



G. Bardet

FORMULAIRE

DES

NOUVEAUX REMÈDES

1893

OCTAVE DOIN EDITEUR

DAD
CIÓN

RM300

.B369

1893

c.1



1080078564

22, BOULEVARD POISSONNIERE, 22 — PARIS
Anciennement 61 Faubourg PoissonnièreANTIÉPIDÉMIQUE — ANTISEPTIQUE
DÉSINFECTANT**PHÉNOL-BOBŒUF**

Récompense Montyon

dcernés par

L'ACADÉMIE DES SCIENCES (Concours des Arts insalubres, 25 mars 1864)

		PUBLIC	PHARM.
		fr. c.	fr. c.
Phénol-Bobœuf	le flacon .	1 50	1 »
Phénol-Bobœuf parfumé	—	2 50	1 50
Dentifrice Bobœuf	—	5 »	3 25
—	le 1/2 flac.	3 »	2 »
Eau Bobœuf	le flacon .	3 50	2 45
Savon Bobœuf. La boîte de 5 pains	—	2 75	—
Le pain	—	1 »	» 70
Aspirateur Bobœuf	l'étui . . .	2 50	1 50
Vaporisateur - Inhalateur Bobœuf	l'appareil.	25 »	18 »

AVIS IMPORTANT :

Se défier des contrefaçons, exiger la signature en rouge, en travers de l'étiquette.

22, BOULEVARD POISSONNIERE, 22 — PARIS
Anciennement 61, Faubourg Poissonnière.

- 3 -

TUBERCULOSE
PULMONAIRE
ET
MALADIES
DE
l'Appareil respiratoire
EN GÉNÉRALCAPSULES COGNET
EUCALYPTOL ABSOLU IODOFORMO-CRÉOSOTÉ
ANTISEPTIQUE IMCOMPARABLE
— Parfaitement toléré —
A. COGNET, 4, rue de Charonne, Paris
Et toutes Pharmacies.CHLOROSE ANÉMIE
ÉPUISEMENT
DRAGÉES DE FER COGNET
Le plus
ACTIF
FERRUGINEUX
A. COGNET, 4, rue de Charonne, Paris et Pharmacies

SURSATURÉS
à l'Eau des Sources

F CÉLESTINS-GRILLE F
HOPITAL, S^{te} YORRE, etc. les

COMPRIMÉS de VICHY
de FÉDIT

donnent instantanément
les Eaux artificielles
analogues à celles
des dites Sources

COMMODITÉ ♦ ECONOMIE

Un flacon de 90 Comprimés, 2 fr. Dose : 12 pour 1 bouteille.
En vente : FÉDIT & C^{ie}, 23, Avenue Victoria, Paris et Ph^{ies}

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE
PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ADRIAN & C^{IE}

Produits spécialement recommandés.

Alcaloïdes. — Ces produits sont préparés à notre usine par M. MOREAUX, pharmacien distingué bien connu.

Azotate de bismuth (Sous-). — Produit blanc, très léger, exempt d'arsenic, de plomb et d'argent, facilement pulvérisable.

Bromure de potassium. — Fait par décomposition du bromure de fer par le bicarbonate de potasse, produit chimiquement pur, sans aucune ressemblance avec ceux du commerce.

Chloroforme anesthésique. — La réputation du chloroforme *Adrian* n'est plus à faire : il est toujours préféré dans les laboratoires pour les essais, comme en ville pour les opérations.

Chlorure de fer (Per-). — La solution à 30° dite *perchlorure de fer Adrian* contient 25 pour 100 de son poids de perchlorure de fer anhydre ; elle est toujours neutre et inaltérable.

Les laboratoires de la Société Française sont ouverts à tous les médecins ou pharmaciens qui voudront se rendre compte de la fabrication de nos produits, ou faire pour leur propre compte des essais ou des expériences

GRANULES

de la Société Française de Produits pharmaceutiques

ADRIAN & C^{IE}

La Société Française prépare au pilulier des granules recouverts de sucre, logés en flacons de 100 granules, et des granules dosimétriques, non recouverts de sucre, logés en boîtes de 10 tubes de 20 granules.

Pour les granules ordinaires, comme pour les granules dosimétriques, il est toujours fait usage du pilulier *modèle Adrian*, qui assure la régularité et la rigoureuse exactitude du dosage, qualités que ne peuvent posséder les granules faits à la bassine.

La plupart des alcaloïdes qui entrent dans ces granules sont préparés à notre usine de Courbevoie ; les autres sont vérifiés et essayés avec soin.

On trouve dans toutes les pharmacies les granules de la Société Française sous la marque déposée ADRIAN, dite S. F., ainsi que les pilules et dragées et capsules à tous médicaments.

HÉMOGLOBINE SOLUBLE de V^{or} DESCHIENS

Principe Ferrugineux Naturel. — Réparateur des Globules du Sang.
Préparation reconstituante contre l'**Anémie**, la **Chlorose**, l'**Épuisement**, l'**Affaiblissement général**, n'occasionnant jamais ni constipation ni maux d'estomac.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

DRAGÉES — SIROP — VIN

**GROS : 11, Rue de la Perle, PARIS. — ÉCHANTILLONS
AUX MÉDECINS**

CAPSULES DE TERPINOL ADRIAN

Le **TERPINOL** est un diurétique et un puissant modificateur des sécrétions catarrhales (reins, vessie, bronches), 0^{gr},50 à 1 gramme par jour.

GROS : 11, rue de la Perle, Paris.

VÉSICATOIRE LIQUIDE

BIDET

PROPRETÉ — EFFET CERTAIN

APPLICATION FACILE

SUR TOUS LES POINTS SAILLANTS OU CREUX

PAS D'ACCIDENTS CANTHARIDIENS

Fixité absolue, quels que soient les mouvements.

GROS : 11, rue de la Perle. — PARIS

ÉCHANTILLONS AUX MÉDECINS

POUDRES ALIMENTAIRES ADRIAN

ADMISES DANS LES HOPITAUX DE PARIS

POUDRE

DE

BIFTECK

GARANTIE

PURE VIANDE

DE

BŒUF FRANÇAIS

POUDRE

DE

VIANDE

GARANTIE

PURE VIANDE

DE

BŒUF D'AMÉRIQUE

Ces poudres sont aussi **inodores** et **insapides** qu'il est possible de les obtenir en leur conservant à la fois tous les principes de **nutrition**, de **digestion** et d'**assimilation**.

Toutes les précautions ont été prises pour qu'elles ne contiennent plus aucun germe fermentescible.

Les poudres de viande Adrian ne contiennent jamais de viande de cheval, elles sont les seules bien tolérées par les malades.

La Poudre de bifteck se vend en flacons de 250, 500 gr. et 1 kil.
La Poudre de viande, d'un prix moitié moins élevé, se vend en boîtes de 250, 500 et 1 kil.

ALIMENT COMPLET ADRIAN

AINSI APPELÉ

PARCE QU'IL PEUT A LUI SEUL ENTREtenir LA VIE

Cet aliment renferme à l'état sec, et sous un petit volume, de la viande rôtie, du pain grillé, du sucre de lait, des légumes cuits à la vapeur et du malt, en un mot tous les éléments nécessaires et indispensables à la nutrition. Il convient particulièrement aux convalescents, aux enfants chétifs et malades, aux vieillards, aux personnes faibles, privées d'appétit, atteintes d'affections d'estomac, ou de toutes autres maladies qui empêchent de prendre des aliments en nature.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 11, rue de la Perle, PARIS

QUASSINE ADRIAN

DRAGÉES

de 25 milligrammes

de QUASSINE amorphe

GRANULES

de 1 milligrammes

de QUASSINE cristallisée

La QUASSINE ADRIAN, essentiellement différente de toutes celles du Commerce, est la seule dont les effets réguliers aient été constatés. Elle excite l'appétit, développe les forces, combat efficacement les Dyspésies atoniques, les Coliques hépatiques et néphrétiques.

(Bulletin général de Thérapeutique, 15 novembre 1882.)

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

LA RÉPUTATION DU

CHLOROFORME ANESTHÉSIQUE ADRIAN

n'est plus à faire : Il est toujours préféré dans les laboratoires pour les essais, comme en ville pour les opérations.

Se vend en tubes terre jaune de 30 et 60 gr.

Exiger Tubes fermés à la lampe

PERCHLORURE DE FER ADRIAN

Absolument neutre pour la Chirurgie

VENTE EN GROS : 11, rue de la Perle — PARIS

SOLUTION ET CAPSULES D'HYPNAL BONNET (Monochloral Antipyrine)

L'HYPNAL BONNET, véritable combinaison chimique définie de Chloral et d'Antipyrine, représente une heureuse association des propriétés thérapeutiques bien connues de ces deux excellents médicaments, sans avoir la causticité du chloral, que bien des personnes ne peuvent supporter, ni sans fatiguer l'estomac comme le fait l'antipyrine.

DOSES :

L'Hypnal Bonnet s'emploie à la dose de 1 à 3 cuillerées à soupe ou 4 à 12 capsulines par jour chez l'adulte.

Chez les enfants, 1 à 6 cuillerées à café de solution ou bien 1 à 6 capsulines.

Il est préférable d'administrer l'HYPNAL BONNET à 3 heures de distance des repas ou au moment du coucher.

L'EUCALYPTÉOL ANTHOINE

Antiseptique et Désinfectant énergique est un excellent modificateur des sécrétions.

Il guérit rapidement les affections microbiennes du tube digestif, les Diarrhées, saisonnière ou chronique, la Diarrhée verte des enfants, la Cholérine et rend les plus grands services dans la Fièvre typhoïde.

D'une tolérance parfaite et d'une innocuité absolue, il est précieux dans les Rhume, Bronchite, Catarrhe des Bronches et la Grippe ou Influenza.

Se vend sous la forme de DRAGÉES pour les adultes et de SACHAROLE pour les enfants.

BROMURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉ

pour la pratique des accouchements sans douleur

Se vend en tube de 30 grammes, scellé à la lampe.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

GROS : 11, Rue de la Perle, PARIS

AFFECTIONS DU CŒUR ET DE LA RESPIRATION

VIN CARDIAQUE

du Docteur SAISON

(SPARTEINE, CONVALLAMARINE & IODURE DE POTASSIUM)

DOSES *Pour les Adultes, 2 cuillerées à bouche le matin et 2 le soir.*
Pour les Enfants, 2 cuillerées à café le matin et 2 le soir.

PRIX DU FLACON : 5 FR.

Vente au détail : Pharmacie L. SAISON, 31, boulevard Voltaire, Paris.

Vente en Gros : SOCIÉTÉ FRANÇAISE, 11, rue de la Perle, Paris.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le Suc d'Ortie est le remède le plus certain contre l'Hémoptysie et toutes les Hémorrhagies.
(DE CHOMEL.)

SIROP HÉMOSTATIQUE DE PÉNEAU AU SUC D'ORTIE

CURATIF & PRÉVENTIF DES HÉMORRHAGIES

PERTES, CRACHEMENTS DE SANG

SAIGNEMENTS DE NEZ, HÉMORRHAGIES INTESTINALES, ETC.

PRIX : 3 FR. 50 LA BOUTEILLE

Vente au détail : Pharmacie FIEVET, rue Beaumart, 57, et dans toutes les pharmacies.

Vente en Gros : SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES.

ADRIAN et C^{ie}, 11, rue de la Perle, PARIS.

AFFECTIONS CARDIAQUES

PALPITATIONS, INSUFFISANCE,

Rétrécissements, Dyspnées, Hydropsies, etc.

SIROP & PILULES

DE

CONVALLARIA MAIALIS

et Granules de

CONVALLAMARINE LANGLEBERT

Le Convallaria Maialis Langlebert offre cet immense avantage sur tous les autres médicaments cardiaques, qu'une élimination rapide permet d'interrompre l'usage sans crainte d'aucune intoxication.

ANTISEPSIE PULMONAIRE

Traitement de la Tuberculose pulmonaire,
des Bronchites aiguës et chroniques

PAR LE

GAIACOL IODOFORMÉ SÉRAFON

En solution pour injections hypodermiques
En capsules pour usage interne

La solution Sérafon contient à l'état de dissolution parfaite le gaiacol et l'iodoforme; elle est titrée de telle sorte qu'un centimètre cube représente exactement 1 centigramme d'iodoforme et 5 centigrammes de gaiacol absolu. Son emploi est inoffensif tant au point de vue local qu'au point de vue général. Messieurs les médecins peuvent être assurés de sa pureté et de son innocuité complète.

Les capsules Sérafon, souveraines dans la bronchite aiguë ou chronique, la bronchorréc, la tuberculose, arrêtent l'hémoptysie et les vomissements de la phthisie, diminuent la toux et l'expectoration, cicatrisent les lésions.

PHARMACIE SÉRAFON, Cours Tonnay, à BORDEAUX
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES
9 et 11, Rue de la Perle. — PARIS

SANTAL CAMPHRÉ LANGLEBERT

(CAPSULES A BASE D'ESSENCE DE SANTAL PURE ET DE CAMPHRE)

Les Capsules de santal camphré Langlebert réunissent en une seule préparation l'effet spécifique de l'essence de santal pure et l'action sédative si marquée du camphre sur les organes génito-urinaux.

PHARMACIE LANGLEBERT, 55, rue des Petits-Champs, PARIS
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

ANÉMIE — SCROFULE — DERMATOSES — ARTHRITIS

SULFURINE

DU D^R LANGLEBERT

BAIN SULFUREUX SANS ODEUR

Contenant tous les principes actifs des Bains sulfureux ordinaires, et pouvant être pris dans toute espèce de baignoires et à domicile.

GROS : 11, Rue de la Perle. — PARIS

Coliques hépatiques, Coliques néphrétiques,
Néuralgies, Migraines, Coliques des règles

SPECIFIQUE des Maladies nerveuses en général

CAPSULES BRUEL

ÉTHER AMYL-VALÉRIANIQUE

PRIX DU FLACON : 3 FRANCS

GROS : 11, rue de la Perle. — PARIS

ÉCHANTILLONS AUX MÉDECINS

LIBRAIRIE OCTAVE DOIN

8, place de l'Odéon

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE

Par le D^R G. BARDET

CHEF DU LABORATOIRE DE THÉRAPEUTIQUE A L'HOPITAL COCHIN

1 vol. in-12, illustré de 250 gravures. 10 fr.

LES

NOUVEAUX REMÈDES

JOURNAL BI-MENSUEL

DE PHARMACOLOGIE, DE THÉRAPEUTIQUE, DE CHIMIE MÉDICALE
ET D'HYDROLOGIE

Rédacteurs en Chef :

D^R G. BARDET & A. DELPECH

ABONNEMENT

France. . . 10 fr. || Union postale 12 fr.

PANSEMENTS ANTISEPTIQUES

PERFECTIONNÉS

D'après la méthode LISTER

HYDROPHILE

Phéniqué	à 5 %
Boriqué	à 10 %
Salicylé	à 5 %
Au sublimé	à 1 %
Iodoformé	à 4 %
—	à 10 %
—	à 20, 30 et 50 %

Tous ces produits, préparés avec le plus grand soin, se trouvent en divisions sous la marque

ADRIAN
ou **S. F.**
DANS TOUTES
LES
PHARMACIES

Vente en gros :
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
11, Rue de la Perle
PARIS

Pansements spéciaux pour clinique dentaire.

— — — — — obstétricale.

— — — — — ophtalmologique.

BANDES, COMPRESSES, GAZES, OUATES,
MACKINTOSH, SILK PROTECTIVE, CATGUT, DRAINS,
RAMIE, ÉTOUPE, ETC., ETC., ETC.

BRONCHITES, TOUX, CATARRHES CAPSULES

d'Huile de Foie de Morue

CRÉOSOTÉE

Du Docteur FOURNIER

Pharmacien de 1^{re} classe, ex-interne des hôpitaux.

Seule récompense à l'Exposition universelle de Paris 1878.
MÉDAILLE D'OR, PARIS, 1885. DIPLÔME D'HONNEUR, PARIS, 1886

EXIGER AUTOUR DE LA BOÎTE LA BANDE SIGNÉE : Fournier.

La boîte : 6 fr. — La demi-boîte : 3 fr.

Pharmacie de la Madeleine. — Rue de l'Arcade, 10.
PARIS

BERNARDINS DE VALS

(Approbation de l'Académie de médecine, autorisation de l'État)
EAUX MINÉRALES BICARBONATÉES SODIQUES, CARBONIQUES PORTES

	Source A	Source B
Bicarbonates alcalins.....	1,0270	2,4087
Bicarbonates de fer et manganèse....	0,0770	0,0333
Sulfates et chlorures alcalins, etc....	0,1145	0,3016
Total des sels.....	1,2185	2,7436
Acide carbonique libre.....	1,5793	1,4782

L'eau de la Source A des Célestins de Vals est une des eaux de table les plus agréables. — L'eau de la Source B est en même temps qu'une boisson agréable un remède efficace contre les maladies justiciables des bicarbonatées.

Prix de la caisse de 50 bouteilles, 15 fr. en gare de Vals.

À MM. les Médecins, pour eux et leurs parents, les ordonnances seront facturées 40 fr. au lieu de 45 fr., prises en gare de Vals.

ADRESSER LES COMMANDES :

à M. DUPUY, Directeur, Villa des Célestins, à Vals,
ou à M. ARMAND, propriétaire, 23, quai Saint-Michel, à Paris.
Dépôt chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.

EXALGINE

FABRIQUÉE PAR

BRIGONNET ET NAVILLE

LA PLAINE SAINT-DENIS (Seine).

L'EXALGINE, étudiée par MM. DUJARDIN-BEAUMETZ, BARDET, DESNOS de PARIS, RABOW, LÖWENTHAL de Berlin, FRASER à Edinbourg et nombre d'autres savants, est un analgésique de premier ordre. Il suffit de 40 à 80 centigrammes par jour pour faire disparaître la douleur dans les névralgies de toute origine. Elle ne produit à dose normale, ni irritation gastrique, ni rash, ni éruption comme les analgésiques du même groupe. Elle s'administre en potion légèrement alcoolisée ou bien en cachets.

CHLORURE DE MÉTHYLE

Le meilleur remède contre les douleurs de la sciatique, du lumbago, etc., s'emploie en pulvérisations d'après la méthode indiquée par MM. DEBOVE, TENNESON et autres.

ZINGOL

Ce dérivé du crésylol et du zinc a sur les autres désinfectants l'avantage d'être soluble et sans odeur désagréable. Il participe des propriétés antiséptiques du crésylol et du pouvoir désinfectant des sels de zinc. Avec une solution de 30 à 50 grammes de zingol par litre d'eau on détruit tous les germes infectieux qu'on peut avoir à combattre dans l'hygiène domestique (pierres d'évier, seaux de toilette, linge souillé, etc.).

SODOL

Ce dérivé du crésylol et de la soude n'étant pas caustique se prête à l'usage de la toilette antiseptique, n'ayant pas les désagréments de l'acide phénique et ayant à peu près la même énergie. Une solution de 30 à 50 grammes sodol par litre d'eau est un excellent antiseptique pour l'usage de la toilette.

Brochures et Échantillons envoyés sur demande à MM. les Médecins.

LE COALTAR SAPONINÉ

de **LE BEUF**, inventeur

est la SEULE spécialité pharmaceutique désinfectante officiellement admise dans les hôpitaux de Paris où elle est journellement employée.

Ses qualités sont remarquables dans les cas de plaies de mauvaise nature, anthrax, angines couenneuses, pertes blanches, suites de couches, etc., etc.

Il se distingue des autres désinfectants en ce qu'il n'est ni irritant, ni caustique, ni vénéneux.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Se méfier des imitations.

Dragées Demazière

CASCARA SAGRADA

IODURE DE FER ET CASCARA

Dosées à 125^{me} de poudre

10^{me} d'Iodure — 5^{me} de cascara

Véritable spécifique
de la constipation habituelle.

LE PLUS ACTIF DES FÉRUGINEUX
n'entraînant pas de constipation

Prix : 3 fr. le flacon

Prix : 3 fr. le flacon

DÉPOT GÉNÉRAL :

Pharmacie G. DEMAZIÈRE, 71, avenue de Villiers

PARIS

ÉCHANTILLONS FRANCO AUX MÉDECINS

MIGRAINES — NÉVRALGIES — NEVROSES

CÉRÉBRINE

(Coca-Théine analgésique PAUSODUN)
Liquueur agréable au goût

plus active, plus sûre et plus économique que l'Antipyrine, que l'Exalgine et que tous les analgésiques connus. — Une dose, prise à toute période de l'accès, produit un effet complet, le plus souvent en moins de 10 à 15 minutes. — DOSES: Une cuillerée à soupe, pure ou légèrement diluée, pour les adultes; une cuillerée à dessert, pour les adolescents et les personnes délicates. — On peut renouveler au bout d'une 1/2 heure, et continuer régulièrement une ou deux fois par jour. — Les femmes peuvent en faire usage en tout temps.

Spécialement destinée à la MIGRAINE NÉVRALGIQUE, elle a été expérimentée avec succès contre les Migraines, Névralgies Cérébrales, Faciales, Intercostales et Sciatiques, Zona, Lumbago, Vertige stomacal, Courbature due au refroidissement, à la fatigue ou au surmenage. Elle agit d'une façon rapide et sûre contre les COLIQUES MENSTRUELLES.

Employée au début de la GRIPPE et de l'INFLUENZA, elle en atténue singulièrement les effets par la réaction générale immédiate qu'elle provoque. Flacon: 5 fr. — 1/2 flacon, 3 fr. — Flacon de poche, étui en cuir: 3 fr. 50

CÉRÉBRINE BROMÉE (1 gr. Brom. alcalin par dose) — NÉVROSES, NÉVRALGIES rebelles, Etats congestifs du Cerveau.

CÉRÉBRINE IODÉE (0 gr. 25 Iod. alcalin par dose). — Névralgies Rhumatismales, Constitutionnelles et toutes celles relevant du traitement par les Iodiques. — Prise simultanément ou alternativement avec la Bromée, elle en complète les effets dans un grand nombre de cas. Le Flacon unique, Bromée ou Iodée: 5 francs.

PÉLAGINE

(ELIXIR ANALGÉSIQUE PAUSODUN A LA COCAÏNE)

Spécifique éprouvé et sûr contre le MAL DE MER. — Importantes observations médicales (Hayre, New-York). Voir la Notice.

ÉLIXIR ET GOUTTES PAUSODUN

(Elixir Parégorique éthéré salicylé)

Contre la Diarrhée, la Dysenterie, la Cholérine, une cuillerée à café d'Elixir ou 25 Gouttes PAUSODUN.

ANTI-PALUDINE

(Elixir PAUSODUN au Bétol et à la Caféine)

Contre les Fièvres Paludéennes, les Diarrhées Cholériformes et le Choléra. — 1 ou 2 cuillerées à soupe d'un seul trait (Voir la Notice).

EUG. FOURNIER, Pharm. de 1^{re} classe, ex-interne des hôpitaux, 114, Rue de Provence, et dans toutes les Pharmacies.



Evaporateur-Ozoniseur

BREVETÉ S. G. D. G.

OZONOL, liquide garanti ozoné

Pour ASSAINIR, PURIFIER

et PARFUMER L'AIR des APPARTEMENTS

APPAREIL ELEGANT. 5 FR.

OZONOL POUR SIX MOIS D'USAGE. 4 FR.

Avec l'Ozoniseur et l'Ozonol, on reconstitue chez soi et à son gré l'air des forêts de sapins ou des bords de la mer.

SOCIÉTÉ L'OZOGENINE, 36, Rue de Trévise, PARIS

OZOGENINE GIRERD

(BREVETÉ S. G. D. G.)

POUR ATMOSPHÈRES ARTIFICIELLES ET INHALATIONS MÉDICAMENTEUSES

Ce composé est destiné à produire de l'ozone et à servir en même temps de véhicule pour administrer certains médicaments tels que le galacol, l'iodol, le menthol, etc., à l'état de mélange avec l'oxygène ozoné, de façon à créer autour des malades des atmosphères artificielles déterminées.

(Dr BARATOUX: Maladies du larynx, du nez et des oreilles.)

OZONEUR GIRERD

(BREVETÉ S. G. D. G.)

Appareil portatif à induction, pour produire de l'ozone à dose thérapeutique. Le plus simple, le plus pratique et le plus économique.

Prix de l'appareil simple avec tube ozonogène et bobine. 15 fr.

Prix de l'appareil complet pouvant servir également pour l'électricité médicale. 40 fr.

Demandez le prospectus, OZOGENINE, 36, rue de Trévise Paris.

KOLA GRANULÉE ASTIER SOLUBLE

10 centig. de CAFÉINE par CUILLER à CAFÉ

ANTI-NEURASTHÉNIQUE, TONIQUE RÉGULATEUR DU CŒUR

A la dose de deux cuillères à café par jour, la Kola granulée Astier stimule les forces physiques et intellectuelles, défatigue le cerveau et les muscles et combat l'essoufflement. Très utile aux grands travailleurs, aux marcheurs et à tous ceux qui ont besoin d'augmenter leur forces.

Le Flacon : 4 fr. 50

Pharmacie ASTIER, 72, avenue Kléber, Paris
Et dans toutes les Pharmacies.

QUINQUINA SOLUBLE ASTIER

ANTI-ANÉMIQUE, RECONSTITUANT

Le Quinquina soluble Astier est en petits cristaux qui fondent instantanément dans l'eau et le vin. C'est la plus active, la plus commode et la plus économique de toutes les préparations de quinquina. A la dose d'une demi-cuillère à café avant les repas, le Quinquina soluble Astier guérit sûrement et rapidement l'Anémie, l'Épuisement, les Maux d'Estomac, le Manque d'Appétit, les Digestions Pénibles et les Fièvres Intermittentes.

Le flacon : 4 fr., le petit flacon : 1 fr. 50, par 4 flacons : 5 fr.

Envoi franco contre mandat-poste.

Pharmacie ASTIER, 72, avenue Kléber, Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Quinquina supérieur à tous les autres Quinquinas ; on peut se servir de son propre vin.

OCTAVE DOIN

ÉDITEUR

8 PLACE DE L'ODÉON PARIS

DICTIONNAIRES

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ DE MÉDECINE, de chirurgie, de pharmacie et des sciences physiques, chimiques et naturelles, par Ch. ROBIN, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine de Paris. 1 vol. gr. in-8° Jésus de 1,050 pages imprimées à deux colonnes :
Broché..... 16 fr.
Relié en maroquin, plats toile..... 20 fr.

DICTIONNAIRE DE THÉRAPEUTIQUE, de matière médicale, de pharmacologie, de toxicologie et des eaux minérales, par DUJARDIN-BEAUMETZ, membre de l'Académie de médecine et du Conseil d'hygiène et de sal. brité de la Seine, médecin de l'hôpital Cochin, avec de nombreuses figures dans le texte, 4 forts vol. in-4° de 900 pages chacun, imprimé à deux colonnes, avec 800 figures.
Broché..... 100 fr.
Reliures en maroquin, plats toile, tranches peignées..... 120 fr.
Les tomes I, II, III, IV se vendent séparément... 25 fr.

DICTIONNAIRE DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES : Anatomie, Craniologie, Archéologie préhistorique, Ethnographie (Mœurs, Lois, Arts, Industrie), Démographie, Langues, Religions, publié sous la direction de MM. A. Bertillon, Coudereau, A. Hovelacque, Issaurat, André Lefèvre, Ch. Letourneau, de Mortillet, Thulié et E. Veron.

Avec la collaboration de MM. BELLIÉRI, J. BERTILLON, BORDIER, L. BOENNER, A. DE LA CALLE, GANTHAILLAC, CHASTRE, CHÉRYN, CHREISSKI, COLINEAU, Mathias DEVAL, KELLER, KURFF, LABORDE, J.-L. DE LUXEMAN, MANOUVRIER, P. MANTREGAZZA, MOSNIÈRE, PILOT, POZZI, GIRARD DE RIALLE, M^{me} Clémence ROYER, DE QUATREPAGE, SALMON, SCHAFFRAUSEN, TOPINARD, VAHRENZ, Julien VISSON, Carl Vogt, Zaborowski, etc. etc.

Un fort vol in-4° de 1,428 pages, imprimé à deux colonnes, avec de nombreuses figures dans le texte. Prix : broché..... 30 fr.
Relié maroquin, tranches peignées..... 36 fr.

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE A L'USAGE DES ASSURANCES SUR LA VIE, par le D^r E. MAREAU, médecin expert de Compagnies d'assurances. 1 vol. in-18, cartonné, de 428 pages. 7 fr.

— 22 —

SERINGUE STÉRILISABLE DE DEBOVE



N^o 1. Un centimètre cube.
2. Deux centim. cubes
3. Trois
4. Quatre
5. Cinq
6. Six

N^o 7. Sept centim. cubes } 15 fr. 50
8. Huit
9. Neuf
10. Dix
11. Quinze
12. Vingt

15 fr. 50

- 1 Seringue de l'un des modèles 2 à 10 grammes ;
- 2 Aiguilles en acier n^o 2 (chacune de ces aiguilles est contenue dans un étui métallique) ;
- 1 Plaque-support sur laquelle la seringue et les deux aiguilles sont fixées ;
- 1 Boîte en carton renfermant le tout.

Ce prix s'applique à

GALANTE

2, rue de l'École de Médecine, Paris

— 23 —

AVIS AUX MÉDECINS

qui mettent en pratique
les principes de l'Antisepsie

* — *

Les **GRAINS DUNOIS**, en forme de Granulins, contiennent 25 egr d'Iodo-Thymol (Aristol) et 50 egr. de Tannin par cuiller à café.

Dans la médication antiseptique et tonique, il n'a pas été fait d'association plus heureuse. Sans aucune saveur ni odeur, ces granulins s'avalent sans répugnance et avec la plus grande facilité.

Contre les maladies d'origine bactérienne et aussi contre celles qui engendrent elles-mêmes des microbes, les **Grains DUNOIS** rendent les plus grands services.

Messieurs les Médecins peuvent journellement faire usage de ce produit, soit comme agent préventif, soit comme agent curatif, et dans ce dernier cas, ils peuvent même employer les **Grains DUNOIS** concurremment avec d'autres traitements appropriés.

En prescrivant ce produit, les Médecins le trouveront dans les pharmacies. Mais ceux qui désireront des conditions particulières pour un emploi très étendu voudront bien nous écrire :

AU DÉPOT GÉNÉRAL,
28, Rue Bergère, 28, PARIS.

AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

VIN DE CHASSAING

Un verre à liqueur contient :

PEPSINE, 0 gr. 20 DIASTASE, 0 gr. 10

PHOSPHATINE FALIÈRES

ALIMENT TRÈS AGRÉABLE

Moyen précieux d'administration du phosphate de chaux assimilable chez les enfants dès le premier âge et pendant la période de croissance. (Une cuillerée à bouche contient 25 centigrammes de phosphate.)

La Phosphatine se prépare comme toutes les bouillies.

PARIS. — 6, Avenue Victoria, 6. — PARIS
ET PRINCIPALES PHARMACIES

CONSTIPATION

Véritable « Poudre laxative de Vichy »
(Poudre de Séné composé)

UNE CUEILLERÉE À CAFÉ, LE SOIR EN SE COUCHANT

PARIS, 6, Avenue Victoria et principales Pharmacies.

FORMULAIRE

DES

NOUVEAUX REMÈDES



®

OUVRAGES DU D^r BARDET

Étude physiologique et clinique des alcaloïdes soporifiques de l'opium (Paris, 1876, O. Doin, éditeur).

De l'exposition d'électricité au point de vue médical (Paris, 1880, O. Doin, éditeur).

Traité élémentaire et pratique d'électricité médicale, 1 vol. in-8° de 600 pages avec 250 figures (Paris, 1884, O. Doin, éditeur).

Plages de la Normandie, 1 vol. in-16° cartonné, orné de 20 gravures (Paris, 1892, Dentu, éditeur).

Plages de Bretagne, 1 vol. in-16° cartonné et orné de cartes et gravures (Paris, 1893, Dentu, éditeur).

Travaux du laboratoire de l'hôpital Cochin, de 1884 à 1889, 1 vol. gr. in-8° (Paris, 1889, Octave Doin, éditeur).

Étude climatologique des côtes de France, en collaboration avec le D^r Klein (Paris, 1890, Doin, éditeur).

Avantages climatothérapeutiques des côtes de Bretagne pour l'installation des Sanatorias (Paris, 1893, Doin, éditeur).

Dictionnaire de thérapeutique, de matière médicale, de pharmacologie, de toxicologie et des eaux minérales, par DUJARDIN-BEAUMETZ, avec la collaboration de MM. le D^r G. BARDET, secrétaire de la rédaction; DEBIERRE, ÉGASSE, HÉTET et MACQUARIE. Quatre volumes in-4° à deux colonnes, ornés de nombreuses figures (O. Doin, éditeur).

Les Nouveaux Remèdes, journal bi-mensuel de thérapeutique et de pharmacologie. ABONNEMENT : France, 10 francs; Étranger, 12 francs. Administration : 8, place de l'Odéon, Paris.

FORMULAIRE

DES

NOUVEAUX REMÈDES

PAR

D^r G. BARDET

Chef du laboratoire de thérapeutique à l'hôpital Cochin.
Secrétaire général adjoint de la Société de Thérapeutique.

«Le médecin doit accueillir avec empressement et étudier avec constance les remèdes nouveaux, pour être armé contre la souffrance; car, selon l'expression d'Hippocrate : Soulager la douleur est une œuvre divine!»

DUJARDIN-BEAUMETZ

SEPTIÈME ÉDITION

PARIS

OCTAVE DOIN, ÉDITEUR

8, PLACE DE L'ODÉON, 8

1893

Tous droits réservés

14453

OUVRAGES DU D^r BARDET

Étude physiologique et clinique des alcaloïdes soporifiques de l'opium (Paris, 1876, O. Doin, éditeur).

De l'exposition d'électricité au point de vue médical (Paris, 1880, O. Doin, éditeur).

Traité élémentaire et pratique d'électricité médicale, 1 vol. in-8° de 600 pages avec 250 figures (Paris, 1884, O. Doin, éditeur).

Plages de la Normandie, 1 vol. in-16° cartonné, orné de 20 gravures (Paris, 1892, Dentu, éditeur).

Plages de Bretagne, 1 vol. in-16° cartonné et orné de cartes et gravures (Paris, 1893, Dentu, éditeur).

Travaux du laboratoire de l'hôpital Cochin, de 1884 à 1889, 1 vol. gr. in-8° (Paris, 1889, Octave Doin, éditeur).

Étude climatologique des côtes de France, en collaboration avec le D^r Klein (Paris, 1890, Doin, éditeur).

Avantages climatothérapeutiques des côtes de Bretagne pour l'installation des Sanatorias (Paris, 1893, Doin, éditeur).

Dictionnaire de thérapeutique, de matière médicale, de pharmacologie, de toxicologie et des eaux minérales, par DUJARDIN-BEAUMETZ, avec la collaboration de MM. le D^r G. BARDET, secrétaire de la rédaction; DEBIERRE, ÉGASSE, HÉTET et MACQUARIE. Quatre volumes in-4° à deux colonnes, ornés de nombreuses figures (O. Doin, éditeur).

Les Nouveaux Remèdes, journal bi-mensuel de thérapeutique et de pharmacologie. ABONNEMENT : France, 10 francs; Étranger, 12 francs. Administration : 8, place de l'Odéon, Paris.

FORMULAIRE

DES

NOUVEAUX REMÈDES

PAR

D^r G. BARDET

Chef du laboratoire de thérapeutique à l'hôpital Cochin.
Secrétaire général adjoint de la Société de Thérapeutique.

«Le médecin doit accueillir avec empressement et étudier avec constance les remèdes nouveaux, pour être armé contre la souffrance; car, selon l'expression d'Hippocrate : Soulager la douleur est une œuvre divine!»

DUJARDIN-BEAUMETZ

SEPTIÈME ÉDITION

PARIS

OCTAVE DOIN, ÉDITEUR

8, PLACE DE L'ODÉON, 8

1893

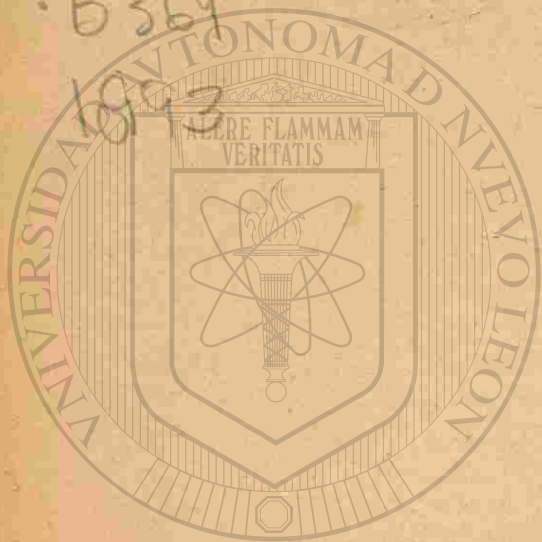
Tous droits réservés

14453

RM300

B369

6943



AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

La septième édition de cet ouvrage est considérablement remaniée. J'ai voulu en effet donner, cette fois, le plus possible de matière nouvelle, sans cependant forcer le lecteur à recourir aux précédentes éditions, s'il est obligé de chercher un renseignement très succinct sur la posologie d'une drogue peu usitée.

Pour obtenir ce résultat, j'ai donc supprimé du *Formulaire raisonné* tous les articles déjà plusieurs fois répétés; mais pour remplacer ces articles, l'ouvrage a été augmenté d'une nouvelle partie: la *liste des Nouveaux Remèdes avec posologie et indications*. Cette liste a été empruntée à notre collaborateur et ami M. ADRIAN, que nous remercions ici bien affectueusement de son amabilité.

Le *Formulaire des Nouveaux Remèdes* est divisé en quatre parties.

Première partie. — REVUE DES NOUVEAUX REMÈDES : Tous les médicaments sont traités, par lettre alphabétique, dans des articles où la *chimie*, la *matière médicale*, la *thérapeutique* et la *posologie* se trouvent résumées de manière à mettre le praticien au courant de tous les renseignements qui lui sont nécessaires.

Deuxième partie. — FORMULAIRE DES NOUVEAUX REMÈDES et des NOUVELLES MÉDICATIONS, où se trouvent énumérées par ordre alphabétique de maladies, les diverses formules parues en 1891 pour l'administration des *Nouvelles drogues* ou les traitements nouveaux.

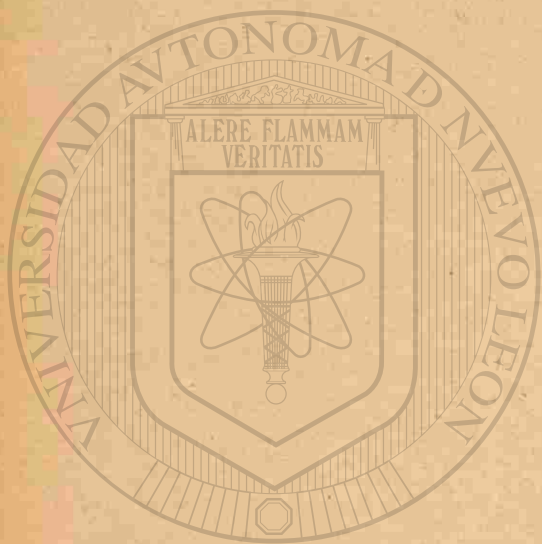
Troisième partie. — Cette partie renferme des formules diverses et tous les renseignements usuels de posologie, nécessaires au praticien.

Quatrième partie. — LISTE DES NOUVEAUX REMÈDES avec la POSOLOGIE et les INDICATIONS; cette partie est entièrement nouvelle et permet

de trouver rapidement des renseignements sommaires sur les drogues, qui, plus longuement traitées dans les précédentes éditions, ne figurent pas dans la nouvelle année du *Formulaire*.

En outre de ces documents destinés à fournir les divers renseignements utiles, nous avons introduit dans ce volume un mémoire sur le traitement de la *dyspepsie hyperchlorhydrique* des arthritiques, la plus commune des dyspepsies, d'après des idées nouvelles.

1^{er} Mai 1893.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE



VARIÉTÉ

DU RÉGIME ET DU TRAITEMENT
DANS LA DYSPEPSIE HYPERCHLORHYDIQUE

La question que j'ai l'intention d'effleurer est l'une des faces de ce grand sujet, si intéressant pour la médecine, la thérapeutique des maladies de l'estomac et de l'intestin. Toutes les fois qu'on aborde le traitement de cette affection protéiforme qui porte le nom de *dyspepsie* et dans la symptomatologie de laquelle on pourrait, comme beaucoup l'ont tenté, faire entrer à peu près tous les phénomènes de la pathologie, on est singulièrement gêné par l'étendue même du programme qu'il s'agit de remplir, et il n'est pas extraordinaire que les meilleurs esprits se perdent parfois dans ce dédale de phénomènes et que, souvent, bien des contradictions et des erreurs se glissent dans le formulaire thérapeutique, qu'il s'agisse du régime ou du traitement médicamenteux.

Je me limiterai donc à un cadre nosologique très étroit, en ne traitant ici que du traitement d'une forme commune et très nette des troubles gastriques, celle qui est caractérisée par une into-

lérance particulière de l'estomac, due à un excès facilement appréciable d'acide chlorhydrique dans l'estomac.

En traçant cette limite, je ne me dissimule pas qu'en réalité mon cadre est certainement artificiel, car, même chez les hyperchlorhydriques, il se produit parfois des crises de dyspepsie à forme hypochlorhydrique, ou de dyspepsie intestinale, dans lesquelles les phénomènes abdominaux prédominent, transformant pour un temps la physiologie habituelle de l'affection. Mais il n'en est pas moins vrai que si l'on serre de près la réalité et surtout si l'on peut vivre en contact permanent avec ses malades, de manière à apprécier *de visu* tous les phénomènes, on est obligé de reconnaître qu'il existe un groupe extrêmement nombreux de sujets chez lesquels on peut constater les symptômes de la première période de la maladie de Reichmann, c'est-à-dire les troubles multiples dus à l'hyperchlorhydrie, sans qu'il se soit encore produit de dilatation. Et si, chez ces malades on peut constater souvent, surtout à la suite des crises, un état plus ou moins prononcé d'hyperchlorhydrie, il n'en est pas moins vrai que l'origine du mal se trouve dans une tendance à la sécrétion d'une trop grande quantité d'acide, dans un estomac irrité qui souffre d'une exagération fonctionnelle.

Ces malades sont presque tous des rhumatisants, à circulation périphérique faible, à peau froide, des nerveux qui abusent du travail intellectuel ou qui font des excès sensoriels, des gens à petit appétit, qui, le plus souvent, n'ont jamais fait d'excès de table, par incapacité physique con-

génitale de l'estomac. On doit donc les distinguer immédiatement des gros mangeurs, chez lesquels l'origine des troubles dyspeptiques se trouve surtout dans une surcharge alimentaire, des alcooliques et aussi des dyspeptiques purement nerveux, gens déséquilibrés chez lesquels les troubles gastriques ont une origine centrale. Ces distinctions sont importantes à établir au point de vue thérapeutique, car les indications du traitement seront très différentes dans ces divers cas. On a beau trouver chez les dyspeptiques hyperchlorhydriques, d'origine arthritique et souvent héréditaire, les troubles nerveux qui les rattachent au type *cérébro-gastrique* qu'a voulu établir Leven, ils ne peuvent être classés parmi les dyspeptiques nerveux, médullaires ou cérébraux; la meilleure preuve de cette vérité, c'est que le régime et un traitement purement local réussissent à améliorer et à guérir ces malades, sans qu'on soit obligé d'user des médicaments nervins.

Il est bien évident que ce genre de malades, qui peuvent être considérés comme de futurs dilatés, avec tout l'ensemble de symptômes graves qui suit cette infirmité, représente une véritable légion, ils sont très intéressants, parce que le médecin peut beaucoup pour leur amélioration et qu'il est possible de les guérir ou tout au moins de voir leur état se maintenir satisfaisant, et tolérable quand le sujet veut bien se soumettre à un traitement rationnel. ®

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir suivre pas à pas et jour par jour, de la façon la plus minutieuse, cinq malades répondant au type indiqué, et c'est le résultat de mes observations que j'apporte ici.

Ces cinq malades appartiennent à toutes les classes de la société ; il y a un *médecin*, un *avocat*, un *employé de commerce*, un *garde-chasse*, et enfin une femme, mère de famille appartenant à la petite bourgeoisie ; ils ont de trente-deux à quarante ans. Chez tous, l'ensemble des phénomènes se groupe de la même façon.

Tous sont arthritiques et rhumatisants, leur état gastrique correspond au *rhumatisme viscéral* de nos anciens ; pas un d'eux n'a fait d'excès d'aucun genre, même pas le garde-chasse, qui a toujours été dans l'*impossibilité de boire*. En effet, quand on cherche dans les antécédents, on trouve presque toujours que dès leur jeune âge les dyspeptiques hyperchlorhydriques ont eu de l'intolérance gastrique ; beaucoup répondent quand on les interroge sur leur genre de vie : « J'ai toujours été sobre, je n'y ai aucun mérite, car des excès de table ou de café m'ont toujours été impossibles ; dans les rares occasions où j'aurais pu m'oublier, j'ai été malade avant de pouvoir être gris. »

Chez aucun des cinq malades que j'ai étudiés, il n'y a d'antécédents pathologiques sérieux, tous ont été des délicats, des migraineux, mais en somme, sauf la grippe dont je parlerai tout à l'heure, ils n'ont pas eu de maladie caractérisée ; deux des hommes ont eu de la blennorrhagie qui s'est guérie facilement. La femme a eu un enfant qu'elle a allaité, et la fatigue qui en est résultée a produit l'explosion de phénomènes aigus. Enfin, fait à noter, tous ces malades ont été vigoureusement touchés par la grippe, en 1890, et c'est même là le seul antécédent intéressant à relever, car il est le

point de départ très net de la transformation d'un état gastrique, seulement caractérisé par un malaise périodique en un véritable état pathologique grave.

Voici le résumé des phénomènes qui permettent d'établir le cadre nosologique de ces malades. (Je les prends, bien entendu, au moment où la dyspepsie est établie.)

La peau fonctionne mal, le sujet souffre perpétuellement de froid, dès que la température s'abaisse ; le froid, l'humidité, agissent vivement sur son état général. La constipation est ordinaire, souvent se présentent des crises hémorroïdaires. Il est rare que l'être soit un seul moment dans un état de calme et de repos absolu, presque toujours il existe une fatigue perpétuelle, une paresse de l'esprit, un malaise vague et indéfinissable. Une fois, deux fois par semaine se produisent des *migraines* d'une durée plus ou moins longue, avec vertige, raptus en arrière, titubation, pâleur de la face, sueurs froides et visqueuses du front et des extrémités. (Je reviendrai tout à l'heure sur ces migraines.)

Au point de vue digestif, on note une difficulté permanente dans les digestions, tous les repas sont d'un passage pénible, la plupart déterminent des phénomènes douloureux multiples ; généralement l'appétit est excellent, sauf après les crises aiguës, qui sont toujours suivies d'une période d'anorexie et même de dégoût. C'est surtout à la fin de la digestion, quatre à six heures après le repas, que le malaise est le plus grand, et quand il se produit un trouble trop intense de la digestion, apparaissent des flatuosités intolérables, véritables crises

explosives qui sont pour le malade une torture extrême, en même temps qu'elles arrivent à entraver sa vie sociale.

Souvent, toujours même à la longue, les éructations provoquent de la régurgitation de matières alimentaires extrêmement acides et c'est alors que l'examen chimique des matières et du suc gastrique montrent que celui-ci renferme deux à quatre fois plus d'acide chlorhydrique que la normale. On remarquera que je parle ici de crise hyperchlorhydrique digestive; je sais que systématiquement MM. Hayem, Winter, Mathieu, etc., imitant les Allemands promoteurs de la méthode, pratiquent l'essai du suc gastrique le matin, à jeun, après la prise d'un léger repas d'épreuve. Pour mon compte, j'ai constaté le plus souvent que ce système est très infidèle attendu que tel malade peut être reconnu *hypochlorhydrique* dans ces conditions, qui, après un repas réel, sera franchement *hyperchlorhydrique*. Je tiens donc le plus grand compte de l'état des matières stomacales pendant la digestion du repas normal et alors j'ai pu constater que dans les crises dyspeptiques le titre en acide, calculé par la méthode acidimétrique ordinaire monte à 1 jusqu'à 1,5 pour 1000, titre très élevé, la normale étant moins de 0,5. Or, c'est dans ces moments-ci que le malade souffre, c'est donc surtout sa digestion ordinaire qui doit être étudiée parce que c'est elle qui donne le meilleur renseignement.

Je n'insiste pas sur le détail de tous ces phénomènes, car je veux arriver à la thérapeutique, mais pour cela il me faut pourtant mettre en valeur

deux points importants de cet ensemble, la *flatulence* et la *migraine*. En effet, ce sont là les deux dominantes de tout le groupe des phénomènes, et c'est surtout de ces deux facteurs que dépend l'état particulier de *neurasthénie* qu'on constate chez tous ces malades.

La *migraine dyspeptique* est certainement la plus fréquente. Je crois que sur 100 cas de migraines, on peut largement affirmer que 95 sont dus à des troubles digestifs. Comme M. Dujardin-Beaumetz l'a établi, on peut accuser la résorption de matières toxiques de provoquer ces phénomènes si douloureux. Or, les dyspeptiques sont par excellence le terrain des fermentations vicieuses, par suite ce sont des producteurs de toxines, et l'on constatera que les crises migraineuses coïncident toujours avec de l'encombrement, ou avec l'ingestion d'aliments dangereux pour les estomacs viciés, je veux parler du gibier, des mollusques ou des poissons, viandes essentiellement altérables et déjà riches en produits toxiques. Il y a un fait certain, c'est que les malades que j'ai observés n'ont plus jamais éprouvé de migraines du jour où l'état du ventre a été surveillé et où l'antisepsie du tube digestif a été méthodiquement pratiquée. Si quelque crise a eu lieu, c'est qu'un écart de régime ou un oubli de traitement en a été la cause.

Mais si je dis *migraine*, je ne dis pas *douleur de tête*, car souvent on constate que la tête devient douloureuse, mais sans l'ensemble des phénomènes nerveux propres à la migraine. C'est ici qu'intervient la *flatulence*: en effet, aussitôt qu'une certaine quantité de gaz est en présence dans l'estomac, il

se produit une compression des organes et des nerfs qui, par réflexes, détermine toujours une sensation douloureuse intense, qui cède aussitôt que l'évacuation est obtenue. C'est là une distinction importante à faire, car mal de tête et migraine ne sont pas similaires d'origine, celle-ci est un phénomène général d'origine toxique, celui-là a une cause toute mécanique.

Mes observations m'ont convaincu que le rôle de la flatulence dans l'évolution pathologique de la dyspepsie acide est d'une extrême importance.

On ne se figure pas la quantité de gaz que peut rejeter un dyspeptique hyperchlorhydrique dans le temps d'une digestion.

J'ai recueilli maintes fois les produits gazeux érucés, et cela avec la plus grande facilité, car la pression est telle que le gaz fait équilibre à 10, 12 et jusqu'à 15 centimètres de mercure, ce qui permet de les diriger sans effort vers un gazomètre.

Voici comment il faut procéder : un large tube, muni d'un embout capable de couvrir la bouche, communique avec une cloche graduée placée sur une cuve à eau. On ferme les narines du malade qui, après avoir expiré, applique l'ambout sur ses lèvres, baisse, puis relève la tête, et fait l'effort d'éruetation bien connu des dyspeptiques. Cet effort, qui consiste dans l'avalement d'un peu d'air pour ouvrir l'œsophage, provoque l'expulsion tumultueuse des gaz, et l'on constate que ces gaz forment, suivant les moments, une masse de 300 à 600 et parfois 900 centimètres cubes par éruetation.

Des mesures faites patiemment pendant des jours

et des jours (1), m'ont amené à constater que, pendant les huit à dix heures nécessaires à terminer une digestion laborieuse, un malade peut expulser 120 à 160 litres de gaz. Ce sont là des chiffres moyens, car deux fois le chiffre a monté à plus de 200 litres, et, par comparaison, je crois que certains malades chez lesquels la mensuration n'a pas été faite ont pu dépasser ce chiffre, pourtant énorme.

L'analyse démontre que ces gaz renferment 80 à 95 pour 100 d'acide carbonique et 5 à 20 pour 100 d'azote, j'attribue la quantité encore considérable de ce dernier gaz à l'air avalé dans les efforts d'éruetation. Comme on le voit, il s'agit là d'une véritable exhalation stomacale, d'une véritable *expiration*, car on doit supposer que le sang, par suite du relâchement de la tunique musculuse de la muqueuse gastrique, laisse partir une partie de son acide carbonique. Il est à noter, en effet, que ces gaz sont, chez les dyspeptiques acides, absolument inodores, jamais putrides. La cloche qui les recueille en masse *n'a pas d'odeur*; je pense donc qu'on doit écarter l'origine intestinale de ces gaz ou l'hypothèse des fermentations putrides, d'ailleurs inconnues dans la dyspepsie acide.

Quoi qu'il en soit, j'en ai dit assez pour démontrer l'importance de la flatulence dans les phénomènes pathologiques dus à la dyspepsie acide : compression des viscères, des nerfs et mal de tête consécutif, angoisse due à l'encombrement, fatigue causée

1. Un de mes malades, médecin, qui s'intéresse vivement à l'étude de ce phénomène, a passé des heures entières à mesurer ses éruetations, distrayant ainsi sa souffrance par l'expérimentation.

par des éructations aussi multipliées, enfin, le plus souvent, vomissement par *entraînement* des matières alimentaires.

Au sujet du vomissement, notons qu'il s'agit d'une régurgitation mécanique, mais jamais ou extrêmement rarement d'indigestion précédée de maux de cœur. Le dyspeptique acide rejette ses aliments par effort physique, mais il n'a pas de nausées. Ce vomissement est naturellement un soulagement pour le malade qui arrive rapidement à le provoquer, c'est même là une situation dangereuse, car l'affaiblissement et la dénutrition s'en suivent, et c'est un côté délicat du traitement de ce genre d'affection.

En résumé, les troubles typiques qui peuvent être considérés comme destinés à fournir les grandes indications thérapeutiques sont les suivants :

Paresse de la peau;

Tendance à l'exagération de la jonction chlorhydrique;

Tendance aux fermentations vicieuses;

Constipation, tendance hémorroïdaire;

Production et résorption de toxines (d'où migraine).

Production considérable de gaz dans l'estomac.

Le traitement des dyspepsies a été formulé d'une manière magistrale par M. Dujardin-Beaumetz, c'est celui que je vais commenter ici, car les modifications personnelles que j'ai introduites ont eu seulement pour but de suivre pas à pas les symptômes à amender.

1° *Paresse de la peau.* — Le malade a froid, c'est un congestif interne, il faut donc faire fon-

tionner sa peau; pour cela on prescrit l'hydrothérapie, mais en conseillant de bien surveiller l'application et le plus souvent on doit utiliser la douche chaude ou la douche écossaise.

Pour mon compte, je me méfie de l'hydrothérapie chez les sujets qui nous préoccupent; ce sont des gens à réaction lente qui se trouvent très mal des bains froids et souvent des douches. Donc, quand il est impossible de faire administrer des douches vraiment médicales, j'estime qu'il faut renoncer à ce moyen.

Mais ce qu'il faut surtout éviter, c'est le *tub froid*, l'éponge, procédé de refroidissement humide qui n'a d'hydrothérapique que le nom. Le meilleur moyen, ce sont les affusions d'eau très chaude à 50 degrés avec addition d'eau de Cologne et suivies d'une énergique friction au gant de crin, comme l'indique M. Dujardin-Beaumetz. J'ajoute avec avantage à ces moyens, toutes les semaines une friction au savon noir et un bain sulfureux (à la sulfurine de Langlebert qui a l'avantage de mieux exciter la peau que le bain au polysulfure.)

Je recommande aussi le port de vêtements très chauds, de fourrures, en un mot, tout ce qui peut éviter des refroidissements, qui ont toujours un retentissement sur les viscères et provoquent fatalement une crise aiguë.

L'exercice est naturellement indiqué, mais il doit être très ménagé, sans quoi on risque d'abord d'affaiblir un sujet dont la nutrition est au minimum, et en suite d'augmenter la tendance à sécrétion hyperacide. Toute fatigue musculaire notable exagère la production de l'acide chlorhydrique. Donc il faut être

très prudent au sujet de l'exercice et modérer les malades toutes les fois où ils ont tendance à trop agir, car si l'on arrive à faire fonctionner la peau par la gymnastique, on provoque en même temps une surproduction des acides.

L'heure de la marche et de l'action doit surtout être choisie, et *jamais* un dyspeptique hyperchlorhydrique ne doit marcher après son repas, surtout après le repas de midi, le plus difficile à passer chez la plupart des malades. Il faut recommander au malade de s'étendre au moins une heure sur une chaise longue et de se livrer à une sieste ou de rêver sans travailler.

Les excès vénériens sont des plus dangereux chez les dyspeptiques et, chez l'homme, on peut dire que très souvent le coït est suivi d'une migraine et d'une crise violente. Le dyspeptique doit donc être très réservé sur l'usage de son génésique et surtout bien choisir son *temps* et même son *heure* : son *temps* en ce sens qu'il doit être en état de santé absolu, son *heure* en tenant compte de ce fait que le coït pratiqué vers les quatre ou cinq heures de la digestion, moment critique pour ces malades, risque de troubler la fonction stomacale.

2° *Tendance à l'exagération de la fonction chlorhydrique.*

Ce que je viens de dire relativement à l'effet de l'exercice sur la peau peut se répéter au sujet de la tendance hyperchlorhydrique, je n'y reviens donc pas.

Mais c'est surtout le régime qui a une influence sur cette fonction. La viande, voilà par excellence le

matière alimentaire de l'estomac. Or, chez les hyperchlorhydriques, toute ingestion de viande provoque l'exagération de la fonction, il faut donc agir de manière à éviter, dans la limite du possible d'introduire dans l'estomac des matériaux destinés à y faire à un long séjour, car alors la muqueuse s'altère par suite d'un trop dur service pratiqué dans des conditions d'hyperacidité anormale.

Il faut, par conséquent, ne tolérer que les aliments qui, d'après la physiologie, séjournent peu dans l'estomac et passent rapidement dans l'intestin, ce sont les œufs, le lait, les légumes et les fruits. Quand à la viande, je considère qu'il faut, au moins pendant le traitement, la supprimer totalement.

Et je ne parle pas seulement des viandes à toxines, gibier, poisson, mollusques et crustacés, mais bien de toutes espèces de viandes. La viande, par sa présence et par la nécessité où est l'estomac de la peptoniser, est une cause *physiologique* de trouble chez ces malades, dont le chimisme est dévié, il faut donc la supprimer.

Je vais plus loin, si les malades, une fois guéris, reprennent l'ancien régime, ils ont tort, car leur maladie a sa cause dans leur état naturel, dans leur tendance physiologique, et, par conséquent, aura toujours chance de se reproduire à tout écart de régime.

Je sais qu'on m'accusera à coup sûr d'être un végétarien mais on aurait tort; je répondrais en effet que, manger des œufs et du lait avec un *peu* de légumes, ne peut s'intituler un régime végétarien, c'est un régime azoté léger qui ne ressemble en quoi que ce soit au régime herbivore. ®

D'ailleurs, les faits sont là, et ils sont nets: les malades dont j'ai parlé et qui font le sujet de cette étude sont des plus intéressants à étudier. En juin dernier, leur poids s'établit ainsi:

N° 1	Homme, 40 ans.	Poids.....	55 ^{kg} ,500.
2	— 45 —	57 kilogrammes.
3	— 33 —	61 —
4	— 32 —	60 —
5	Femme, 34	52 ^{kg} ,500.

A ce moment, tous avaient suivi des traitements divers, tous avaient maigri considérablement et avaient souffert; ils se sont mis alors au traitement et voilà leur poids au 15 octobre dernier, c'est-à-dire après quatre mois:

N° 1	Homme, 40 ans.	Poids nouveau.	60 ^{kg} ,500.
2	— 35 —	—	62 kilogrammes.
3	— 33 —	—	59
4	— 32 —	—	59 ^{kg} ,500.
5	Femme, 35	—	54 kilogrammes.

On voit que les numéros 1, 2 et 5 ont gagné, tandis que les numéros 3 et 4 ont perdu, ou se sont à peine maintenus, le numéro 1 a gagné 5 kilog 1/2 chiffre élevé; or les numéros 3 et 4 qui ont perdu, ont seulement voulu suivre le traitement, mais ils n'ont pas eu le courage de suivre le régime. Donc seuls, les trois malades qui ont supprimé la viande ont gagné en poids.

C'est logique: peu importe en effet au point de vue nutritif la qualité de l'aliment, ce qui est intéressant c'est de le voir digéré et assimilé.

Autre point à noter: tous ces malades, sauf le numéro 2, qui est garde-chasse sont des séden-

taires; on pourrait donc supposer que le régime œufs, lait et légumes serait un régime peu reconfortant au point de vue musculaire, si je n'avais justement ce numéro 2 malade à profession active. Or cet homme peut faire son service sans fatigue, aujourd'hui qu'il a cessé de manger de la viande, il ne pouvait le faire quand il suivait le régime ordinaire.

Enfin, bien entendu, je supprime absolument l'alcool chez les hyperchlorhydriques; comme boisson, je ne conseille que l'eau alcaline *non gazeuse*.

Il va sans dire que le régime liquide doit être également choisi de manière à ne pas irriter la muqueuse et à ne pas exciter la fonction acide de l'estomac. A ce titre, le vin, la bière, le cidre et les liqueurs souvent même le thé et le café, doivent être courageusement bannis de l'alimentation. Chez tous les malades que j'ai observés, chaque fois que l'oubli de cette précaution a été fait, il y a eu à noter une crise dyspeptique.

Du reste, il est à remarquer que tous les aliments fermentés ou altérables, qu'ils soient liquides ou solides, ont une influence nocive sur les estomacs des dyspeptiques en général et des hyperchlorhydriques en particulier; c'est là un fait qui a été nettement mis en lumière par M. Dujardin-Beaumetz et qui est confirmé tous les jours par l'observation.

D'autre part, les aliments à fort arôme, les fruits tels que les abricots et les poires, les vins vieux et les vieilles eaux-de-vie, troublent toujours la digestion chez les sujets débilités; l'expérience et l'observation consciencieuse mettent toujours en évidence que les vins généreux, riches en tannin et en bou-

quet, sont justement loin d'être des vins de malade, comme on le croyait autrefois; c'est là une superstition dont il faut revenir, comme bien d'autres.

La seule boisson qui convienne aux hyperchlorhydriques, c'est l'eau pure de bonne qualité: les eaux minérales légèrement alcalines, les eaux de Vals peu minéralisées (Bernardins de Vals, source A, par exemple), l'eau d'Alet, sont les plus recommandables, mais il faut rejeter toutes les eaux gazeuses qui naturellement sont mauvaises pour des sujets prédisposés à la flatulence.

Enfin, une précaution fort importante, c'est de suivre très exactement la prescription de M. Dujardin-Beaumetz de mettre au moins sept heures entre les principaux repas; les meilleures heures, quand la chose est possible, c'est de déjeuner à onze heures et de dîner à sept. C'est là une règle absolument nécessaire pour des malades chez lesquels la digestion est toujours lente et pénible.

J'ai pu constater, chez les cinq malades que j'ai suivis depuis cinq mois, combien est également utile le *repas d'épreuve* conseillé par M. Dujardin-Beaumetz: ce repas pris vers les sept heures du matin, consiste en une petite tasse de café au lait, de cacao à l'eau ou de thé très léger, avec trois ou quatre petits gâteaux secs (surtout le *petit beurre* de Nantes, particulièrement léger et préférable aux gâteaux similaires anglais). La manière dont ce repas est supporté montre l'état de l'estomac: si la digestion s'accompagne de bâillements et flatuosités, c'est un signe que le repas de la veille n'est pas digéré, ou a troublé la fonction gastrique, et, dans ce cas, on est très sobre au déjeuner principal et

l'on prend davantage des cachets antiseptiques dont nous parlons plus bas. Au contraire, si le repas d'épreuve passe inaperçu, c'est que l'organisme est en bon état et l'on peut forcer un peu l'alimentation dans la journée.

Toutes ces précautions peuvent paraître minutieuses, mais c'est qu'il s'agit justement pour le malade d'arriver à se connaître et à pouvoir se diriger, et pour cela aucune précaution n'est superflue. En suivant dans tous ses détails le régime alimentaire que je viens de tracer à grands traits, j'ai la conviction qu'un hyperchlorhydrique peut vivre sans troubles graves, peut s'alimenter et même engraisser; les chiffres que j'ai donnés plus haut le démontrent.

3° *Tendance aux fermentations vicieuses. Résorption de toxines.* — Il est remarquable que les hyperchlorhydriques n'éprouvent pas de fermentation gastrique putride, ce qu'on reconnaît à ce que les flatuosités sont toujours inodores ou ne possèdent que l'arôme des mets ingérés, mais, par contre, ils sont plus que d'autres soumis à des fermentations lactiques et butyriques, en raison même du régime (lait et matières hydrocarbonées) qui leur est nécessaire et qui tend à établir ces fermentations, lesquelles se passent surtout dans l'intestin qui est le lieu du maximum de la digestion. De plus, comme ils sont sujets à la rétention des matières stercorales, ils se trouvent menacés de résorption de toxines, d'où migraines et phénomènes neurasthéniques très nets.

Il résulte de ces faits que l'antiseptie du tube

digestif doit être la première règle du traitement de ces maladies, comme d'ailleurs de toutes les affections gastro-intestinales. Le traitement antiseptique interne a été établi d'une façon trop remarquable par MM. Dujardin-Beaumetz et Bouchard pour que j'aie à y insister, je me contenterai de quelques observations de détail sur la manière de l'appliquer.

Le *naphtol*, très employé au début, doit être abandonné, car il est d'une causticité dangereuse; c'est un fait bien établi et il faut aujourd'hui le rayer de la thérapeutique interne. Il doit être remplacé par le *Benzo-naphtol*, proposé par M. Berlioz et aujourd'hui admis par tous les médecins comme un des meilleurs antiseptiques internes. Le *benzo-naphtol* se décompose dans l'intestin (milieu alcalin) en acide benzoïque qui se combine et en *naphtol* qui joue son rôle antiseptique; c'est donc le meilleur procédé pour utiliser l'action désinfectante du *naphtol*.

Le *salol*, qui se dédouble dans l'intestin en acide salicylique et en phénol, est un excellent désinfectant, mais il a un parfum violent que beaucoup de malades ne peuvent supporter. C'est là un inconvénient grave pour l'administrer aux hyperchlorhydriques, chez lesquels la digestion la plus favorable s'accompagne encore de renvois nombreux. Aussi pour mon compte je préfère de beaucoup le *benzo-naphtol* au *salol*.

Le *salicylate de bismuth* est un merveilleux antiseptique, mieux qu'aucun autre il désinfecte les garde-robes, son action constipante est très facilement évitée en l'associant à son poids d'*hydrate de*

magnésie. Seulement, comme il contient toujours un peu d'acide salicylique libre, son usage est impossible toutes les fois que le rein n'est pas absolument intact.

On a proposé l'*eucalyptol*, chlorhydrate cristallisé d'eucalyptène, mais M. Lafage, qui l'a bien étudié, reconnaît lui-même que ce produit, excellent dans les entérites et les affections pulmonaires, a, chez les dyspeptiques, l'inconvénient de provoquer des éructations aromatiques, ce qui lui donne les mêmes défauts qu'au *salol*.

Donc, le *benzo-naphtol* et le *salicylate de bismuth* restent jusqu'ici les meilleurs et les plus sûrs des antiseptiques du tube digestif.

Quel que soit le désinfectant choisi, il est bon de savoir que l'antiseptie n'est réelle que si l'on emploie des doses beaucoup plus élevées que ne l'indiquent les formulaires. Dans certaines crises, pour juger les fermentations vicieuses, arrêter les migraines et supprimer les flatuosités, j'ai dû souvent atteindre 4 grammes de *benzo-naphtol* par repas, soit 8 grammes par jour, et cela sans inconvénient. La dose équivalente de *salicylate de bismuth* est 2 à 3 grammes au plus par repas.

Voici, du reste, comment je procède: j'ordonne au malade une provision considérable de cachets (au besoin celui-ci peut les faire lui-même avec un cacheteur très simple, modèle Chapiro par exemple). Il a ainsi à sa disposition 100 cachets de 1 gramme de *benzo-naphtol*, autant d'*hydrate de magnésie* et de *salicylate de bismuth*.

Avant chaque repas le malade, suivant l'état de ses digestions précédentes et de son intestin, prend

suivant la nécessité 1, 2, 3 ou 4 cachets de benzo-naphtol ou 1 à 2 ou 3 au plus de salicylate de bismuth, tantôt l'un tantôt l'autre, puis une dose égale d'hydrate de magnésie, si c'est le salicylate de bismuth qu'il emploie.

(On remarquera que je dis *hydrate de magnésie* et non pas *magnésie calcinée* ou *magnésie anglaise*; l'expérience m'a en effet démontré que l'hydrate de magnésie est un laxatif beaucoup plus fidèle que les deux autres produits, et je crois qu'on aurait le plus grand avantage à l'utiliser de préférence, particulièrement dans le traitement des dyspepsies).

Ce procédé est merveilleux pour entretenir l'intestin libre et en bon état de fonction digestive; bien manié, il arrive, avec le régime bien entendu, à régulariser d'une manière très suffisante les digestions, à supprimer les troubles nerveux et à permettre au sujet de gagner en poids.

La balance est le criterium du traitement des dyspeptiques, et la pesée, il ne faut pas l'oublier, doit être pratiquée au moins toutes les semaines par ces malades. Le dynamomètre également fournit de bonnes indications.

4° *Constipation*. — En outre de l'antisepsie, il faut chez les dyspeptiques provoquer souvent des lavages intestinaux pour prévenir la constipation et pratiquer en même temps des purgations légères. L'usage ordinaire de l'hydrate de magnésie suffit le plus souvent. (Voir au paragraphe précédent.)

En cas de rétention réelle des matières, il faut ordonner des lavements naphtolés (1 millième), qui sont d'un excellent effet.

Pour faire fonctionner l'intestin, la *quassine* (granules de quassine cristallisée à 2 milligrammes ou dragées de quassine amorphe à 2 centigrammes) est d'un excellent usage. De temps en temps, on ordonne une à deux cuillerées à café de poudre laxative au séné. Le séné a l'avantage de faire contracter l'intestin et de combattre le météorisme, c'est un merveilleux purgatif chez les dyspeptiques.

5° *Flatulence*. — Le médecin ne saurait trop se préoccuper de faire évacuer par le malade les gaz qui l'encombrent dans les crises dyspeptiques. On a vu plus haut quelle énorme quantité de gaz un hyperchlorhydrique peut arriver à rejeter : il est bien évident que s'il les garde, il peut arriver à souffrir le martyre. En effet, on voit certains sujets manifester sous cette influence des troubles généraux presque dramatiques.

Le régime et le traitement arrivent à diminuer les crises, à les supprimer parfois, mais quand elles se manifestent, il faut absolument évacuer le gaz, c'est là la première indication.

Il faut bien savoir qu'il n'y a pas d'absorbants et que toute préparation carminative n'a d'autre effet que de faciliter la sortie des gaz par simple déglutition, phénomène tout mécanique.

Règle générale, un malade atteint de crise flatulente est en état d'indigestion, il ne doit donc rien absorber sous peine d'arriver au vomissement. Or, ce phénomène est sans doute à désirer chez l'indigéré accidentel, mais chez le dyspeptique, un repas vomi est un repas perdu, et il faut économiser la matière alimentaire si l'on ne veut voir survenir la dénutrition

Aussi, le plus simple pour le malade est-il d'arriver, par une gymnastique spéciale, à ouvrir l'œsophage, en déglutissant un peu d'air, en baissant d'abord puis en relevant la tête; on voit bientôt les gaz sortir sans difficulté. Cette opération se répète jusqu'à ce que la digestion soit terminée, mais le malade doit résister autant que possible à la tentation de rejeter ses aliments. En effet, l'habitude de cette éructation ne tarde pas à donner au dyspepsique la faculté de *regurgitation volontaire*, faculté dont il ne doit profiter que lorsqu'il y a réellement impossibilité de terminer la digestion sans trop souffrir.

La plupart des malades arrivent facilement à pratiquer l'éructation volontaire; cependant je connais un cas où il a fallu arriver à la sonde. Le patient a toujours sur lui une petite sonde en caoutchouc souple de 3 millimètres de lumière et quand il est gêné, il l'avale, sans aucune douleur et même sans peine, pour donner issue aux gaz de l'estomac.

Telles sont les grandes lignes du traitement de la dyspepsie hyperchlorhydrique; c'est là une question qui demandait à être longuement traitée, mais j'espère avoir pu, en quelques pages, amener l'attention sur quelques points nouveaux: 1° *importance des phénomènes dus à la présence du gaz dans l'estomac*; 2° *nécessité et utilité du régime végétarien mixte*; 3° *élévation des doses de médicament pour obtenir l'antiseptie de l'intestin*.

Pour nous résumer, voici l'ordonnance que je prescris à mes malades :

A. Hygiène générale à suivre.

M. X... suivra avec le plus grand soin les règles établies ci-après, la régularité étant la condition principale du traitement. La durée de celui-ci sera d'au moins trois ou quatre mois, et après guérison les principales règles, surtout pour le régime et l'hygiène générale, devront être suivies toujours d'assez près.

Se lever à sept heures, se coucher de bonne heure, éviter toute cause de fatigue morale ou physique, la vie doit être réglée heure par heure au point de vue des occupations. Dès le lever, prendre une douche froide suivie d'affusion chaude sur les extrémités ou une douche écossaise. Si un établissement bien installé ne fournit pas la douche, pratiquer au *tub* des affusions générales très chaudes avec addition d'eau de Cologne ou d'un alcoolat aromatique; faire suivre douche ou affusion d'une friction générale énergique au gant de crin. Éviter le refroidissement pendant cette opération.

Porter des vêtements chauds, craindre le froid, faire un exercice très ménager mais très régulier. Sortir avant chaque repas, pendant au moins une heure, rester étendu pendant un temps égal après le repas de midi.

B. Régime alimentaire.

1° Repas d'épreuve à 7 h. 1/2 du matin, un peu de lait ou de thé très léger avec deux ou trois petits gâteaux secs. La façon dont ce repas est supporté, indique si l'on peut suivre le régime ordinaire ou si l'on doit se restreindre aux repas suivants;

2° A 11 h. 1/2 ou midi, petit repas composé d'un potage substantiel, au lait et à la purée de légumes, un ou deux œufs, un peu de dessert;

3° A 7 heures ou 7 h. 1/2 du soir, un potage épais, deux œufs, légumes, entremets, dessert.

Comme boisson Eau des Bernardins de Vals ou une eau légèrement alcaline quelconque.

Les œufs ne doivent jamais être durs ou sur le plat. On peut varier le régime en les mangeant pochés avec la sauce ou le jus du plat de famille, ou en les mangeant brouillés avec des tomates ou des purées diverses.

Le lait, les crèmes de toute nature, les entremets de tout genre, les pâtisseries de ménage, les fruits cuits sont permis. Pas d'oranges ni de fruits crus, ou tout au moins une très grande réserve.

Tous les légumes frais ou secs ou en conserve sont permis, à l'exception des choux et des crucifères en général. Se méfier des artichauts. Tous les légumes doivent être écrasés avant de les manger.

Suppression absolue de la viande sous quelque forme que ce soit au moins pendant le temps du traitement complet. Si l'on y revient ensuite, commencer par les purées de viande (hacheuse Galante à petits trous), puis par la cervelle et le ris de veau.

Le gibier, le poisson, les crustacés et les mollusques doivent être bannis à tout jamais du régime des dyspeptiques, même quand ils sont revenus à l'état de santé.

L'usage du thé et du café est interdit pendant les crises, le reste du temps il faut se baser, pour le tolérer, sur l'état individuel du malade.

C. Traitement.

1° Avant chaque repas prendre 2 à 3 des cachets suivants :

Benzo-naphthol	} aa 30 grammes.
Hydrate de magnésie	
Bicarbonat de soude	
Poudre de séné passé à l'alcool	15 —

M. et D. en 100 cachets.

(Au cas où le malade ne serait pas constipé supprimer le séné de la formule.)

Ou bien :

Prendre avant chaque repas 1, 2 ou 3 de chacun des cachets suivants :

a Benzo-naphthol	100 grammes.
En 100 cachets.	
b Hydrate de magnésie	100 grammes.
En 100 cachets.	

Ou bien encore, si le sujet a des garde-robes intermittentes et nauséabondes, ordonner 2 à 3 des cachets suivants avant chaque repas :

Salicylate de bismuth	} aa 100 grammes.
Bicarbonat de soude	
En 200 cachets.	

Si le bismuth amène de la constipation, on modifie la formule de la façon suivante :

Salicylate de bismuth	} aa 100 grammes.
Bicarbonat de soude	
Hydrate de magnésie	
M. et D. en 300 cachets.	

2° Le malade doit surveiller avec soin la constipation et la prévenir en faisant usage de la poudre laxative au séné suivante :

Follicules de séné passé à l'alcool	
et réduites en poudre	60 grammes.
Fenouil en poudre	30 —
Anis étoilé en poudre	30 —
Crème de tartre pulvérisée	40 —
Poudre de réglisse	80 —
Sucre en poudre	260 —
	500 grammes.

Méler avec soin. Une à deux cuillères à dessert avant le repas du soir dans un peu d'eau ou le soir en se couchant.

Cette formule représente celle du Dr Dujardin-Beaumetz, légèrement modifiée de manière à supprimer le soufre, qui convient mal aux dyspeptiques dans beaucoup de cas.

En cas d'embarras gastrique avec langue saburrale on ordonne tous les jours un verre à Bordeaux de la solution suivante, jusqu'à cessation de l'état :

Sulfate de magnésie	50 grammes.
Sulfate de soude	45 —
Chlorure de sodium	5 —
Eau bouillie	q. s. p. f. 1 litre.

3° En cas de phénomènes nerveux, d'état neurasthénique, ne jamais employer le chloral, les bromures ou la morphine dont l'effet est déplorable sur le tube digestif; utiliser de préférence les moyens hygiéniques, tels que les affusions tièdes avant le coucher, et si cela ne suffit pas pour prévenir l'insomnie ordonner le sulfonal, mais très rarement.

Sulfonal 30 grammes.

En 30 cachets.

1 à 2 cachets avant de se coucher.

PREMIÈRE PARTIE

REVUE

DES

NOUVEAUX REMÈDES

ACÉTPHÉNÉTHYDINE ou PHÉNÉDINE

L'*acétphénéthydine* est plus connue sous le nom impropre de *phénacétine*, nom préconisé et déposé par un commerçant allemand Bayer, ou de *phénédine*, nom sous lequel il est mis en vente par la maison Poirrier.

Acétphénéthydine veut dire *phénol nitré, éthylé et acétylé*, ce qui indique nettement la constitution chimique du corps représenté par la formule :



Chimie. — Il existe trois isomères de position de la même formule, les *ortho*, *méta* et *paraacétphénéthydine*; c'est le dérivé *para* qui est utilisé en thérapeutique.

Cette formule représente celle du Dr Dujardin-Beaumetz, légèrement modifiée de manière à supprimer le soufre, qui convient mal aux dyspeptiques dans beaucoup de cas.

En cas d'embarras gastrique avec langue saburrale on ordonne tous les jours un verre à Bordeaux de la solution suivante, jusqu'à cessation de l'état :

Sulfate de magnésie	50 grammes.
Sulfate de soude	45 —
Chlorure de sodium	5 —
Eau bouillie	q. s. p. f. 1 litre.

3° En cas de phénomènes nerveux, d'état neurasthénique, ne jamais employer le chloral, les bromures ou la morphine dont l'effet est déplorable sur le tube digestif; utiliser de préférence les moyens hygiéniques, tels que les affusions tièdes avant le coucher, et si cela ne suffit pas pour prévenir l'insomnie ordonner le sulfonal, mais très rarement.

Sulfonal 30 grammes.

En 30 cachets.

1 à 2 cachets avant de se coucher.

PREMIÈRE PARTIE

REVUE

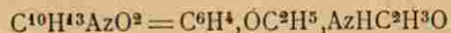
DES

NOUVEAUX REMÈDES

ACÉTPHÉNÉTHYDINE ou PHÉNÉDINE

L'*acétphénydine* est plus connue sous le nom impropre de *phénacétine*, nom préconisé et déposé par un commerçant allemand Bayer, ou de *phénédine*, nom sous lequel il est mis en vente par la maison Poirrier.

Acétphénydine veut dire *phénol nitré, éthylé et acétylé*, ce qui indique nettement la constitution chimique du corps représenté par la formule :



Chimie. — Il existe trois isomères de position de la même formule, les *ortho*, *méta* et *paraacétphénydine*; c'est le dérivé *para* qui est utilisé en thérapeutique.

Sa préparation assez compliquée consiste en cinq opérations successives : nitration du phénol, séparation des nitro-phénols, éthylation, réduction, puis enfin acétylation.

L'acétphéthydine se présente sous la forme de paillettes blanches, fusibles vers 134° , inodores et insapides. Elle est insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool (1 : 30), dans l'éther (1 : 20), soluble dans les acides, particulièrement dans les acides acétique et lactique. Ce dernier fait explique sa rapide absorption dans l'estomac, qui renferme toujours une certaine quantité d'acide libre.

Traité à chaud par l'acide sulfurique, il se forme de la *phénéthydine* par la mise en liberté de l'acide acétique qui distille. En ajoutant alors du nitrite de soude, on obtient du *diazophénéthol* qui, par le *bisulfonaphthol*, fournit une belle coloration jaune. Cette réaction paraît compliquée, mais elle est extrêmement sensible, nécessitant seulement la possession du réactif. On peut ainsi rechercher le médicament dans l'urine en reprenant l'extrait par l'alcool bouillant qui, évaporé, fournit un résidu que l'on traite comme nous venons de le dire.

On doit rapprocher de l'acétphéthydine deux nouveaux dérivés préparés en substituant à l'atome d'hydrogène un groupe *éthyle* ou *méthyle*; on obtient ainsi deux nouveaux corps, l'*éthyl* ou le *méthylacétphéthydine*. Ce dernier corps cristallise en un sel incolore, qui fond à 40° et est peu soluble dans l'eau.

Pharmacologie. — Etant donnée l'insolubilité de l'acétphéthydine dans l'alcool faible, on ne peut la donner qu'en cachets ou en capsules, mais l'absence complète de saveur permet de l'administrer en poudre avec la plus grande facilité.

Thérapeutique. — L'acétphéthydine a été étudiée d'abord par Kast et Hinsberg en 1887, puis par Kobler et Bamberger, mais c'est surtout depuis les travaux de Lépine et Dujardin-Beaumetz, en 1888, qu'elle est connue en France.

La dose thérapeutique de ce médicament est de 0^{gr},50 à 1 gramme dans les 24 heures. On obtient des effets antithermiques notables chez les sujets fébricitants, mais ces effets sont moins énergiques qu'avec la kaïrine, la thalline ou l'antipyrine.

C'est surtout comme analgésique que l'on a obtenu de bons résultats avec l'acétphéthydine, et on peut l'administrer avec succès, aux doses que nous venons d'indiquer, dans la migraine et les névralgies; elle a surtout l'avantage de ne pas provoquer d'accidents comme les médicaments similaires.

La *méthylacétphéthydine* que nous citons plus haut serait *narcotique* au lieu d'être analgésique.

ADONIS VERNALIS

L'adonis est une renonculacée, active par l'*adonidine*, glucoside très toxique isolé par Cervello.

L'adonidine est une poudre jaune très amère, soluble dans l'eau et l'alcool. ®

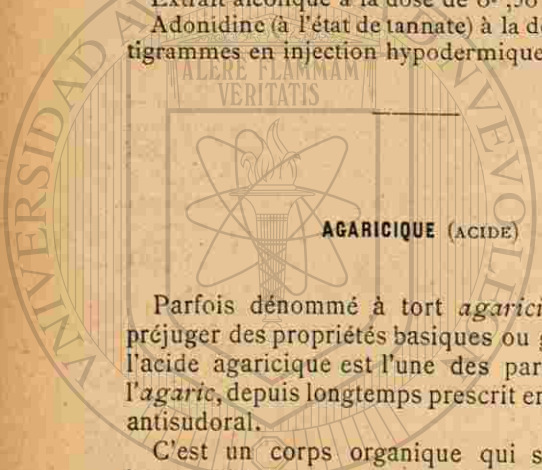
Indications. — Maladies du cœur : l'action est synergique de celle de la digitale, on n'aurait pas les

effets accumulatifs, tandis que la tension artérielle et la diurèse seraient considérablement augmentées.

Doses. — Le commerce fournit la tige et les feuilles que l'on peut employer en infusion à 5 pour 200 à prendre dans les 24 heures.

Extrait alcoolique à la dose de 0^{gr},50 à 1 gramme.

Adonidine (à l'état de tannate) à la dose de 1 à 2 centigrammes en injection hypodermique.



AGARICQUE (ACIDE)

Parfois dénommé à tort *agaricine* (qui laisse préjuger des propriétés basiques ou glucosidiques), l'acide agaricique est l'une des parties actives de l'*agaric*, depuis longtemps prescrit en nature comme antisudoral.

C'est un corps organique qui se présente en longs cristaux soyeux, incolores, solubles dans l'alcool faible et l'eau bouillante, mais insolubles dans l'eau froide. L'acide agaricique doit être insipide; s'il est amer et nauséux, c'est qu'il est impur, et il doit alors être rejeté de l'usage pharmaceutique.

Administration. — Les indications sont les mêmes que celles de l'agaric comme antisudoral, mais il n'est ni purgatif ni vomitif. Il s'administre en potion, pilule ou injection hypodermique.

Pilules.

(SEIFURT)

Agaricique (acide)	0 ^{gr} ,50
Poudre de Dover.	7 ^{gr} ,50
Poudre de guimauve	4 grammes.
Mucilage	4 —

F. s. a. 100 pilules. Deux à trois pilules par jour.

Solution pour injection hypodermique.

(SEIFURT)

Agaricique (acide)	0 ^{gr} ,05
Alcool absolu	4 ^{gr} ,50
Glycérine	5 ^{gr} ,50

Un centimètre cube de cette solution contient 5 milligrammes de principe actif, on injecte 1 centimètre cube environ cinq heures avant l'accès de sueurs chez les phthisiques. (N. B. Cette solution doit être très irritante.)

Doses. — De 5 à 20 milligrammes au plus, en pilule ou en injections sous-cutanées.

AGATHINE

C'est le nom commercial du *Salicyl- α -méthylphénylhydrazone*, corps qui est très voisin de la *Salipyrine*.

Il se présente en paillettes blanches, tirant un peu sur le vert : insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool. Point de fusion, 74°.

Comme sa composition l'indique, c'est un analgésique analogue à tous les dérivés du même groupe. On peut l'administrer à la dose de 25 à 50 centigrammes, en cachets, mais ce médicament n'a aucun avantage sur les analgésiques déjà bien connus, exalginé, antipyrine, acétanilide.



ALANGINE

Principe actif retiré de la racine et de l'écorce de la tige de l'*Alangium Lam*, des cornacées. La plante est vomitive à la dose de 3 grammes d'écorce. Son principe actif jouit des mêmes propriétés mais à petite dose.

ALUMNOL

C'est le naphtholsulfonate d'aluminium, il ressemble donc beaucoup à l'asaprol (Voir ce mot).

L'alumnol se présente sous forme d'une poudre fine bien soluble dans l'eau.

C'est un astringent remarquable et en même temps un excellent antiseptique.

Pour la chirurgie, on emploie avantagement des solutions à 10 ou 15 o/o. En injection dans les trajets fistuleux, ou dans l'urèthre en cas de blennorrhagie, on a tiré des effets remarquables des solutions à 40 o/o.

Ce corps mérite réellement de fixer l'attention du thérapeute.

AMYLE (PRÉPARATIONS D')

Plusieurs éthers amyliques sont utilisés en thérapeutique, ce sont l'*iodure*, le *nitrite* et le *valérianate*. Tous ces composés ont pour propriété générale de produire la congestion des capillaires cérébraux, ils sont donc très utiles contre les accidents syncopaux et en général dans les accidents dus à l'anémie cérébrale. Le plus actif est le nitrite d'amyle qui est aussi le mieux connu et le plus employé. A raison de son énergie même quelques thérapeutes ont préconisé l'emploi de l'iodure et du valérianate, plus faciles à manier.

Nitrite d'amyle.

Ce composé, $C^5H^{11}AzO^2$, se présente sous la forme d'un liquide légèrement coloré en jaune. On le prépare en faisant passer des vapeurs nitreuses dans l'hydrate d'amyle chauffé au bain-marie.

A la suite de l'inhalation de ces vapeurs, les batte-

ments cardiaques son accélérés, la face et le cerveau se congestionnent. Aussi ce médicament est indiqué dans les syncopes, dans les affections cardiaques qui produisent l'anémie cérébrale, dans la migraine.

Pour s'en servir on met une ou deux gouttes sur le mouchoir, et l'on inspire les vapeurs avec précaution. L'emploi de ce médicament est contre-indiqué chez les personnes apoplectiques.

On trouve dans le commerce des ampoules de nitrite d'amyle enveloppées dans un petit sachet d'étoffe très commode pour l'usage; il suffit de briser l'ampoule dans le sachet, l'étoffe s'imprègne et on n'a qu'à faire respirer directement le sachet.

Indications. — Anémie cérébrale, syncopes, empoisonnement par le chloroforme, le chloral et ses dérivés, la cocaïne, la strophantine, etc.

Nitrite d'amyle tertiaire.

En traitant l'alcool amylique tertiaire, Bertoni a préparé l'éther nitreux diméthylcarbinolique, ou nitrate d'amyle tertiaire qui a été préconisé par Bols et Broglio comme jouissant des mêmes propriétés que le précédent sans en avoir les inconvénients congésifs. Ce liquide s'emploie comme le nitrite primaire.

Iodure d'amyle.

Liquide étheré incolore, de densité = 1,43, bouillant à 147°, obtenu en traitant à chaud 15 d'alcool amylique et 8 d'iode en présence de 1 de phosphore rouge.

L'iodure d'amyle s'emploie en inhalations comme

le nitrite, mais avec moins de précautions car son action est moins violente. Il est peu usité jusqu'ici.

Valérianate d'amyle.

C'est l'essence de poire artificielle usitée dans la fabrication des bonbons anglais. Liquide étheré bouillant à 190° obtenu en chauffant 3 parties de valérianate de soude et 2 d'alcool amylique en présence de 2 d'acide sulfurique

Il possède les mêmes propriétés que les précédentes mais peut s'employer facilement à l'intérieur, on le trouve dans le commerce en capsules contenant 10 centigrammes. Dose 1 à 3 capsules, comme antispasmodique. Réellement avantageuse dans les troubles nerveux des femmes.

ANAGYRINE

Alcaloïde retiré par Hardy de l'*anagyris foetida*. Corps amorphe, jaune, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, très hygroscopique. On en obtient des sels bien définis.

L'anagyryne a une action sur le cœur et la respiration, qu'elle paralyse; elle possède également des propriétés émétiques et purgatives.

C'est un produit qui n'a pas encore été étudié au point de vue thérapeutique; elle rappelle d'ailleurs les propriétés de l'anagyre, qui lui-même est inusité. ®

ANALGÈNE

Le nom d'*analgène* a été donné par Dahl à un produit aromatique de synthèse l'*ortho-oxéthylana monacetyl-amidoquinoline*, doué de propriétés analgésiques qui en font un succédané de l'antipyrine et de l'exalgine.

La toxicité de l'*analgène* est maximum chez le cobaye à la dose de 2 à 3 grammes par kilogramme du poids. Les douleurs névralgiques et rhumatismales céderaient à l'administration de 1 gramme d'*analgène* en cachets.

C'est un médicament encore mal étudié.

ANÉMONINE

En distillant l'anémone pulsatille (renonculacées), on obtient de l'eau condensée une masse cristalline incolore et inodore, neutre, soluble dans l'alcool et l'éther. C'est à ce corps qu'on a donné improprement le nom d'*anémonine*, qui ferait supposer un caractère basique. Depuis ces premières recherches, Dupuy a obtenu l'*anémonine* cristallisée, très bien définie, sous la forme d'aiguilles fines.

L'*anémonine* oxydée par l'acide nitrique fournit de l'acide oxalique. C'est un poison qui paralyse le système respiratoire et circulatoire. Abandonnée

depuis longtemps, elle tend à reparaitre dans la thérapeutique, en raison de son action sur le système vasculaire, dans le traitement de l'asthme et des toux convulsives. Dupuy lui attribue une action emménagogue puissante.

Doses. — L'*anémonine* s'administre en pilules ou en potion alcoolique, à la dose de 5 à 10 centigrammes au plus dans les 24 heures.

ANTHRAROBINE

Sous le nom d'*anthrarobine* un chimiste allemand, Lieberman, a lancé dans le commerce un produit qui n'est autre qu'un analogue de la *chrysarobine* (qui existe normalement dans la poudre de Goa) obtenu par synthèse de l'*alizarine* ou de la *purpurine*.

C'est une poudre jaunâtre insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool; la glycérine et les solutions alcalines la colorent en bleu. L'*anthrarobine* en solution absorbe rapidement l'oxygène de l'air, en passant successivement au vert et au bleu, puis enfin au violet d'*alizarine*.

On l'a employée, comme l'acide chrysophanique, contre les maladies de la peau, en pommades ou mieux en solutions glycerinées. Les taches brunes qu'elle fait sur le linge se dissolvent facilement dans la soude ou le savon.

Pommade.

Anthrarobine.	1 partie
Vaseline	9 parties

Solution.

Anthrarobine.	1 partie.
Glycérine	3 parties.

Conserver en flacon bien bouché.

ANTISEPTINE

Sous ce nom, un pharmacien allemand a présenté un prétendu *iodothymoborate de zinc*, doué de propriétés antiseptiques très énergiques. Cette préparation avait été annoncée comme une combinaison chimique bien définie, mais il a été prouvé depuis que c'est un simple mélange dont voici la composition :

Sulfate de zinc	85 ^{gr} »
Iodure de zinc.	28 ^{gr} ,5
Thymol.	2 ^{gr} ,5
Acide borique.	108 ^{gr} »

ANTISEPTOL

M. Yvon a donné ce nom à un iodosulfate de cinchonine obtenu en versant une solution d'iodure de potassium ioduré dans une solution de sulfate de cinchonine. L'antiseptol est proposé par son auteur pour remplacer l'iodoforme, sur lequel il a l'avantage de ne pas posséder d'odeur, tout en étant aussi efficace au point de vue chirurgical.

C'est une poudre brun kermès, inodore, qui contient 50 o/o de son poids d'iode. Pour l'usage pharmaceutique on peut le préparer extemporanément, ce qui n'est pas un petit avantage; il suffit pour cela de ramasser sur un filtre le précipité obtenu en mêlant les deux solutions et de faire sécher à l'air.

ANTITHERMINE

On désigne sous ce nom la *phénylhydrazine lévulinique*, obtenue en faisant réagir l'acide lévulinique sur la phénylhydrazine. L'antithermine est une poudre blanche insoluble dans l'eau, elle est considérée comme un antithermique et un antiseptique. C'est d'ailleurs là une propriété commune à tous les aromatiques, aussi ne retient-on dans le domaine thérapeutique que ceux qui possèdent une action à la fois énergique et définie. A ce titre, l'antithermique n'a pas

de titre sérieux à entrer dans la pratique, car son action est complexe.

Doses. — 30 à 40 centigrammes par jour. Inusité.

ALERE FLAMMAM
VERITATEM
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
APOCYNUM CANNABINUM

Aussi appelée chanvre du Canada, cette apocynacée est active par un glucoside qu'elle renferme, l'*apocynéine*, qui, par dédoublement, donne du glucose et un alcaloïde, l'*apocynine*.

Ces matières immédiates ont, de même que les préparations de la plante, une action sur le cœur; elles peuvent être considérées comme des succédanés de la digitaline, de même que la *strophantine*, l'*adonidine*, la *convallamarine*, l'*ouabaine*, la *tanghinine*, etc.

Administration et doses. — L'alcaloïde n'est pas usité; en Amérique, on prescrit les préparations de plante aux mêmes doses que celles de digitale: poudre, 0^{gr},05 à 0^{gr},80; teinture, 0^{gr},50 à 2 grammes.

ARBUTINE

Glucoside de l'*uva-ursi*, auquel cette plante doit ses propriétés diurétiques. On rencontre également

l'arbutine dans d'autres plantes, entre autres dans le *chimaphila umbellata*, récemment proposé pour le traitement des affections qui nécessitent une action diurétique (Abet).

Aux préparations de ces plantes on peut avantageusement substituer l'arbutine.

Doses. — De 50 centigrammes à 1 gramme dans les 24 heures, pris en trois ou quatre fois.

ARENARIA RUBRA

L'*arenaria* ou *sabline rouge* a été vantée par Bertherand contre les maladies des reins, de la vessie et du foie, sans qu'une étude sérieuse de la plante ait été réellement faite au point de vue de sa valeur physiologique.

Administration. — Décoction de plante ou pilules faites avec l'extrait aqueux.

Doses. — 40 grammes de plante en décoction par jour, ou 1 à 2 grammes d'extrait aqueux. ®

ARISTOL

Sous le nom d'*aristol*, la maison Bayer a pris une marque pour être propriétaire de la vente des *iodo-thymols*; mais il faut bien savoir que les produits qui se trouvent dans le commerce français sous le nom d'*iodo-thymol* ou *thymol biiodé* sont absolument identiques, et le pharmacien peut exécuter les ordonnances portant le nom d'*aristol* avec ces produits, comme il peut délivrer l'*anal-gésine* au lieu et place de l'*antipyrine*.

Chimie. — Voici le procédé indiqué par M. Fournioux, à la Société de biologie, pour la préparation de l'*aristol* :

Abstraction faite de tous détails, l'*aristol* s'obtient en traitant une solution d'iode dans l'iodure de potassium par une solution alcaline de thymol.

Si simple qu'elle paraisse, cette préparation est très délicate, et il importe de suivre exactement les formules suivantes, qui résultent de nos recherches, si l'on veut éviter tout mécompte. En opérant ainsi on obtient un produit toujours identique à lui-même.

A) Solution iodo-iodurée au 1/5.

Iode sublimé	60 grammes.
Iodure de potassium	80 —
Eau distillée	Q. s. p. avoir 300 centimètres cubes de solution.

B) Solution alcaline de thymol au 1/20.

Thymol	15 grammes.
Hydrate de soude	15 —
Eau distillée	Q. s. p. avoir 300 centimètres cubes de solution.

Nota. — 15 grammes (NaO HO) correspondent à 52 grammes de lessive de soude du Codex. On peut, en outre, opérer préalablement la solution du thymol dans la quantité strictement suffisante d'alcool; la solution se fait mieux.

Nous avons de la sorte deux solutions A et B qu'il suffit de mélanger à volumes égaux. Pour cela, on verse par portions la solution iodo-iodurée en agitant bien et en opérant à une température de 15 à 20 degrés centigrades.

Le précipité volumineux, rouge brun foncé, qui se produit aussitôt, n'est autre que l'*aristol*, qu'il n'y a plus qu'à laver convenablement à l'eau froide et à recueillir. Il contient 46.01 o/o d'iode : il craint la lumière et la chaleur, qui le décomposent lentement. Il est insoluble dans l'eau, la glycérine, peu soluble dans l'alcool, beaucoup dans l'éther, le chloroforme, la benzine, les huiles grasses et la vaseline liquide.

L'*aristol* contient 46 de son poids d'iode, c'est donc un produit très actif.

Pharmacologie. — L'*aristol* s'emploie de la même façon que l'iodoforme; c'est donc surtout en poudre qu'il est d'un usage courant pour les insufflations ou pour saupoudrer les plaies atoniques. Il se mêle bien à la vaseline et au collodion; on peut également préparer des crayons ou des suppositoires médicamenteux à base d'*aristol*. Voici quelques formules :

Liniment.

(VINAY)

Huile lourde de pétrole ou va-
seline liquide 5 parties.
Aristol 0,5 à 1 partie.

Injection hypodermique.

(EISCHOFF)

Huile d'amandes douces 10 parties.
Aristol 1 partie.

Bâtonnets.

(SWIECICH)

Aristol 5 grammes.
Poudre de gomme arabique Q. S.

Pour faire des bâtonnets de 5 centimètres de longueur
que l'on introduit dans le col de l'utérus en cas de mé-
trite du col.

Suppositoires.

Beurre de cacao Q. S.
Aristol 0,5 à 1 gramme.

Pour faire 10 suppositoires ou bols vaginaux.

Onguent.

Aristol 1 partie.
Axonge 1 —
Lanoline 8 parties.

Collodion.

(LOWENSTEIN)

Aristol 1 partie.
Collodion élastique 10 parties.

L'aristol et ses préparations se décomposent à la
lumière; aussi doivent-ils être conservés dans des fla-
cons de verre jaune.

Thérapeutique. — L'aristol n'est pas toxique. Quin-
quaud a pu l'injecter impunément chez les animaux,
en injections huileuses à la dose de 2gr,50 par kilo-
gramme du poids total. Introduit dans l'organisme,
il semble s'éliminer en partie par les urines à l'état
d'iodure alcalin et de thymol (Quinquaud), mais d'a-
près Eischoff il ne serait pas absorbé et ne se retrou-
verait ni dans les urines ni dans la salive; cette asser-
tion ne paraît point exacte.

Grâce à ce fait que l'aristol est un composé de
thymol et d'iode, il agit au moins aussi énergique-
ment que l'iodoforme, peut-être même plus favora-
blement. De plus, il lui est supérieur, en ce qu'il est
moins toxique et dépourvu de l'odeur désagréable de
l'iodoforme.

L'aristol a toutes les applications de l'iodoforme;
on l'emploie avec le plus grand succès dans le traite-
ment des affections de la conjonctive, dans les ulcères
fongueux et variqueux, dans les plaies syphilitiques,
dans la blennorrhagie, dans les affections utérines ou
vaginales, en un mot dans tous les cas où l'on a
à produire une action à la fois antiseptique et exci-
tante.

Nouveaux aristols.

L'usine *Fr. Bayer et Co*, qui a monopolisé la dénomination de l'aristol (biiodure de dithymol), vient de préparer trois nouveaux dérivés de phénol, de résorcine et d'acide salicylique dont l'action thérapeutique est comparable à celle de l'aristol.

I. L'iodure de diiodophénol s'obtient en mélangeant une solution d'iodure de potassium iodurée (chauffée à 60° C.) avec une solution très diluée de phénol sodique (à la même température); il précipite une substance floconneuse rouge brunâtre sombre. Séché il se présente sous forme d'une poudre rouge violet, absolument inodore, insoluble dans l'eau et les acides dilués, soluble dans l'alcool, l'éther, le benzol, etc.; ces solutions sont colorées en rouge. A une température élevée, il dégage de l'iode, et à 157° C. se transforme en un liquide brun sombre.

II. L'iodure de diiodorésorcine précipite de la solution de résorcine sodique additionnée d'iodure de potassium ioduré. Séché, c'est une poudre brun chocolat fondant à 135° C.; à cette température il se décompose. Ce soi-disant iodure de diiodorésorcine est à proprement parler le sel potassique d'iodure de diiodorésorcine.

III. L'iodure de l'acide iodosalicylique s'obtient en ajoutant de la soude caustique à un mélange d'iodure de potassium ioduré et de salicylate de soude en solution: l'iodure de l'acide iodosalicylique, insoluble dans la soude, précipite sous forme d'une poudre d'un beau rouge conservant cette couleur jusqu'à la température de 110° C., brunissant à une température supérieure à 200° C. et fondant à 235° C. Le sel

dont nous venons de donner la description n'est autre chose que le sel potassique de l'iodure de l'acide iodosalicylique; pour obtenir l'iodure de l'acide iodosalicylique pur, on fait digérer ce sel dans des acides; il se présente alors sous la forme d'une poudre d'un rouge vif.

Tous ces produits sont inusités; ils ont les mêmes propriétés que l'iodo-thymol qui suffit largement à toutes les indications thérapeutiques, et sur lequel ils ne présentent aucun avantage connu.

Parmi les nouveaux aristols (phénols ou alcools élevés iodés) citons l'*iodophénine* et l'*europhène* (Voir ces mots).

ASAPROL

L'asaprol est le dérivé α monosulfoné du β -naphтол, à l'état de sel calcaire, ou plus simplement le β -naphтол-monosulfonate de calcium. Ce corps a été préparé par M. Bang et étudié à l'hôpital Cochin par MM. Stackler et Dubief. Le but des auteurs était de trouver une préparation naphтолée soluble.

C'est un corps neutre, très soluble dans l'eau et l'alcool, non altéré par la chaleur, non irritant, bien toléré par les voies digestives, peu toxique. Il passe rapidement dans l'urine. Voici, d'après une note du Dr Stackler, les principaux faits observés dans son administration:

Injectée sous la peau des lapins, la solution d'asaprol ne produit aucun accident local.

Rapportés à 1 kilogramme, les résultats de l'injection sont les suivants:

La dose de 16 centigrammes, injectée tous les deux ou trois jours, pendant quinze jours, et la dose de 6 centigrammes, injectée tous les trois ou quatre jours, pendant deux mois, sont l'une et l'autre très bien supportées. La dose de 28 centigrammes, injectée en une seule fois, a été mal tolérée: l'animal a cessé de se nourrir pendant trente-six heures; il a perdu de son poids pendant cinq jours et ne l'a regagné qu'à partir du sixième jour. La dose de 50 centigrammes a occasionné la mort en quelques heures.

Dans 5 centimètres cubes de bouillon, la culture est retardée, avec 10 centigrammes de produit, pour le choléra asiatique, l'*herpes tonsurans*, le bacille de la fièvre typhoïde.

Elle est arrêtée avec 15 centigrammes pour le choléra asiatique, l'*herpes tonsurans*, le bacille de la fièvre typhoïde, le *streptococcus aureus*, la bactérie du charbon; elle est retardée pour le bacille pyocyanique. Avec 30 centigrammes, elle est arrêtée pour tous ces microbes.

Chez l'homme, ce produit, ingéré à la dose de 1 gramme à 4 grammes, est un médicament. Utilisé avantageusement dans plusieurs manifestations de l'arthritisme, dans les différentes formes du rhumatisme, il n'a pas diminué la quantité des urines, souvent il l'a augmentée. Antithermique dans divers états infectieux, dans la fièvre typhoïde, dans le rhumatisme polyarticulaire aigu, il a rapidement guéri cette dernière maladie.

D'après ces données, l'asaprol est un médiocre antiseptique mais un excellent succédané du salicylate de soude, sur lequel il a le grand avantage d'être considérablement moins toxique et de ne pas provoquer de phénomènes cérébraux.

BAPTISIN

L'extrait résineux du *Baptisia tinctoria*, des papilionacées, ou *baptisin*, est un purgatif très en usage dans l'Amérique méridionale; c'est une poudre jaune à odeur vive.

Doses. — On fait des pilules de 10 centigrammes, que l'on administre avant le coucher; suivant les sujets, la dose purgative est de 1 à 3 pilules. On ne peut guère dépasser l'effet laxatif fort, car à plus haute dose il se produit un effet éméto-catharrique violent.

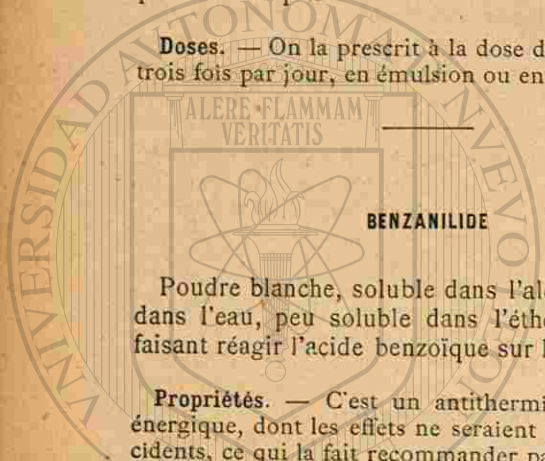
BAUME DE GURJUM

Ce baume est produit par plusieurs arbres appartenant à la famille des Diptérocarpacées, genre *Dipterocarpus*, communs dans l'Inde, à Ceylan, à Siam, à Java et en Cochinchine.

Propriétés physiques et chimiques. — Le baume de gurjum est un liquide visqueux fluorescent, gris verdâtre ou brun rougeâtre, d'une saveur amère et d'une odeur aromatique. Il est soluble dans la benzine, le chloroforme, le sulfure de carbone et les huiles essentielles. Il renferme 54 0/0 de résine et 46 0/0 de matières volatiles. L'huile essentielle est de couleur jaune paille, presque sans odeur.

Thérapeutique. — Cette drogue est un topique par excellence, qui est surtout employé en application sur le vagin dans les cas de blennorrhagie chez la femme. Elle peut être prescrite en général partout où le copahu est indiqué.

Doses. — On la prescrit à la dose de 2 à 4 grammes trois fois par jour, en émulsion ou en électuaire.



BENZANILIDE

Poudre blanche, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'éther, obtenue en faisant réagir l'acide benzoïque sur l'aniline.

Propriétés. — C'est un antithermique assez peu énergique, dont les effets ne seraient pas suivis d'accidents, ce qui la fait recommander par Kahn dans la thérapeutique des maladies de l'enfance.

Doses. — De 10 à 60 centigrammes en cachet ou dans une potion gommeuse.

BENZO-NAPHTOL

Le *benzo-naphtol* ou *benzoate de naphtol* β , introduit dans la thérapeutique par le Dr Berlioz et Yvon, est un antiseptique destiné à l'antispésie intesti-

nale. Son avantage est d'être inodore, presque insipide, et de ne pas être toxique, ce qui le rend préférable au *salicylate de naphtol* ou *bétol*. Ce corps a été obtenu par Maikopar, qui l'avait désigné sous le nom de *benzyle-naphtol* $C^{10}H^7O$ (C^7H^5O).

Chimie. — On prépare le *benzo-naphtol* en traitant à chaud un mélange de naphtol β et d'un léger excès de chlorure de benzoyle. Par refroidissement on obtient une masse dure qu'on purifie par agitation dans 8 à 10 fois son poids d'alcool à 90° bouillant. Le benzoate de naphtol cristallise; on le lave dans une allonge, avec de l'alcool à 90° froid, on essore et on sèche.

C'est un corps blanc, qui se présente en cristaux très fins, sans saveur et sans odeur, insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool froid, plus solubles dans l'alcool bouillant. Il fond vers 110°.

Pur, le benzoate de naphtol ne doit pas se colorer en bleu quand on ajoute un peu de potasse caustique à sa solution dans le chloroforme (privé d'alcool).

Physiologie. — Dans l'organisme, le *benzo-naphtol* se décompose, dès le tube digestif, en naphtol β insoluble, qui reste dans l'intestin et y produit son action antiseptique connue, et en acide benzoïque, qui est absorbé et se transforme dans les tissus en acide hippurique. On retrouve dans l'urine des hippurates et un peu de benzoate provenant de l'acide non décomposé. Il faut atteindre plus de 5 grammes par kilogramme pour obtenir une action toxique, c'est donc un antiseptique interne d'une innocuité absolue. (Vignal.)

Thérapeutique. — D'après les essais de Gilbert, le *benzo-naphtol* s'est montré, comme on pouvait le

Thérapeutique. — Cette drogue est un topique par excellence, qui est surtout employé en application sur le vagin dans les cas de blennorrhagie chez la femme. Elle peut être prescrite en général partout où le copahu est indiqué.

Doses. — On la prescrit à la dose de 2 à 4 grammes trois fois par jour, en émulsion ou en électuaire.

BENZANILIDE

Poudre blanche, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'éther, obtenue en faisant réagir l'acide benzoïque sur l'aniline.

Propriétés. — C'est un antithermique assez peu énergique, dont les effets ne seraient pas suivis d'accidents, ce qui la fait recommander par Kahn dans la thérapeutique des maladies de l'enfance.

Doses. — De 10 à 60 centigrammes en cachet ou dans une potion gommeuse.

BENZO-NAPHTOL

Le *benzo-naphtol* ou *benzoate de naphtol* β , introduit dans la thérapeutique par le Dr Berlioz et Yvon, est un antiseptique destiné à l'antispésie intesti-

nale. Son avantage est d'être inodore, presque insipide, et de ne pas être toxique, ce qui le rend préférable au *salicylate de naphtol* ou *bétol*. Ce corps a été obtenu par Maikopar, qui l'avait désigné sous le nom de *benzyle-naphtol* $C^{10}H^7O$ (C^7H^5O).

Chimie. — On prépare le *benzo-naphtol* en traitant à chaud un mélange de naphtol β et d'un léger excès de chlorure de benzoyle. Par refroidissement on obtient une masse dure qu'on purifie par agitation dans 8 à 10 fois son poids d'alcool à 90° bouillant. Le benzoate de naphtol cristallise; on le lave dans une allonge, avec de l'alcool à 90° froid, on essore et on sèche.

C'est un corps blanc, qui se présente en cristaux très fins, sans saveur et sans odeur, insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool froid, plus solubles dans l'alcool bouillant. Il fond vers 110°.

Pur, le benzoate de naphtol ne doit pas se colorer en bleu quand on ajoute un peu de potasse caustique à sa solution dans le chloroforme (privé d'alcool).

Physiologie. — Dans l'organisme, le *benzo-naphtol* se décompose, dès le tube digestif, en naphtol β insoluble, qui reste dans l'intestin et y produit son action antiseptique connue, et en acide benzoïque, qui est absorbé et se transforme dans les tissus en acide hippurique. On retrouve dans l'urine des hippurates et un peu de benzoate provenant de l'acide non décomposé. Il faut atteindre plus de 5 grammes par kilogramme pour obtenir une action toxique, c'est donc un antiseptique interne d'une innocuité absolue. (Vignal.)

Thérapeutique. — D'après les essais de Gilbert, le *benzo-naphtol* s'est montré, comme on pouvait le

prévoir, d'une énergie réelle comme antiseptique, en même temps qu'il était toléré d'une façon remarquable. Il est à noter que le coefficient urotoxique des urines des malades traités par le *benzo-naphtol* s'est montré considérablement diminué.

Par son manque absolu de saveur et d'odeur, le *benzo-naphtol* est certainement supérieur au *naphtol* pur, d'ailleurs beaucoup plus irritant, et en raison de son défaut de toxicité il est de beaucoup préférable au *bétol*, qui, par son acide salicylique, peut provoquer des phénomènes toxiques chez les sujets à sécrétion rénale diminuée.

Administration et doses. — Les indications du *benzo-naphtol* sont les mêmes que celles du *naphtol* lui-même. On peut atteindre facilement la dose de 5 grammes par jour (2 grammes chez l'enfant), mais il suffit le plus souvent d'une dose de 0,50 par jour. Le *benzo-naphtol* étant insoluble doit être administré en cachets, ou en suspension dans un peu d'eau sucrée.

BENZO-PARA-CRÉSOL

Ce corps est un antiseptique du genre du *benzo-naphtol* et du *benzozol*. On l'obtient (Petit) en faisant agir le benzoate de soude sur le para-crésol en présence de l'oxychlorure de phosphore. Il peut s'employer de la même manière et aux mêmes doses que la *benzo-naphtol*.

BLEU DE MÉTHYLÈNE

Le bleu de méthylène est une couleur d'aniline qui jouit de la propriété de s'éliminer en nature par les urines, qu'elle colore en vert intense (jaune de l'urine et bleu donnant vert). C. Paul a même utilisé ce phénomène pour colorer les médicaments et s'assurer ainsi de leur administration dans les cas de simulation, ou pour faire de l'expectation chez des hypocondriaques, tout en ayant l'air de faire suivre une médication active.

A la dose de 5 à 20 centigrammes par jour, il n'y a pas de phénomènes physiologiques. D'après Pietrowski, les injections de bleu de méthylène, recommandées comme analgésiantes, n'auraient aucunement d'effet et seraient très douloureuses.

Cependant Combemale a trouvé que le bleu de méthylène a une action méthémoglobinisante, comme tous les dérivés analgésiques de l'aniline. On l'indique à la dose de 0,50 par jour, pouvant être portée au double.

D'après Guttman et Moncorvo l'usage du bleu de méthylène donnerait de bons effets dans la fièvre intermittente, mais à haute dose on remarquerait un peu d'irritation vésicale.

BOLDO

Les feuilles de cette plante, appartenant à la famille des Monimiacées, tribu des Hortoniées, renferment

une huile essentielle, un alcaloïde, la *boldine*, et un glucoside, la *boldoglucine*, qui paraît être la partie active. On l'obtient sous forme d'un liquide sirupeux, jaunâtre, d'une odeur aromatique.

Thérapeutique. — D'après MM. Dujardin-Beaumetz et Laborde, les feuilles possèdent des propriétés stimulantes et toniques. L'écorce est préconisée contre la blennorrhagie et le catarrhe chronique de la vessie. Le glucoside, administré par la voie hypodermique ou stomacale, procure un sommeil tranquille, précédé et accompagné d'une incoordination motrice pareille à celle produite par l'alcool. Les injections hypodermiques excitent et augmentent les sécrétions de la bile, de la salive et de l'urine.

Doses. — La teinture alcoolique (à 1 pour 5) est administrée à la dose de 50 centigrammes d'abord, pour être augmentée ensuite graduellement. A doses considérables, c'est un vomitif et un purgatif.

BROMOFORME

Le bromoforme CHBr_3 est de l'éther méthylchlorhydrique dibromé, comme le chloroforme est le même éther dichloré; on l'obtient en faisant réagir le brome sur l'alcool méthylique en présence de la potasse.

Chimie. — C'est un liquide incolore, très dense ($D = 2.9$), d'odeur agréable et de saveur douceâtre, puis âcre. Il tache le papier.

Thérapeutique. — Le bromoforme est un anesthésique puissant, plus énergique, à dose égale, que le chloroforme. Hénocque le considère comme moins dangereux que le chloroforme d'après les expériences qu'il a faites chez les animaux; ceux-ci ne présenteraient pas, quand on prolonge la narcose, les effets respiratoires et circulatoires si dangereux avec son homologue chloré; des essais pratiqués sur l'homme dans quelques cas ont été favorables. Cependant il serait dangereux de se fier à quelques expériences, car son activité même semble donner au bromoforme une énergie redoutable, et il ne faut pas oublier que les accidents chloroformiques sont rares, ce qui fait craindre qu'on n'agisse trop vite en concluant aux avantages du bromoforme, parce qu'aucun accident n'est encore arrivé à la suite de son emploi.

Le bromoforme a été très vanté, cette année, en Allemagne contre la coqueluche. Löwenthal, Fischer, Neumann, Stepp, ont donné un nombre considérable d'observations où l'administration du bromoforme a été suivie d'effets très favorables. Mais Neumann fait observer avec raison qu'il ne faut pas faire de ce médicament un spécifique, attendu que la durée de la maladie est très variable; tout ce que l'on peut dire, c'est que le bromoforme diminue le nombre et l'intensité des accès, ce qui est bien quelque chose.

Le bromoforme est également un puissant antiseptique, ce qui l'a fait proposer en badigeonnage dans le traitement de la diphtérie. Il peut en effet servir, toutes les fois qu'on a intérêt à agir localement, comme antiseptique et anesthésique à la fois.

Administration et doses. — Le meilleur mode

d'administration est la forme de capsules contenant 5 centigrammes de produit, mais on peut aussi administrer des potions ou plus simplement des gouttes de médicament dans de l'eau sucrée. Les doses sont :

III	gouttes ou 0 ^{re} ,50	en 24 heures à l'âge de 1 an.
V	—	0 ^{re} ,75 — de 2 à 4 ans.
X	—	1 ^{re} ,50 — de 4 à 8 ans.

Doses progressives chez les enfants plus âgés.



BROMOL

C. Rademaker a employé avec succès comme antiseptique le tribromophénol ou le bromol pour le pansement des ulcères et des plaies et pour le traitement de la diphtérie. Le bromol se présente sous forme d'une poudre jaune citron, à saveur sucrée et astringente, à odeur caractéristique, mais non désagréable, insoluble dans l'eau, bien soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, la glycérine et les huiles grasses.

Le bromol est peu toxique : donné aux chiens à la dose de 0^{re},8, il ne provoque pas de troubles dans l'état général de l'animal. Il est doué de propriétés antiseptiques très accusées : c'est ainsi qu'un morceau de viande saupoudré de bromol peut être exposé pendant plusieurs jours à une température de 30° C., sans que l'on constate des phénomènes de putréfaction.

L'auteur se sert des préparations suivantes :

Liniment.

Bromol	5 grammes.
Huile d'olives	150 —

Pour l'usage externe.

Onguent.

Bromol	4 grammes.
Vaseline	30 —

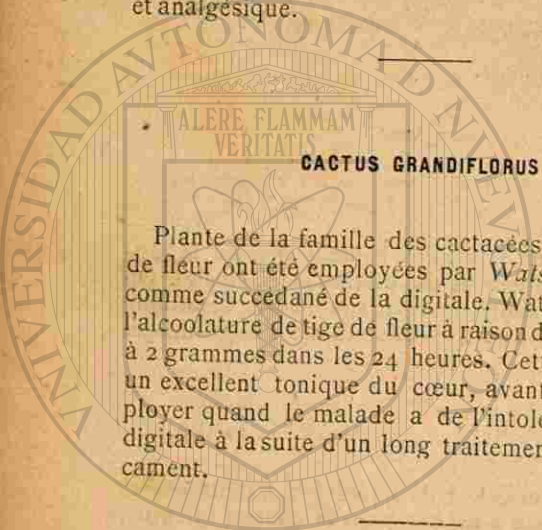
C'est sous cette forme que l'auteur prescrit le bromol pour le traitement des ulcères et des plaies. On peut aussi tout simplement les saupoudrer de bromol pur. Dans la diphtérie, il ordonne des badigeonnages avec :

Bromol	1 partie.
Glycérine	25 parties.

Enfin il a donné le tribromophénol à l'intérieur (à la dose de 0^{re},005 à 0^{re},015 dans le choléra infantile, la fièvre typhoïde et dans un cas d'abcès du poumon.

Sous ce nom, Bernin a préparé une combinaison de butylchloral et d'antipyrine analogue à l'hypnal préparé par Bonnet avec le chloral et l'antipyrine.

Ce corps n'a pas encore été étudié, mais il est probable, qu'étant donné ses composants, il doit jouir des mêmes propriétés pharmacodynamiques que l'hypnal, qui est un excellent hypnotique et analgésique.



CACTUS GRANDIFLORUS

Plante de la famille des cactacées, dont les tiges de fleur ont été employées par *Watson* et *Reynolds* comme succédané de la digitale. *Watson* administra l'alcoolature de tige de fleur à raison de 1 gramme 50 à 2 grammes dans les 24 heures. Cette plante serait un excellent tonique du cœur, avantageuse à employer quand le malade a de l'intolérance pour la digitale à la suite d'un long traitement par ce médicament.

CAFÉINE

Ce principe actif est retiré des feuilles sèches du thé, des grains du café et du guarana.

Chimie. — La caféine, $C^8H^{10}AzO^4H^{20}$, cristallise en aiguilles incolores, inodores, d'une saveur amère.

	partie se dissout dans 93 parties d'eau à 12°.
1 — —	25 — d'alcool à 90° froid.
1 — —	300 — d'éther.
1 — —	9 — de chloroforme.

Chauffée à 100°, elle perd son eau de cristallisation. Elle fond à 218°-225°, bout à 384°; à une température supérieure, elle se sublime sans décomposition. Elle se dissout dans les acides, mais ne fournit pas de sels.

Thérapeutique. — La caféine, administrée à dose thérapeutique, diminue le nombre des pulsations, augmente la tension vasculaire et congestionne l'encéphale. Ces doses dépassées, les battements du cœur s'accroissent et deviennent irréguliers. Elle est un succédané de la digitale, surtout préconisée dans les affections cardiaques accompagnées d'anémie cérébrale. C'est un diurétique énergique.

Mode d'administration, doses. — Il est préférable de l'administrer sous forme de potion ou de sirop, les cachets et les pilules déterminant des douleurs d'estomac.

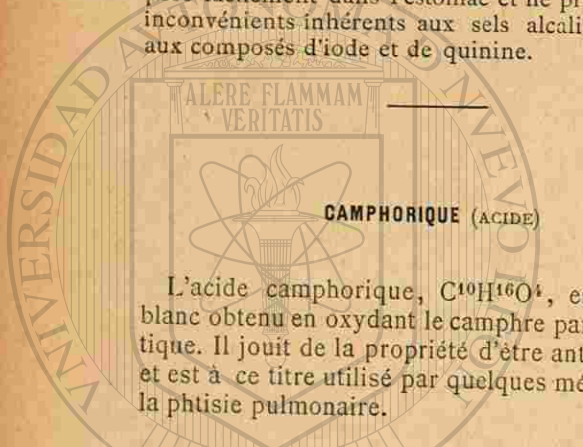
La dose est entre 25 centigrammes et 2 grammes.

Triiodure de caféine.

Le triiodure de caféine obtenu par *Tilden* se présente sous forme de cristaux verts, prismatiques oblongs, fluorescents. Le triiodure de caféine, se décomposant facilement, il faut le laver soigneusement avec de l'alcool dilué légèrement acidulé avec l'acide iodhydrique. Dissous dans l'alcool, il se co-

lore en brun et polarise la lumière comme le sulfate d'iodoquinine dont il se rapproche aussi sous beaucoup d'autres rapports.

D'après *Mortimer Granville*, le triiodure de caféine serait une excellente préparation d'iode : il se décompose facilement dans l'estomac et ne présente pas les inconvénients inhérents aux sels alcalins d'iode et aux composés d'iode et de quinine.



CAMPBORIQUE (ACIDE)

L'acide camphorique, $C^{10}H^{16}O^4$, est un corps blanc obtenu en oxydant le camphre par l'acide azotique. Il jouit de la propriété d'être antisudorifique et est à ce titre utilisé par quelques médecins dans la phthisie pulmonaire.

Thérapeutique. — *Heinrich Dreesmann* soutient que l'acide camphorique n'agit comme antihydrotique que contre les sueurs causées par la tuberculose ou la phthisie : dans le cas où la sueur est due à d'autres causes, l'acide camphorique reste complètement inefficace. C'est ainsi que l'acide camphorique administré aux hommes et aux animaux n'a diminué aucunement la sécrétion de la sueur survenue après l'injection de pilocarpine. S'appuyant sur ces expériences, l'auteur croit que l'acide camphorique n'agit pas par l'intermédiaire du système nerveux central, mais en détruisant les ptomaines du bacille de Koch qui provoquent les sueurs profuses si fréquentes dans cette maladie. Dans le cas de sudation modérée, il se

contente d'administrer l'acide camphorique à des doses de 1 gramme, tandis que dans les cas graves il prescrit le médicament à doses fractionnées jusqu'à concurrence de 3 grammes.

L'acide camphorique peut s'employer en élixir ou en cachets.

CAMPBRE MONOBROMÉ

Le bromure de camphre cristallise en prismes incolores, de trois centimètres de longueur, inaltérables à l'air, d'une odeur à la fois camphrée et térébenthinée, d'une saveur légèrement amère, insolubles dans l'eau, peu solubles dans la glycérine, très solubles dans l'alcool, les huiles fixes et volatiles, l'éther, le sulfure de carbone, le chloroforme.

Thérapeutique. — Ce corps abaisse la température et possède des propriétés hypnotiques.

Doses et pharmacologie. — On le prescrit généralement sous forme de dragées renfermant chacune 10 centigrammes de médicament ; 2 à 12 dragées par jour.

Injection hypodermique.

Camphre monobromé	3 grammes.
Alcool	35 —
Glycérine	22 —

30 à 40 gouttes en injection. (Tétanos, épilepsie.)

CAPSICUM FASTIGIATUM

Arbuste de la famille des Solanacées. Ce médicament est depuis longtemps officinal en Angleterre, mais il est peu employé en France.

Chimie. — Les fruits connus sous le nom de piment, ou poivre de Cayenne, renferment une oléo-résine, la *capsicine*.

Thérapeutique. — Le piment, puissant stimulant à l'intérieur et rubéfiant à l'extérieur, est employé dans la dyspepsie atonique, la diarrhée, et contre les vomissements dans les fièvres rémittentes bilieuses. On l'emploie avec succès en gargarismes dans l'aphonie venue à la suite de la fatigue des cordes vocales.

Il enraye le développement des hémorroïdes commençantes.

Doses. — On emploie l'infusion à la dose de 25 o/oo. La teinture s'administre à la dose de 0^{sr},5 à 1 gramme en gargarisme ou en potion.

CARICA PAPAYA

Cet arbre, de la famille des Bixacées, série des Papayées, renferme dans toutes ses parties un suc laiteux, blanc, liquide, d'une saveur un peu amère

et styptique. Les fruits sont la partie la plus riche en suc.

Chimie. — Ce suc renferme un ferment, la *papaïne*. Sa composition est celle d'une matière albuminoïde végétale. C'est un corps amorphe, blanc, soluble dans l'eau, insoluble dans l'éther et l'alcool. Il dissout 2,000 fois son poids de fibrine, mais sans la peptoniser; son emploi dans les affections du tube gastro-intestinal n'a donc aucune raison d'être.

Pharmacologie et doses. — Le suc est un vermifuge. On prescrit une cuillerée à bouche, mélangée à une ou deux cuillerées de miel et à de l'eau.

La *papaïne*, comme digestif, se donne à la dose de 10 à 40 centigrammes par jour, sous forme de vin, sirop, etc., mais sans que cette prescription soit bien justifiée, comme nous venons de le dire.

Capraïne

Greshott, dit avoir retiré du *carica papaya*, un alcaloïde très actif, bien cristallisé et formant des sels bien définis et solubles dans l'eau, il lui a donné le nom de *capraïne*.

D'après Efele, le chlorhydrate de *capraïne* est un excellent succédané de la digitaline, ayant l'avantage de pouvoir être administré en injections hypodermiques.

Doses. — 10 à 30 milligrammes par jour en potion ou pilules; 5 à 10 milligrammes par jour en injections hypodermiques.

CARVACROL

Le carvacrol, isomère du thymol, donne des dérivés iodés jouissant de propriétés analogues à celles des dérivés iodés des phénols et des acides correspondants.

L'iode de carvacrol se présente sous forme d'une poudre brun jaunâtre, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, facilement soluble dans l'éther, la ligroïne, le chloroforme et l'huile d'olives.

L'iode de carvacrol de l'aristol (Voir *Aristol.*)

CASCARA SAGRADA

C'est l'écorce du *Rhamnus purshiana*, de la famille des Rhamnacées, tribu des Rhamnées. Elle renferme plusieurs résines et un corps cristallisé, une huile fixe et une huile volatile.

Thérapeutique. — La Cascara Sagrada est un excitant du sympathique abdominal. C'est un excellent laxatif.

Pharmacologie et doses.

1° *Poudre d'écorce.* S'administre en cachets de 25 centigrammes. L'effet se manifeste au bout de

5 ou 6 heures après l'ingestion de 2 ou 3 cachets. Pour régulariser les garde-robes, il faut continuer cette dose pendant 5 à 6 jours, puis alterner de 2 en 2 jours.

2° *Extrait fluide.* On humecte d'alcool 500 grammes d'écorce, et après 48 heures on les épuise dans l'appareil à déplacement, par 900 grammes d'alcool à 60°. On recueille le premier produit obtenu jusqu'à 200 grammes, puis on concentre le reste du liquide au bain-marie. Mélanger les deux liquides et ajouter :

Glycérine 100 grammes.
Alcool à 60° q. s. p. f. 500

Potion laxative.

Extrait fluide de Cascara 8 grammes.
Sirop simple 30 —

Trois à quatre cuillerées à café par jour.

CATHA EDULIS

Arbuste des Célastrinées, originaire de l'Afrique et de l'Arabie, usité à la façon des feuilles de coco par les indigènes qui s'en servent comme de masticatoire. On lui a attribué des propriétés narcotiques et stimulantes, en ce sens qu'il permettrait de combattre la fatigue. ®

Composition. — D'après Flukiger et Atfield le Catha renfermerait un alcaloïde liquide, le *katine*, auquel il devrait son activité. Mais les essais pratiqués au

point de vue chimique ont été très incomplets en raison de la difficulté considérable qu'il y a à se procurer en Europe les feuilles du *Catha edulis*.

Thérapeutique. — On connaît également très mal l'action du *Catha edulis*; le Dr Leloup qui a essayé cette plante à l'hôpital Cochon a pu administrer, sans obtenir des effets bien marqués, 15 grammes de feuille en infusion et 3 grammes d'extrait hydroalcoolique dans les 24 heures. C'est en somme une plante peu connue, mal étudiée, qui semble ne pas mériter les propriétés qu'on lui a attribuées.



CHANVRE INDIEN

Le Chanvre indien, bien connu depuis longtemps, a été mis de nouveau en avant par le professeur G. Sée qui dit en avoir tiré un heureux parti dans les troubles douloureux de la dyspepsie.

Il y a contre l'emploi des préparations du Chanvre de l'Inde une grosse objection, c'est qu'on ne peut se procurer des types identiques. On ne peut en rien comparer les échantillons, qui se trouvent vulgairement dans le commerce, à ceux qu'on reçoit parfois, mais avec les plus grandes difficultés, des pays où le haschisch est en honneur. Ceux-ci sont jaunes et représentent les sommités fleuries, cueillies à maturité, les bractées sont enduites d'une résine abondante caractéristique de l'activité de la plante. Les échantillons du commerce au contraire sont verts et représentent la plante entière, leur activité est nulle et très inégale.

La meilleure drogue utilisable est la résine qui sert à faire les préparations usitées par les mangeurs de haschisch, mais malheureusement on n'en trouve presque jamais dans le commerce. Nous en avons eu il y a dix ans une assez grande quantité entre les mains, mais il nous a été depuis impossible de nous en procurer.

D'autre part, on ignore le principe actif du Chanvre et les prétendus *sels de cannabine* mis en vente sont des substances inconnues qui semblent représenter de la résine plus ou moins pure.

Dans ces conditions, il est impossible de conseiller l'emploi du Chanvre ou de sa résine ni de donner un formulaire ou une posologie de cette drogue, qui doit être, jusqu'à nouvel ordre, considérée comme un produit incertain et à étudier.

CHAULMOGRA (HUILE DE)

Huile extraite des graines du *Gynocardia odorata*, de la famille des Bixacées.

Solide, brune, à réaction acide, d'une odeur et d'une saveur désagréables; elle fond à 42° et renferme les acides gynocardique, palmitique, hypogéique, coccinique.

Thérapeutique. — On la préconise dans l'Inde et en Chine contre les maladies de la peau, la scrofule, la syphilis et la lèpre.

Pharmacologie et doses. — Ce médicament est administré dans le lait, dans l'huile de foie de morue,

soit sous forme de perles à la dose de 30 à 40 centigrammes avant les repas. Mélangée au camphre et au chloroforme, elle est employée en frictions contre les névralgies et les sciatiques. La poudre des graines mélangée avec de l'axonge forme un onguent contre l'herpès.



CHIMAPHILA UMBELLATA

Cette plante, étudiée au laboratoire de thérapeutique de Cochon, possède des propriétés diurétiques qu'elle doit au glucoside qu'elle renferme, l'arbutine. Elle n'a donc pas d'indications différentes de celles de ce principe actif.

CHLORALAMIDE

Le mode de préparation de ce nouvel hypnotique n'est pas encore connu; mais il est assez probable qu'on l'obtient par l'addition pure et simple des équivalents moléculaires de chloral anhydre et de formamide. En effet, le chloral, comme tous les autres aldéhydes, jouit de la propriété de se combiner à l'eau et à l'ammoniaque; mais *Jacobsen* a démontré depuis longtemps que le chloral s'unit aussi aux dérivés primaires de l'ammoniaque, aux

amides et aux amines. C'est en faisant agir l'acétamide sur le chloral qu'il a obtenu le chloralacétamide; il est donc permis de supposer que le chloralamide est dû à l'action du formamide sur le chloral.

Mais de tout ce qui précède, on voit que cette substance a été baptisée incorrectement et que son vrai nom devrait être chloralformamide.

Chimie. — Le chloralamide se présente sous forme de cristaux brillants, un peu amers. Il fond à 115° C., et à la distillation il se dédouble en chloral et formamide. Il se dissout lentement dans 10 parties environ d'eau froide ou dans une partie et demie d'alcool à 95°. Il se dissout plus facilement dans l'eau chaude, mais il ne faut pas en élever la température au-dessus de 60° C., sous peine de voir le chloralamide se décomposer. Cette décomposition a lieu avec la plus grande facilité sous l'influence des alcalis, tandis que les acides dilués n'ont aucune action sur lui. Voilà pourquoi il ne faut jamais le prescrire avec des alcalis; mais on peut le donner en solution faiblement acide. Le chloralamide n'est pas caustique. Quant à son action soporifique, elle est sans doute due à sa décomposition en chloral et formamide qui s'opère au contact avec le sang alcalin.

Thérapeutique. — Les docteurs *Hagen* et *Hüfles* ont essayé le chloralamide 110 fois sur 24 malades et 3 personnes saines. Les malades se décomposaient en 4 phtisies, 3 tabès, 1 zona avec névralgie intercostale, 1 insuffisance mitrale, 1 myocardite suite d'artériosclérose, 1 cirrhose hépatique, 1 trichinose, etc. Sur ces 27 personnes, on a noté chez 26 un sommeil satisfaisant. Il faut même ajouter que chez 16 l'action observée a été excellente, tandis que chez les 10 autres elle n'a pas été inférieure à celle des autres hypno-

ques. Les auteurs prescrivait le chloralamide dans des pains azymes ou en solution dans le vin. Dose : 2 grammes (surtout chez les femmes) jusqu'à 3 grammes (dans les cas rebelles). Pas d'action nocive sur le cœur et la respiration, la température, la digestion et la sécrétion urinaire. Ce n'est que sur 8 malades qu'on a observé de la céphalalgie légère et de la lourdeur de tête après le réveil. Quelques malades ont pris du chloralamide plusieurs fois de suite, mais on a remarqué chez eux de l'accoutumance. Il est à noter que dans un cas de myocardite chez une femme de 69 ans, une seule dose de 3 grammes de chloralamide, suivie d'un sommeil profond de trente-six heures, a suffi pour faire disparaître complètement des accès atroces de dyspnée cardiaque.

Le docteur *Reichmann* est arrivé aux mêmes résultats que *Hagen* et *Hufler*. D'après lui, le chloralamide est à recommander comme un hypnotique sûr, ne provoquant pas de phénomènes secondaires nocifs. Dans la plupart des cas, des doses de 1 gramme ont donné des résultats insuffisants, mais 2 et surtout 3 grammes ont été toujours suivis d'un sommeil profond. C'est ainsi que l'auteur a obtenu le sommeil chez deux alcooliques qui souffraient d'une insomnie opiniâtre contre laquelle la morphine a été à peu près inefficace. Dans quelques cas (par exemple chez une femme avec des coliques hépatiques modérées et une autre avec des névralgies très intenses), l'action hypnotique du chloralamide se manifesta malgré la persistance des douleurs. Le seul phénomène désagréable, observé chez quelques malades qui avaient ingéré le médicament pendant la journée et ne s'endormirent pas tout de suite, fut de la céphalalgie peu intense. Quelques-uns, à leur réveil, furent un peu fatigués et somnolents. Les courbes sphygmographiques et les mensurations avec l'appareil de *Basch* ont démontré que le chloralamide n'a aucune action sur la circulation.

Des expériences de *Rabow* il résulte que le chloralamide agit plus lentement que le chloral hydraté, mais que son action est beaucoup plus rapide que celle du sulfonal. Le sommeil arrive vingt-cinq à trente minutes après l'administration du remède et dure six à huit heures. 3 grammes de chloralamide correspondent à peu près à 2 grammes de chloral. L'auteur l'a prescrit sous forme de poudre, dans des pains à chanter, le vin, la bière et le vin chaud. Le chloralamide n'agit pas du tout sur la période d'excitation des maladies mentales (même donné à doses élevées : 3 à 4 grammes), mais son action a été très manifeste dans beaucoup de cas d'insomnie chez les alcooliques, les neurasthéniques, etc. L'auteur l'a essayé 52 fois ; les résultats ont été presque toujours favorables. Il n'a pas observé de phénomènes secondaires fâcheux.

Pharmacologie et doses. — On prescrit le chloralamide sous forme de poudre, ou en mixture d'après la formule suivante, à la dose de 2 à 3 grammes par jour.

Chloralamide	3 grammes.
Acide chlorhydrique dilué	V gouttes.
Eau distillée	60 grammes.
Sirop de groseilles	10 —

F. S. A. — A prendre en une seule fois.

On peut également administrer le médicament en lavements.

Chloralamide	3 grammes.
Acide chlorhydrique dilué	II gouttes.
Eau distillée	100 grammes.

Pour un lavement.

CHLORAL-AMMONIUM

On l'obtient en saturant de gaz ammoniac une solution chloroformique de choral anhydre, puis en évaporant le chloroforme au bain-marie.

C'est une poudre blanche à odeur caractéristique de chloral et d'ammoniaque, presque insoluble dans l'eau, plus soluble dans l'eau alcoolisée.

Thérapeutique. — On attribue au chloral-ammonium comme au chloralamide la propriété d'être un hypnotique qui n'aurait pas ou peu d'action sur le cœur, et à ce titre, on le conseille dans les maladies du cœur. C'est là une hypothèse aventurée : tous les chlorals agissent en se transformant en chloroforme et en formiates alcalins, donc l'action hypnotique finale est la même, la différence est dans l'intensité et la rapidité de l'action.

Doses. — Les mêmes que celles du chloral.

CHLORAL CROTONIQUE (BUTYLIQUE).

Ce composé, qu'on obtient en faisant passer un courant de chlore dans l'aldéhyde refroidie, se présente sous forme d'un liquide oléagineux. Sa formule est $C^4H^5Cl^2O$. Avec de l'eau, il donne un hydrate

solide, peu soluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau chaude, très soluble dans l'alcool et l'eau glycinée.

C'est un hypnotique qui agirait directement sur le cerveau en laissant intacte la sensibilité du tronc ; aussi son emploi peut-il être substitué à celui du chloral ordinaire chez les cardiaques.

CHLORAL-CYANHYDRINE

Obtenu en faisant réagir l'acide prussique sur le chloral, ce corps se présente sous la forme de cristaux incolores, fusibles à 61° , bouillant vers 215° . Il possède une odeur d'amande caractéristique. Soluble dans l'eau et l'alcool.

Il n'a aucun intérêt thérapeutique et a seulement été proposé, en raison de sa facile conservation, pour remplacer l'eau de laurier-cerise, à la dose de 0,645 pour 100 d'eau.

CHLORALIMIDE

En chauffant à 100° le chloral-ammonium (voir plus haut), MM. Béhal et Choay ont obtenu le chloralimide, corps nouveau qui est insipide et inodore, ce qui le rapproche de l'hypnal.

CHLORAL-AMMONIUM

On l'obtient en saturant de gaz ammoniac une solution chloroformique de choral anhydre, puis en évaporant le chloroforme au bain-marie.

C'est une poudre blanche à odeur caractéristique de chloral et d'ammoniaque, presque insoluble dans l'eau, plus soluble dans l'eau alcoolisée.

Thérapeutique. — On attribue au chloral-ammonium comme au chloralamide la propriété d'être un hypnotique qui n'aurait pas ou peu d'action sur le cœur, et à ce titre, on le conseille dans les maladies du cœur. C'est là une hypothèse aventurée : tous les chlorals agissent en se transformant en chloroforme et en formiates alcalins, donc l'action hypnotique finale est la même, la différence est dans l'intensité et la rapidité de l'action.

Doses. — Les mêmes que celles du chloral.

CHLORAL CROTONIQUE (BUTYLIQUE).

Ce composé, qu'on obtient en faisant passer un courant de chlore dans l'aldéhyde refroidie, se présente sous forme d'un liquide oléagineux. Sa formule est $C^4H^5Cl^2O$. Avec de l'eau, il donne un hydrate

solide, peu soluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau chaude, très soluble dans l'alcool et l'eau glycinée.

C'est un hypnotique qui agirait directement sur le cerveau en laissant intacte la sensibilité du tronc ; aussi son emploi peut-il être substitué à celui du chloral ordinaire chez les cardiaques.

CHLORAL-CYANHYDRINE

Obtenu en faisant réagir l'acide prussique sur le chloral, ce corps se présente sous la forme de cristaux incolores, fusibles à 61° , bouillant vers 215° . Il possède une odeur d'amande caractéristique. Soluble dans l'eau et l'alcool.

Il n'a aucun intérêt thérapeutique et a seulement été proposé, en raison de sa facile conservation, pour remplacer l'eau de laurier-cerise, à la dose de 0,645 pour 100 d'eau.

CHLORALIMIDE

En chauffant à 100° le chloral-ammonium (voir plus haut), MM. Béhal et Choay ont obtenu le chloralimide, corps nouveau qui est insipide et inodore, ce qui le rapproche de l'hypnal.

Propriétés chimiques. — Le chloralimide se présente en aiguilles incolores, insapides et inodores, il est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther et le chloroforme. Point de fusion 168°. Il a sur le chloral l'avantage d'être inaltérable à l'air; chauffé à 180°, il se dédouble en chloroforme et en formamide; les acides minéraux le transforment en chloral et en ammoniacque.

Thérapeutique. — Le chloralimide a encore été peu étudié au point de vue thérapeutique, mais les quelques essais tentés ont montré qu'il avait, comme sa composition l'annonçait, toutes les propriétés du chloral, comme d'ailleurs toutes les combinaisons multiples de ce corps, qui, à notre avis, n'ont d'autre avantage que d'en faciliter l'administration.

Administration et doses. — Le chloralimide, étant insoluble dans l'eau, doit être administré en cachets ou en capsules ou perles. Son manque de goût le rend avantageux chez les personnes délicates ou à estomac facilement irritable. Mêmes doses que celles du chloral.

CHLORALOSE

Ce corps étudié par *Hanriot* et *Richet*, est un dérivé chloralé du glucose, qui jouit de propriétés hypnotiques très intéressantes, d'après les recherches, encore récentes, auxquelles se sont livrés les auteurs et quelques cliniciens.

Chimie. — On obtient le chloralose en traitant à 100° pendant une heure, dans un matras, quantités égales de chloral anhydre et de glucose bien sec. On lave à l'eau d'abord puis à l'éther bouillant.

La solution éthérée est additionnée d'eau puis distillée plusieurs fois pour chasser le chloral. Le liquide restant abandonne un résidu qui, purifié par cristallisations, successives, fournit un mélange de corps A et de corps B, ce dernier très peu soluble dans l'eau chaude, ce qui permet de les séparer. C'est le premier qui constitue le chloralose.

Le chloralose cristallise en fines aiguilles fusibles à 184° environ, il est volatil sans décomposition et a pour formule $C^9H^{11}Cl^2O^6$.

Physiologie. — *Richet* a constaté que le chloralose est un hypnotique puissant, en même temps qu'il augmente l'excitabilité de la moelle épinière, ce qui le distingue immédiatement du chloral.

Il suffit d'une dose de 0^{gr},02 par kilogramme du poids de l'animal pour produire l'hypnose, par voie stomacale. Chez le chien il faut atteindre le coefficient de 0^{gr},6 par kilogramme pour amener l'anesthésie.

Chez l'homme l'hypnose se produit aux doses de 0^{gr}30 à 0^{gr}60 environ, soit avec des quantités bien inférieures aux doses ordinaires de chloral.

Thérapeutique et doses. — D'après les essais cliniques de *Landouzy* et *R. Moutard-Martin*, on peut amener le sommeil, dans les cas d'insomnie, avec des doses de 0,50 à 0,80 de chloralose. La dose de 1 gramme peut être considérée comme très élevée et même inutile.

Le chloralose s'administre en cachets.

CHLORHYDRO-SULFATE DE QUININE

Ce sel, trouvé par *M. Grimaux*, représente une molécule de quinine dont les deux affinités basiques ont été saturées par l'acide chlorhydrique, puis par l'acide sulfurique, il a pour formule $(C^{20}H^{24}Az^2O^2)2HCl, SO_4H^2, H^2O$.

Chimie. — C'est un sel blanc bien cristallisé. Il se dissout dans son poids d'eau, tandis que le sulfate médicinal presque insoluble exige 700 parties d'eau pour se dissoudre. Il contient 74, 2 % de quinine, soit à peu près autant que le sulfate de quinine.

Indications — et doses. Le chlorhydro-sulfate de quinine, en raison de sa solubilité très grande se prête admirablement aux injections hypodermiques. Il a, comme l'a prouvé *Laborde*, toutes les propriétés physiologiques du sulfate médicinal et doit être prescrit aux mêmes doses. Il semble donc que le nouveau sel de quinine de *Grimaux* est appelé à remplacer le sulfate dans les usages thérapeutiques.

CHLOROPHÉNOLS

Sous le nom général de *chlorophénols* on désigne des combinaisons chlorées des divers hydrates de la série homologue de la benzène, c'est-à-dire par conséquent les *mono*, *bi* ou *tri-chloro-phénols*

benzéniques, les *chloro-crésylols*, etc. Tous ces corps jouissent de propriétés antiseptiques très puissantes, comme tous les dérivés halogènes de la série aromatique.

Chimie. — On prépare les chloro-phénols en faisant passer un courant de chlore dans un mélange du phénol désigné et d'un alcali, soude ou chaux. En rectifiant le produit par distillation, il passe un composé chloré aromatique pur. Le monochlorophénol est un liquide très dense, volatil, à vapeurs plus lourdes que l'air.

Thérapeutique. — Les *trichlorophénols* sont très antiseptiques, mais très irritants, aussi jusqu'ici c'est surtout le *monochlorophénol* qui a été employé. *Passerini* l'a essayé en inhalation, dans la tuberculose, et dit s'en être très bien trouvé. L'importance des résultats, d'après les médecins italiens qui ont employé ce traitement, est dû à ce fait que les vapeurs très lourdes du *monochlorophénol* pénètrent, en raison de leur densité, dans les ramifications extrêmes des bronches, de telle sorte qu'elles se dissolvent dans les tissus et amènent sur place une action topique désinfectante.

Administration. — Les inhalations de chlorophénol sont très bien supportées; on les pratique à l'aide d'un flacon à deux tubulures contenant le médicament; l'air entrant par une des tubulures est aspiré par l'autre, après avoir barbotté dans le liquide. On peut d'ailleurs le verser sur une compresse à la façon du chloroforme. ®

CINCHONIDINE

Alcaloïde retiré des quinquinas rouges. On emploie son sulfate, sel qui se présente sous forme d'aiguilles blanches, inodores, amères, solubles à 15-17° dans 26 parties d'eau, dans 71 parties d'alcool à 90°, dans 1,000 parties de chloroforme, insolubles dans l'éther et la benzine.

Thérapeutique, doses. — Ce produit agit comme la quinine, mais à doses plus élevées; on doit administrer des doses environ quatre fois plus élevées de cinchonidine que de quinine. En cachets 50 centigrammes à 2 grammes par jour de cinchonidine, là où on donne 15 à 60 centigrammes de quinine. Un très important travail de Brun de Beyrouth, qui a soigné des centaines de malades intoxiqués par les fièvres palustres, dans cette région, démontre qu'à dose à peine plus élevée on peut, aussi bien qu'avec la quinine, guérir la maladie. C'est là un fait très important pour le traitement des malades indigents, si nombreux dans les pays orientaux et en Afrique.

COCA

La Coca, *Erythroxylon coca*, de la famille des Linacées, série des Erythroxyloïdes, est cultivée au Pérou et dans toute l'Amérique du Sud; la feuille est la

seule partie utilisée; elle est entière, ovale, aiguë ou elliptique, vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, longue de 4 à 6 centimètres, membraneuse, pourvue d'une nervure médiane et de deux nervures secondaires qui, formant l'arc de chaque côté de la nervure médiane, la rejoignent au sommet.

Les feuilles de coca sont très parfumées. Elles renferment une grande quantité de résine aromatique, 7 à 8 o/o de cocaïne, quand elles sont fraîches; de l'hygrine, de la cocamine et des ammoniacques composées diverses, quand elles sont altérées.

Les feuilles de coca traitées en Europe sont toujours plus ou moins altérées par le transport; aussi leur rendement en cocaïne est-il faible, 0,5 à 2 o/o environ, et contiennent-elles toujours des principes ammoniacaux, et surtout de l'hygrine, base huileuse, à odeur forte et très caustique, jusqu'à présent inutilisée.

Thérapeutique. — Jusqu'à ces dernières années, la coca passait pour un succédané du café et de l'alcool, et était considérée comme un médicament tonique, stimulant et antidépresseur. Cette opinion avait pris naissance dans l'usage journalier que faisait de cette plante l'Indien de l'Amérique du Sud pour s'entraîner à de longues marches et supporter de longs jeûnes. Une étude plus approfondie des propriétés de la coca et de la cocaïne a démontré que c'est par anesthésie locale qu'elle agit, et les anciennes indications se trouvent ainsi rayées de la thérapeutique.

La cocaïne est un excellent anesthésique local, en solution à la dose de 2 o/o qu'il est inutile de dépasser; on obtient pour quelques minutes l'anesthésie absolue des muqueuses qui ont été touchées par cette solution. Aussi la cocaïne permet-elle de faire des opé-

rations chirurgicales de peu de durée, surtout en oculistique. Les effets généraux sont caractérisés, à la dose de 2 à 4 centigrammes, par de l'anémie cérébrale, dépression des forces et tendance à la syncope.

Les feuilles de coca ne s'emploient plus guère en infusion, en vin ou en élixir, que comme aromatique calmant, car on ne peut conserver à ces préparations les propriétés toniques et antidépéritrices qu'on leur accordait autrefois à tort. Ce sont des préparations agréables qui peuvent supprimer ou diminuer la douleur de l'estomac, et agir comme antispasmodiques, mais c'est leur seul rôle.

La cocaïne est toujours l'anesthésique local que l'on doit préférer dans les cas d'opération sur les muqueuses, et au point de vue de cette application il n'y a rien à changer dans le formulaire de cet alcaloïde.

Depuis quelque temps on a essayé les effets généraux de la cocaïne, et les aliénistes ont constaté que l'action tonique et stimulante de cette drogue pouvait rendre des services dans la mélancolie, dans la dépression mentale, la lassitude nerveuse, etc., etc.; mais c'est surtout contre l'habitude de l'opium et la morphomanie qu'on en a tiré de bons effets.

On sait en effet que les morphiomanes renoncent difficilement à l'usage de la morphine, parce qu'ils redoutent les douleurs et la dépression pénible qui se produit aussitôt qu'ils ne prennent plus le poison : ces effets ne se produisent pas lorsqu'on remplace la morphine par la cocaïne, mais il y a lieu de se demander si le malade gagne beaucoup au change, car on ne fait guère que de substituer une mauvaise habitude à une autre.

C'est en effet un cercle vicieux, car des accidents délirants et des troubles graves suivent rapidement l'abus de la cocaïne, et jusqu'ici on n'a pas trouvé d'autres moyens de les combattre que de faire des injections de morphine.

Il est bon que le praticien soit prévenu de ce fait, car aux morphiomanes on est obligé d'ajouter aujourd'hui des cocaïnomanes : il faut donc se méfier de l'emploi à l'intérieur de la cocaïne.

Doses et procédés d'administration. — L'infusion à 10 o/o s'emploie comme aromatique. Le vin et l'élixir se donnent à la dose de 1 à 2 verres à bordeaux.

On n'emploie en thérapeutique et en chirurgie que la cocaïne, et surtout son chlorhydrate.

À l'extérieur, la solution de chlorhydrate à 2 o/o est suffisante. Dans certains cas spéciaux, on peut la porter à 10 o/o. L'oléate et surtout la vaseline cocaïnée sont excellents comme topiques en cas de brûlures, plaies douloureuses, etc.

À l'intérieur, on doit employer les solutions alcooliques de l'alcaloïde à 1 pour 600 jusqu'à concurrence de 5 à 10 centigrammes d'alcaloïde et plus, ingérés par fraction en vingt-quatre heures.

Indications. — Opérations de courte durée et particulièrement toute la chirurgie oculaire sur les muqueuses, — plaies douloureuses, — brûlures, — vaginisme, — maux de dents, — douleurs gastriques, — maux de gorge, — mal de mer, etc.

Dangers de la cocaïne. — Il ne faut pas oublier que la cocaïne est un poison qui peut déterminer des accidents lorsqu'il est absorbé; aussi ne doit-on pas employer sur les muqueuses et surtout en injection hypodermique les solutions de titre élevé. Des accidents mortels ont eu lieu à la suite de l'erreur ou de l'imprévoyance de quelques médecins ou dentistes.

Nous ne saurions trop insister sur le danger réel des injections hypodermiques de cocaïne, pour obtenir l'anesthésie locale, il se produit, surtout chez les

sujets nerveux et anémiés, chez les arthritiques des états lipothimiques de longue durée qui amènent un véritable empoisonnement avec troubles de nutrition générale dont les effets prolongés peuvent ne pas être sans danger. L'anesthésie générale aurait certainement moins d'inconvénients que l'emploi de la cocaïne chez ces sujets.

Tropacocaïne

Cet alcaloïde qui se trouve dans une variété de *coca* originaire du Japon, a été obtenu par synthèse (Liebermann).

Son chlorhydrate est préféré à celui de cocaïne par quelques dentistes qui lui reconnaissent une toxicité moindre, tout en conservant des propriétés anesthésiantes aussi grandes.

Ce sel s'emploie aux mêmes doses et de la même manière que celui de cocaïne.

COCILLANA

Le cocillana est l'écorce d'un arbre appartenant à l'espèce *guarea* (méliacée, originaire de la Bolivie). Par son action, elle se rapproche beaucoup de l'ipécacuanha. *D. Stewart* la recommande chaudement dans le cas de bronchite chronique et subaiguë, à sécrétion modérée ou insignifiante. L'auteur l'a expérimentée dans un grand nombre de cas et a constaté

que, grâce à ce traitement, l'expectoration devient plus facile en même temps que diminue la toux. Dans deux cas, il a observé la disparition des sueurs nocturnes.

Doses. — 1/2 cuillerée à café de teinture, à prendre plusieurs fois dans la journée, à quelques heures d'intervalle.

CODÉINE

La codéine, $C^{18}H^{21}AzO^3$, est un des alcaloïdes de l'opium.

Chimie. — Ses cristaux sont incolores, inodores, d'une saveur amère, de réaction alcaline, soluble dans 60 parties d'eau froide et 17 parties d'eau bouillante, très solubles dans l'alcool, l'éther et le chloroforme, insolubles dans la benzine.

Thérapeutique. — C'est un calmant, mais elle n'est ni hypnotique ni analgésique. On l'emploie dans le diabète pour diminuer la quantité de sucre.

Doses et pharmacologie. — Comme calmant, on l'administre à la dose de 1 à 3 centigrammes sous forme de sirop ou de pilules. Dans le diabète, la dose est de 2 à 3 centigrammes, en l'augmentant jusqu'à la disparition du sucre. A doses de 10 à 12 centigrammes dans les 24 heures, la codéine est un poison.

Sirop de codéine (Codex).

Codéine pulvérisée	0 ^{fr} ,20
Alcool à 60°	5 grammes.
Sirop de sucre	95 —

COLCHICINE

La colchicine, C⁴⁰H²⁷AzO¹⁴, est le principe actif du *Colchicum autumnale*, de la famille des Colchicacées.

Chimie. — Ce corps cristallise en prismes orthorhombiques, incolores, d'une odeur agréable, d'une saveur amère, très solubles dans l'alcool à 90°, dans le chloroforme, à peine solubles dans l'éther, l'eau, la glycérine.

Thérapeutique. — Elle guérit les accès goutteux et, d'après Laborde, est aussi un préservatif; en même temps elle provoque des selles diarrhéiques et l'émission d'urine.

Pharmacologie, doses.*Granules de Colchicine.*

Colchicine cristallisée	6 centigrammes.
Sucre de lait	4 grammes.
Gomme arabique	50 centigrammes.
Sirop de sucre	1 gramme.

Divisez en 60 granules.

Solution hypodermique.

Colchicine cristallisée	5 centigrammes.
Alcool à 21°	20 grammes.

Dans l'accès de goutte, on prescrit 4 granules à un quart d'heure d'intervalle le premier jour, et en diminuant chaque jour d'un granule. Continuer le médicament pendant 3 jours encore. Attendre 6 à 8 jours et recommencer si l'accès n'a pas été résolu.

CONDURANGO

On emploie en thérapeutique l'écorce du *Gonolobus condurango*, Asclépiadacée originaire de l'Amérique tropicale. L'écorce de condurango était autrefois employée dans l'Amérique du Sud contre le cancer; sans lui attribuer aucune vertu spécifique contre une maladie reconnue incurable, il est permis d'en retenir l'emploi comme palliatif dans la thérapeutique des gastrites.

Composition. — L'écorce de Condurango a été étudiée surtout par Vulpius et Tanret qui y ont reconnu la présence de plusieurs glucosides dont le plus abondant et le mieux connu est la *condurangine*.[®]

C'est une substance amorphe, brune, soluble dans l'eau froide, si on chauffe la solution, il se dépose une gelée transparente. Les sels de mercure et les divers éactifs ordinaires des glucosides la précipitent de ses

solutions. Traitée par l'acide sulfurique dilué, la condurangine se dissout en donnant une solution rouge qui passe au vert en ajoutant un cristal de bichromate de potasse (réduction du sel de chrome).

Pharmacologie. — On emploie la *décoction*, l'*extrait*, la *teinture* et les autres préparations officinales ordinaires, entre autres le vin préparé avec l'extrait.

Décoction.
 Écorce de condurango 50 grammes.
 Eau 1,000 —

Réduire par ébullition à 500 grammes, laissant refroidir puis filtrer. (Si l'on filtrait à chaud, la condurangine se prenant en gelée pourrait rester sur le filtre).

Extrait aqueux.
 Poudre d'écorce de condurango. 1 kilogramme.
 Eau 5 litres.

Faire macérer 24 heures, presser, filtrer et évaporer à consistance d'extrait mou.

Teinture.

Écorce de condurango. 200 grammes.
 Alcool à 90° 1,000 —

Vin.

Poudre d'écorce de condurango. 1,000 grammes.

Faire un extrait aqueux, reprendre par l'alcool et évaporer la teinture. On mélange ensuite à cet extrait alcoolique :

Vin de Malaga. . . q. s. p. f. 1.000 grammes.

Un poids de vin représente donc exactement son poids d'écorce.

Thérapeutique. — La dose toxique de condurangine est établie par Kobert à 2 centigrammes par kilogramme du poids de l'animal, elle détermine la mort avec des symptômes ataxiques et des vomissements.

A doses thérapeutiques, l'écorce du condurango agit comme amer et calmant, on lui a même reconnu (Buisson et Guyenot) une action hémostatique dans les ulcères de l'estomac de mauvaise nature. On relèverait également l'appétit chez les malades atteints de cancer. Dans tous les cas, la thérapeutique de cette drogue est encore très vague.

Doses. — *Décoction*, 1 verre à bordeaux plusieurs fois par jour; *extrait* 0^{sr},20 à 1 gramme par jour; *teinture* 15 à 30 grammes par jour; *vin*, deux à trois verres à liqueur par jour. Cette posologie paraît incohérente, car le vin contient poids pour poids de plante, tandis que la décoction est très faible, ce point serait donc à revoir.

C'est une plante de la famille des Liliacées, tribu des Asparagées. [®]

Chimie. — Le muguet contient deux glucosides, la *convallarine* et la *convallamarine*. Le premier se pré-

sente sous forme de cristaux en prismes rectangulaires, insolubles dans l'eau, très solubles dans l'alcool; le second est incristallisable, amer, avec un arrière-goût particulier, très soluble dans l'eau, les alcools éthylique et méthylique, insoluble dans l'alcool amylique, l'éther et le chloroforme.

Thérapeutique. — Ce médicament augmente l'énergie des battements cardiaques en les régularisant. On l'administre dans les palpitations résultant de l'épuisement des pneumogastriques, dans les arythmies simples avec ou sans hypertrophie du cœur, avec ou sans lésions des orifices, le rétrécissement mitral, l'insuffisance mitrale, la maladie de Korrigan, les dilatations du cœur avec ou sans hypertrophie, les affections cardiaques dyspnéiques. La convallarine est un purgatif drastique, la convallamarine exerce une action spéciale sur le cœur.

Doses, pharmacologie. — L'extrait aqueux se donne à la dose de 1 à 2 grammes par jour. La convallamarine, ayant la même action, se donne à la dose de 10 centigrammes pour adulte, 2 à 4 centigrammes pour enfant.

Potion. (Hôtel-Dieu.)

Extrait de muguet.	10 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères.	200 —
Sirop diacode.	30 —

Sirop. (Dujardin-Beaumetz.)

Extrait de feuilles et de fleurs.	7 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères.	120 —
Sirop des cinq racines.	120 —

Infusion.

Fleurs fraîches.	8 à 20 grammes.
Eau.	1 litre.

Trois cuillerées à bouche par jour.

CORONILLA

Les *C. scorpioides* et *varia*, de la famille des Papilionacées, renferment d'après Schlagdenhauffen, un glucoside, la *corollinine*, à action cardiaque.

Thérapeutique. — D'après les observations de Spillmann, Huchard et Poulet, la coronille peut rendre des services dans les maladies du cœur, et l'on peut considérer cette plante comme un succédané de la digitale. A la suite de son administration, on observe une augmentation notable de la tension artérielle avec ses conséquences favorables, diminution de la dyspnée et de l'ascite, ou de l'œdème, régularisation des battements du cœur et diurèse.

Emploi et doses. — On formule l'extrait en potion, à la dose de 1 à 2 grammes; la teinture, 5 à 10 grammes, et l'infusion avec 2 à 4 grammes de poudre par jour.

CRÉOLINE

Sous le nom de *créoline* ou de *crésyls* on trouve aujourd'hui des produits désinfectants qui répo-
dent à trois types dissemblables qui sont :

- 1° Créoline anglaise ou de Pearson;
- 2° Créoline allemande ou d'Artman;
- 3° Crésyl Jeyes.

Chimie. — Tous ces corps représentent des produits complexes provenant d'un mélange de corps gras saponifiés avec un alcali (généralement la soude) et d'huile de goudron de houille. L'action antiseptique est due aux phénols contenus dans les créolines : ce sont l'acide phénique, l'acide crésylique, le créosol, le phlorol, le gaïacol pour la meilleure part, mais en outre de ces corps actifs, on trouve dans les créolines de la naphthaline, des hydrocarbures aromatiques et des bases pyridiques; tous ces composés peuvent être considérés comme des corps relativement inertes au point de vue de la désinfection, si on les compare aux premiers.

De plus les créolines diverses sont des corps très variables comme intensité d'action, ce qui se conçoit facilement quand on sait qu'ils sont préparés avec de l'huile de goudron brute, laquelle a une teneur très variable en principes actifs. Régulièrement ces huiles ne devraient pas contenir de phénol, le moins actif des hydrates aromatiques, mais le plus souvent elles en contiennent presque autant que de crésylol. On voit donc qu'au point de vue antiseptique les créolines ont le grave inconvénient d'être inconstantes.

Les créolines sont simplement émulsionnables dans l'eau et ne se dissolvent pas, c'est là une infériorité

très grande sur le *lysol* (voir ce mot), obtenu grâce à un perfectionnement du procédé qui a donné les créolines; il est soluble et de plus préparé avec des huiles rectifiées et possède par conséquent une action constante.

Usages. — Les créolines sont employées surtout pour la désinfection en gros des locaux contaminés, abattoirs, écuries, porcheries, etc. Elles forment avec l'eau une émulsion trouble fortement odorante, qui, en raison de son opacité, est impropre aux usages chirurgicaux en rendant impossible la vue des instruments dans les bassins qui les contiennent.

Il faut employer des solutions à 5-15 o/o pour rendre certainement aseptiques les objets ou espaces lavés avec la créoline, degré de concentration encore considérable.

On a voulu faire utiliser la créoline en pharmacie, mais il est bien évident que c'est là une prétention que ne justifient ni la grossièreté de sa préparation, ni son inconstance. Un produit pharmaceutique demande une constance d'action réelle et une préparation plus soignée. En outre l'odeur violente de goudron de houille dégagée par la créoline doit la faire mettre de côté pour l'usage interne étant donné que l'on a le choix entre un nombre considérable de produits antiseptiques certainement supérieurs.

CRÉOSOTE

La créosote est retirée des produits de la distillation du bois de hêtre.

Chimie. — La créosote est un liquide huileux, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool, l'éther, le sulfure de carbone, l'acide acétique, les huiles fixes et certaines huiles volatiles.

La créosote est un mélange de phénols supérieurs, notamment de *crésylol*, de *gaiacol* et de *créosol*. Une bonne créosote ne doit pas contenir de phénol et par suite le point d'ébullition doit être au moins à 190 degrés comme début de l'opération.

Thérapeutique, doses. — Elle modifie l'expectoration des phtisiques. On l'administre à la dose de 10-15 centigrammes par jour en plusieurs fois.

A l'usage externe, elle est indiquée comme antiseptique.

On emploie beaucoup depuis 1889 les injections sous-cutanées de créosote dissoute dans l'huile. Ces injections sont certainement un des meilleurs traitements de la tuberculose.

Pharmacologie.

Injection hypodermique. (Gimbert)

Huile d'olive stérilisée. 14 grammes.
Créosote de hêtre 1 —

Injecter tous les deux jours très lentement en mettant au moins une demi-heure à l'opération.

Pommade créosotée.

Créosote. 1 gramme.
Axonge. 100 grammes.

Élixir. (Dujardin-Beaumetz.)

Créosote. 3 grammes.
Alcool 100 —
Vin de Bagnols. 300 —
Sirop de sucre. 100 —

Matin et soir une cuillerée à bouche dans un verre d'eau.

Vin. (Dujardin-Beaumetz.)

Créosote. 18 grammes.
Alcool de Montpellier. 250 —
Sirop de sucre. 100 —

Malaga pour compléter 1 litre; en prendre une cuillerée dans un verre d'eau.

Capsules. (Fournier.)

Créosote pure 10 grammes.
Huile de foie de morue. 90 —

A distribuer en 200 ou 500 capsules.

Vin créosoté. (Fournier.)

Créosote pure 13^{gr},50
Alcool de Montpellier 250^{gr}
Vin de Malaga Q. S. pour faire 1 litre.

Une ou deux cuillerées à soupe dans un verre d'eau à chacun des principaux repas. Chaque cuillerée à bouche renferme 20 centigrammes de créosote. ®

CRÉSALOL

Le crésalol (salicylate de crésol) $(C^6H^4)^2OH, CO^2, CH^3$ donne trois isomères (ortho-, méta-, para-crésalol). Tous les trois se présentent sous forme d'une poudre blanche, légère, cristalline, insoluble dans l'eau, bien soluble dans l'alcool et l'éther et même dans l'huile. L'ortho-crésalol fond à $35^\circ C.$, le méta-crésol à $74^\circ C.$, et le para-crésol à $39^\circ C.$

Widmer Schreüz résume comme suit les résultats obtenus par Bircher :

Par suite de ses propriétés physiques l'ortho-crésalol ne peut être employé comme diaspasme pour le traitement des plaies.

Le méta- et le para-crésalol agissent très favorablement sur les plaies; ils sont aussi énergiques l'un que l'autre, mais le métacrésalol est préférable au para-crésalol parce qu'il ne forme pas de grumeaux, et que par suite on l'insuffle plus facilement.

Tous les deux sont supérieurs à l'iodoforme en ce qu'ils ne sont pas toxiques, diminuent davantage les sécrétions des plaies et ne répandent qu'une odeur assez faible qui, du reste, n'est pas du tout désagréable.

Pour préparer de la gaze crésalolée on met de la gaze, stérilisée par les vapeurs d'eau et encore humide, sur une plaque de verre qu'on fait passer sous un crible rempli de méta-crésalol finement pulvérisé. La gaze crésalolée est conservée dans des flacons à col large et à bouchon de verre.

CRÉSYL

Le crésylol, crésol ou acide crésylique C^7H^8O est un homologue de l'acide phénique et jouit comme lui de propriétés antiseptiques très puissantes.

Chimie. — On le trouve dans la créosote dont, avec le gaiacol, il est le principe actif, dans les goudrons et par suite dans la créoline, le lysol et en un mot dans tous les antiseptiques dérivés de la houille.

On le prépare en recueillant les parties bouillant de 200 degrés à 210 degrés dans la distillation de la houille; c'est là le produit commercial, mais pour l'avoir pur il faut l'obtenir par synthèse (Friedel et Crafts) en traitant le toluène par le chlorure d'aluminium en présence d'un courant d'oxygène.

C'est un liquide à forte odeur de créosote, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et la glycérine. Il se combine aux bases en donnant des crésylates parmi lesquels on emploie le sel de soude.

On connaît trois crésylols isomères, le méta, l'ortho et le para-crésylols, c'est le méta-crésol qui est employé et qui se trouve dans les créosotes.

Thérapeutique. — Plus actif que le phénol (Delpianque) le crésylol est moins toxique et mérite par conséquent de lui être préféré. Les indications sont les mêmes, ainsi que les doses et les modes d'administration. ®

CROTONOL

La partie constituante active de l'huile de croton, le *crotonol* ou *acide crotonolique* (qu'il ne faut pas confondre avec l'*acide crotonique* qui agirait, d'après *Pohl*, comme hypnotique), se trouve dans cette huile sous forme de glycéride. Le glycéride lui-même n'irrite pas les muqueuses buccale et stomacale, l'acide crotonolique ne devenant libre que dans le duodénum où le glycéride est décomposé par le suc pancréatique. Si l'huile de croton irrite plus ou moins fortement ces muqueuses, c'est que, à côté du glycéride, elle contient, en plus ou moins grande quantité, de l'acide crotonolique libre.

Hirschheydt et *Kobert* ont prescrit l'acide crotonolique, comme drastique, en pilules bien-kératinisées, à la dose de 0^{gr},003 à 0^{gr},030. Au-dessous de 0^{gr},010, l'action du médicament est incertaine. A partir de 0^{gr},010, il agit sûrement, mais les phénomènes secondaires fâcheux (sensation de cuisson intense dans le rectum) constamment observés par les auteurs à la suite de son administration les engagent à déconseiller son emploi. En tout cas, si l'on persistait à conserver l'huile de croton parmi les préparations médicinales, il ne faudrait jamais se servir de l'huile de croton du commerce, mais prescrire les glycérides neutres de croton; grâce à leur décomposition relativement lente dans les intestins, ils ne deviendraient jamais dangereux pour le malade, comme cela arrive assez souvent avec l'huile de croton.

Mais à l'abri de l'air, l'acide crotonolique se conserve quasi-indéfiniment.

Les auteurs se prononcent aussi contre l'emploi, comme ténifuge, de l'huile de croton mélangée à du chloroforme et à de la glycérine.

DADI-GOGO

Le dadi-gogo est une Amomacée africaine récoltée dans le Rio-Nuñez, dont le rhizome est utilisé comme ténifuge par les nègres de la Sénégambie. Le dadi-gogo a été étudié par *Heckel* et *Sanbuc*, qui en ont fait un genre à part qu'ils ont dédié à *Dujardin-Beaumont*, sous le nom de *Phrynium-Beaumontii*.

Le rhizome est cylindrique, jaune, de 3 à 4 millimètres de diamètre, avec des nœuds de distance en distance, formés par une couche corticale jaune, tandis que la couche centrale est blanche.

Voici le procédé employé pour administrer ce ténifuge : on pile environ de 3 à 400 grammes de rhizome, on ajoute deux citrons coupés en rondelles et on fait macérer pendant environ douze heures avec un demi-litre d'eau, puis on passe à travers un linge. Le liquide se prend à jeun par verres à bordeaux, toutes les demi-heures.

Ce ténifuge est employé à l'état frais, et l'on ne sait encore, faute d'expérimentation, si la plante sèche conserve ses propriétés. ®

DAMIANA

Plante des Turneracées vantée aux Antilles comme aphrodisiaque, qui est seulement un tonique légèrement diurétique. La tisane de Damiana (30 grammes par litre) s'administre dans les pays de l'Amérique du Sud contre les troubles digestifs, dans les maladies des reins et de la vessie. Médicament peu intéressant.

DANAIS FRAGRANS

Plante de la famille des Rubiacées.

Chimie. — Sa racine contient une base, la *Danaïne*, qui est le principe actif de la plante.

Pharmacologie, doses, thérapeutique. — On se sert du suc frais, de la décoction de la racine et de la teinture alcoolique. Le suc frais est un bon cicatrisant, la décoction de la racine est un tonique et fébrifuge. La teinture est aussi un cicatrisant. Les doses pour l'intérieur sont variables; la substance n'est pas toxique.

DELPHININE

La staphisaigre (*delphinium staphisagria*, F. des Renonculacées) fournit quatre alcaloïdes : *delphinine*, *staphisagrine*, *delphinoïdine* et *delphisine*, qui ont les mêmes propriétés et qui peuvent être considérés comme des modifications d'un seul alcali, la *delphine*, qui est le principal et en même temps le seul connu et un peu employé.

La delphine est un corps incolore qui cristallise en rhombes, presque insoluble dans l'eau, soluble dans 25 parties d'alcool, 12 d'éther et 16 de chloroforme. Des traces de delphine, broyées avec volume égal d'acide malique et traitées par l'acide sulfurique, donnent un liquide orangé qui vire au rouge pour devenir bleu au bout de quelques heures.

Thérapeutique. — L'action thérapeutique de la delphinine est analogue à celle de la vératrine, mais provoque moins souvent qu'elle les vomissements. Turnbull l'a considérée comme déterminant une légère dérivation du côté des surfaces intestinales et comme diurétique, dernière propriété que Soubeiran a cherché à mettre à profit dans les hydropisies, en employant la delphinine *extérieurement*.[®]

Les effets de la delphinine sur le système nerveux expliquent les emplois qui en ont été faits dans les *névralgies faciales*, *l'otalgie*, *l'odontalgie* (Turnbull), les rhumatismes aigus et chroniques, les états irritatifs de la moelle épinière (Albers) et même dans les

affections convulsives (épilepsie, tétanos, rage). Cayrade lui préfère l'aconitine dans les névralgies de la face, mais il recommande de préférence la delphinine dans les névralgies des extrémités inférieures.

Les effets dépressifs de cette substance sur le cœur et la circulation l'ont fait prescrire dans les palpitations du cœur, nerveuses ou organiques (Weber), et à titre d'hyposthénisant et de fébrifuge (Van Praag). Ces applications, pas plus que celles de la delphinine dans différentes paralysies, le rhumatisme, la goutte l'otite, l'amaurose, la surdité, etc., ne nous paraissent justifiées.

Pharmacologie et doses. — La delphinine doit être administrée par granules ou pilules de 1 milligramme à dose croissante jusqu'à 5 centigrammes, ou bien en teinture, 0^{gr},50 à 1 gramme, en potion. A l'extérieur, la delphinine, qui produit une véritable brûlure légère, a été employée, à titre de révulsif dans le *tic douloureux* de la face, la *paralysie* et le *rhumatisme*. Turnbull la préfère à la vératrine dans le *tic douloureux* et la paralysie, car, dans le premier cas, en frictions sur la gencive, elle n'occasionne aucune irritation sur la membrane muqueuse, et, dans le second, elle active la circulation dans la partie affectée.

D'autres médecins ont prescrit la delphinine, de préférence à la vératrine, en frictions contre les engorgements ganglionnaires chroniques (Fehling). Pour ces frictions, on peut la prescrire en teinture (1 gr. pour 10 ou 20 d'alcool), ou en huile (1 à 3 gr. pour 30 d'huile). Contre la gale, les frictions se font avec 6 à 10 grammes de delphinine pour 30 grammes d'axonge. Les pommades à 1 pour 30 sont celles qu'on devrait employer dans les affections chroniques de la peau.

Pilules de delphinine.

Sulfate de quinine	10 centigrammes.
Delphinine.	5 milligrammes.

Faire des pilules de cette dose. Pour l'usage, prendre de 1 à 10 dans les 24 heures, en trois ou quatre fois, suivant le nombre.

Teinture de delphinine.

Alcool à 60°	1000 parties.
Delphinine	1 —

Un gramme de teinture renferme 1 milligramme de principe actif.

Potion de delphinine.

Prendre par jour, à trois ou quatre heures des repas, une cuillerée à soupe de l'une des potions suivantes :

1° Delphinine	3 à 10 centigrammes.
Kirsch	25 grammes.

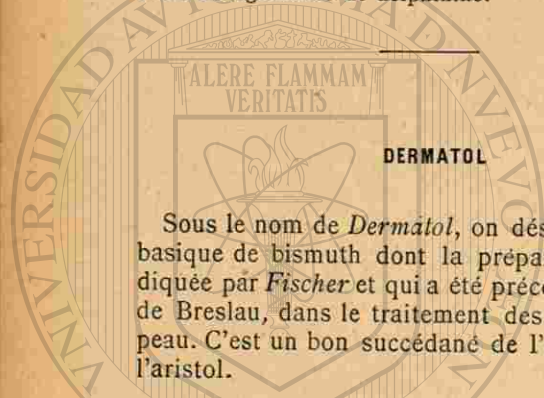
Dissoudre puis ajouter .

Sirop simple.	30 grammes.
Eau distillée de menthe	60 —
Eau simple	60 —

Chaque cuillerée à bouche de 15 grammes renferme 2 à 7 milligrammes de delphinine.

2° Teinture de delphinine au 1/1000.	15 à 30 grammes
Alcoolature de racine d'aconit.	2 à 5 —
Sirup de menthe.	30 —
Eau simple	90 à 105 —

Chaque cuillerée à bouche de 15 grammes renferme 1 à 2 milligrammes de delphinine.



DERMATOL

Sous le nom de *Dermatol*, on désigne un gallate basique de bismuth dont la préparation a été indiquée par *Fischer* et qui a été préconisé par *Heinz*, de Breslau, dans le traitement des affections de la peau. C'est un bon succédané de l'iodoforme et de l'aristol.

Chimie. — Le dermatol se prépare en mêlant les deux solutions suivantes :

A. Sous-nitrate de bismuth.	15 grammes.
Acide acétique cristallisable	30 —

Etendre de 200 à 250 parties d'eau, filtrer.

B. Acide gallique.	5 grammes.
Eau bouillante.	200 à 250 —

Il précipite une poudre jaune que l'on lave plusieurs fois puis que l'on fait sécher à l'étuve.

Le dermatol est insoluble dans l'eau et très peu soluble dans l'alcool ; il est sans odeur.

Thérapeutique. — Le dermatol est un excellent astringent antiseptique ; il peut rendre de bons services dans le traitement des ulcères et des plaies indolentes. A l'intérieur, on peut l'administrer dans les mêmes cas et de la même façon que le sous-nitrate de bismuth.

Formules et doses. — Le dermatol s'emploie généralement en poudre. A l'intérieur, il peut se donner à la dose de 1 à 2 grammes.

Voici quelques-unes des formules recommandées par *Heinz* :

Onguents dermatolés.

α. Vaseline lanolino-dermatolée.

Dermatol.	10 grammes.
Vaseline jaune.	70 —
Lanoline.	20 —

β. Vaseline zinco-dermatolée.

Dermatol	} à 2 grammes.
Oxyde blanc de zinc	
Vaseline jaune	20 —

Pâtes dermatolées.

α) Dermatol.	2 grammes.
Oxyde blanc de zinc	} à 24 —
Amidon pulvérisé.	
Vaseline jaune.	50 —
β) Dermatol.	5 ^{es} , »
Oxyde blanc de zinc	} à 22 50
Amidon pulvérisé.	
Vaseline jaune	50 »

Gélatine zinco-dermatolée.

Dermatol	} àà 5 grammes.
Oxyde blanc de zinc	
Gélatine	} àà 30 —
Glycérine	
Eau distillée	

DIAPHTÉRINE

La *diaphtérine* est chimiquement l'*Oxyquinaseptol* ou mieux *Oxyquinoline-phénolsulfurique*, car l'*aseptol* n'est autre que l'acide phénolsulfurique. Ce corps en solution aqueuse à 1 ou 2 0/0 jouit de propriétés antiseptiques énergiques qui peuvent le faire employer en chirurgie, en raison de son peu de toxicité, mais en somme c'est un des innombrables succédanés des antiseptiques aromatiques mieux connus.

DIGITALINE

La *digitaline* est un corps très actif retiré de la digitale. Sous le nom de digitaline, on a livré et on livre encore tous les jours au commerce des corps qui n'ont entre eux qu'une ressemblance, en ce

qu'ils ont été retirés de la digitale; mais ils n'ont ni la même nature chimique, ni la même activité physiologique; il est donc du plus grand intérêt de chercher à bien établir ce que c'est que la digitaline. Ce n'est pas dans ce petit livre qu'il est possible de traiter cette question comme il le faudrait; mais, cependant, il est nécessaire de fournir quelques indications qui puissent servir de guide sûr au praticien.

Chimie. — Sans entrer dans la discussion de nombreux travaux qui ont été écrits sur la digitale; sans même énumérer toutes les substances qu'on en a tirées, nous parlerons seulement de ce qui intéresse le pharmacien et le médecin au point de vue pratique.

Il existe dans la digitale quatre produits qu'on en retire toujours quand le traitement est fait d'après les méthodes rationnelles d'extraction; ce sont les corps suivants:

Digitaline cristallisée.
Digitaline amorphe.
Digitine.
Digitaléine.

Ces noms sont admis en France pour désigner les dérivés de la digitale qui se trouvent couramment dans le commerce. Nous laisserons de côté la *digitine*, corps insoluble et inerte pour ne parler que des *digitalines* et de la *digitaléine*.

Première cause de confusion. — En Allemagne, on nomme *digitoxine* le corps que nous connaissons sous le nom de *digitaline*, et on désigne au contraire la *digitaléine* française sous le nom de *digitaline*. Cette faute de nomenclature est très regrettable, car

elle est cause du désarroi qui existe dans l'emploi médical de corps très intéressants.

Le praticien doit donc savoir qu'en France, les produits inscrits au codex, *digitalines* CHLOROFORMIQUES, amorphe ou *cristallisée*, doivent seuls être employés. Or, beaucoup de droguistes qui ne fabriquent pas eux-mêmes leurs produits font venir de la *digitaline* ALLEMANDE, et on leur délivre sous ce nom de la *digitaléine française* qui est SOLUBLE DANS L'EAU, tandis que notre digitaline chloroformique est complètement insoluble dans l'eau et ne se dissout que dans l'alcool (1 pour 25) et dans le chloroforme. Si donc le pharmacien constate que le produit qui lui a été délivré sous le nom de *digitaline* est soluble dans l'eau, il peut être sûr que son droguiste lui a donné de la *digitaline allemande* (*digitaléine française*) et ne peut s'en servir pour exécuter des ordonnances où se trouve formulée la digitaline du codex, puisque chaque fois qu'une ordonnance ne spécifie pas le produit, c'est celui du codex qui doit être délivré.

La question est très importante, car des expériences récentes nous ont prouvé que la digitaline chloroformique ou française est au moins vingt fois plus active que la digitaléine, soluble dans l'eau, ou digitaline allemande.

Deuxième cause de confusion. — Autrefois, c'est-à-dire avant la rédaction du dernier codex, on connaissait deux digitalines en France, le produit pur et cristallisé de Nativelle d'une part, et d'autre part le produit amorphe et non défini.

Cette dernière digitaline était très variable, parce qu'elle constituait un mélange complexe dont une partie seulement pouvait se dissoudre dans le chloroforme. On croyait donc que la digitaline amorphe pouvait s'employer à doses beaucoup plus fortes que la digitaline cristallisée.

Aujourd'hui, le nouveau codex ne tolère plus avec raison que des digitalines chloroformiques, c'est-à-dire qui se dissolvent *entièrement dans le chloroforme*.

Or, la digitaline amorphe chloroformique est en réalité de la digitaline très pure qui par des conditions physiques ne cristallise plus; la digitaline cristallisée se transforme en partie à la longue, sous l'action de la lumière, en digitaline amorphe; d'autre part, la digitaline amorphe chloroformique, quand elle est bien préparée, renferme souvent des quantités considérables de produit cristallisable.

On peut donc dire qu'au point de vue physiologique les deux digitalines, cristallisée ou amorphe du codex sont identiques, et l'expérience nous a prouvé, en effet, que les deux produits avaient une *activité identique*. Ceci s'explique quand on sait que la digitaline amorphe chloroformique ne contient guère plus de 5 o/o de matière inerte. Dans ces conditions, l'activité se trouve donc moindre seulement de 1/20, et au point de vue physiologique c'est une quantité qui peut être moindre que la variabilité entre deux sujets.

C'est là un fait très important à noter au point de vue de la thérapeutique. Pour les travaux auxquels nous faisons allusion plus haut, nous avons expérimenté avec les digitalines fabriquées par M. Adrian, produits identiques avec ceux qui ont fait le sujet d'une note communiquée à l'Institut par M. Arnaud; mais il n'y a pas de doute que les mêmes résultats doivent être obtenus avec les produits purs préparés suivant le codex, et nous avons toujours obtenu les mêmes résultats en employant les produits bien préparés, l'égalité d'action des digitalines amorphe ou cristallisées *solubles dans le chloroforme* nous paraît donc établie.

La digitaline cristallisée et aussi la digitaline amorphe chloroformique doivent se dissoudre *avec la*

plus grande facilité dans le chloroforme. Traitée par l'acide chlorhydrique, la digitaline prend une couleur vert émeraude; si l'on touche une parcelle de digitaline par de l'alcool additionné d'un peu d'acide sulfurique, on obtient en ajoutant, après avoir chauffé légèrement, une goutte de perchlorure de fer étendu, une magnifique coloration bleu-verdâtre : cette réaction due à Ph. Lafon, est caractéristique.

Tels sont les caractères que devraient posséder toutes les digitalines; mais, malheureusement, le commerce renferme une quantité considérable de digitalines d'origines diverses, surtout celles d'origine allemande, qui ne répondent nullement au caractère du composé défini dénommé digitaline.

La *digitaléine*, produit soluble dans l'eau, qui, nous le répétons, est désigné à tort en Allemagne sous le nom de *digitaline*, M. Houdas vient de l'obtenir à l'état cristallisé et bien défini.

On a d'abord supposé que la digitaléine est active par la petite quantité de digitaline cristallisée qu'il peut entraîner. Cela est possible, de même qu'il est également probable que c'est grâce à la digitaléine que la digitaline est dissoute, dans la macération de poudre de digitale. Dans tous les cas l'étude physiologique de ce produit est encore à faire et jusqu'à nouvel ordre on doit, au point de vue thérapeutique, s'en tenir à la digitaline chloroformique, seul médicament bien connu.

Cependant, comme ce corps est soluble dans l'eau, on peut supposer qu'il représente le principe actif des macérations de digitale.

Toxicologie. — On a l'habitude de considérer comme très toxiques les corps qui amènent une mort foudroyante à petite dose. Cette notion est fautive pour la digitaline et en général pour tous les poisons

du cœur. C'est à assez longue échéance, au moins quelques heures, souvent plusieurs jours après la prise, que se produit la mort des animaux intoxiqués par la digitaline, même à doses très élevées.

Il faut donc que le médecin soit averti du fait pour ne pas être tenté d'élever trop les doses de ce médicament dont, on le sait sans qu'il soit besoin d'y insister, les effets s'accroissent facilement.

Les formulaires considèrent ordinairement la digitaline amorphe comme dix fois moins active que la digitaline cristallisée. Cette notion est fautive, nous l'avons dit plus haut; elle était autrefois exacte quand il s'agissait de la digitaline amorphe impure; mais elle ne peut être juste avec la digitaline amorphe *chloroformique* du Codex, produit qui est de la digitaline pure non cristallisée; mais, comme nous l'avons établi, les digitalines amorphes ou cristallisées ont une activité physiologique égale.

Le praticien doit donc toujours avoir ces faits bien nets présents à l'esprit et formuler toujours *digitaline chloroformique*. Du reste, comme pour tous les médicaments très actifs, il est encore préférable d'utiliser la forme granule en ayant soin de prescrire une bonne marque, car on évite ainsi les incertitudes de la formule et l'on est certain d'avoir un produit sûr.

Administration et doses. — La digitaline chloroformique amorphe ou cristallisée s'emploie généralement à la dose de 1/10 de milligramme en augmentant prudemment jusqu'à 5/10. Ces doses nous paraissent trop faibles et en cela nous avons l'appui de M. Huchard et d'autres médecins très habitués à manier la digitale. Les doses exactes devraient être considérées comme de 1/4 à 1 milligramme. C'est souvent en diminuant trop les doses qu'on a été amené à accuser la digitaline d'être inférieure aux préparations de digitale.

Si l'on n'a à sa disposition que des préparations de digitaline amorphe chloroformique, il faut se souvenir que l'activité est égale à celle du produit cristallisé et l'administrer aux mêmes doses.

Le meilleur mode d'emploi de la digitaline consiste dans la forme granule : ceux-ci sont actuellement dosés à 1/10 de milligramme ; on administre de 2 à 10 granules.

Adrian propose, pour faciliter le maniement de la digitaline, de faire usage d'une solution officinale ainsi établie.

Alcool à 90°	205 grammes
Eau distillée	740 —
Sucre candi	55 —
Digitaline chloroformique	10 centigr.

Chaque centimètre cube de cette solution contient 1 dixième de milligramme et donne 40 gouttes au compte-goutte officinal. Ce dosage permet d'exécuter très facilement et sans incertitude ni crainte d'erreur les préparations magistrales.

Si l'on voulait faire des injections hypodermiques dans les affections du cœur, on pourrait peut-être utiliser la *digitaléine* commerciale (qui n'est autre que la digitaline allemande), en raison de sa solubilité dans l'eau. Mais il faut se souvenir que ce produit est le us souvent vingt fois moins actif que la digitaline chloroformique.

Solution

Eau distillée	10 centimètres cubes.
Digitaléine	20 centigrammes.

Chaque centimètre cube contient 20 milligrammes de digitaléine, dose qui correspond à un milligramme de digitaline chloroformique. Administrer d'abord 5 à 10 gouttes et augmenter progressivement.

DOUNDAKÉ

On désigne, sous ce nom, le *Sarcocephalus esculentus*, arbrisseau de la famille des Rubiacées, tribu des gardéniiées.

Chimie. — Son écorce renferme un principe actif, la *Doundakine* (alcaloïde ou matière résinoïde), qui est soluble dans l'alcool.

Thérapeutique. — Succédané du quinquina, il est employé dans les affections gastro-intestinales, l'anémie, etc., comme tonique amer.

Pharmacologie, doses. — On l'administre sous forme de vin et d'extrait alcoolique. L'extrait se donne à la dose de 20 à 50 centigrammes, le vin à la dose de 60 grammes dans les 24 heures.

Vin.

Écorce de Doundaké	30 grammes.
Vin rouge	1 litre.

DUBOISIA MYOPOROÏDES

Petit arbuste de la famille des solanacées.

Chimie. — On retire des feuilles un alcaloïde, la *duboisine*, ne présentant que des légères différences avec l'atropine.

Thérapeutique et doses. — La duboisine est un isomère l'atropine. Dujardin-Beaumetz l'a conseillée dans le goitre exophtalmique et dans la maladie de Basedow pour combattre les phénomènes nerveux. Il faut commencer par 1/4 de milligramme et ne dépasser jamais 1 milligramme, ce médicament étant aussi énergique que l'atropine.

Pharmacologie.

1° *Injection hypodermique.* (Dujardin-Baumetz).

Sulfate de duboisine. 1 centigramme.
Eau distillée de laurier-cerise. 20 grammes.

2° *Collyre.* (Galezowski.)

Sulfate de duboisine. 5 centigrammes.
Eau distillée. 10 grammes.

3 à 4 gouttes en instillations.

DULCINE

La dulcine, trouvée par Berlinerblau est un succédané de la saccharine. C'est la paraphénétol-carbamide, $C^6H^4, OC^2H^3, CO(AzH)^2$. Ce corps jouit comme la saccharine d'un pouvoir sucré extrêmement puissant, aux mêmes doses.

ÉLATERIUM MOMORDICA

Cucurbitacée dont le fruit fournit un suc purgatif dont on a retiré un principe actif l'*élatérine*, doué d'une action drastique extrêmement violente, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool.

Administration et doses. — La teinture d'élatérine purge fortement à la dose de 0^{sr},50 à 2 grammes; l'*élatérine* est peu ou pas employée, dose 1 à 5 milligrammes.

ELLÉBORÉINE

D'après les recherches de V. Venturini et G. Gasparini l'elléboréine produit des effets anesthésiques locaux. L'instillation de quelques gouttes d'une solution d'elléboréine dans le sac conjonctival produit une anesthésie complète de la cornée sans occasionner les phénomènes d'irritation qui ont lieu quand on se sert de la cocaïne ou de l'érythropléine. Cette anesthésie dure une demi-heure; elle n'occasionne aucun relâchement des paupières et ne produit aucune modification de la pupille ni aucune variation de la pression intraoculaire.

Injectée par la voie hypodermique l'elléboréine

produit l'anesthésie locale; mais comme elle a une action cardiotoxique très énergique, cette application est contre-indiquée.

H. Warden a réussi à extraire de l'*embelia ribes*, famille des myrsinacées, un acide qu'il nomme acide embélique et dont la formule serait $C^9H^{14}O^2$.

L'acide embélique se liquéfie à 139° - 140° C. en formant un liquide rouge intense. Il commence à se décomposer à 155° C. environ. Il est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, d'où il cristallise assez bien.

En ajoutant à la solution alcoolique du perchlore de fer, on obtient une coloration brun-rouge sale; le sulfate de fer donne une coloration brunâtre; le chlorure de zinc violette, l'acide phosphomolybdique un léger précipité vert, l'acétate de plomb un précipité vert sale, l'azotate de potasse un précipité brun rougeâtre sale. Bouilli avec l'acide sulfurique dilué ou l'acide chlorhydrique, l'acide embélique ne se décompose pas.

L'auteur a préparé des sels potassiques, sodiques et d'ammonium. Ce dernier cristallise en aiguilles rouges.

A la dose de $0^{\text{sr}}, 18$ pour l'enfant et de $0^{\text{sr}}, 36$ et davantage pour l'adulte, les sels d'ammonium ont

agi comme antihelminthique pour le ténia. Ils ont été efficaces même dans les cas où les autres vermifuges n'ont pas donné de résultats. La meilleure manière d'administrer ce remède consiste à le donner avec un peu de miel ou dans du sirop simple. En outre, il faut donner de l'huile de ricin avant et après l'administration de l'embéliate d'ammonium. Il a l'avantage d'être tout à fait insipide.

ÉMÉTINE

L'émétine est le principe actif de l'*ipécacuanha* officinal. C'est une substance blanche, incristallisable, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool concentré et le chloroforme. Elle possède les propriétés émétiques et déprimantes de l'ipéca, mais son action est trop énergique, de sorte qu'il est préférable de se servir des différentes préparations d'ipéca.

ÉPHÉDRINE

Principe immédiat azoté retiré de l'*Ephedra vulgaris* des gnétacées, doué de propriétés mydriatiques. Cet alcaloïde appartient sans doute aux

nombreux homologues de l'atropine tels que l'hyoscyamine, l'hyoscine, la duboisine, la scopoléine, etc.

Bechtine et *Popow* ont administré la plante en décoction (4 de tiges et racines pour 200 d'eau, une cuillerée à bouche toutes les deux heures) dans le rhumatisme aigu et chronique et en ont tiré de bons résultats.

Doses. — 1 centigramme pour 10 grammes d'eau distillée, en collyre.



ESCHSCHOLTZIA CALIFORNICA

Cette plante, de la famille des papavéracées, est originaire de l'Amérique du Nord et se trouve surtout en Californie, où elle est employée par les habitants comme calmant et soporifique. L'étude thérapeutique de l'Eschscholtzia a été faite au laboratoire de Cochin par le D^r Zakariantz, et l'étude chimique par Bardet et Adrian, qui en ont retiré une petite quantité de morphine, pouvant être évaluée à environ 50 à 60 centigrammes par kilo de plante : la morphine est associée dans l'Eschscholtzia à un glucoside que les auteurs n'ont pu isoler faute de matière.

L'Eschscholtzia Californica est un médicament soporifique inoffensif. Il s'est montré, comme analgésique, très utile dans certains cas, en ne présentant pas les inconvénients de la morphine employée

en injections; son administration est très facile : la dose quotidienne est de 2^{es}, 50 à 10 grammes d'extrait administré en potion, en sirop ou en pilules.

Potions.

Extrait alcoolique d'Eschscholtzia.	2 ^{es} , 50 à 10 grammes
Eau distillée de menthe.	30 —
Sirop	30 —

A prendre deux ou trois fois dans les 24 heures.

Sirop.

Extrait alcoolique d'Eschscholtzia.	150 grammes.
Sirop de sucre.	850 —

A prendre de 1 à 4 cuillerées par jour.

L'effet du médicament persiste assez longtemps après la cessation de son emploi : vu la petite quantité de morphine que contient l'Eschscholtzia, cette plante peut avantageusement remplacer l'opium, surtout chez les enfants.

ÉSÉRIDINE



C. Bæhringer (de Mannheim) a découvert un nouvel alcaloïde de la fève de Calabar, qu'il appelle *éséridine*. L'éséridine n'est pas un poison aussi actif

que la physostigmine ; mais chimiquement elle a beaucoup de rapports avec cette dernière.

L'éséridine a été employée en injections hypodermiques aux doses suivantes en médecine vétérinaire : 0^{gr},1 (cheval), 0^{gr},2 (bœuf), 0,2 (cochon), etc. ; 0^{gr},1 d'éséridine dissoute dans quelques centimètres cubes d'eau, additionnée d'une goutte d'acide sulfurique, se conserve assez longtemps.



ÉTHOXYCAFÉINE

Ce composé correspond à la caféine, dans laquelle un atome d'hydrogène a été remplacé par le groupe éthoxyle.

Chimie. — C'est une substance blanche, cristalline, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, l'éther.

Thérapeutique. — D'après Dujardin-Beaumetz, elle a une action narcotique très marquée et augmente l'activité de la circulation céphalique. Elle accélère les battements cardiaques et augmente l'émission de l'urine. Elle est spécialement indiquée contre la migraine.

Doses, pharmacologie. — La dose moyenne est de 25 centigrammes donnés au moment de l'accès de migraine.

Voici les formules indiquées par Dujardin-Beaumetz.

Injections sous-cutanées.

1 ^o Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,80
Salicylate de soude	1 gramme.
Eau distillée	q.s. pour faire 10 cent. cubes.
2 ^o Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,40
Salicylate de soude	0 ^{gr} ,50
Eau distillée	q.s. pour faire 20 cent. cubes.

Potion.

3 ^o Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,25
Salicylate de soude	0 ^{gr} ,25
Chlorhydrate de cocaïne	0 ^{gr} ,10
Eau de tilleul	60 grammes.
Sirop de capillaire	20 —

A prendre en une seule fois.

ÉTHYLE (BROMURE D')

Liquide incolore à odeur étherée, très dense, obtenu en traitant l'alcool par le brome en présence du phosphore rouge.

Le bromure d'éthyle est un excellent anesthésique employé depuis longtemps pour produire l'anesthésie dans les cas où celle-ci ne doit pas être de longue

que la physostigmine ; mais chimiquement elle a beaucoup de rapports avec cette dernière.

L'éséridine a été employée en injections hypodermiques aux doses suivantes en médecine vétérinaire : 0^{gr},1 (cheval), 0^{gr},2 (bœuf), 0,2 (cochon), etc. ; 0^{gr},1 d'éséridine dissoute dans quelques centimètres cubes d'eau, additionnée d'une goutte d'acide sulfurique, se conserve assez longtemps.



ÉTHOXYCAFÉINE

Ce composé correspond à la caféine, dans laquelle un atome d'hydrogène a été remplacé par le groupe éthoxyle.

Chimie. — C'est une substance blanche, cristalline, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, l'éther.

Thérapeutique. — D'après Dujardin-Beaumetz, elle a une action narcotique très marquée et augmente l'activité de la circulation céphalique. Elle accélère les battements cardiaques et augmente l'émission de l'urine. Elle est spécialement indiquée contre la migraine.

Doses, pharmacologie. — La dose moyenne est de 25 centigrammes donnés au moment de l'accès de migraine.

Voici les formules indiquées par Dujardin-Beaumetz.

Injections sous-cutanées.

1 ^o Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,80
Salicylate de soude	1 gramme.
Eau distillée	q.s. pour faire 10 cent. cubes.
2 ^o Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,40
Salicylate de soude	0 ^{gr} ,50
Eau distillée	q.s. pour faire 20 cent. cubes.

Potion.

3 ^o Éthoxycaféine	0 ^{gr} ,25
Salicylate de soude	0 ^{gr} ,25
Chlorhydrate de cocaïne	0 ^{gr} ,10
Eau de tilleul	60 grammes.
Sirop de capillaire	20 —

A prendre en une seule fois.

ÉTHYLE (BROMURE D')

Liquide incolore à odeur étherée, très dense, obtenu en traitant l'alcool par le brome en présence du phosphore rouge.

Le bromure d'éthyle est un excellent anesthésique employé depuis longtemps pour produire l'anesthésie dans les cas où celle-ci ne doit pas être de longue

durée. Il a sur le chloroforme l'avantage d'avoir une odeur plus agréable et de ne pas produire d'irritation laryngée. C'est surtout pour pratiquer l'anesthésie obstétricale qu'il y a avantage à employer le bromure d'éthyle; on agit par inhalation comme avec le chloroforme.

Pulvérisé sur la peau, le bromure d'éthyle produit une anesthésie locale très utile à employer dans les névralgies.



ÉTHYLE (CHLORURE D')

On emploie souvent aujourd'hui pour l'anesthésie dentaire des tubes de verre remplis de chlorure d'éthyle. Celui-ci, qui bout à 10°, produit en s'évaporant un froid suffisant pour assurer l'anesthésie, quand on le pulvérise sous la gencive. Il est préférable d'employer le siphon Galante qui renferme un mélange de 1 partie de chlorure de méthyle et de 4 parties de chlorure d'éthyle, le mélange bout à 0°, ce qui rend la pression plus élevée et par suite l'anesthésie plus facile.

Ainsi employé le chlorure d'éthyle permet d'anesthésier de petites surfaces pour la pratique des petites opérations, sans que l'on ait à craindre d'escharrification.

ÉTHYLE (IODURE D')

L'iodure d'éthyle, ou éther iodhydrique, se présente sous forme de liquide incolore, mais se colorant rapidement à la lumière, d'une odeur éthérée, insoluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool et l'éther.

Thérapeutique, doses. — Antispasmodique, pour combattre les accès d'asthme (en inhalations), 6 à 10 gouttes sur une compresse; répéter pendant la durée de l'accès.

Il est indiqué aussi en cas de dyspnée cardiaque ou laryngée.

EUCALYPTÉOL

Ce corps étudié par *Lafage* est le bichlorhydrate de térébenthène, c'est donc une combinaison à base d'eucalyptol ou hydrate de térébenthène



Chimie. — L'eucalyptéol s'obtient (Anthoine) en faisant agir directement l'acide chlorhydrique liquide sur les essences d'eucalyptus du commerce; on recueille en moyenne 25 o/o d'eucalyptéol cristallisé, que l'on purifie ensuite par cristallisations dans l'éther de pétrole. ®

L'eucalyptéol se présente en lamelles micacées blanches, à odeur faible d'huile de cèdre de saveur légèrement amère. Point de fusion, 50°, d'ébullition 115°. En continuant à chauffer il se dégage des vapeurs acides et à 170° la dissociation est complète.

Il est insoluble dans l'eau, très peu dans la glycérine, bien soluble dans l'alcool, l'éther et le chloroforme. L'alcool même à froid décompose le produit, il se forme un hydrate à odeur de terpinol. Les alcalis mettent en liberté l'hydrate de térébenthène.

Propriétés. — D'après les expériences faites par Lafage, l'eucalyptéol est un antiseptique énergique, il arrête le développement d'organismes cryptogamiques dans le bouillon et dans l'urine; *in vitro*, il n'influence pas l'action de la pepsine, de la diastase et de la pancréatine. Une fois ingéré, l'eucalyptéol n'est pas touché dans l'estomac, mais une fois parvenu dans l'intestin il exerce encore une action antifermentescible, comme le prouve la désinfection des garde-robes, et en même temps une action astringente énergique. Sous l'action des alcalis du duodénum, une partie du produit se dédouble en chlorure alcalin et en eucalyptol, qui passe dans la circulation générale où il s'élimine par le poumon.

Thérapeutique. — Ces diverses propriétés permettent de dégager les indications du médicament, par son action antifermentescible et astringente, l'eucalyptéol a permis d'obtenir d'excellents effets dans la diarrhée cholériforme, notamment chez les enfants où l'effet est réellement remarquable, et dans la fièvre typhoïde. Par suite de la propriété qu'il a de se décomposer dans l'intestin, ce médicament dégage lentement de petites quantités d'eucalyptol qui sont absorbées et agissent par élimination, sur le pa-

renchyme pulmonaire, d'où application avantageuse au traitement des affections pulmonaires, particulièrement de la bronchite aiguë et chronique et de la bronchite justiciables de l'eucalyptol absorbé en nature.

Administration et doses. — L'eucalyptéol se prescrit en cachets, en capsules ou sous forme de saccharolé, à la dose de 50 à 75 centigrammes, chez l'adulte et de 25 à 50 centigrammes chez l'enfant.

EUCALYPTUS GLOBULUS ET EUCALYPTOL

Cet arbre, originaire de l'Australie, appartient à la famille des myrtacées.

Chimie. — Les glandes des feuilles renferment une huile essentielle, donnant par rectification l'*Eucalyptol*, liquide incolore ou légèrement jaune, d'une odeur vive, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool.

Pharmacologie, doses.

Alcoolature.

Feuilles fraîches 1 partie.
Alcool à 90° 1 —

Faites macérer pendant dix jours. Passez, exprimez, filtrez.

Sirof.

Feuilles sèches.	100 grammes
Eau distillée bouillante.	1 ^{lit} ,500
Sucre blanc.	q.s.

Ajoutez 180 parties de sucre à 100 parties de colature.

Inhalations.

Eucalyptol	5 grammes.
Alcool à 90°.	25 —
Eau.	100 —

Six à soixante gouttes dans la diphtérie laryngée.

Avec les feuilles, on prépare des cigarettes. La poudre se donne à la dose de 4, 8, 12, 16 grammes par jour; l'alcoolature, à la dose de 4, 16 grammes; la teinture, à la dose de 1 à 7 grammes.

L'Eucalyptol s'emploie sous forme d'émulsion pour injections uréthrales. A l'intérieur, en capsules, depuis quelques gouttes jusqu'à 1 à 2 grammes.

Thérapeutique. — Fébrifuge, désinfectant, dans l'ozone, la bronchite, le catarrhe utérin. L'huile essentielle et l'eucalyptol sont des antiseptiques préconisés en inhalations (diphtérie, phtisie), en injections (blennorrhagie), en frictions (rhumatisme).

EUGÉNOL

Produit de rectification de l'huile essentielle de l'Eugenia Cheken des myrtacées, ressemblant dans ses effets au *myrtol* ou à l'*eucalyptol*. On l'obtient par synthèse en traitant l'essence de girofle par l'acide chromique.

L'eugénol possède une odeur vive, c'est un antiseptique utile, on l'a administré dans la phtisie.

Doses. — 0^{gr},50 à 1 gramme en capsules de 0^{gr},10 ou en potion.

EUPHORBIA PILULIFERA

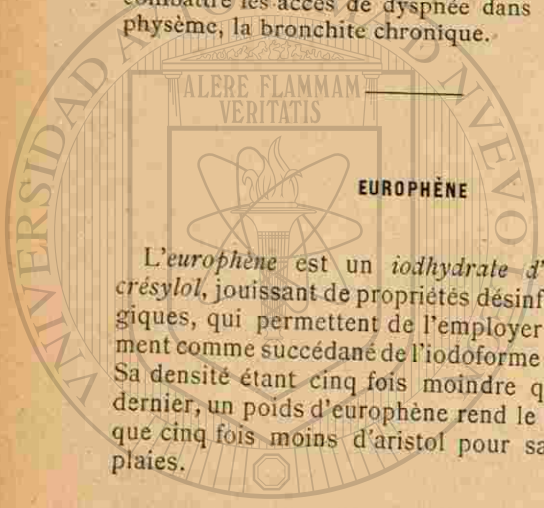
C'est une petite plante herbacée de la famille des euphorbiacées.

Chimie. — Le principe actif de la plante est peu connu au point de vue chimique. Il est soluble dans l'eau, l'alcool faible. ®

Pharmacologie, doses. — On prépare un extrait hydroalcoolique (dose : de 5 à 10 centigrammes), une décoction avec la plante entière en prenant 2 litres

d'eau pour 15 grammes de plante et en additionnant de 50 à 60 grammes d'alcool (dose : 3 verres par jour) une teinture alcoolique (dose : de 10 à 30 gouttes).

Thérapeutique. — On prescrit le médicament pour combattre les accès de dyspnée dans l'asthme, l'emphysème, la bronchite chronique.



L'europhène est un iodhydrate d'isobutylorthocrésylol, jouissant de propriétés désinfectantes énergiques, qui permettent de l'employer économiquement comme succédané de l'iodoforme et de l'aristol. Sa densité étant cinq fois moindre que celle de ce dernier, un poids d'europhène rend le même service que cinq fois moins d'aristol pour saupoudrer les plaies.

Chimie. — L'orthocrésylol, crésol cristallisé bouillant à 201°, traité par l'alcool isobutylique en présence de chlorure de zinc fournit l'isobutyl-orthocrésylol; celui-ci est additionné de teinture d'iode iodurée, il se forme alors un précipité qu'on lave et qu'on sèche dans l'obscurité.

L'europhène est une poudre jaune à odeur aromatique, insoluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool, l'éther et le collodion. Il se dissout bien dans les huiles et peut ainsi servir aux injections sous-cutanées de la même façon que l'aristol.

Il met rapidement l'iode en liberté, surtout à la lumière, aussi faut-il le conserver en flacons jaunes.

Indications. — L'europhène a toutes les indications de l'aristol et le formulaire de celui-ci peut s'appliquer entièrement à ce nouveau corps (voir ARISTOL).

EXALGINE

L'exalgine (de $\alpha\lambda\gamma\sigma$, hors, et $\alpha\lambda\gamma\sigma$, douleur) est chimiquement la méthylacétanilide, dérivé aromatique étudié par Dujardin-Beaumetz et Bardet qui, à propos de ce corps, ont émis sur l'action des aromatiques une loi que l'on peut résumer de la manière suivante :

Tous les aromatiques ont une action physiologique qui ne diffère que par le degré d'énergie, et sont à la fois antiseptiques, antithermiques et analgésiques ; mais l'une de ces propriétés est toujours dominante. Parfois, l'une des actions a une telle prédominance qu'elle efface les deux autres ; mais cependant, en variant les expériences, on peut presque toujours arriver à les mettre en évidence. Si l'on observe avec soin les phénomènes et si l'on tient en même temps compte de la constitution chimique de ces corps, on constate qu'il est possible de formuler une loi qui semblerait permettre a priori d'établir l'action physiologique en fonction de la constitution chimique des composés. ®

L'*antiseptie* serait dominante dans les composés hydratés, genre alcool, tels que les *phénols*, *naph-tols*, etc., et les composés similaires, tels que les *oxyphénols*.

Les composés *amidogénés*, tels que la *kairine*, la *thalline* et leurs dérivés *acétylés*, tels que l'*acétanilide*, amènent surtout une action *antithermique*.

Enfin, on verrait s'exalter l'action *analgsiante* lorsque les corps amidogénés sont transformés par la substitution à l'hydrogène libre d'un radical hydrocarboné de la série grasse, et particulièrement d'un radical méthyle. C'est ce qui se passe pour l'*antipyrine*; c'est également ce que l'on constate pour l'*exalgine*, dont l'action est très différente de celle de l'*acétanilide*, quoiqu'elle s'en rapproche beaucoup au point de vue chimique.

Si cette loi est exacte et se vérifie, elle fournira une bonne explication des phénomènes physiologiques; dans tous les cas, elle est certainement exacte pour son ensemble, et l'on peut dès aujourd'hui déduire, au moins d'une façon générale, l'action d'un corps, de sa constitution chimique.

Chimie. — L'*exalgine* ou *méthylacétanilide* est un corps qui répond à la formule C^6H^4AzO . Il existe quatre isomères au moins de cette formule, les *ortho*, *méta* et *para méthyltoluides*, $C^6H^4.CH^3.AzHC^2H^3O$, d'une part, et d'autre part la *méthylacétalinide*, $C^6H^5.C^2H^3O.AzCH^3$; c'est le dernier produit qui représente l'*exalgine*.

L'*exalgine* se présente sous la forme d'aiguilles blanches fondant à 101° , peu solubles dans l'eau froide, plus solubles dans l'eau chaude et très solubles dans l'eau légèrement alcoolisée. Traitée par

la potasse fondue, elle dégage des vapeurs de monométhylacétaniline. L'acide azotique fumant la colore en jaune intense qui vire au rose au bout de quelque temps. On la retrouve dans les urines en traitant l'extrait de celles-ci par l'éther, qui laisse déposer des cristaux.

On l'obtient dans les laboratoires en traitant par le chlorure d'acétyle la monométhylaniline et en recueillant à la distillation le produit passant à 101° . On l'épure ensuite en la dissolvant dans l'eau chaude, d'où elle se précipite à l'état cristallisé par refroidissement.

Physiologie. — L'*exalgine* est toxique pour le lapin à la dose de $0^{\text{gr}},46$ par kilogramme du poids du corps; à cette dose, la mort survient rapidement par convulsions. A dose moindre et non mortelle, quoique encore toxique, soit de $0^{\text{gr}},25$ par kilogramme pour un animal vigoureux, lapin ou chien, on observe successivement: *suppression* de la sensibilité à la douleur, quoique la sensibilité tactile soit conservée; *impulsions* en avant ou de côté, *crises convulsives*, *abaissement* de la température, et, si la dose a été plus forte ou si l'animal est faible, *paralyse* des muscles de l'appareil respiratoire et *mort* avec une réfrigération considérable.

On remarquera que, dans cet ensemble, c'est l'action sur le système nerveux sensible qui commence la série des phénomènes; or, la même action a été constatée dans l'application de l'*exalgine* à la thérapeutique.

Thérapeutique. — A la dose de $0^{\text{gr}},25$ à $0^{\text{gr}},60$ au plus en une fois, ou de $0^{\text{gr}},40$ à $0^{\text{gr}},80$ et plus prise en deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, on constate que l'*exalgine* amène rapidement en une demi-heure à une heure la diminution de la douleur ou sa cessation complète dans tous les cas de névralgies congestives; Dujardin-Beaumetz a employé l'*exalgine* chez un très grand nombre de malades, tant à

l'hôpital qu'à la consultation externe; ces malades étaient atteints de névralgies faciales, dentaires, brachiales, intercostales, sciatiques, etc.; d'autres de rhumatismes musculaires, de troubles articulaires douloureux et un de phénomènes angineux avec douleur irradiant dans le bras gauche, compliquant une affection cardiaque.

Les effets ont été extrêmement remarquables dans les névralgies *a frigore* et à forme congestive; ils ont été beaucoup plus nets qu'avec l'antipyrine, puisque la sédation a été obtenue avec une dose de plus de moitié moindre.

Dans les sciatiques chroniques, dans le rhumatisme musculaire et surtout dans les troubles articulaires, l'action a été, comme on devait s'y attendre, moins rapide; on obtient une diminution de la douleur, mais la cause persistant, il n'y a rien d'extraordinaire à ce que celle-là réapparaisse quand l'action sédative du médicament est terminée.

Cette analgésie est obtenue sans que l'on ait à constater de *rash* ni de *cyanose*, quand on n'agit qu'à faibles doses, mais ces phénomènes apparaissent lorsque comme Desnos on pousse les doses à 0,80 ou 1 gramme. Chez quelques malades cependant de faibles doses peuvent amener, comme avec l'acétanilide, la pâleur de la face et le bleuissement des lèvres.

On observe avec l'exalgine une action très nette sur le diabète. Comme tous les antithermiques, ce corps diminue la quantité d'urine et de sucre émise dans les vingt-quatre heures, sans que cependant cette action puisse la faire considérer plus que l'antipyrine, comme un médicament spécifique du diabète.

En résumé, l'exalgine produit, à doses de 0^{gr},40 à 0^{gr},80, au maximum, des effets sédatifs plus énergiques que ceux obtenus avec des doses de 1^{gr},50 et 2 grammes d'antipyrine; elle est donc supérieure à ce médicament, à cet intéressant point de vue.

Administration et doses. — L'exalgine n'a aucun goût; elle peut donc être administrée facilement en solution et en cachet, à la dose de 25 à 75 centigrammes environ dans les 24 heures. On peut atteindre sans danger la dose de 1^{gr},50 (Desnos). Mais les observations de Fraser ont prouvé que souvent de très faibles doses, 10 ou 15 centigrammes, suffisent à amener une action analgésique remarquable.

Potion.

Exalgine.	2 ^{gr} ,50.
Kirsch.	40 grammes.

Dissoudre, puis ajouter:

Eau distillée.	80 grammes.
Sirop simple.	30 —

Chaque cuillerée à soupe renferme 25 centigrammes d'exalgine. Prendre de 1 à 3 cuillerées dans les 24 heures.

Solution.

Exalgine.	2 ^{gr} ,50.
Rhum.	40 grammes.

Dissoudre, puis ajouter:

Eau distillée.	110 grammes.
------------------------	--------------

Chaque cuillerée à soupe contient 0^{gr},25 d'exalgine. Dose une cuillerée à thé à une cuillerée à soupe.

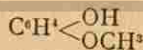
FLEURS DE FÈVE

Les fleurs de fève des marais, connues depuis bien longtemps, ont été rappelées en 1890 à l'attention des médecins par le D^r Bouloumié, qui a rapporté en avoir tiré un excellent effet dans les coliques néphrétiques. L'analyse chimique ne décèle rien dans la fève de marais qui puisse expliquer une semblable action.

Dans tous les cas la fleur de fève s'administre en tisane à raison d'une ou deux pincées pour une tasse d'eau bouillante.

GAÏACOL

La créosote est une substance composée de plusieurs parties constituantes, parmi lesquelles le gaïacol



ou éther monométhylque de catéchol (catéchine) est le plus important, la créosote de hêtre en contenant jusqu'à 60 et 90 o/o. La créosote vendue comme médicament ne possède pas toujours la même composition, et il n'arrive que trop souvent que la prétendue créosote est en [majeure partie constituée par l'acide phénique.

Le gaïacol est un liquide incolore, très réfringent, à odeur aromatique, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool et les huiles fixes. Les bénéfices tirés par *Fränkel* et *Sommerbrodt* par l'administration de la créosote dans la phtisie ont amené *Sahli* à prescrire le gaïacol, qui a une composition déterminée et dont l'odeur et le goût sont moins désagréables. Il le formule de la manière suivante :

Gaïacol très pur	XV à XXX gouttes.
Eau distillée	180 grammes.
Alcool rectifié	22 ^{gr} ,5

à prendre, dans un peu d'eau, deux ou trois fois par jour, après les repas, une cuillerée à café, jusqu'à une cuillerée à bouche.

La solution doit être conservée dans une bouteille colorée, l'exposition à la lumière amenant un dépôt de matière résineuse.

Il le prescrit aussi avec l'huile de foie de morue. D'après lui, le gaïacol augmente l'appétit, diminue l'expectoration et la rend plus fluide; en outre, il améliore l'état général et soulage les douleurs.

Schuller faisait inhaler à ses malades la vapeur d'une solution aqueuse de gaïacol et, en outre, administrait l'extrait de hêtre en pilules. Il constata que ses malades allaient mieux sous l'influence de ce traitement.

Fräntzel s'est servi de gaïacol dans plus de 12 cas. Il le considère comme le principe actif de la créosote, et il recommande la formule suivante :

Gaïacol	13 grammes.
Teinture de gentiane	30 —
Alcool rectifié	188 —
Vin de Xérès	q. s. pour un litre.

à prendre une cuillerée à bouche, deux à trois fois par jour, dans un verre à bordeaux d'eau.

J. Horner l'a employé dans le traitement de la tuberculose pendant quatre ans, à l'hôpital général de Zwickau. Il l'administre en pilules contenant chacune 0^m.044 de gaïacol. Il commence à donner une pilule trois fois par jour et va jusqu'à 10 pilules par jour. Sous l'influence de ce traitement combiné avec une diète très soignée et l'hygiène, il prétend avoir observé des cas de guérison complète dans la tuberculose pas trop avancée, et une amélioration dans des cas de vieille date. Dans beaucoup de cas l'appétit augmente, les bacilles diminuent, de même que la toux, la fièvre et les crachats; la sueur nocturne disparaît, et les malades augmentent de force. Dans quelques cas, le remède ne produit pas de résultat, mais jamais on ne remarque d'effet nocif. La plupart des malades le supportent bien: il n'y en a que peu qui le prennent avec dégoût.

Picot, de Bordeaux, a tiré le meilleur parti en employant en injections hypodermiques la solution suivante, à raison de 1 à 3 centimètres cubes par jour. On peut également utiliser les capsules au gaïacol iodoformé du même auteur, pour les malades qui ne peuvent supporter la médication hypodermique.

Injection hypodermique (Sérafon).

Iodoforme	1 gramme.
Gaïacol absolu	5 grammes.
Huile de vaseline médicinale.)	à 50 centim. cubes.
Huile d'olives stérilisée)	

Doses. — Le gaïacol s'administre dans les mêmes conditions que la créosote, à la dose de 5 à 10 milligrammes.

Gaïacol benzoïque ou Benzozol.

Ce corps, qui est l'éther méthylique de la benzocétine, représente une combinaison du gaïacol

ci-dessus décrit avec le radical benzoïle; il a l'avantage considérable de ne se dissoudre que lentement dans le suc gastrique, et par suite d'être beaucoup moins irritant que le gaïacol; c'est donc surtout sous cette forme que celui-ci devrait être prescrit. (Sahli.)

Il se présente sous la forme de cristaux incolores, peu odorants, presque insapides, solubles dans l'éther et le chloroforme, insolubles dans l'eau et l'alcool froid.

Doses. — En raison de son innocuité, Sahli a pu faire ingérer le gaïacol benzoïque, en cachets, par des phtisiques, à la dose de 5 à 10 grammes par jour sans aucun inconvénient.

Gaïacol carboxylique.

Ce nouveau composé de la série aromatique serait doué de propriétés antiseptiques et antipyrétiques très accusées. On le prépare en saturant à froid le gaïacol sodique d'acide carbonique et en chauffant, dans des vases clos, le mélange jusqu'à 100 degrés centigrades.

On traite alors la solution aqueuse de ce corps par un acide minéral quelconque, et l'acide gaïacol carboxylique cristallise de sa solution avec deux molécules d'eau de cristallisation. L'acide gaïacol carboxylique anhydre fond entre 148 et 150 degrés centigrades et se colore en bleu en solution avec le perchlorure de fer. ^(R) Chauffé à une température convenable, il se décompose en acide carbonique et gaïacol.

GEISSOSPERMUM LÆVE

Cet arbre, originaire du Brésil, appartient à la famille des apocynacées. Son écorce est employée dans ce pays comme fébrifuge.

Chimie. — L'écorce renferme une substance cristallisée, la *Geissospermine*, et une substance amorphe, la *Pérevine*. La première, $C^{10}H^{12}AzO^2$, se présente sous forme de prismes blancs, solubles dans l'alcool; la seconde est de couleur blanche verdâtre, soluble dans l'éther.

Les deux alcaloïdes, ainsi que l'écorce, sont un poison du système central. L'action se porte d'abord sur l'encéphale, puis sur l'axe gris bulbo-médullaire, en épargnant les muscles et le système nerveux périphérique.

On s'en sert pour ralentir les mouvements du cœur. La dose de la décoction est de un à deux verres par jour (30 gr. d'écorce pour 500 gr. d'eau).

GELSÉMIUM

C'est une plante grimpante, de la famille des loganiacées.

La drogue commerciale est un mélange de la racine et du rhizome.

Chimie. — La racine de *Gelsemium nitidum* renferme deux substances résineuses, une huile volatile, une matière colorante, un acide *gelsémique* et un principe actif, la *gelsémine*, $C^{33}H^{44}AzO^3$, formant des sels avec les acides et très toxique.

Pharmacologie.

Teinture.

Alcool à 90° 5 parties.
Racine 1 —

Pilules.

Gelsemium (Poudre de) 5 centigrammes.
Glycérine } q. s.
Alcool }

Pour faire une pilule.

Sirop.

Teinture de gelsemium 30 grammes.
Sirop simple 1,000 —

Deux ou trois cuillerées à bouche par jour.

Thérapeutique, doses. — Le gelsemium est un anti-névralgique. La teinture se donne à la dose de 10 à 80 gouttes; la poudre à la dose de 5 à 40 centigrammes.

La gelsémine. — Pour l'administrer, il faut procéder par tâtonnement, en commençant par 1 milligramme. ®

GERANIUM MACULATUM

Le *Geranium maculatum* appartient à la famille des géraniacées. Il renferme des acides gallique et tannique, de la gomme, du sucre, de l'amidon, des résines.

Pharmacologie. — Il est employé sous forme de poudre à la dose de 50 centigrammes à 2^r,50 ; de teinture alcoolique, de 2 à 8 grammes ; d'extrait fluide, de 2 gouttes à 6 grammes. Ce dernier est la préparation que l'on doit employer de préférence.

Thérapeutique. — Il est indiqué comme hémostatique dans toutes les formes d'hémorragies internes et externes. Dans les cas d'hémorragie utérine, l'administration de l'extrait sous forme d'injections vaginales donne les meilleurs résultats. Son emploi rend des services dans la diarrhée chronique et colliquative, la diarrhée infantile, la diarrhée qui accompagne la fièvre typhoïde, le dernier stade du choléra infantile, la dysenterie chronique. Il est fort utile dans la phtisie en diminuant la diarrhée provenant des hémorragies, modérant la fièvre, les sueurs nocturnes et la toux. La bronchite chronique, l'anémie, la chlorose, l'aménorrhée et les désordres similaires de la menstruation, dépendant de l'appauvrissement du sang, se trouvent heureusement influencés par ce médicament.

Des doses répétées de géranium ont amélioré l'aphonie due au nervosisme, l'hystérie, le tremblement alcoolique, la chorée elle-même. Il agit très bien sous forme de gargarisme dans le catarrhe chronique du pharynx, les aphtes, la stomatite mercurielle.

On emploie une partie d'extrait fluide dans dix parties d'eau contre la leucorrhée, la prostaticorrhée, la blennorrhagie chronique, soit sous forme d'injections, soit à l'intérieur.

Cet extrait est spécifique dans les fissures du mamelon. Dans les affections douloureuses de la peau, on peut employer avantageusement la solution suivante :

Extrait de belladone.	4 grammes.
— de géranium fluide.	30 —
Eau	60 —

GRINDELIA ROBUSTA

Les capitules de cette plante, appartenant à la famille des composées, renferment une matière résineuse à laquelle la drogue doit son action sur les muqueuses. On la prescrit contre l'asthme et la bronchite à l'intérieur, et en applications locales dans les brûlures, la vaginite, les catarrhes génito-urinaires.

Les préparations en usage sont les suivantes : 1^o l'extrait fluide à la dose de 50 centigrammes à 1 et 2 grammes dans du lait ; on répète la dose toutes les demi-heures ou toutes les heures ; 2^o la teinture se donne à la dose de 15 à 20 gouttes ; 3^o l'extrait alcoolique se prescrit en pilules à la dose de 10-15 centigrammes, 3 fois par jour. Les doses élevées sont mortelles. ®

GYMNÉMIQUE (ACIDE)

Le *Gymnema sylvestris* fournit un acide, encore mal défini, poudre vert clair de saveur âcre soluble dans l'alcool et dans l'éther, c'est l'acide gymnémique. D'après *Quirini*, une solution à 12 0/0 de ce corps dans l'eau alcoolisée, employée comme gargarisme, fait disparaître absolument la saveur pour les substances, sucrées et amères. Le goût au sel, aux acides, persiste mais la quinine et le sucre n'ont plus aucun goût.

Cette propriété, si elle se confirme, pourrait être utilisée en thérapeutique surtout chez les enfants, pour faire absorber les solutions amères.

HALVIVA

Plante indienne recommandée par Hunter comme fébrifuge et tonique. On ne possède pas d'observations bien sérieuses de l'action de cette plante, populaire en Amérique, mais jusqu'ici mal étudiée, au point de vue clinique comme au point de vue chimique.

HAMAMELIS VIRGINICA

Arbuste de la famille des saxifragacées. Les feuilles et l'écorce sont employées en médecine.

Chimie. — La composition est mal connue; on n'a pas trouvé d'alcaloïde.

Thérapeutique. — L'hamamelis peut rendre des services dans les hémorroïdes; c'est aussi un bon hémostatique.

Pharmacologie. — La préparation la plus employée en Amérique est l'extrait fluide.

Extrait fluide	} aa, 50 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères	
Teinture de vanille.	

Décoction.

Hamamelis	30 grammes.
Eau	500 —

Pommade.

Teinture d'hamamelis	3 grammes.
Axonge	30 —

Doses. — L'extrait fluide américain se donne à la dose d'une cuillerée à café toutes les deux heures.

GYMNÉMIQUE (ACIDE)

Le *Gymnema sylvestris* fournit un acide, encore mal défini, poudre vert clair de saveur âcre soluble dans l'alcool et dans l'éther, c'est l'acide gymnémique. D'après *Quirini*, une solution à 12 0/0 de ce corps dans l'eau alcoolisée, employée comme gargarisme, fait disparaître absolument la saveur pour les substances, sucrées et amères. Le goût au sel, aux acides, persiste mais la quinine et le sucre n'ont plus aucun goût.

Cette propriété, si elle se confirme, pourrait être utilisée en thérapeutique surtout chez les enfants, pour faire absorber les solutions amères.

HALVIVA

Plante indienne recommandée par Hunter comme fébrifuge et tonique. On ne possède pas d'observations bien sérieuses de l'action de cette plante, populaire en Amérique, mais jusqu'ici mal étudiée, au point de vue clinique comme au point de vue chimique.

HAMAMELIS VIRGINICA

Arbuste de la famille des saxifragacées. Les feuilles et l'écorce sont employées en médecine.

Chimie. — La composition est mal connue; on n'a pas trouvé d'alcaloïde.

Thérapeutique. — L'hamamelis peut rendre des services dans les hémorroïdes; c'est aussi un bon hémostatique.

Pharmacologie. — La préparation la plus employée en Amérique est l'extrait fluide.

Extrait fluide	} aa, 50 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères	
Teinture de vanille	

Décoction.

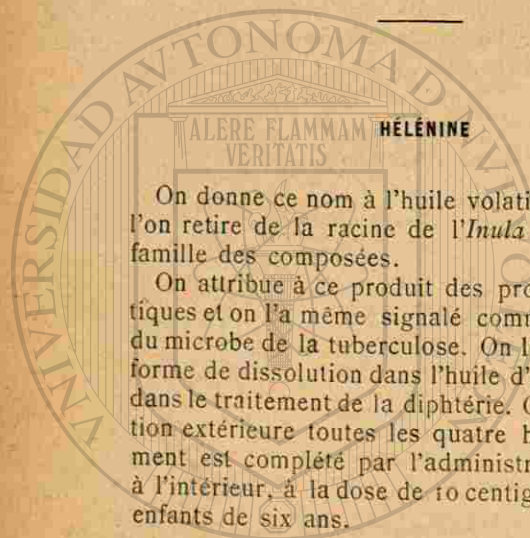
Hamamelis	30 grammes.
Eau	500 —

Pommade.

Teinture d'hamamelis	3 grammes.
Axonge	30 —

Doses. — L'extrait fluide américain se donne à la dose d'une cuillerée à café toutes les deux heures.

La décoction se prend à la dose d'un verre.
La pommade est employée en application externe contre les hémorroïdes.



On donne ce nom à l'huile volatile concrète que l'on retire de la racine de *Inula helenium*, de la famille des composées.

On attribue à ce produit des propriétés antiseptiques et on l'a même signalé comme un spécifique du microbe de la tuberculose. On l'a appliqué sous forme de dissolution dans l'huile d'amandes douces dans le traitement de la diphtérie. On fait l'application extérieure toutes les quatre heures; le traitement est complété par l'administration d'hélénine à l'intérieur, à la dose de 10 centigrammes chez les enfants de six ans.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE MÉXICO HÉMOGLOBINE

L'hémoglobine est la matière colorante des globules rouges du sang. Elle renferme du fer dans un état tel qu'il peut être facilement assimilé par l'organisme, ce qui a conduit à l'essayer comme fer-

rugineux. C'est, en outre, un produit qui ne constitue pas comme la plupart des préparations martiales.

Elle est très difficile à préparer et surtout à conserver, et on ne peut guère l'administrer que sous la forme de dragées, de vin ou de sirop préparés d'avance.

Sirop. (Deschiens.)

Hémoglobine. 100 grammes.
Sirop de sucre. q. s. pour 1 litre.

Chaque cuillerée à soupe renferme 2,85 d'hémoglobine correspondant à 1 centigramme de fer.

Dose : 2 à 4 cuillerées à soupe pour un adulte.

Vin. (Deschiens.)

Hémoglobine. 150 grammes.
Vin blanc d'Espagne. q. s. pour faire 1 litre.

Bien préparé, ce vin a l'apparence d'un vin rouge d'Espagne ordinaire et une saveur agréable.

Un verre à madère renferme 3 grammes d'hémoglobine, soit 1^{er},3 de fer.

Dose : 2 à 3 verres par jour pour un adulte.
Les dragées renferment 25 centigrammes d'hémoglobine, soit 1 milligramme de fer.

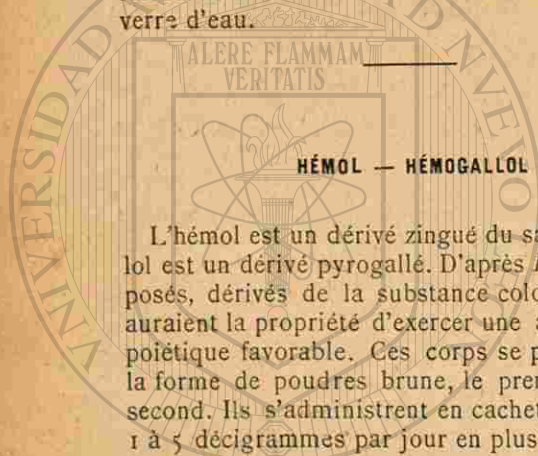
Dose : de 3 à 6 par jour. C'est la meilleure forme pour les enfants.

Les injections hypodermiques ont été essayées dans l'anémie avec quelques succès.

L'hémoglobine, à peine connue il y a peu de

temps encore, se présente comme un produit des plus intéressants au point de vue du traitement de l'anémie et de la chlorose.

Le sirop est la préparation la plus facile à administrer; on le donne avant ou après le repas à raison de deux cuillerées à bouche diluées dans un verre d'eau.



L'hémol est un dérivé zingué du sang, l'hémogal-
lol est un dérivé pyrogallé. D'après *Kobert* ces com-
posés, dérivés de la substance colorante du sang,
auraient la propriété d'exercer une action hémato-
poïétique favorable. Ces corps se présentent sous
la forme de poudres brune, le premier, rouge, le
second. Ils s'administrent en cachets à la dose de
1 à 5 décigrammes par jour en plusieurs fois.

HIPPURATES

L'hippurate de chaux et l'hippurate de lithine ont
été préconisés dans le traitement des affections
calculieuses du foie et de la vessie sans que cette
pratique soit nettement expliquée par la théorie ni
même par les résultats.

Administration et doses. — La dose des hippu-
rates est de 0^{gr},25 à 1 gramme dans une potion. Voici
une formule donnée par C. Paul :

Acide hippurique	15 grammes.
Lait de chaux pour suture	q. s.
Alcoolature de citron	50 —
Sirop	300 —

3 à 4 cuillerées par jour.

HOANG-NAN

Cette écorce, obtenue d'une nouvelle espèce de
Strychnos, le *Strychnos Gaulleriana*, contient de
la strychnine et de la brucine, cette dernière en
plus grande proportion.

Thérapeutique. — D'après Barthélemy, cette écorce,
à la dose de 5 à 10 centigrammes, exalte les facultés
mentales et physiques. On l'a préconisée contre la
rage. Son emploi s'est trouvé justifié dans l'eczéma,
la lèpre, dans la paralysie, les ulcères scrofuleux.

Doses. — La poudre est administrée à la dose de
5 à 15 centigrammes, et parfois on arrive à la dose de
2^{gr},50, quand l'écorce n'est pas bien dépouillée de la
couche tubéreuse, qui est inerte.

L'extrait alcoolique est administré en injections
hypodermiques.

HYDRASTIS CANADENSIS

Plante de la famille des renonculacées. La partie employée est le rhizome, qui renferme de l'albumine, du sucre, une matière grasse, une résine, une huile volatile, de la berbérine, de l'*hydrastine*, de l'*hydrastinine* et de la *xanthopuccine*.

Thérapeutique. — La racine est employée, comme tonique, antipériodique et diurétique, contre l'hémorragie utérine et comme antidyspeptique.

D'après Falck l'*hydrastine* serait un produit très actif dans la thérapeutique des maladies utérines dont modifie la circulation dans les états congestifs.

Doses. — La teinture à dose déterminée est administrée de 20 à 30 gouttes à courts intervalles contre l'hémorragie.

L'extrait fluide, à la dose de 4 à 8 grammes par jour, contre la dyspepsie.

L'*hydrastine* comme tonique et fébrifuge à la dose de 5 à 30 centigrammes.

Falck emploie la solution à 10 o/o d'*hydrastinine* en injectant 10 à 20 centigrammes par jour sous la peau dans les affections utérines.

HYDROXYLAMINE

D'après le professeur C. Binz, l'hydroxylamine, $AzH^{\circ}OH$, formée par l'action de l'hydrogène nais-

sant sur l'acide azotique, est indiquée, en vertu de ses propriétés réductrices, dans tous les cas où l'on prescrit en dermatologie la chrysarobine et l'acide pyrogallique. Elle a l'avantage de ne pas laisser des taches à la peau.

C'est le chlorhydrate qui est le plus généralement employé; il se présente sous la forme de cristaux blancs prismatiques très solubles dans l'eau; traité par une base, il dégage une odeur ammoniacale.

Pommade.

Vaseline	30 grammes.
Chlorhydrate d'hydroxylamine.	2 —

HYPNAL

Lorsque l'on fait réagir le chloral sur l'antipyrine, on obtient deux nouveaux corps qui jouissent de propriétés nouvelles, le *mono* et le *bichloral antipyrine* ou *trichloraldéhyde-phényldiméthylpyrazolone*. Ces produits ont été étudiés au point de vue chimique par Blainville, Reuter, Bonnet, Béhal et Choay et au point de vue physiologique et thérapeutique par Dujardin-Beaumetz, Bardet, Gley, Schmitt, G. Sée, etc. Le monochloral-antipyrine, appelé *Hypnal* par Bonnet, est seul employé en thérapeutique jusqu'ici.

Chimie. — Pour préparer l'hypnal (d'après Bonnet) on mélange à chaud une solution de chloral à 1 pour 3 et une solution d'antipyrine à poids égaux d'eau et de produit, puis on filtre rapidement; par refroidissement il se fait un dépôt huileux qu'on décante dans une capsule où l'on voit des cristaux se former. La masse est reprise par 6 kilogrammes d'eau chaude et l'on abandonne la solution, qui, au bout de quelques jours, laisse déposer de gros cristaux d'hypnal.

L'hypnal fond à 67° environ, il est très soluble dans l'alcool mais peu soluble dans l'eau; il faut 13 d'eau pour dissoudre 1 d'hypnal, aussi est-il préférable de l'administrer en élixirs légèrement alcoolisés.

L'hypnal se présente sous forme de gros cristaux prismatiques qui n'ont presque pas de goût et qui ne déterminent pas sur la langue la saveur caustique provoquée par le chloral.

Une solution d'hypnal rougit fortement quand on l'additionne de perchlorure de fer. Les acides faibles ne réagissent pas sur lui, mais les alcalis même faibles mettent les deux composants en liberté, et le chloral subit alors la réaction normale et se transforme en formiate alcalin et en chloroforme. Fondu et maintenu quelque temps à l'état de fusion, il se déshydrate et devient insoluble complètement dans l'eau, c'est le corps examiné par Reuter, il ne donne plus alors de coloration rouge avec le perchlorure de fer.

Un gramme d'hypnal contient environ 08^r,55 de chloral et 08^r,45 d'antipyrine.

Pharmacologie. — Quoique peu soluble, l'hypnal peut s'employer en potion si le véhicule est assez étendu.

Julep gommeux 60 grammes.
Hypnal 2 —

ou bien

Looch blanc 60 grammes.
Hypnal 2 —

Bonnet recommande les deux formules suivantes qui sont, la première surtout, très agréables.

Solution alcoolique d'hypnal.

(BONNET)

Eau 1,000 grammes.
Hypnal 100 —
Sirop de punch 1,000 —

Solution composée.

(BONNET)

Hypnal 100 grammes.
Eau distillée 650 —
Eau de fleurs d'oranger 50 —
Alcool à 95° 400 —
Alcoolat d'écorces d'oranges
amères 200 —
Sirop de sucre 600 —
Teinture de safran 1 gramme.

Ces deux solutions renferment 1 gramme d'hypnal par cuillerée à bouche.

En outre de ces diverses formes, on peut administrer l'hypnal en cachet, ce qu'on ne peut faire avec le chloral. On peut également en faire des capsules à 25 centigrammes.

Physiologie et thérapeutique. — Comme on devait s'y attendre, l'hypnal reproduit les effets physiologiques de ses composants, mais avec une certaine variante.

Ce corps, en effet, n'est pas irritant comme ses composants et peut être facilement administré aux estomacs facilement irritables, le chloral et l'antipyrine s'y trouvant dissimulés jusqu'à leur mise en liberté qui ne peut se faire dans l'estomac qui est acide et n'a lieu que dans l'intestin et le liquide sanguin, après absorption, en présence d'un milieu alcalin. De plus, l'hypnal n'a presque aucune saveur, ce qui rend son usage plus facile, surtout dans la médication infantile.

Il est remarquable qu'à la dose de 1 gramme (0^{gr},55 de chloral et 0^{gr},45 d'antipyrine) l'hypnal est aussi actif que 1 gramme de chacun de ses composants (Bardet, Schmitt) ce qui indique une exaltation des propriétés de ceux-ci. Ce fait est d'ailleurs normal, on sait que l'association de certains médicaments a pour effet d'augmenter considérablement leur effet total; c'est ainsi que l'acide borique et le phénol, assez faiblement antiseptiques, donnent, quand on les mélange, un médicament beaucoup plus actif que quand on fait agir séparément une quantité proportionnelle de chacun d'eux.

L'hypnal une fois décomposé dans l'organisme se transforme définitivement en chloroforme; au point de vue hypnotique, il agit donc absolument comme le chloral. G. Sée lui a reproché de ne pas agir plus favorablement que ce dernier chez les cardiaques, c'est là une critique irrationnelle, car l'expérience était inutile, tout chloralide se transformant en chloroforme, il faut s'attendre à lui voir produire du trouble chez les cardiaques; mais encore, l'hypnal à ce point de vue est-il supérieur au chloral puisque, en raison de l'association avec l'antipyrine, on observe un effet hypnotique égal à dose presque moitié moins.

dre. D'ailleurs, Schmitt et même Sée ont constaté sur l'animal que l'hypnal abaissait moins que le chloral la tension artérielle.

Comme analgésique l'hypnal possède des propriétés semblables à celles de l'antipyrine. A ce point de vue, il a un grand avantage, c'est d'être un médicament hypnotique et analgésique en même temps.

Indications. — Les indications sont les mêmes que celles des composants, mais l'hypnal est surtout très avantageux en raison de la facilité de son administration, particulièrement chez les enfants, qui souvent acceptent difficilement le goût âpre et violent du chloral.

On a tiré d'excellents effets de l'hypnal dans l'insomnie, dans les névralgies dentaires, la laryngite striduleuse, l'éclampsie, la céphalée, etc., en un mot dans toutes les affections où le sommeil est empêché par la douleur et où il se produit un spasme.

Doses. — Comme hypnotique, l'hypnal se formule généralement à la dose de 1 gramme, mais comme hypnotique-analgésique on peut pousser les doses à 2 et même 3 grammes.

Ce composé, introduit dans la thérapeutique par Dujardin-Beaumez et Bardet, est une acétone mixte découverte par Friedel. C'est le méthyle-benzoyle ou méthylphényl-acétone, souvent appelé acétophénone,

qui a pour formule C^8H^8O . En raison de la complication de ces désignations, Dujardin-Beaumetz et Bardet ont préféré lui donner le nom d'*hypnone*, qui a l'avantage d'indiquer en même temps son origine chimique au point de vue de la fonction et de ses propriétés hypnotiques.

Chimie. — L'hypnone s'obtient facilement en distillant à sec un mélange par parties égales de benzoate de chaux et d'acétate de chaux. Il passe un liquide brun, doué d'une odeur pénétrante, qui est un mélange d'hydrocarbures et de produits divers contenant environ un quart d'hypnone.

Ce liquide, repris par distillation fractionnée, laisse passer l'acétophénone entre 180 et 205°.

On met de côté le liquide qui passe à cette température et l'on fractionne de nouveau en conservant seulement ce qui distille entre 195 et 200°; si l'on voulait avoir le produit chimiquement pur, il faudrait continuer la rectification et ne conserver que ce qui passe à 198°.

L'hypnone à la température ordinaire est un liquide incolore, très mobile, d'une densité de 1,032. A 4° ou 5°, elle se prend en masse sous la forme de cristaux transparents, en grandes lames. Son odeur très vive rappelle l'amande amère et la fleur d'oranger; elle est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, la glycérine, l'huile d'amandes douces, le chloroforme, la benzine et les essences.

Pharmacologie. — On a proposé diverses formules de potion à l'hypnone; c'était là une peine inutile, car ce produit a une saveur tellement prononcée qu'il est de beaucoup préférable de le prendre en capsules; plusieurs droguistes ont préparé des capsules de géla-

tine contenant chacune 5 ou 10 centigrammes d'hypnone dissoute dans l'huile ou l'éther; on pourrait au besoin préparer dans les pharmacies des capsules Lehuby, en les remplissant d'un liquide titré de la façon suivante (Adrian) :

Huile d'amandes douces	1 gramme.
Hypnone	0 ^{gr} ,30

Mélangez et distribuez en quatre ou cinq capsules.

Liniment (Vigier).

Hypnone	5 grammes.
Huile d'amandes douces	10 —

Chaque goutte d'hypnone, comptée avec le compte-goutte calibré à 3 millimètres, pèse environ 2 centigrammes et demi.

Thérapeutique. — A la dose de 50 centigrammes, l'hypnone provoque chez le cobaye d'abord l'anesthésie, puis le coma et enfin la mort. Chez l'homme, à dose faible, elle provoque le sommeil; il est inutile de dépasser pour cela 50 centigrammes.

L'hypnone n'est pas analgésique; elle ne fera donc pas dormir quand c'est la douleur qui empêche le sommeil, et à ce point de vue elle est très inférieure au chloral; mais dans les insomnies nerveuses ou provoquées par l'excitation cérébrale alcoolique ou intellectuelle, elle provoque au sommeil avec une grande facilité, et le réveil ne s'accompagne pas de lourdeur de tête et de l'état saburral qui suit toujours l'ingestion du chloral; ses effets sont souvent très utiles chez les alcooliques et les aliénés.

L'hypnone à faible dose anémie le cerveau, ce qui

explique son action hypnotique; à dose toxique, chez les animaux, on note de graves phénomènes cardiaques et respiratoires; mais, pour obtenir ces effets, il faut atteindre chez un chien vigoureux deux grammes en injections intra-veineuses. Cependant, il faut retenir ce point comme une contre-indication chez les malades atteints d'affections cardiaques.

Doses. — La dose moyenne d'hypnone est de 5 à 8 capsules de 5 centigrammes. Il est inutile d'aller plus loin que 50 centigrammes.



HYSTERICIONICA BAYLAHUEN

Plante des composées, fortement chargée de résine usitée dans l'Amérique du Sud contre les affections intestinales. Elle a été essayée à l'hôpital Cochin par le Dr Baillé.

L'hystéricionica est active par la grande quantité de résine qu'elle contient et qui lui donne des propriétés anti diarrhéiques réelles.

Emploi et doses. — Teinture alcoolique, 5 à 10 grammes dans les vingt-quatre heures; infusion, 10 grammes de plante pour un litre d'eau bouillante.

ICHTHYOL

L'ichthyol est une sorte de goudron minéral obtenu en distillant un schiste particulier dont existent de grands gisements à Seefeld, dans le Tyrol autrichien. Ce schiste renferme une énorme quantité d'inclusions de poissons, et ce sont ces débris qui par distillation, fournissent l'ichthyol.

On parle aujourd'hui beaucoup de l'ichthyol, qui a d'abord été préconisé comme topique par Unna; nous donnons donc ici les principaux renseignements thérapeutiques récents.

Composition. — Qu'y a-t-il dans l'ichthyol? A première vue, c'est un savon sodique d'un goudron très pauvre en matières actives, car il n'a qu'une odeur bitumineuse et n'exhale ni parfum de phénol ni odeur de créosote, mais seulement une odeur d'hydrocarbure impur. L'analyse donnée par Fritsch est très imparfaite, car il se contente de donner des indications sur la teneur en corps simples; or, l'ichthyol n'est pas défini, et il y aurait à connaître les éléments de ce mélange complexe; tout ce qu'on peut voir c'est qu'il renferme une assez forte proportion de soufre (15 0/0) auquel il doit probablement son action dans les affections de la peau. Mais c'est là une simple hypothèse.

L'ichthyol commercial se présente sous l'aspect d'un liquide sirupeux noir-brun, se mélangeant à l'eau et se dissolvant dans l'alcool et l'éther additionnés de benzol.

Pharmacologie. — On trouve dans le commerce l'ichthyol en nature, l'ichthyosulfate d'ammoniaque, des savons médicaux à base de ce médicament et des pilules ou dragées de ces divers produits.

Thérapeutique, emploi et doses. — Voici le résumé des principaux travaux exécutés en Allemagne avec le nouveau produit dans ces derniers mois.

Freund recommande vivement l'ichthyol pour le traitement des maladies inflammatoires de l'appareil génital des femmes : son action serait supérieure à celle des autres médicaments employés jusqu'à présent. Localement il agirait comme antiphlogistique et analgésique ; de plus, il améliorerait notablement l'état général (appétit relevé, digestion améliorée, régularisation des selles). Il a traité avec succès des paramétrites chroniques, des périmétrites chroniques et subaiguës, des métrites chroniques et des salpyngites, des érosions du col, des cicatrices du vagin, le prurigo des organes génitaux externes. Il prescrit l'ichthyol à l'intérieur et simultanément à l'extérieur.

A l'intérieur, trois fois par jour, une dragée de 0^{gr},1 d'ichthyol ; plus tard la dose est doublée.

A l'extérieur, il emploie le mélange suivant :

Sulfo-ichthyolate d'ammoniaque.	5 grammes.
Glycérine	100 —

Appliquer dans le vagin un tampon d'ouate imbibé de cette solution.

Dans le cas où l'on veut hâter la résorption d'un exsudat, on prescrit en outre des frictions sur l'abdomen avec une pommade préparée de :

Ichthyol	} aa.
Lanoline	

ou avec du savon ichthyolé :

Ichthyol	1 partie.
Savon vert	10 parties.

ou enfin on ordonne des suppositoires avec :

Ichthyol	0 ^{gr} ,05-0 ^{gr} ,2.
Beurre de cacao	q. s.

Les érosions sont traitées avec le sulfoichthyolate d'ammonium pur. L'action de l'ichthyol se manifeste d'abord par l'énergie de la résorption des exsudations (épanchement subaigu dans l'espace de Douglas disparu en seize jours ; tuméfaction et induration rapidement diminuée), et ensuite se dessine nettement son effet calmant et antiphlogistique (cessation rapide du ténésme et de l'inflammation de la muqueuse intestinale à la suite des suppositoires).

Koster dit avoir obtenu des succès éclatants dans le traitement de 4 cas de blennorrhagie (3 hommes, 1 cystite blennorrhagique chez une femme) par une solution à 1 0/0 de sulfoichthyolate d'ammoniaque. Chez les hommes, il ordonnait des injections uréthrales répétées 3 fois dans la journée : disparition des douleurs à la miction et des érections nocturnes douloureuses dès le deuxième jour, après l'institution du traitement, cessation complète de l'écoulement après 8-20 jours. Chez la femme il injecta pendant 6-8 jours, dans la vessie, 2 fois par jour, jusqu'à 150 grammes de cette solution qu'il laissa y séjourner pendant 5 minutes ; il répéta les mêmes injections pendant 8 jours encore, mais seulement une fois en vingt-quatre heures : douleurs diminuées rapidement, dépôt muco-purulent abondant de l'urine disparu dès le troisième jour, guérison complète après quatorze jours. ®

Nils Osn. Gadde a obtenu de bons résultats dans la néphrite et le diabète (diminution de l'albumine et du sucre contenu dans l'urine et amélioration notable de l'état général). Il est vrai que ses observations ne sont pas nombreuses, mais les résultats obtenus sont assez satisfaisants pour continuer l'emploi de ce médicament. Il s'en est servi, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans plusieurs dermatoses (acné rosacée, zona, urticaire chronique, purpura et érythème nerveux), le panaris (friction avec une pommade d'ichthyol lanoliné à 50 o/o), les engelures, l'alcoolisme chronique (disparition ou amélioration du tremblement, amélioration du sommeil qui devient plus tranquille), la gastrite chronique (pour combattre la dépression et l'inquiétude du malade), le rhumatisme chronique (articulaire et musculaire), la goutte, l'arthrite déformante (diminution et même cessation des douleurs), dans quelques cas de sciatique. Dans tous les cas les résultats furent excellents. Pas de troubles digestifs. L'auteur prescrit l'ichthyol soit en solution (ichthyolate d'ammonium mélangé à l'eau dans la proportion de 10 pour 20), en pilules (dragées ou kératinisées), soit en pommade (ichthyol et lanoline, parties égales).

Si l'on en croyait ces résultats, on croirait que l'ichthyol est une panacée, mais d'autres travaux très sérieux entre autres un long mémoire de Bouchareff, refusent toute valeur à ce produit comme médicament interne, il donne des renvois repoussants, et n'a aucun avantage.

En résumé, l'ichthyol paraît être un produit non défini des plus médiocres comme valeur, il ne renferme pas de principe actif réel, et tout au plus peut-on lui accorder une action comme topique dans les affections génitales ou de la peau.

Quant à l'opinion de Bouchareff sur son usage interne, nous la trouvons parfaitement justifiée, et

nos recherches personnelles n'ont fait que la confirmer. L'ichthyol est un produit spécialisé qui vaut moins que les goudrons bien définis, en dépit de son origine organique et minérale à la fois.

Thiol. — On donne ce nom à une poudre à base d'ichthyol préconisée pour l'usage vétérinaire par la compagnie allemande de l'ichthyol.

IODANTIFÉBRINE

On obtient ce corps en faisant réagir l'iode sur l'acétanilide ou antifébrine. Elle se présente sous la forme de tablettes rhombiques; peu soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther froids, elle se dissout mieux dans l'alcool chaud et l'acide acétique glacial; elle est inodore et insipide; son point de fusion est à 181,5 C.

Action. — L'action thérapeutique de l'iodantifébrine en général et son action antipyrétique en particulier sont absolument nulles. Après son administration il est tout à fait impossible de déceler dans l'urine la présence de l'iode (par le chloroforme et l'acide azotique), ni celle de l'acétanilide (réaction de l'indophénol); on ne peut non plus démontrer l'augmentation des acides sulfo-conjugués. (On sait que l'administration de 0gr,5 d'antifébrine suffit déjà pour provoquer l'augmentation notable des acides sulfo-conjugués en même temps que l'urine donne

nettement la réaction de l'indophénol). Une solution aqueuse d'iodantifébrine bouillie pendant longtemps avec l'acide chlorhydrique donnant nettement les réactions sur l'iode et l'indophénol, tandis que l'urine des personnes qui avaient pris de l'iodantifébrine ne donne aucune de ces réactions, il est à supposer que l'iodantifébrine n'est pas du tout résorbée, mais qu'elle est éliminée en entier par le rectum. D'où aussi l'absence de toute action sur l'organisme animal.



IODANTIPYRINE

L'iodopyrine ou iodantipyrine est obtenue par la réaction de l'iode sur l'antipyrine, elle cristallise en aiguilles prismatiques brillantes, incolores, difficilement solubles dans l'eau froide et l'alcool, facilement solubles dans l'eau et l'alcool chauds. Elle est sans saveur aucune et presque inodore; son point de fusion est à 100° C.

Thérapeutique. — Administrée à la dose de 0gr,5 à 1gr, l'iodopyrine provoque l'abaissement de la température avec sueur consécutive; pas de collapsus, pas de frisson quand la température monte de nouveau. Elle jouit donc des mêmes propriétés antipyrétiques que l'antipyrine pure.

Après l'administration de l'iodopyrine, l'urine donne une réaction très prononcée de l'iode (chloroforme et acide azotique) et faiblement la réaction de l'antipyrine (acide azoteux). Ces réactions ne se montrent

dans une solution aqueuse d'iodopyrine qu'après qu'on l'a chauffée ou laissée en contact pendant un temps prolongé. Au contraire, comme l'ont démontré des expériences spécialement instituées dans ce but, l'iodopyrine se dédouble facilement par l'acide chlorhydrique *in vitro* aussi bien que dans l'estomac. L'action thérapeutique de cette substance est donc due probablement à l'antipyrine et à l'iode qu'elle contient (ou ce qui revient au même, est analogue à l'action de l'iodure de sodium).

IODOL

L'iodol, C⁴I⁴AzH, est obtenu en faisant agir sur le pyrrol, C⁴H⁴AzH, de l'iodure de potassium ioduré.

Chimie. — Il se présente sous forme de poudre amorphe d'un brun clair. Presque insoluble dans l'eau (1 partie pour 5,000 d'eau), il se dissout dans trois fois son poids d'alcool absolu et aussi dans l'éther.

Pharmacologie. — Il est surtout employé sous forme de poudre en usage externe.

Solution pour pansements.

Iodol	1 partie.
Alcool	60 parties.
Glycérine	34 —

Emulsion (Tronchet).

Iodol.	15 ^{cc}
Glycérine neutre.	10 ^{cc}
Eau.	20 ^{cc}
Gomme arabique.	2 ^{gr.} , 50

Solution huileuse (Tronchet).

Iodol.	10 grammes.
Huile d'amandes douces ou d'olives	150 —

Bougies (Tronchet).

Iodol.	0 ^{gr.} , 50
Lanoline.	} 44 ^{gr.} , 25
Cire.	
Gomme.	

Pommade (Tronchet).

Iodol.	1 gramme.
Vaseline.	10 grammes.

Thérapeutique. — C'est un antiseptique puissant supérieur à l'iodoforme, en cela qu'il n'occasionne jamais de phénomènes d'intoxication.

IODOPHÉNINE

Sous le nom d'*iodophénine* Scholvien préconise, comme un excellent succédané de l'aristol et de l'iodoforme une combinaison d'iode et de phénacé-

tine. Comme ce dernier corps est lui-même le dérivé *para* de l'*oxéthylacétanilide*, on peut considérer l'iodophénine de Scholvien comme une *iodantifébrine* (voir ce mot) *oxéthylée*.

Chimie. — Voici un moyen d'obtenir l'iodophénine en magnifiques cristaux violets : on dissout 600 de phénacétine dans 5,000 d'acide acétique cristallisable bouillant et l'on ajoute 200 d'acide chlorhydrique, puis on mélange avec une solution iodée chaude, formée de : eau 1,300, iode 680, iodure de potassium 1,360. Par refroidissement il se dépose les cristaux d'iodophénine.

Bien solubles dans l'acide acétique glacial chaud et dans l'acide chlorhydrique bouillant (poids spécifique 1,19) et l'alcool, un peu plus difficilement dans l'acide acétique à 50 o/o, elle est un peu soluble dans le chloroforme et le benzol, presque insoluble dans l'eau. Son odeur rappelle faiblement celle de l'iode, sa saveur est brûlante et âcre; elle colore la peau en jaune. Elle fond à 130-131° C. en se décomposant. Les solutions d'iodophénine se décomposent facilement quand on les chauffe, il faut ne les chauffer qu'avec précaution; les solutions aqueuses chauffées dégagent des vapeurs d'iode. L'iode est contenu dans l'iodophénine dans la proportion de 50 o/o.

Thérapeutique. — D'après *L. Scholvien* (communication à la Société pharmaceutique de Berlin (*Pharm. Centrbl.*, 1891, n° 22, p. 311 et 312), l'iodophénine est douée de propriétés antiseptiques très énergiques : une solution à 1 : 5,000 suffirait pour tuer en 5 minutes le staphylocoque doré; ce serait aussi un bon antipyrétique.

Il résulterait cependant des recherches de Siebel que l'emploi de ce composé en thérapeutique présente

Emulsion (Tronchet).

Iodol.	15 ^{cc}
Glycérine neutre.	10 ^{cc}
Eau.	20 ^{cc}
Gomme arabique.	2 ^{gr} , 50

Solution huileuse (Tronchet).

Iodol.	10 grammes.
Huile d'amandes douces ou d'olives	150 —

Bougies (Tronchet).

Iodol.	0 ^{gr} , 50
Lanoline.	} 44 ^{gr} , 25
Cire.	
Gomme.	

Pommade (Tronchet).

Iodol.	1 gramme.
Vaseline.	10 grammes.

Thérapeutique. — C'est un antiseptique puissant supérieur à l'iodoforme, en cela qu'il n'occasionne jamais de phénomènes d'intoxication.

IODOPHÉNINE

Sous le nom d'*iodophénine* Scholvien préconise, comme un excellent succédané de l'aristol et de l'iodoforme une combinaison d'iode et de phénacé-

tine. Comme ce dernier corps est lui-même le dérivé *para* de l'*oxéthylacétanilide*, on peut considérer l'iodophénine de Scholvien comme une *iodantifébrine* (voir ce mot) *oxéthylée*.

Chimie. — Voici un moyen d'obtenir l'iodophénine en magnifiques cristaux violets : on dissout 600 de phénacétine dans 5,000 d'acide acétique cristallisable bouillant et l'on ajoute 200 d'acide chlorhydrique, puis on mélange avec une solution iodée chaude, formée de : eau 1,300, iode 680, iodure de potassium 1,360. Par refroidissement il se dépose les cristaux d'iodophénine.

Bien solubles dans l'acide acétique glacial chaud et dans l'acide chlorhydrique bouillant (poids spécifique 1,19) et l'alcool, un peu plus difficilement dans l'acide acétique à 50 o/o, elle est un peu soluble dans le chloroforme et le benzol, presque insoluble dans l'eau. Son odeur rappelle faiblement celle de l'iode, sa saveur est brûlante et âcre; elle colore la peau en jaune. Elle fond à 130-131° C. en se décomposant. Les solutions d'iodophénine se décomposent facilement quand on les chauffe, il faut ne les chauffer qu'avec précaution; les solutions aqueuses chauffées dégagent des vapeurs d'iode. L'iode est contenu dans l'iodophénine dans la proportion de 50 o/o.

Thérapeutique. — D'après *L. Scholvien* (communication à la Société pharmaceutique de Berlin (*Pharm. Centrbl.*, 1891, n° 22, p. 311 et 312), l'iodophénine est douée de propriétés antiseptiques très énergiques : une solution à 1 : 5,000 suffirait pour tuer en 5 minutes le staphylocoque doré; ce serait aussi un bon antipyrétique.

Il résulterait cependant des recherches de Siebel que l'emploi de ce composé en thérapeutique présente

des difficultés particulières, principalement en raison de la facilité avec laquelle il se décompose. Ainsi, si on laisse 0^r,5 d'iodophénine fraîchement pulvérisée en contact avec 25 centimètres cubes d'eau à la température ordinaire, on constate, au bout de 5 minutes qu'il s'est séparé 25 0/0 de l'iode total.

Emploi. — L'iodophénine s'emploie de la même façon que l'aristol dans le traitement des plaies et des ulcères atoniques.



Le *Jambul*, *Jameni*, *Kabajame*, *Navel* en Indoustan, est une plante très connue dans l'Inde et l'Amérique, où on la considère comme spécifique du diabète, elle appartient à la famille des myrtacées, c'est le *Syzygium* ou *Eugenia Jambolana* Lamk. Le *Jambul* forme un bel arbre à feuilles aromatiques dont le suc frais ainsi que l'écorce et les graines de l'arbre sont employés en thérapeutique. On doit à Egasse une excellente monographie du *Jambul* dont l'importation en Europe est de date récente, et, au D^r Villy, une étude clinique très complète.

Composition. — La graine seule est jusqu'ici connue en Europe, sa composition a été établie de la manière suivante par Elborne :

Huile essentielle	traces.
Chlorophylle et matières grasses	0,37
Résine soluble d'alcool et éther	0,30
Acide gallique	1,65
Albumine	1,25
Extrait coloré soluble dans l'eau	2,70
Humidité	10,00
Résidu insoluble	83,73

Comme on le voit, le *Jambul*, ou du moins sa graine, ne renferme pas de principe actif déterminé et ne peut être actif que par sa résine et son tanin. On y a bien accusé la présence d'un glucoside, mais sans l'isoler, et nous n'en avons pas pu déceler une trace dans les échantillons étudiés au laboratoire de Cochin.

Pharmacologie. — L'écorce de *Jambul* est employée dans l'Inde à l'état frais, en mélangeant le suc à du lait de chèvre. Sèche, elle sert à faire des décoctions ou des gargarismes astringents.

Le suc frais des feuilles s'administre de la manière suivante (Dymock) dans du lait de chèvre édulcoré avec du miel :

Suc frais de jambul	4 grammes.
Suc frais de Mango	4 —
Myrobolans emblics	4 —

En Europe, où nous n'avons que les graines de la plante, on administre de préférence la poudre en cachets ou en pilules. On pourrait aussi ordonner l'infusion ou l'extrait et la teinture, mais jusqu'ici ces préparations n'existent pas.

Physiologie. — D'après Scott et Balfour, le *Jambul* aurait la propriété de diminuer le titre des solutions sucrées obtenues *in vitro* en traitant l'amidon par

le malt. Si, par exemple, l'amidon malté fournit normalement 44 de son poids en sucre, on n'obtient plus que 19 avec 1 gramme de Jambul et que 12 avec 1 gramme et demi. Dans d'autres conditions, un mélange d'amidon et du malt chauffé à l'étuve donna

Mélange normal	15,84	de sucre.
Le même avec 1 gr. de jambul.	11,98	—
" " " " " "	6,00	—
" " " " " "	4,90	—

Un Allemand, Graser, partant de cette base théorique, produisit chez des animaux un diabète artificiel à l'aide de la phlorizine, puis au bout de quelques jours il associa le jambul à la phlorizine : aussitôt la proportion de sucre diminua d'une façon considérable (plus de moitié), et surtout la durée de la glycosurie, après cessation de l'usage de la phlorizine, diminua beaucoup.

D'après ces faits, on pouvait espérer diminuer l'excrétion du sucre chez les diabétiques, tel fut le point de départ des essais thérapeutiques tentés récemment.

Mais ces expériences ne sont pas démonstratives, car on peut leur en opposer d'autres absolument contradictoires. C'est ainsi que Villy a constaté que loin de ralentir et d'entraver *in vitro* l'action du malt sur l'amidon, le jambul, tout au contraire, augmente le pouvoir saccharifiant et semble apporter lui-même une diastase plus active que le malt. C'est là un fait qui s'est trouvé en rapport avec les essais cliniques observés par le même auteur.

Thérapeutique. — Le Jambul n'est pas toxique, les doses de graines ont pu être impunément portées chez l'homme à 20 grammes par jour. Cette plante a été utilisée comme tonique et astringent; mais sa plus intéressante application est certainement celle

qui en a été préconisée dans le traitement du diabète.

Sur ce point, les essais multiples qui ont été publiés tant en Allemagne qu'en Angleterre et en France sont des plus contradictoires: les uns ont constaté une diminution rapide, considérable et persistante du sucre, les autres le maintien du *statu quo*, et les derniers une augmentation.

Le Dr Villy a essayé d'interpréter ces contradictions et a d'abord constaté, comme il est dit plus haut, que le jambul, loin d'entraver expérimentalement la transformation de l'amidon en sucre, la favorise. Passant ensuite à la clinique, il a prouvé que toutes les fois qu'on administrait le jambul à un diabétique *sans modifier l'alimentation*, on voyait augmenter le titre de l'excrétion du glucose, mais que si l'on employait à la fois le régime exclusif et le jambul, il y avait diminution réelle et parfois suppression de la glycosurie. Ces faits sont intéressants et expliquent les contradictions en même temps qu'ils sont d'accord avec l'expérience chimique.

Un certain nombre de faits cliniques nouvellement apportés par Dujardin-Beaumez, Dubousquet-Laborde, à la Société de thérapeutique, viennent appuyer la manière de voir de Villy. Il faut donc retenir cette indication que si l'emploi du jambul est utile dans le diabète, quand on prescrit en même temps la diète amylicée, il est au contraire dangereux et augmente la quantité de sucre quand on l'administre à des malades qui ne suivent pas un régime sévère. ®

Doses et administration. — Les doses indiquées sont très variables, mais il suffit, pour obtenir des résultats, d'administrer en cachets des doses fractionnées de 50 centigrammes répétées six ou huit fois par jour, soit en général 3 à 4 grammes dans les

vingt-quatre heures. La médication doit être continuée longtemps, le sucre reparait au bout de quelques jours dès qu'on cesse le médicament. Chez les diabétiques graves, le jambul ne réussit pas mieux que les autres médicaments.



ALERE FLAMMAM
VERITATIS
JATROPHA STIMULOSA

On emploie en Amérique les préparations de racines de cette euphorbiacée.

Pugh recommande beaucoup cette plante comme un stimulant et un modificateur énergique, dans la syphilis. Il emploie l'extrait alcoolique à la dose de 20 à 30 gouttes répétée 3 fois par jour. (Il s'agit sans doute de l'extrait fluide, l'extrait officinal français ne pouvant s'employer par gouttes.)

KAVA-KAVA

Racine du *Piper methysticum* de la famille des pipéracées.

Chimie. — Le kava-kava renferme deux substances cristallisables, la *kavaïne* ou Méthisticine dont *Pomerantz* vient d'établir la formule ($C^{15}H^{14}O^5$) et la *jankonine*, et deux résines. Ce sont ces deux résines

qui, d'après *Lewin*, constituent le principe actif de la drogue. On retire les résines en traitant la racine par l'essence de pétrole; l'une est noire et d'apparence grasse, l'autre est jaune et possède l'odeur de la plante, dont elle est sans doute la partie active; elle est insoluble dans l'eau et très soluble dans l'alcool.

Thérapeutique, doses. — Les résines de kava ont une propriété anesthésiante locale, et peuvent être considérées comme succédanées de la cocaïne. Le kava est un antigonorrhéique. On se sert surtout de l'extrait alcoolique.

Infusion.

Kava 8 à 10 grammes.
Eau bouillante. 1 litre.

A prendre dans la journée en quatre ou cinq fois

Pilules (Fournier).

Extrait alcoolique de kava. 10 grammes.
Poudre de kava. 10 —

Pour 100 pilules, en prendre 10 à 12 par jour dans la blennorrhée.

KÉFIR

Boisson préparée avec du lait de vache auquel on a fait subir une fermentation spéciale à l'aide d'un champignon appelé par *Kern* *Dispora caucasica*, et connu sous le nom de *graines de kéfir*.

Pour préparer du kéfir, on procède ainsi : le ferment, qui se présente sous forme de petites pelotes jaunes, est laissé pendant 9 heures dans de l'eau tiède, puis dans le lait frais. Après avoir subi cette opération, les graines de kéfir deviennent blanches, gonflées d'une forme sphérique. Ainsi préparées, elles sont mises en contact avec du lait (2 verres de lait pour une cuillerée à bouche de graines). Le vase est maintenu à 14°-15° et agité. Au bout de 7 à 8 heures, on passe sur une mousseline et on bouche. La fermentation continue, et après 24 heures, on a le kéfir faible; 40 heures, le kéfir moyen; plus tard, le kéfir fort.

Le kéfir est un liquide crémeux, mousseux, très agréable au goût. Il renferme de l'alcool, de l'acide carbonique, de l'acide lactique, des peptones.

Thérapeutique. — Aliment au maximum de digestibilité, le kéfir est indiqué partout où l'organisme, affaibli par une longue maladie, demande une nourriture abondante et facilement absorbable. Dans les dyspepsies, le catarrhe de l'estomac, la phthisie, la dysenterie, les cachexies, on en a tiré d'excellents résultats. On commence par un verre par jour pour arriver, en augmentant graduellement la dose, jusqu'à 3 et 4 bouteilles par jour.

KOLAS AFRICAINS

Graines de la *Kola acuminata*, originaire de l'Afrique tropicale, de la famille des malvacées.

Chimie. — Les graines renferment pour 100 :

Caféine	2,348
Tanin et rouge spécial	1,618
Matières protéiques	6,761

En outre de ces produits on trouve aussi une petite quantité de théobromine et la *kolanine* de *Knebel*, c'est un glucoside qui par dédoublement fournit du glucose et le rouge spécial de la noix.

Pharmacologie. — On prépare l'extrait aqueux en traitant les graines à froid par l'eau distillée.

Extrait alcoolique.

Semences de kola	1 partie.
Alcool à 60°	5 parties.

Faites macérer pendant quinze jours, distillez et évaporez.

Saccharolé de Kola.

(ASTIER)

Sous le nom de *Kola granulée*, Astier prépare un saccharolé de manière à représenter en poids la poudre de noix de Kola torréfiée. C'est une préparation qui, pour l'usage, est analogue aux *extraits fluides* américains, sous une forme plus commode.

Dose. — Une à trois cuillerées à café par jour.

Chocolat à la Kola.

Poudre de kola	60 grammes.
Beurre de cacao	40 —
Sucre vanillé	60 —

Diviser en 60 pastilles; chaque pastille contient 1 gramme de poudre.

Thérapeutique. — C'est un tonique du cœur, grâce à la notable quantité de caféine qu'elle renferme. On en a tiré de bons résultats dans certaines formes de dyspepsie et dans les diarrhées chroniques.

Une discussion s'est engagée en 1890 entre G. Sée et Heckel au sujet de l'utilité de la kola. Pour le professeur de clinique de l'école, la kola est parfaitement inutile, elle ne doit son activité qu'à la caféine, et celle-ci peut la suppléer sans charger la matière médicale d'un nouveau médicament. Heckel, au contraire, attribue au rouge de kola une partie de l'action de la plante au point de vue stimulant, et préconise l'emploi de la kola dans l'alimentation du soldat en campagne.

Nous croyons que l'action stimulante est en effet due à la caféine, qui combat l'anémie cérébrale amenée par la diète, mais nous pensons qu'en outre de cette action particulière, la kola est précieuse par son rouge qui a une action antidiarrhéique évidente; or, à ce titre, l'usage de la kola est certainement excellent pour le soldat chez lequel la misère physiologique a tendance à amener la dysenterie. Il en est de même chez tous les débilités, convalescents, etc.

Doses. — On administre la kola en infusion préparée avec 50 à 100 grammes de poudre torréfiée, à la façon du café noir. L'extrait alcoolique se donne à la dose de 0^{gr},50 à 1^{gr},50 par jour.

LACTIQUE (Acide).

On l'obtient par la fermentation du sucre, de la glucose, de la fécule en présence du fromage, de la viande, etc.

C'est un liquide de couleur jaunâtre, de saveur acide, soluble dans l'eau, l'éther, l'alcool.

Thérapeutique. — On l'emploie en solution à 2 o/o contre la diarrhée des nouveau-nés et dans certaines formes de dyspepsie.

Doses. — De 20 à 40 centigrammes, ou une cuillerée à café de la solution à 2 o/o après chaque tétée.

LACTOSE

Une communication de M. le professeur Germain Sée, faite en juin 1889 à l'Académie de médecine, a appelé l'attention des praticiens sur les propriétés diurétiques remarquables de la lactose (considérée comme sucre de lait). M. Sée a montré comment une dose de 100 gr. de lactose ou même l'ingestion de 3 ou 4 litres de lait exerçaient une action diurétique considérable chez les malades atteints d'anasarque.

Depuis, des travaux de M. Dujardin-Beaumetz et de M. Dastre ont démontré que cette propriété n'était pas spéciale au sucre de lait, mais qu'on la retrouvait dans l'emploi du glucose. On obtient une diurèse abondante en faisant ingérer aux malades, sous forme de tisane, soit 100 grammes de lactose, soit 200 grammes de glucose.

On peut donc utiliser cette propriété des sucres toutes les fois que le rein fonctionne mal, ou lorsqu'il s'agit d'obtenir une spoliation liquide abondante.

Corps gras retiré du suint des moutons, la lanoline est une combinaison d'acides gras avec la cholestérine. C'est un corps visqueux, jaunâtre, presque sans odeur, fondant à 42°, soluble dans l'éther, le chloroforme, la benzine, le sulfure de carbone. La lanoline ne se saponifie pas en présence des alcalis. Sa réaction est la suivante : une petite quantité dissoute dans l'anhydride acétique, puis additionnée de quelques gouttes d'acide sulfurique, se colore en vert.

La lanoline absorbe son poids d'eau et une quantité notable de glycérine. Ce mélange de lanoline avec de l'eau constitue la lanoline proprement dite. C'est un excellent excipient pour les pommades, qui n'irrite pas la peau, s'y incorpore facilement et disparaît presque entièrement sous l'épiderme. On s'en sert à l'état pur ou additionnée de 5 à 25 o/o d'axonge.

LAURIER-ROSE

Le laurier-rose, *Nerium oleander* L., de la famille des apocynacées, est un arbrisseau très commun, comme chacun le sait, dans le midi de l'Europe et surtout en Algérie, où il croît à profusion sur le bord des cours d'eau qu'il empoisonne d'une façon souvent gênante. Depuis longtemps, ses propriétés toxiques sont connues sans que son histoire physiologique se soit éclaircie, et cela en raison de l'incertitude où l'on se trouve sur sa composition chimique.

Les travaux récents sur le strophantus et son action cardiaque ont appelé sur lui l'attention de M. Dujardin-Beaumetz, qui a pu prouver la ressemblance qui existe entre les effets du laurier-rose et ceux du strophantus.

Chimie. — La composition réelle du laurier-rose est encore inconnue; on y a signalé la présence d'un certain nombre de corps actifs, *oléandrine*, *neréine*, *neriantine*, *neriantogénine*. Nous avons fait nous-mêmes des recherches sur cette question. Mais en raison de la petite quantité de matière que nous avons eue à notre disposition, nous n'avons pu que reconnaître dans le laurier-rose la présence d'une certaine quantité d'un corps qui réagit vivement avec les réactifs ordinaires des alcaloïdes et glucosides, mais sans pouvoir le déterminer. En procédant par induction et en se basant sur les travaux de M. Arnaud, sur l'ouabaïo et les strophantus d'une part, et d'autre

part sur l'action physiologique du laurier-rose, on est en droit de supposer qu'il doit sans doute son activité à un glucoside analogue à la *strophantine* ou à l'*ouabaine*.

Physiologie. — Lorsqu'on administre à un chien l'extrait alcoolique du laurier-rose à la dose de 20 centigrammes par kilogramme du poids total, la mort survient rapidement en trois quarts d'heure environ avec les phénomènes suivants : mouvements nerveux, vomissements, cœur rapide et petit, puis insensible, l'animal est immobile, puis quelques secousses avant la mort. A l'autopsie, on trouve le cœur contracté en systole.

Sur la grenouille, les phénomènes sont plus faciles à observer ; on constate que le cœur, d'abord excité, se fatigue, se contracte et s'arrête en systole. C'est absolument l'effet obtenu avec le strophantus.

Les observations cliniques et les tracés obtenus sur les malades montrent que le laurier-rose, après avoir d'abord augmenté la tension vasculaire et les contractions cardiaques, provoque, si on élève trop la dose, de l'inertie cardiaque et de la fatigue de cet organe.

Indication. — Comme le strophantus, le laurier-rose est un succédané de la digitale ; dans le cas d'asystolie, surtout lié à une lésion rénale, il tonifie le système circulatoire et augmente la diurèse. Il semble qu'il ne produise pas, comme la digitale, d'effets accumulatifs, ce qui pourrait le faire préférer dans certains cas.

Administration. — En raison de l'incertitude qui règne sur les produits actifs du laurier-rose, il est utile de ne pas accepter, dans la pratique, les diverses substances données comme représentant l'*oléandrine* ou la *néreïne*. Il est plus prudent de se servir de l'extrait

alcoolique d'écorce et de prendre pour faire cet extrait la plante algérienne, beaucoup plus active que celle de nos pays.

La dose est de 25 à 75 centigrammes d'extrait, en pilules ou mieux en potion, administrés dans les 24 heures en tâtant la susceptibilité du sujet.

Potion.

Extrait alcoolique de laurier-rose.	2 ^{gr} ,50
Eau	120 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	30 —

Une à trois cuillerées à soupe dans les 24 heures. Chaque cuillerée représente 25 centigrammes d'extrait.

LIQUIDES D'ORGANES ANIMAUX

Depuis les communications de *Brown-Sequard* à l'Académie des sciences et à la Société de Biologie, sur les résultats obtenus par les injections de suc testiculaire, les travaux de plusieurs cliniciens et surtout de *C. Paul* et *Variot*, ont étendu la question. Le premier moment a été une surprise sceptique, le second de la curiosité et le troisième un certain enthousiasme, tout au moins chez quelques médecins.

Il faut avouer que la question est loin d'être bien définie, car si l'on prend comme base de raison-

nement les données qui servent à établir les jugements des médecins à notre époque, on doit reconnaître que les résultats avancés par les partisans de la nouvelle méthode sont démontants.

En effet le suc testiculaire remonterait, d'une manière extraordinaire, les déprimés, les vieillards et les impuissants; le suc cérébral rétablirait le système nerveux déprimé, guérirait la neurasthénie et jusque l'ataxie; le suc pancréatique guérirait le diabète d'origine pancréatique. Enfin, on a avancé même que le suc testiculaire pourrait guérir l'ataxie locomotrice, le cancer et.... le choléra.

Qui veut trop prouver ne prouve rien, et il faut, pour rester dans la saine réalité, rabattre beaucoup de l'enthousiasme des ardents promoteurs de la méthode nouvelle.

La vérité, c'est qu'on en est encore à attendre une observation de malade réellement atteint de lésion caractérisée, soit cérébrale, soit nerveuse, qui ait été guéri par ce genre de traitement. Si des améliorations, ou même des guérisons ont été notées, c'est seulement chez des *neurasthéniques, déséquilibrés, déprimés, névropathes*, en un mot chez des nerveux, gent éminemment suggestive.

Chez ces malades, mais chez ceux-là seulement on a pu constater un action tonique et stimulante, comme d'ailleurs avec bien d'autres médications.

Telle est la réalité.

Nous ne pouvons donner ici les procédés de fabrication de ces liquides; mais nous devons mettre en garde le praticien contre le danger qu'il y a à employer des liquides quelconques, car on risque des accidents graves, si la stérilisation n'est pas

complète. Il est donc nécessaire de prendre de bonnes marques (entre autres Delpech, Egasse, Remy,) si l'on ne veut pas risquer des abcès ou des intoxications.

Le suc pancréatique est peu employé, c'est surtout le liquide testiculaire et le liquide cérébral qui sont prescrits couramment.

La pratique la plus usuelle consiste à injecter tous les trois ou quatre jours, trois à quatre centimètres cube de liquide.

LOSOPHANE

C'est le *tri-iodocrésol*, $C^6 H I^3 CH^3 OH$. Ce corps est bien cristallisé sous forme d'aiguilles blanches, solubles dans l'alcool, insoluble dans l'eau.

C'est un succédané de l'iodoforme dans les maladies de la peau. Il jouit de propriétés antiseptiques sérieuses.

On l'emploie en solutions alcoolico-aqueuses,

Alcool à 90°	75 parties,
Eau	24
Losophane	1

ou en pommades à 1 pour 30 d'excipient.

Il est contre-indiqué dans les maladies de la peau inflammatoires, il rend d'excellents services (Saxfeld) contre la teigne.

LYSOL

Le nom de *lysol* s'applique d'une façon générale à une combinaison de savons gras ou résineux et de composés aromatiques du genre phénol, soit simples, soit combinés eux-mêmes au chlore, au brome, à l'iode ou au soufre, combinaisons qui, par un tour de main particulier, sont rendues solubles en toute proportion dans l'eau.

En particulier, le nom de *lysol* s'applique à un produit soluble dans l'eau obtenu en saponifiant un corps gras en présence de *crésol* (crésylol ou acide crésylique) brut distillant entre 200 et 210°. En raison de son point d'ébullition, le crésol brut, qui est le principe actif du *lysol*, est formé surtout de métacrésol et d'une petite quantité d'orthocrésol, plus un peu de produits supérieurs : gaïacol, créosol, etc. ; mais il ne contient ni phénol ni hydrocarbures.

Le *lysol* contient 50 o/o de son poids de crésol et 50 o/o de savon alcalin destiné à rendre celui-ci soluble. En raison de sa préparation avec un corps antiseptique défini en proportions toujours égales, il jouit d'une action antiseptique également constante. Donc, à cause de sa solubilité et de sa composition fixe, il représente certainement, au point de vue pharmaceutique, un perfectionnement important de la créoline.

Le *lysol* est un liquide brun, à odeur caractéristique de crésylol, laquelle ressemble beaucoup à l'odeur du

phénol, mais n'ayant pas, comme la créoline ou le crésyl, l'odeur d'hydrocarbure due à la présence de la naphthaline et du toluène. Il donne, avec l'eau distillée ou l'eau de pluie, des solutions limpides ; avec les eaux calcaires, il fournit des solutions opalescentes par suite de la formation d'une petite quantité de crésylate de chaux ; mais ce phénomène n'influe en rien sur ses propriétés générales. Cependant, pour l'emploi chirurgical, il est préférable d'employer de l'eau distillée quand il s'agit de désinfecter les instruments, afin que ceux-ci puissent se voir facilement dans le bassin qui les contient.

Propriétés désinfectantes. — Le *lysol* a été étudié d'une façon méthodique par Schotellius d'abord, puis par un grand nombre de micro-biologistes allemands. Il résulte de ces recherches que tout liquide contenant 0,3 o/o de *lysol* (ou 3 pour un litre) devient toxique pour les bactéries les plus virulentes lorsqu'elles y ont fait un séjour de quelques minutes. Autrement dit, si une culture virulente est additionnée de *lysol* dans la proportion de 3 pour 1,000 et qu'on laisse agir le médicament pendant 20 minutes environ, on ne pourra plus ensemençer un nouveau milieu en y semant de la culture *lysolée*.

On a donc raison en affirmant que toute désinfection pratiquée avec des solutions à 1,3 ou 5 o/o, c'est-à-dire triples ou décuples de la dose théorique, peut être considérée comme suffisante.

Indications et doses. — Les solutions de *lysol* [®] à 5 o/o sont employées pour la désinfection des instruments en chirurgie ; mais il faut noter que le *lysol*, en sa qualité de savonnate, rend les outils glissants ; aussi faut-il, après désinfection, les tremper dans l'eau bouillie. En chirurgie, on emploie pour le pansement

des plaies les solutions à 2 ou 3 o/o, de même en obstétrique. Pour la désinfection des latrines, marchés, abattoirs, écuries, étables, navires, en un mot pour la grosse désinfection, on utilise les solutions à 1 ou 2 o/o.

MERCURE (NOUVEAUX SELS DE)

Un certain nombre de sels de mercure ont été proposés comme pouvant remplacer avantageusement les autres préparations hydrargiriques, ce sont l'amidopropionate ou alaninate, le benzoate et le phénate.

AMIDOPROPIONATE DE MERCURE. — Appelé aussi alaninate de mercure, ce sel se prépare en traitant l'alanine ou acide amido-propionique par l'oxyde rouge de mercure; on obtient une poudre blanche cristalline, assez facilement soluble dans l'eau (1 : 3), ce qui permet de l'administrer facilement en solution par la voie hypodermique, car il est peu irritant.

Doses et administration. — 5 à 15 milligrammes par jour en injection sous-cutanée :

Eau distillée 30 grammes.
Amidopropionate de mercure 45 centigrammes.

Chaque centimètre cube de solution contient 15 milligrammes de sel actif, injecter un tiers à une seringue de 1 cent. cub. par jour.

ASPARAGINE MERCURIQUE. — Neumann a employé avec succès une solution à 1 o/o de cette combinaison, à raison de 1 centimètre cube en injection cutanée, dans la syphilis. L'avantage est dans la rapide élimination et dans son action immédiate.

BENZOATE DE MERCURE. — Obtenu en traitant le nitrate acide de mercure par le benzoate de soude, c'est un sel blanc très acide insoluble dans l'eau, mais soluble dans les iodures et les chlorures alcalins. Recommandé par Balzer dans le traitement de la blennorrhagie et de la syphilis.

Doses et administration. — De 1 à 2 centigrammes par jour en pilule comme antisiphilitique.

Formule pour injection hypodermique.

(BALZER)

Eau distillée 40 grammes.
Benzoate de mercure 30 centigrammes.
Sel marin 10 —
Chlorhydrate de cocaïne 15 —

Cette solution contient 0^{re},0075 de sel de mercure par centimètre cube et 0^{re},0037 de cocaïne. On injecte par jour pendant environ un mois un centimètre cube.

PHÉNATE DE MERCURE. — Sel rouge obtenu en traitant le sublimé par un phénate alcalin. On l'a proposé contre la syphilis à raison de 1 à 2 centigrammes par jour en pilules.

SUCCINIMIDE MERCURIQUE. — Voir à ce mot.

MÉTHACÉTINE

La méthacétine est l'homologue de la phénacétine. Celle-ci est le dérivé éthylé de l'amidophénol $C^6H^4, C^2H^5, AzHC^2H^3O$, c'est-à-dire l'acetylparaphényldine, tandis que la première en représente le dérivé méthylé $C^6H^4, CH^3, AzHC^2H^3O$, ou acetylpara-anisidine, que l'on a dénommé médicalement la méthacétine comme plus facile à retenir et à formuler.

La méthacétine se présente sous la forme d'une poudre cristalline, légèrement teintée en rose, sans odeur, à saveur faiblement salée et amère, facilement soluble dans l'eau froide et plus facilement encore dans l'eau chaude, très soluble dans l'alcool. Son point de fusion est vers 127° .

Thérapeutique. — Ce corps est antithermique, antiseptique et analgésique; mais la caractéristique de son action est l'antithermie. Une solution à 1 o/o empêcherait la décomposition du lait et la fermentation ammoniacale de l'urine.

Une dose de 3 grammes administrée par la bouche provoque, chez les lapins, des phénomènes d'intoxication et peut même causer la mort. On observe chez eux des convulsions débutant dans la moitié postérieure du corps pour se généraliser bientôt; elles ressemblent à celles qui éclatent après l'intoxication par l'antipyrine. L'urine des animaux intoxiqués réduit la liqueur de *Fehling*; elle ne contient pas d'hémoglobine. En même temps survient un abaissement de la température allant jusqu'à 2° C. et même davantage.

L'attention de Manhart ayant été attirée par l'abaissement notable de la température observé chez les animaux, il prescrivit ce médicament à des enfants fébricitants (phtisie pulmonaire, méningite tuberculeuse, pneumonie).

L'abaissement de la température jusqu'à sa hauteur normale et même au-dessous, a eu lieu après l'administration de 5 centigrammes à 20 centigrammes de méthacétine. Cet abaissement est progressif; puis la température reste pendant quelques heures stationnaire et ne se relève que petit à petit. Dans le cas où le médicament est pris aux heures des rémissions physiologiques, l'abaissement est plus rapide et se maintient plus longtemps.

Dans beaucoup de cas, il survient, une heure à une heure et demie après l'administration du médicament, une sueur abondante, d'autant plus profuse que l'état général du malade est moins satisfaisant.

Il est à remarquer que, chez les individus non fébricitants, la méthacétine n'a aucune action sur la température et que, de plus, son administration n'est jamais suivie d'une hypersécrétion de la sueur.

La méthacétine est bien tolérée par les enfants, du moins l'auteur n'a jamais observé de phénomènes secondaires fâcheux du côté des organes des sens et de l'appareil digestif. Une seule fois, chez une fille tuberculeuse très épuisée, survint un affaiblissement de l'action cardiaque : deux heures après l'administration de 0gr,20 de méthacétine, collapsus (d'une durée de trois heures), le pouls petit et filiforme, sueurs, cyanose, chute de la température de 39° à 25° . Du reste, l'enfant se rétablit bientôt, et la température resta normale. Dans quelques cas peu nombreux, l'abaissement de la température n'atteint que quelques dixièmes de centigrade.

Doses. — L'auteur conseille de ne dépasser jamais

chez les enfants la dose de $0^{\text{sr}},30$. En outre, il est préférable de donner le médicament en une seule dose qu'en doses fractionnées et répétées.

L'action très énergique de la méthacétine, comparée à celle de la phénacétine, serait due, d'après l'auteur, à sa plus grande solubilité et par suite à son absorption plus rapide. C'est pourquoi il ne faut prescrire la méthacétine qu'avec précaution.



MÉTHYLE (CHLORURE DE)

Le chlorure de méthyle tend de jour en jour à prendre une place de plus en plus importante dans la thérapeutique, où il peut remplacer avantageusement les sinapismes et les vésicatoires, sur lesquels il a l'avantage d'être d'une application et d'une action instantanées. Il peut aussi servir d'anesthésique local pour toutes les petites opérations dans lesquelles il est inutile d'employer l'anesthésie générale.

Beaucoup de médecins ne sont point encore fixés sur la nature exacte de ce produit, et nous avons même relevé dans quelques journaux des erreurs assez graves pour égarer le praticien : c'est ainsi, par exemple, qu'on a quelquefois confondu le chlorure de méthyle avec le bromure d'éthyle et les chlorures d'éthylène ou de méthylène, avec lesquels il n'a aucun rapport.

Le chlorure de méthyle nous est livré à l'état

liquide dans des récipients métalliques assez solides pour supporter une pression considérable, car, à la température normale, il est gazeux et ne peut être conservé que dans des réservoirs parfaitement fermés : le médecin et le pharmacien doivent donc savoir que ce corps n'est pas un produit chimique ordinaire, et qu'on ne peut le demander ni l'employer sans posséder en même temps des appareils spéciaux exigés pour son emploi.

Ces appareils sont des siphons (Galante) qui servent à projeter rapidement un jet de chlorure liquide sur la peau.

MÉTHYLE (IODURE DE)

Liquide incolore, volatil, d'une odeur agréable; il bout à 43° , et exposé à la lumière solaire, il devient de couleur jaune ou rouge.

Appliqué sur la peau, l'iodure de méthyle occasionne une sensation de cuisson; au bout d'une heure la peau devient rouge. Dix à douze heures après l'application, la peau se couvre d'un petit vésicatoire qui s'étend peu à peu. On peut donc se servir de ce corps pour produire une vésication moins douloureuse que celle des cantharides.

MICROCIDINE

Le D^r Berlioz, de Grenoble, a donné ce nom à une substance antiseptique à base de naphtol β .

On obtient la microcidine en ajoutant à deux parties de naphtol β fondu, une partie de soude caustique, puis en refroidissant après mélange. En pulvérisant la masse on obtient une poudre grise formée en majeure partie de naphtolate de soude, puis de naphtol en excès et de dérivés aromatiques inconnus provenant de l'action de la soude sur le naphtol.

La microcidine, d'après Polaillon, est plus active que l'acide phénique, mais moins active que le naphtol. Elle est très soluble dans l'eau.

Usage et doses. — On emploie pour l'antisepsie des plaies et en obstétrique des solutions de microcidine à 3 o/o. Le grand avantage de ce produit est de n'avoir aucune toxicité.

NAPELLINE

Alcaloïde retiré de l'Aconit napel. C'est un corps amorphe blanc, amer, soluble dans l'eau et l'alcool. La napelline possède des propriétés analgésiques et hypnotiques très énergiques. On a tiré des ré-

sultats marqués de son emploi dans la névralgie lombo-sciatique, les douleurs rhumatismales, les névralgies erratiques. La dose est de 1 à 3 centigrammes sous forme de pilules.

Injection hypodermique.

Eau distillée.	5 grammes.
Napelline	5 centigrammes.

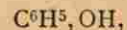
Solution.

Napelline	1 gramme.
Alcool à 90°.	43 —
Eau	56 —

1 à 2 grammes dans un liquide sucré.

NAPHTOLS

Les naphtols sont des composés aromatiques homologues du phénol. Ce dernier corps étant l'hydrate de benzyle



on obtient de même les naphtols en substituant un groupe oxhydyle OH à l'hydrogène d'hydrogenation de la naphthaline $\text{C}^{10}\text{H}^8 = \text{C}^{10}\text{H}^7, \text{H}$, ce qui donne :



Suivant la position isomérique du groupe OH

dans la molécule du naphthol, on obtient deux isomères connus sous les noms de *naphthol* α et *naphthol* β .

Tous deux sont doués de propriétés physiologiques remarquables et peuvent arrêter le développement des germes dans les cultures (à la dose de 0,40 pour 1000 avec le naphthol β , d'après le professeur Bouchard).

Maximovitch a montré que le naphthol α , tout en étant moins toxique que le β , est doué d'un pouvoir antiseptique supérieur, mais comme c'est le naphthol β qui a été vulgarisé le premier en thérapeutique par le professeur Bouchard, c'est généralement lui qui est prescrit et qui doit être délivré, à moins de désignation spéciale, quand on formule le naphthol.

Chimie : NAPHTOL α . — C'est un corps blanc, fusible à 94 degrés, cristallisé en aiguilles; soluble dans l'alcool, l'éther, la benzine, le chloroforme, la glycérine, les huiles et les alcalis, mais presque insoluble dans l'eau pure, qui n'en prend que 0,20 pour 1000. L'eau boriquée ou alcoolisée en dissout davantage.

Une solution faible, obtenue en faisant dissoudre un peu de naphthol dans l'eau alcoolisée au vingtième, donne les caractères suivants :

Hypobromite de soude. — Teinte violette.

Perchlorure de fer. — Jaune passant au rose, puis au violet.

Acide azotique. — Vert sale.

Mélange acide sulfurique et acide azotique. — Vert sale.

NAPHTOL β . — C'est un corps blanc, fusible à 112 degrés, cristallisé en lames brillantes, parfois rosées,

qui doivent être inodores. Il se dissout dans les mêmes réactifs que le précédent.

La solution faible de naphthol β fournit les réactions suivantes :

Hypobromite de soude. — Teinte jaune disparaissant avec un excès de réactif.

Perchlorure de fer. — Teinte vert émeraude.

Acide azotique. — Rouge passant au violet.

Mélange d'acide sulfurique et d'acide azotique. — Rouge cerise avec effervescence.

Les deux naphthols se combinent facilement au camphre dans la proportion de 1 de naphthol pour 2 de camphre, en donnant un mélange fluide d'application facile en chirurgie (voir Naphthol camphré).

PHARMACOLOGIE ET DOSES. — Les naphthols s'administrent impunément à la dose de 2 à 3 grammes par jour à l'intérieur. La meilleure forme d'administration est la forme cachet, en raison de l'insolubilité dans l'eau. Cette forme étant difficile à employer chez les enfants, on peut faire une huile naphtholée qui servira à faire des loochs huileux :

Huile d'amandes douces 20 parties.
Naphthol 1 partie.

Chauffer à feu doux jusqu'à dissolution.

Voici quelques formules données par M. le professeur Bouchard; elles peuvent être considérées comme officinales :

Eau naphtholée.

Faire dissoudre :

Naphthol 4 grammes.
Alcool à 90°. 10 cent. cubes.

Ajouter cette solution dans

Eau bouillante 10 litres.

Filtrer après refroidissement.

Cette eau peut servir pour tous les lavages chirurgicaux.

Solution alcoolique.

Alcool à 90° 1 litre.
Naphtol 10 à 100 grammes.

Ces solutions, de titre variable, servent soit comme antiparasitaires, soit comme topiques pour toucher les excoriations septiques.

Solution pour injections dans les cavités septiques.

Alcool à 90° 33 grammes.
Naphtol 5 —

Ajouter :

Eau bouillante Q. S. p. f. 100 centimètres cubes.

Filtrer à chaud.

Cette solution peut être employée pour injecter de 5 à 20 gouttes dans les abcès, dans les ganglions suppurés, dans les pleurésies purulentes (4 à 8 centimètres cubes toutes les vingt-quatre heures).

En outre des naphtols proprement dits, on a préconisé l'emploi de deux autres dérivés naphtolés dont nous donnons ici la description :

Bétol.

Le *bétol*, *naphthalol*, *naphtol-salol* ou *salinaphtol*, est un salicylate de naphtol; on l'obtient en traitant un excès d'acide salicylique par du naphtol β ; c'est un sel blanc inodore et insipide, insoluble dans l'eau.

L'action du *bétol* dérive de celle du salicylate et du naphtol; c'est un bon antiseptique à l'intérieur et il paraît être moins irritant que le naphtol ordinaire. Il s'emploie aux mêmes doses, dans les mêmes cas, en ajoutant les indications spéciales à l'acide salicylique.

Le *bétol* est de beaucoup inférieur au benzo-naphtol (voir ce mot).

Hydronaphtol.

C'est un excellent antiseptique obtenu en traitant le β naphtol de manière à l'oxyder par l'incorporation du groupe OH. Plus insoluble encore que le naphtol, il jouit de propriétés identiques.

On en a tiré un bon parti dans le traitement des dermites parasitaires.

L'hydronaphtol s'administre à des doses plus faibles que les naphtols et le *bétol*, il suffit de 0^{sr},10 à 0^{sr},30 à l'intérieur. Pour l'usage externe, voici une bonne formule :

Hydronaphtol 1 gramme.
Alcool à 95° 9 grammes.
Glycérine 90

Cette solution au 100° sert à faire des solutions plus étendues, il suffit généralement de 1 de solution pour 3 d'eau, pour obtenir des effets antiseptiques énergiques. ®

NAPHTOL CAMPHRÉ

On obtient, en traitant 1 partie de naphthol par 2 parties de camphre, un liquide sirupeux qui possède des propriétés antiseptiques remarquables. Pour l'application, on se sert d'un pinceau trempé dans la solution, avec lequel on badigeonne les parties de la région sur laquelle on veut agir; parfois, souvent même, l'application est extrêmement douloureuse; aussi est-il utile, dans ce cas, d'ajouter un peu de cocaïne au mélange, ou bien de lotionner au préalable la partie avec une solution de cocaïne à 2 0/0.

L'action du naphthol camphré s'est montrée très avantageuse dans le furoncle, le coryza et l'angine diphthéritique toutes les fois où les applications ont été faites méthodiquement; mais c'est surtout dans la tuberculose locale de la bouche que M. Fernet a pu constater des résultats vraiment surprenants, quoique parfaitement explicables, après les essais démonstratifs qui ont été faits par le professeur Bouchard au sujet de l'action antiseptique du naphthol.

NARCÉINE

C'est un des alcaloïdes de l'opium. La narcéine se présente sous forme de cristaux prismatiques (aiguilles), incolores, inodores, de saveur amère et

styptique. Soluble à 15° dans 1285 parties d'eau et 945 d'alcool, elle est plus soluble dans les mêmes liquides à chaud ainsi que dans l'ammoniaque et dans l'eau alcaline. Avec une solution iodée à 2 0/00, elle donne une coloration bleue. Elle est, d'après Laborde et d'Arsonval, très efficace dans la coqueluche et est un soporifique à la dose de 3 à 6 centigrammes. On l'administre sous forme de sirop dont chaque cuillerée à dessert renferme 1 centigramme de médicament. La dose maxima pour l'enfant est de 5 centigrammes.

NIAOULI (ESSENCE DE)

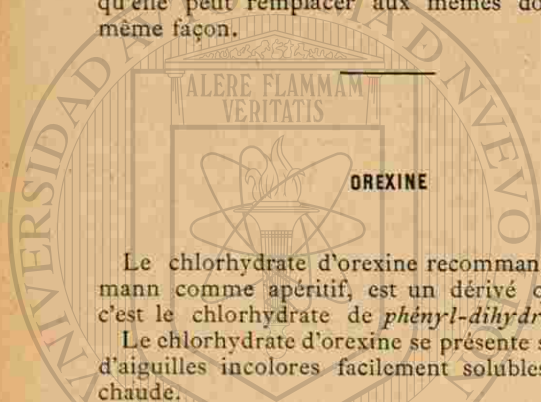
Cette essence, qui n'est autre que de l'essence de Cajeput, provient de la Nouvelle-Calédonie; elle est fournie par le *Melaleuca viridiflora* des Myrtacées, qui n'est probablement pas différent du *Melaleuca Leucadendron* qui croît aux Indes et fournit l'huile de cajeput bien connue.

L'essence de Niaouli correspond à la formule $C^{12}H^{16}$, elle semble donner par oxydation des produits identiques à l'eucalyptol et au terpinol. Elle est jaune citron, d'odeur suave quoique forte, de saveur brûlante et amère. ®

Comme celles d'eucalyptus, les feuilles du niaouli parfument et assainissent les eaux stagnantes; on attribue à la présence de cet arbre l'absence des fièvres dans les terres néo-calédoniennes.

L'essence est très vantée contre le rhumatisme, les maladies de la vessie et, surtout, contre les affections pulmonaires.

En réalité, l'essence de niaouli, connue depuis nombre d'années est identique à celle du cajepout et n'a ni plus ni moins d'avantages que l'essence d'eucalyptus qu'elle peut remplacer aux mêmes doses et de la même façon.



Le chlorhydrate d'orexine recommandé par Hoffmann comme apéritif, est un dérivé quinazolique; c'est le chlorhydrate de *phényl-dihydroquinazoline*.

Le chlorhydrate d'orexine se présente sous la forme d'aiguilles incolores facilement solubles dans l'eau chaude.

Hoffmann a prétendu que ce composé relevait considérablement l'appétit chez les phtisiques et a noté une augmentation considérable du poids à la suite de son usage; mais ces effets favorables n'ont pas été retrouvés par d'autres expérimentateurs.

Administration et doses. — Le chlorhydrate d'orexine s'administre en pilules à la dose de 0^{sr},30 à 0^{sr},80 par jour. C'est un mauvais médicament.

OUABAÏO

L'ouabaïo, originaire de la côte orientale d'Afrique, est, d'après Loiseau, voisin du *Carissa Schimperi*, de la famille des Apocynacées.

Les Comalis préparent avec l'extrait aqueux du bois, et surtout des racines, un poison des flèches.

Composition chimique. — L'ouabaïo a été étudié par Arnaud, qui a retiré du bois environ 3 o/o d'une matière cristallisable à laquelle il a donné le nom d'ouabaine C²⁰H⁴⁶O¹². Cette substance cristallise en lames rectangulaires, blanches, inodores, sans amertume. Peu soluble dans l'eau froide, 650 parties d'ouabaine pour 100 parties d'eau, elle est très soluble dans l'eau bouillante; 100 parties d'alcool à 85° en dissolvent à froid 3,75. Le chloroforme, l'éther anhydre et l'alcool absolu ne la dissolvent pas. Les acides étendus et en ébullition la dédoublent en glucose et en produits secondaires qui ne sont pas étudiés.

Physiologie. — L'action physiologique de l'extrait aqueux a été étudiée par H. de Varigny et P. Langlois. Les injections de 5 à 10 milligrammes tuent rapidement les lapins et les cobayes. L'animal succombe avec des symptômes d'asphyxie. D'après E. Gley, l'ouabaine comme la strophanthine agit sur le système nerveux bulbo-médullaire et sur l'appareil cardio-vasculaire, dont elle exagère d'abord, puis supprime le fonctionnement. Pour le chien, la dose toxique est de 1/10 de milligramme par kilo du poids

de l'animal. Par la voie stomacale, la toxicité est beaucoup moins grande.

L'ouabaïo n'est pas employé en thérapeutique, mais d'après l'analogie qu'il présente avec le strophantus, il est appelé à rendre les mêmes services.

L'*Orthosyphon stamineus* des Labiées est préconisé à Java contre le catarrhe vésical.

Doses. — On emploie les feuilles en fasion à la dose de 5 à 10 grammes pour un litre d'eau bouillante.

OXYNAPHTOÏQUE (ACIDE).

Helbig et Lubbert ont étudié les propriétés antiseptiques de l'acide oxynaphtoïque- α . On prépare ce produit, dont la formule chimique est $C^{14}H^8O^3$, en faisant réagir l'acide carbonique sous pression, à une température de 120 à 140°, sur un sel alcalin du naphthol- α . On obtient ainsi des cristaux incolores, sous forme de fines aiguilles, se dissolvant difficilement dans l'eau froide (à peu près à la dose de 1/30000), mais soluble, par contre, à la dose de 10 o/o dans l'alcool et l'éther. L'odeur rappelle celle du naphthol. Respiré, l'acide oxynaphtoïque provoque de l'éternuement. Chauffé avec précaution, il se volatilise sans se décomposer.

Les propriétés antiseptiques de ce corps sont supérieures à celles de l'acide salicylique; en effet, en agitant 50 centimètres cubes de sang frais avec quelques décigrammes de ce dernier acide, on n'empêche pas la putréfaction: si on le remplace par la même dose d'acide oxynaphtoïque- α , le mélange peut rester durant des semaines sans s'altérer. A la dose de 1 o/o, cet acide en poudre conserve également, à l'abri de toute altération, l'urine, l'extrait de viande, divers bouillons. Le phosphate de soude augmente la solubilité de l'acide dans l'eau, et une solution oxynaphtoïque à 1 o/o conserve pendant des mois, à l'abri de toute putréfaction, les poissons qui y sont plongés. La présence de l'albumine ou de la gélatine n'abaisse nullement son pouvoir antiseptique. Mélangé à des liquides putrides, il arrête rapidement les émanations nauséabondes.

L'acide oxynaphtoïque, à cause de sa toxicité, ne devra jamais servir pour la conservation des substances alimentaires; mais il pourra servir pour le pansement des plaies, sans plus de danger que le sublimé et l'iodoforme. Helbig a préparé du collodion oxynaphtoïque à la dose de 0,5 o/o, et de la ouate oxynaphtoïque depuis 1 o/100 jusqu'à 10 o/o. L'acide oxynaphtoïque pulvérulent pourrait servir à désinfecter et à désodoriser les latrines, urinoirs, vases de nuit, baquets de propreté, les crachoirs et tous les liquides où la présence de l'albumine contre-indique l'emploi du sublimé: seulement, pour que son usage se généralise, il faut que l'industrie puisse le fournir à des prix moins élevés qu'actuellement.

Il existe aussi un acide oxynaphtoïque- β ; mais il est difficile à préparer, et ses propriétés antiseptiques n'ont pas encore été expérimentées.

PARALDÉHYDE

L'aldéhyde C^2H^4O , traitée par l'acide chlorhydrique, se polymérise en partie en donnant de la paraldéhyde. Celle-ci est un corps cristallisé se liquéfiant à $+10^\circ$ en un liquide incolore à odeur fortement étherée. Elle est peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool.

Il faut la conserver dans l'obscurité, car elle se dédouble facilement.

Solution.

Paraldéhyde	15 grammes.
Eau	250 —

Chaque cuillerée à bouche de cette solution contient 1 gramme de paraldéhyde, et cette solution doit être prise dans un grog, soit au rhum, soit, ce qui est préférable, au kirsch.

Potion. (Yvon.)

Paraldéhyde	2 grammes.
Eau de tilleul	70 —
Teinture de vanille	20 gouttes.
Sirop de laurier-cerise	30 grammes.

Élixir. (Yvon.)

Paraldéhyde	10 grammes.
Alcool à 60°	48 —
Teinture de vanille	2 —
Eau	30 —
Sirop simple	60 —

Une cuillerée à bouche de cet élixir renferme 1 gramme de paraldéhyde.

Solution pour injection hypodermique. (Kéval.)

Paraldéhyde	5 grammes.
Eau distillée de laurier-cerise	5 —
Eau distillée	15 —

Chaque cent. cube de cette solution contient 20 centigrammes de paraldéhyde. Cette injection est très douloureuse.

Lavement. (Kéval.)

Paraldéhyde	2 grammes.
Jaune d'œuf	N° 1.
Eau de guimauve	120 grammes.

Pour un lavement à garder.

Suppositoires.

Paraldéhyde	1 gramme.
Paraffine	q. s.

Pour un suppositoire. — Hypnotique.

Thérapeutique. — La paraldéhyde, introduite dans la thérapeutique par Cervello, en 1883, a été étudiée d'abord en Italie, en Allemagne, puis en Belgique et en France, par Masius, Dujardin-Beaumetz et Desnos.

Ce produit rentre dans la classe des corps analogues au chloral et au chloroforme; il produit le sommeil en anéantissant l'axe cérébro-spinal. C'est donc bien un hypnotique dans le sens établi par Dujardin-Beaumetz.

La paraldéhyde s'élimine rapidement par le pou-

mon; aussi l'haleine exhale-t-elle une forte odeur caractéristique de ce produit.

C'est surtout chez les alcooliques que la paralaldéhyde est utile. — Dans les insomnies nerveuses, elle remplace utilement le chloral, car elle est beaucoup moins irritante que ce médicament. — C'est un antagoniste remarquable de la strychnine.

Doses. — La paralaldéhyde doit se donner à la dose de 2 à 3 grammes en une seule fois. En raison de la saveur prononcée de ce corps, les potions aromatisées seraient avantageusement remplacées par les capsules; mais malheureusement ce procédé est peu pratique, car il faudrait faire prendre quinze à vingt capsules de 20 centigrammes.



PELLETIÉRINE

La *pelletierine* et l'*isopelletierine* sont les deux alcaloïdes auxquels l'écorce de grenadier doit ses propriétés thérapeutiques.

Chimie. — La *pelletierine* est liquide, incolore, soluble dans 20 fois son poids d'eau et en toutes proportions dans l'éther, l'alcool et le chloroforme.

L'*isopelletierine* diffère de la *pelletierine* en ce qu'elle est sans action sur la lumière polarisée et que son sulfate est déliquescent.

Les sels désignés sous le nom de sels de *pelletierine* contiennent ces deux bases.

Thérapeutique. — Ténifuge par excellence.

Pharmacologie, doses. — Le sulfate de *pelletierine* se prend à la dose de 35 à 50 centigrammes, mais on lui préfère généralement le tannate de *pelletierine*, qui s'administre à la dose de 1^{sr}, 50 à 2 grammes, après avoir été rendu soluble par l'addition d'une petite quantité d'acide tartrique.

Il faut faire prendre une purgation d'huile de ricin ou d'eau-de-vie allemande une heure après l'administration du médicament.

PENTAL

Le *pental* ou *triméthyléthylène*, hydrocarbure connu sous le nom d'*amylène*, est un anesthésique déjà essayé et qui tend à revenir, en raison de la rapidité de son action, dans la chirurgie dentaire.

Chimie. — On l'obtient de l'hydrate d'*amylène* chauffé avec des acides. C'est un liquide incolore, insoluble dans l'eau, miscible en toutes proportions à l'alcool, au chloroforme et à l'éther; il prend feu aussi facilement que l'éther; aussi faut-il se garder d'en approcher une flamme. Il est très volatil. Son poids spécifique est peu élevé (16 centimètres cubes pèsent 10 grammes environ); son point d'ébullition est à 38°. Il brûle avec une flamme éclairante. Inhalé, il n'irrite pas la muqueuse de la bouche et des voies respiratoires. ®

Thérapeutique. — *Holländer* s'est servi du *pental* comme anesthésique dans la chirurgie dentaire. Avec

un masque, 10-12 centimètres cubes de pental suffisent pour produire la narcose, qui survient après 40-45 secondes. La circulation et la respiration ne seraient pas modifiées par le pental. Pas de phénomènes d'excitation : parfois seulement des accès de rire. La sensibilité disparaît la première; très souvent le malade reste conscient et fait tout ce qui lui est ordonné par le chirurgien. Pas de phénomènes secondaires fâcheux d'aucune sorte. — Le réveil survient progressivement et petit à petit, et non brusquement, comme après l'administration du bromure d'éthyle.

En résumé, le pental serait, d'après ses promoteurs un anesthésique sûr, dépourvu de tout danger. S'il est vrai que l'anesthésie survient plus lentement qu'avec l'éther bromhydrique, en revanche elle dure plus longtemps et l'on n'observe pas d'accoutumance : au contraire, les sujets qu'on endort pour la deuxième fois semblent devenus plus sensibles à l'action narcotique du pental. Ses seuls inconvénients sont son odeur désagréable (rappelant celle de l'huile de moutarde) et son prix assez élevé (le kilogramme vaut 30 francs environ); mais, grâce à un masque bien approprié, le pental n'incommoder presque plus les malades par l'odeur qu'il répand et, de plus, 1 kilogramme suffit pour pratiquer 50-52 opérations dentaires.

PHÉNOCOLLE

Le phénocolle est un médicament antithermique et analgésique dérivé de la phénacétine et essayé en thérapeutique par Kobert et Herzog.

Chimie. — Le phénocolle s'obtient en combinant la phénacétine avec le glycolle, il donne avec l'acide chlorhydrique un chlorhydrate soluble dans l'eau. Cette solution a un goût salin et amer.

Thérapeutique. — A la dose de 1 gramme le chlorhydrate de phénocolle amène chez les phtisiques, d'après Herzog, la diminution de la fièvre et des sueurs. Chez les névralgiques on a pu employer avec succès des injections hypodermiques.

Administration et doses. — Le chlorhydrate de phénocolle s'administre en poudre ou en solution aqueuse à la dose de 1 à 2 grammes chez les névralgiques et de 0,5 à 1 gramme chez les fébricitants.

PHÉNOLS CAMPHRÉS

La plupart des corps connus sous le nom générique de phénols se combinent au camphre et forment avec lui une pâte plus ou moins compacte ou sirupeuse qui peut être avantageusement utilisée en chirurgie comme topique et caustique antiseptique, dans les affections spécifiques de la peau ou des muqueuses.

Nous avons déjà parlé du naphtol camphré (Voir naphtol); nous donnons ici un tableau général des proportions de camphre et des phénols qui, d'après M. Désesquelle, permettent d'obtenir un bon médicament. Pour une partie de camphre on prend

Résorcine	50 grammes.
Pyrogallol	25 —
Thymol	5 —
Salol	10 —
Phénol (monocamphré)	1 —
— (hémicamphré)	0 ^{gr} ,50
Naphtol β	0 ^{gr} ,50
Acide salicylique	0 ^{gr} ,50

Tous ces produits se mélangent facilement aux corps gras ou à la vaseline pour faire des onguents. Ils sont solubles dans l'alcool et l'éther, mais non dans l'eau.



PHÉNYLMÉTHANE

Giacomini (Communication à l'Académie de médecine de Turin) affirme que le phénylméthane serait doué des mêmes propriétés que l'antipyrine. Il lui serait supérieur comme antipyrétique, produisant le même effet avec une dose deux fois moins grande (0^{gr},50 de phénylméthane = 1 gramme d'antipyrine). On l'administre en solution dans le vin de Marsala ou dans un autre vin blanc sucré quelconque. Cette substance serait en outre antirhumatisme et analgésique.

PHÉNYLURÉTHANE

Le phényluréthane, ou *Euphorine* est une poudre blanche cristalline, à odeur légèrement aromatique, de saveur à peine perceptible, difficilement soluble

dans l'eau froide, bien soluble dans l'alcool, assez soluble dans un mélange d'eau et d'alcool (par exemple dans le vin blanc) pour qu'on la puisse prescrire sous cette forme.

Physiologie. — Le phényluréthane à petite dose (1 à 2 grammes par jour) ne provoque pas de phénomènes toxiques chez l'homme; il n'agit pas sur la circulation ni sur la respiration, ne modifie en rien la composition du sang (pas de méthémoglobine), même dans le cas d'intoxication. Après l'administration de ce produit, l'urine présente la réaction du paraamidophénol, mais on n'y trouve ni phénol ni aniline. Des substances en putréfaction (pancréas haché menu) dédoublent le phényluréthane et mettent en liberté du phénol en petite quantité.

Thérapeutique. — *L. Sansoni* a employé l'euphorine comme antithermique, antiseptique, antirhumatisme et quelquefois aussi comme analgésique.

Comme antithermique il l'a prescrite sous forme de poudre, en cachets ou en solution dans le vin, à la dose de 0^{gr},5 à 1^{gr},5 par jour, dans beaucoup de maladies fébriles aiguës ou chroniques (fièvre typhoïde, pneumonie, phtisie pulmonaire, rhumatisme aigu, etc.). L'abaissement de la température survient assez rapidement et dure ordinairement de cinq à sept heures (maximum de l'abaissement après trois heures); il est précédé d'un frisson. Au début de l'action, la peau rougit faiblement et se couvre bientôt de sueur abondante. Au-dessous de quinze ans il ne faut pas dépasser la dose de 0^{gr},5 en vingt-quatre heures. En général, *Sansoni* recommande de ne pas commencer par des doses supérieures à 0^{gr},1. L'abaissement de la température est dû à la dilatation des vaisseaux sanguins périphériques.

Résorcine	50 grammes.
Pyrogallol	25 —
Thymol	5 —
Salol	10 —
Phénol (monocamphré)	1 —
— (hémicamphré)	0 ^{gr} ,50
Naphtol β	0 ^{gr} ,50
Acide salicylique	0 ^{gr} ,50

Tous ces produits se mélangent facilement aux corps gras ou à la vaseline pour faire des onguents. Ils sont solubles dans l'alcool et l'éther, mais non dans l'eau.



PHÉNYLMÉTHANE

Giacomini (Communication à l'Académie de médecine de Turin) affirme que le phénylméthane serait doué des mêmes propriétés que l'antipyrine. Il lui serait supérieur comme antipyrétique, produisant le même effet avec une dose deux fois moins grande (0^{gr},50 de phénylméthane = 1 gramme d'antipyrine). On l'administre en solution dans le vin de Marsala ou dans un autre vin blanc sucré quelconque. Cette substance serait en outre antirhumatisme et analgésique.

PHÉNYLURÉTHANE

Le phényluréthane, ou *Euphorine* est une poudre blanche cristalline, à odeur légèrement aromatique, de saveur à peine perceptible, difficilement soluble

dans l'eau froide, bien soluble dans l'alcool, assez soluble dans un mélange d'eau et d'alcool (par exemple dans le vin blanc) pour qu'on la puisse prescrire sous cette forme.

Physiologie. — Le phényluréthane à petite dose (1 à 2 grammes par jour) ne provoque pas de phénomènes toxiques chez l'homme; il n'agit pas sur la circulation ni sur la respiration, ne modifie en rien la composition du sang (pas de méthémoglobine), même dans le cas d'intoxication. Après l'administration de ce produit, l'urine présente la réaction du paraamidophénol, mais on n'y trouve ni phénol ni aniline. Des substances en putréfaction (pancréas haché menu) dédoublent le phényluréthane et mettent en liberté du phénol en petite quantité.

Thérapeutique. — *L. Sansoni* a employé l'euphorine comme antithermique, antiseptique, antirhumatisme et quelquefois aussi comme analgésique.

Comme antithermique il l'a prescrite sous forme de poudre, en cachets ou en solution dans le vin, à la dose de 0^{gr},5 à 1^{gr},5 par jour, dans beaucoup de maladies fébriles aiguës ou chroniques (fièvre typhoïde, pneumonie, phtisie pulmonaire, rhumatisme aigu, etc.). L'abaissement de la température survient assez rapidement et dure ordinairement de cinq à sept heures (maximum de l'abaissement après trois heures); il est précédé d'un frisson. Au début de l'action, la peau rougit faiblement et se couvre bientôt de sueur abondante. Au-dessous de quinze ans il ne faut pas dépasser la dose de 0^{gr},5 en vingt-quatre heures. En général, *Sansoni* recommande de ne pas commencer par des doses supérieures à 0^{gr},1. L'abaissement de la température est dû à la dilatation des vaisseaux sanguins périphériques. ®

Pour obtenir un effet antirhumatismal, le phényluréthane doit être prescrit à dose plus élevée que comme antithermique : il faut donner 1gr,5 à 2 grammes en vingt-quatre heures, et ce plutôt à doses massives qu'à doses fractionnées. Dans le rhumatisme chronique, la dose doit être plus forte que dans le rhumatisme aigu. Dans ce dernier, l'amélioration survient en peu de temps (disparition rapide de la douleur et du gonflement, chute de la température). Dans quelques cas de rhumatisme chronique rebelles à tout autre traitement (préparations d'antipyrine, salicylates, etc.), on n'a noté qu'un soulagement peu prononcé.

L'action analgésique de ce produit a été très accusée dans l'orchite, moyenne dans la sciatique, névralgie cubitale, névralgie du trijumeau, douleurs lancinantes du tabès, presque nulle dans la névralgie intercostale, la migraine. Il faut ordonner dans ces cas des doses quotidiennes de 1 à 2 grammes et même davantage.

Le phényluréthane en poudre s'est montré un excellent antiseptique (ulcères invétérés rebelles, ophthalmie chronique) : en peu de jours les plaies prennent bonne mine, le fond rougit, la suppuration cesse, la cicatrisation est très énergique; l'application du phényluréthane est peu douloureuse.

Le phényluréthane n'a jusqu'ici jamais provoqué de cyanose.

PILIGAN

Le *Piligan* ou *Pilijan* est une Lycopodiacee que l'on rencontre abondamment dans l'Amérique méridionale; c'est le *Lycopodium saururus* (à queue de

lézard), assez voisin du *L. selago*, commun dans nos pays. Adrian et Bardet en ont retiré un alcaloïde qu'ils ont appelé *piliganine*, alcaloïde peut-être analogue à la *lycopodine* du *L. selago*. Ce produit est à la fois convulsivant et émétique.

Dans la République Argentine, le piligan est employé en infusion comme vomitif dans les embarras gastriques et les fièvres palustres.

La piliganine, à la dose de 0gr,15 tue un chien de taille moyenne. Les phénomènes apparaissent dans l'ordre suivant : vomissements, contracture, tremblement, réflexes violents, convulsions, asphyxie, mort.

En présence de ces effets généraux, la piliganine et le piligan ne doivent pas être employés comme éméto-cathartiques. L'action véritable de ce poison se fait sentir sur l'appareil respiratoire, dont il ralentit la fonction. On pourrait l'essayer contre le ténia, et dans l'asthme, en administrant le chlorhydrate de piliganine à la dose de 1 à 2 centigrammes.

PIPÉRAZIDINE

La *pipérazidine* $C^4Az^2H^{10}$, obtenue par synthèse, représente l'*éthylénimine* double de Ladenburg; elle a été assimilée à la *spermine* de Schreiner, et en raison de cette assimilation a d'abord été essayée comme stimulant et comme un médicament défini

susceptible de remplacer les injections de liquide testiculaire de Brown-Séguard; mais les réactions chimiques prouvent que la spermine et la pipérazidine sont dissemblables.

Chimie. — La pipérazidine est une base forte, cristallisée en un sel incolore, soluble en toute proportion dans l'eau. Son chlorhydrate cristallise facilement. La pipérazidine se combine à l'acide urique en donnant un urate soluble dans quarante-sept fois son poids d'eau; c'est le sel d'acide urique le plus soluble, car l'urate de lithine exige encore 368 parties d'eau pour se dissoudre, c'est-à-dire près de huit fois davantage.

Physiologie. — Ingérée ou injectée sous la peau, la pipérazidine ou son chlorhydrate amènent une diminution dans le titre des urates retrouvés dans l'urine (Vogt) et une augmentation proportionnelle du chiffre de l'urée. Il y aurait donc oxydation plus énergique des matériaux excrémentitiels de l'urine.

On a annoncé en Allemagne que la pipérazidine amenait une excitation et une stimulation de l'organisme, mais cet effet n'a pas été obtenu en France (Bardet).

Thérapeutique. — La pipérazidine peut être administrée avantageusement chez les sciaticques, goutteux, graveleux, rhumatisants. Son effet, d'après le mode d'action du produit, semble être plus avantageux que celui de la lithine. On peut administrer la pipérazidine soit par la bouche, soit même en injections hypodermiques; le chlorhydrate peut remplacer la base à plus haute dose, car il n'est pas irritant lorsqu'il est bien neutre.

Doses. — En injection hypodermique, la pipérazidine s'administre à raison de 0gr,05 à 0gr,10 par jour, le chlorhydrate à raison de 0,25 à 0,40.

- | | |
|--|-------------|
| I. Pipérazidine. | 1 gramme. |
| Eau distillée bouillie | 10 grammes. |
| II. Chlorhydrate de pipérazidine | 2 grammes. |
| Eau distillée bouillie | 10 — |

Chaque centimètre cube de ces deux solutions contient 10 ou 20 centigrammes de produit actif.

A l'intérieur, on a pu administrer impunément plus de 1 gramme de pipérazidine.

PISCIDIA ERYTHRINA

C'est un arbuste de la famille des Légumineuses papilionacées, originaire de l'Amérique du Sud, de la Jamaïque, et surtout de la Martinique. Les indigènes emploient l'écorce de la racine pour empoisonner les cours d'eau afin de recueillir plus facilement les poissons.

Chimie. — L'écorce de la racine contient un alcaloïde, la *piscidine* $C^9H^{14}O^8$, qui se présente sous forme de prismes incolores, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool froid et l'éther, plus solubles dans l'alcool chaud, très solubles dans le chloroforme et l'essence de pétrole. La piscidine du commerce n'a aucun rapport avec cet alcaloïde.

Pharmacologie. — Extrait fluide.

Teinture alcoolique.

Écorce de piscidia. 1 partie.
Alcool à 60° 5 parties.

Macérer pendant dix jours.

Potion. (Dujardin-Beaumetz.)

Extrait fluide 15 grammes.
Sirop d'écorce d'oranges amères. . 250 —

Une à trois cuillerées à bouche par jour.

Thérapeutique. — L'écorce de piscidia excite d'abord le système nerveux central, ralentit ensuite la respiration; elle modère les réflexes par épuisement nerveux consécutif à l'excitation première. La dose toxique est très élevée chez les animaux à sang chaud; elle est inconnue pour l'homme. Dans la thérapeutique, on se sert de l'écorce de piscidia de Jamaïque, la seule active. On la prescrit contre l'insomnie ayant pour cause la douleur, contre le delirium tremens, la douleur de la dysménorrhée, les névralgies.

Doses. — Sous forme de poudre, l'écorce s'administre à la dose de 4 grammes en huit cachets médicamenteux à prendre en quatre fois dans la journée.

L'extrait fluide s'emploie à la dose de 4 à 8 grammes pour un adulte; la teinture, de 40 à 50 gouttes par jour.

POLYPORUS IGNARIUS

Ce cryptogame a été vanté en Russie contre le cancer, mais les essais officiels de Slaviansky, qui a administré l'infusion (15 1/000) de polyporus à des cancéreux, ont prouvé, comme on devait s'y attendre, que cette plante n'avait aucune action sur ce mal.

POUDRE DE VIANDE

L'usage des poudres de viande s'est beaucoup généralisé depuis quelques années; malheureusement, la difficulté qu'on éprouve à se procurer un bon produit fait que beaucoup de médecins ont renoncé à se servir de cet excellent procédé d'alimentation.

Il est cependant tel cas où il est de toute nécessité d'y avoir recours. Il faut alors savoir que, pour être d'une complète digestibilité, la poudre de viande doit être fabriquée avec de la viande intacte, et non pas, comme cela se pratique quelquefois, avec de la viande ayant déjà servi à fabriquer des extractifs ou même avec des résidus de peptone. Il faut être prévenu, en effet, que la viande n'est parfaitement digestible que si elle renferme de l'osmazome, principe complexe et aromatique qui fournit au bouillon ses qualités eupeptiques; privée de ces

produits, la viande est fade et n'excite plus la muqueuse gastrique (Adrian).

La poudre de viande n'est point désagréable à prendre pour les personnes en bonne santé lorsqu'elle a été bien préparée, car elle exhale alors une légère odeur de rôti qui ne peut causer aucun dégoût. Cependant on conçoit que des malades qui ne peuvent prendre aucun aliment répugnant à ingérer une préparation qui se présente sous une forme pharmaceutique.

Voici quelques mélanges qui peuvent déguiser suffisamment le goût de la poudre et la présenter sous une forme certainement agréable.

Potage à la poudre de viande. (Debove.)

Tapioca léger tiède (50°) une assiettée.
Poudre de viande 30 à 60 grammes.

Bavaroise à la poudre de viande. (Dujardin-Beaumetz.)

Lait à 50°, sucré 250 grammes.
Poudre de cacao 10 —
Poudre de viande 60 —

On mélange d'abord les deux poudres, puis on les délaye avec le lait, que l'on verse peu à peu et en tournant toujours de manière à éviter la formation de grumeaux; si le malade trouvait le mélange trop consistant, on pourrait augmenter la proportion du lait.

Glaces à la poudre de viande. (Bardet.)

Glaces à la framboise ou à l'ananas. 150 grammes.
Poudre de viande 20 à 50 —

Cette préparation doit être faite par un glacier; on doit

mélanger la poudre avec le liquide à frapper, avant la prise en glace. On obtient ainsi une préparation très agréable, ressemblant pour la consistance à la glace granitée, fort appréciée des gourmets.

Grog à la poudre de viande. (Dujardin-Beaumetz.)

Poudre de viande 50 grammes.
Eau glacée 125 —
Sirop de sucre 40 —
Kirsch, cognac ou rhum . . 20 à 40 —

Toutes ces préparations bien exécutées sont de forme agréable; nous recommandons particulièrement la glace à la poudre de viande, qui est facilement acceptée par les estomacs les plus récalcitrants; au cas où la répugnance du malade serait invincible, il faudrait administrer des cachets renfermant 1 gramme de poudre.

Pour les enfants et les convalescents, il existe dans le commerce des croquettes à la poudre de viande.


Adrian a préparé à l'aide des poudres de viandes et de légumes divers un aliment complet dans lequel la matière grasse, la viande, la fécule et l'extractif de la viande mélangés, offrent sous un très petit volume un aliment nutritif qui rend de grands services dans les convalescences.

Thérapeutique. — La poudre de viande représentant 5 à 6 fois son poids de viande fraîche, on conçoit facilement que si l'on parvient à faire digérer 50 grammes de poudre à un malade, on obtient le même résultat que s'il avait mangé un bifteck de 300 grammes.

C'est surtout dans les affections de l'estomac et dans les états d'appauvrissement de l'organisme que la poudre de viande est le plus utile; elle représente dans

tous les cas un procédé d'alimentation de beaucoup supérieur à l'usage des peptones. C'est elle qui est employée dans le *gavage* introduit dans la thérapeutique par Debove et Dujardin-Beaumetz.

Le *gavage* peut s'effectuer à l'aide du tube de Debove, qui sert ordinairement à pratiquer le lavage de l'estomac; lorsque le lavage est terminé et l'estomac vidé, on remplit l'entonnoir avec un demi-litre de lait dans lequel on a délayé 200 à 300 grammes de poudre de viande additionnée ou non de pepsine; chez les sujets qui ne se lavent pas l'estomac, particulièrement chez les phthisiques, on se sert de la *gaveuse* spécialement construite pour cet usage par Galante.



PYOKTANINS

On a donné le nom de *pyoktanins* aux matières colorantes de l'aniline, particulièrement aux violet, jaune ou bleu de méthyle proposés par Stilling pour employer de la même manière que l'aristol, comme antiseptiques.

Les résultats obtenus par Stilling, controversés par beaucoup de médecins, tendraient à faire de ces couleurs d'aniline des antiseptiques très puissants utiles dans la chirurgie générale et surtout dans la chirurgie oculaire.

On a employé les *bleu* et *jaune* soit en solution alcoolique ou aqueuse, soit en pommade.

Ce que l'on peut dire, c'est que l'on possède des antiseptiques au moins aussi bons que les couleurs d'a-

niline, et que celles-ci ont un inconvénient des plus graves: elles teignent les malades et le linge d'une façon déplorable.

Assurément cet inconvénient serait faible si l'on ne possédait pas d'antiseptiques incolores au moins égaux aux pyoktanins, mais étant donné que ceux-ci sont loin d'être préférables à d'autres, il est certainement indiqué de les laisser à la teinture et de considérer leur emploi externe comme une fantaisie chirurgicale.

Mosetig, de Vienne, avait annoncé en 1891 des succès obtenus en faisant des injections de solutions de violet de méthyle à 5 o/000 dans les tissus cancéreux. Ces injections interstitielles, selon lui, avaient une action atrophiante sur la cellule cancéreuse, et il annonçait avoir observé des résultats heureux dans plusieurs cas de tumeurs malignes inopérables. Malheureusement les essais parallèles faits en France par Ledentu, Reclus, Quénu n'ont donné aucun résultat et l'on a plutôt noté une action préjudiciable. Il faut donc renoncer à considérer le pyoktanin comme utile dans le cancer.

Quoi qu'on en dise, ces matières colorantes n'ont qu'une valeur très médiocre comme antiseptiques.

On les emploie en solutions à 1 ou 2 pour 1000, dans l'eau, 1 à 10 o/o dans l'alcool ou même en poudre sur les plaies.

QUASSINE

La quassine est le principe actif des bois de quassia (Adrian et Moreaux). On l'obtient à l'état amorphe ou à l'état cristallisé; son amertume est extrême.

Solubilité :

Eau chaude	300	quassine	1
Alcool absolu	70	—	1
Alcool à 80°	40	—	1

La quassine est un corps faisant partie des matières dites *amères*, produits non encore classés qui ne sont ni des glucosides ni des alcalis, tout en jouissant d'une activité très grande.

Thérapeutique. — La quassine à doses modérées active et augmente la sécrétion des glandes salivaires, du foie, des reins. Elle réveille l'action des fibres musculaires du tube digestif, de l'appareil uropoïétique, du canal excréteur de la bile; augmente la sécrétion des muqueuses et facilite l'excrétion des sécrétions normales. Chez le convalescent, elle réveille l'appétit, reconstitue les forces, etc.

Doses. — La quassine amorphe, qui paraît produire des effets plus réguliers que la quassine cristallisée, s'administre à la dose minima de 25 milligrammes, et à la dose maxima de 10 à 15 centigrammes.

La dose moyenne à laquelle on doit arriver progressivement est de 10 centigrammes.

La dose minima de la quassine cristallisée est de 2 milligrammes, et la dose maxima, qui ne doit pas être dépassée, est de 2 centigrammes, et souvent encore cette proportion détermine des brûlures à la gorge, des nausées, des vertiges. La dose moyenne est de 10 milligrammes.

Il faut en tout cas faire la posologie de la quassine cristallisée avec une extrême prudence.

En raison de sa solubilité et de son amertume prononcée, la quassine doit s'administrer sous forme de pilules, de dragées ou de granules.

QUEBRACHO

L'écorce du *quebracho* blanc, ou *Aspidosperma Q*, de la famille des Apocynacées, est employée comme fébrifuge dans l'Amérique du Sud. Elle renferme un grand nombre de bases, parmi lesquelles deux ont été étudiées au point de vue physiologique, l'*aspidospermine* et la *québrachine*; la première seule est quelque peu utilisée par la thérapeutique.

L'*aspidospermine* est insoluble dans l'eau, mais son chlorhydrate est facilement soluble. Pour l'injection hypodermique on peut employer la solution suivante :

Solution.

Eau distillée	10	grammes.
Chlorhydrate d' <i>aspidospermine</i>	40	centigrammes.

Chaque centimètre cube contient 4 centigrammes de principe actif.

Thérapeutique. — L'*aspidospermine* pure est douée de propriétés antithermiques. Elle abaisse la température de 2 à 3 degrés en 30 à 40 minutes. Elle est toutefois inférieure, sous ce rapport, à la *québrachine*, qui l'abaisse de 5 à 7 degrés en 15 minutes.

L'écorce de quebracho blanc, ou l'aspidospermine du commerce, qui renferme tous les alcaloïdes, provoque l'hypersécrétion des reins, des glandes intestinales et des glandes salivaires.

L'aspidospermine, d'après les expériences de H. Huchard, a son maximum d'action dans les dyspnées d'origine fonctionnelle et agit faiblement dans les dyspnées d'origine organique.

Doses. — La poudre de quebracho se donne à la dose de 30 à 50 centigrammes, de même que la teinture et l'extrait.

L'aspidospermine s'administre à la dose de 5 à 10 centigrammes. En raison de l'impureté des produits commerciaux, il est bon de ne la donner qu'avec prudence, car ce produit n'a pas encore été beaucoup employé, et les doses que nous indiquons (elles ont été portées jusqu'à 20 centigrammes) ne s'appliquent peut-être pas à un alcaloïde chimiquement pur.

QUINOÏDINE

La quinoïdine n'est pas un alcaloïde des quininas, mais un simple mélange, variable dans sa composition : on y a trouvé de la *quinine*, de la *cinchonine* et surtout de la *quinidine*, dont elle renferme jusqu'à 60 o/o de son poids.

C'est un corps résinoïde de couleur brune, employé dans les pays chauds comme quinine brute à bon marché, à la dose de 50 centigrammes à

1 gramme. Elle est seulement soluble dans l'eau acidulée. C'est un mauvais médicament, très infidèle et ayant souvent une action nauséuse.

QUINOLÉINE OU CHINOLINE

Ce corps est une base retirée des goudrons de houille; elle est homologue de la pyridine. C'est un liquide incolore, à odeur vive, aromatique, d'une saveur amère très âcre. Comme toutes les bases aromatiques, la quinoléine brunit à l'air et à la lumière.

La quinoléine jouit de propriétés antiseptiques qui l'ont fait employer contre la diphtérie.

Chimie. — Skraup obtient la quinoléine, C_9H_7Az , par voie synthétique, de l'aniline, du nitro-benzol, de la glycérine et de l'acide sulfurique; elle est très soluble dans l'alcool, dans l'éther, dans le chloroforme et dans la benzine, mais elle l'est faiblement dans l'eau. Selon Domat, elle possède un pouvoir antiseptique, même à l'état de solution aqueuse. Dans une solution de 0,2 o/o, elle combat la putréfaction de l'urine et de la colle; dans une de 0,4 o/o, elle prévient la putréfaction du sang; dans une solution de 0,2 o/o, elle supprime la coagulabilité du sang et diminue celle de l'albumine.

Pharmacologie. — Ce médicament a donné des résultats favorables dans la diphtérie. Voici un collutoire employé en badigeonnages :

Quinoléine pure	2 ^{rs} ,15	} à 50 grammes.
Alcool à 90°		
Eau distillée.		

L'auteur indique la formule suivante pour gargarisme :

Quinoléine	1 gramme.
Alcool à 90°	50 grammes.
Hydrolat de menthe	500 —
Essence de menthe	2 gouttes.

Parmi les sels de quinoléine, on distingue le salicylate et le tartrate, employés dans les plaies chirurgicales à raison de leur grande solubilité dans l'eau. Signalons également une injection antiblebennorrhagique ainsi composée :

Tartrate de quinoléine	1 gramme.
Eau distillée	500 grammes.

Ce remède a été reconnu plus actif que les solutions de zinc, d'argent et de permanganate de potasse.

QUICKINE

Sous ce nom baroque, quelques journaux américains ont vanté un nouvel antiseptique qui n'est qu'un simple mélange sans valeur.

Acide phénique	1 gramme.
Sublimé	20 centigrammes.
Eau et alcool	999 grammes.

RÉSORCINE

La résorcine est un oxyphénol ($C^6H^6O^2$), produit antiseptique et antithermique, proposé pour remplir ces deux indications thérapeutiques.

Comme antithermique, elle est très inférieure aux produits analogues et doit être abandonnée; mais sa grande solubilité dans l'eau et son absence de causticité la recommandent comme antiseptique.

Solution.

Eau distillée	100 parties.
Résorcine	5 —

Coton à la résorcine.

Résorcine	30 grammes.
Glycérine	30 —
Alcool à 80°.	100 —

Pour imprégner un kilogramme de coton cardé.

Pommade.

Résorcine	10 grammes.
Vaseline blanche	50 —
Poudre de riz	25 —
Oxyde de zinc	25 —

Indications. — Les badigeonnages et pulvérisations de résorcine sont employés dans la diphtérie; — la chirurgie utilise les solutions et les préparations de coton et de gaze à la résorcine dans les pansements;

— dans les maladies de la peau et particulièrement dans l'eczéma, l'herpès tonsurant, les éruptions scarlatineuses et varioliques, on a tiré un bon effet de l'emploi de lavages et de pommades à base de résorcine.

RÉTINOL
Le rétinol ou huile de résine est un hydrocarbure complexe retiré de la distillation de la colophane, proposé par F. Vigier pour servir de véhicule à beaucoup de produits aromatiques de dissolution difficile.

Chimie. — Le rétinol est un liquide brun à odeur de térébenthine, à saveur amère. Il dissout facilement le phosphore, le naphthol, le salol, etc.

Thérapeutique. — Le rétinol peut être employé à l'intérieur à la façon des autres produits térébenthinés dans les affections blennorrhagiques, ou à l'extérieur comme topique, particulièrement dans la vaginite. En capsules il peut servir de véhicule au naphthol, au salol, ou au phosphore.

SACCHARINE

La saccharine, ou sucre de houille, a été découverte en 1879 par C. Fahlberg et Ira Remsen. Ils

ont obtenu ce corps en faisant agir les oxydants sur l'orthocrésylsulfamide.

Chimie. — La saccharine est l'imide orthosulfobenzoiïque et résulte de la déshydratation de l'acide sulfamidobenzoiïque. Elle cristallise en prismes courts, épais. Elle est peu soluble dans l'eau froide, très soluble dans l'eau bouillante; plus soluble dans l'alcool, d'autant plus que l'alcool est plus concentré avec maximum à 80 o/o. L'éther dissout 0,468 o/o de saccharine et l'enlève de ses dissolutions aqueuses; il en est de même du pétrole. Elle est aussi soluble dans la glycérine et le sirop de glucose, et surtout dans l'acétone; elle est à peine soluble dans la benzine et le chloroforme.

Elle ne s'altère pas à 100°, fond à 118-120°, et vers 150° se volatilise en donnant des vapeurs blanches d'acide benzoïque.

La saccharine présente un caractère acide assez marqué: elle déplace l'acide borique, elle décompose à chaud le ferrocyanure de potassium en acide cyanhydrique et en ferrocyanure ferroso-potassique.

Elle forme des sels cristallisés et bien définis; ses sels alcalins sont très solubles dans l'eau, et leur goût est à peu près le même que celui de la saccharine. Elle ne réduit pas la liqueur de Fehling. Elle donne avec l'acétate mercurieux un précipité blanc très abondant. Avec les alcaloïdes elle forme des sels définis et cristallisés. Mais ce qui la caractérise surtout, c'est son pouvoir sucrant, qui est deux cent quatre-vingts fois plus grand que celui du sucre de canne. Ce goût sucré est sensible à la dilution 1/70,000. Grâce aux effets gustatifs qu'elle produit, la saccharine a reçu une large application à la fraude des produits alimentaires sucrés. Pour sucrer les liqueurs on emploie une solution à 1 o/o de saccharine dans l'alcool ou bien une dissolution de 20 grammes de saccharine et 5 grammes de

bicarbonate de soude dans un litre d'eau ; celle-ci équivaut à 3 kilogrammes de sucre.

Physiologie. — Il résulte des travaux de MM. V. Aducco et A. Mosso (de Turin) et de Sckalnowski que la saccharine introduite dans l'organisme animal est éliminée en totalité par les reins et n'a aucune action fâcheuse sur l'organisme.

Mais déjà M. Worms a montré que la saccharine ne convient pas à tous les organismes. Il l'a administrée à quatre diabétiques à la dose de 10 centigrammes ; un seul l'a supportée ; les autres éprouvaient de l'insupportabilité, une sensation de barre épigastrique. Les accidents que produit la saccharine peuvent tenir à trois causes :

1° L'impureté du produit, qui renferme souvent des acides ortho- et parasulfobenzoïque ;

2° Une action antifermentescible qui suspend le pouvoir digestif des sucs gastrique et pancréatique ;

3° La perméabilité ou la non-perméabilité des reins.

Il résulte de tout cela que la saccharine, même si elle était inoffensive, ne saurait jamais remplacer le sucre. Ce n'est pas un aliment, et son emploi dans la fabrication des produits alimentaires doit être repoussé.

On a préparé des pastilles destinées à remplacer le sucre dans l'alimentation des diabétiques en employant la formule suivante :

Saccharine	3 grammes.
Bicarbonate de soude	2 —
Mannite	50 —
Mucilage	q. s.

Pour 100 pastilles ; chacune renferme 3 centigrammes de saccharine et représente un morceau de sucre moyen du poids de 10 grammes.

SALICYLBROMANILIDE

La *Salicylbromanilide*, ou du moins la préparation donnée pour telle, a été employée sous le nom d'*antinervine* par Bradfute et Filippi comme réunissant les avantages de l'acétanilide, du brome et de l'acide salicylique, sans en présenter les inconvénients, ce qui ne paraît pas nettement ressortir des essais pratiqués par d'autres expérimentateurs.

Chimie. — La salicylbromanilide, ou antinervine est une poudre blanche cristalline, à saveur âcre, salée, avec un arrière-goût acide ; son point de fusion s'étend entre 80-90° C. ; difficilement soluble dans l'eau froide, elle se dissout mieux dans l'eau chaude ; après refroidissement elle cristallise de cette solution en aiguilles longues, ténues et en feuillets bien constitués. La majeure partie de la poudre se dissout dans l'éther, le chloroforme et le xylol chaud ; une petite partie précipite dans ces dissolvants. D'après ses réactions, le précipité s'est montré être du bromhydrate d'ammoniaque. Quant à la partie dissoute dans le chloroforme, l'éther et le xylol chaud, l'analyse démontre qu'il s'agit d'un mélange d'acide salicylique et d'acétanilide (antifébrine). On voit donc que l'antinervine n'est pas du tout de la salicylbromanilide, ni de la bromacétanilide, ni même de la salicylanilide, mais bel et bien un mélange de :

Bromure d'ammonium	} à 25 parties.
Acide salicylique	
Acétanilide	

bicarbonate de soude dans un litre d'eau ; celle-ci équivaut à 3 kilogrammes de sucre.

Physiologie. — Il résulte des travaux de MM. V. Aducco et A. Mosso (de Turin) et de Sckalnowski que la saccharine introduite dans l'organisme animal est éliminée en totalité par les reins et n'a aucune action fâcheuse sur l'organisme.

Mais déjà M. Worms a montré que la saccharine ne convient pas à tous les organismes. Il l'a administrée à quatre diabétiques à la dose de 10 centigrammes ; un seul l'a supportée ; les autres éprouvaient de l'insipidité, une sensation de barre épigastrique. Les accidents que produit la saccharine peuvent tenir à trois causes :

1° L'impureté du produit, qui renferme souvent des acides ortho- et parasulfobenzoïque ;

2° Une action antifermentescible qui suspend le pouvoir digestif des sucs gastrique et pancréatique ;

3° La perméabilité ou la non-perméabilité des reins. Il résulte de tout cela que la saccharine, même si elle était inoffensive, ne saurait jamais remplacer le sucre. Ce n'est pas un aliment, et son emploi dans la fabrication des produits alimentaires doit être repoussé.

On a préparé des pastilles destinées à remplacer le sucre dans l'alimentation des diabétiques en employant la formule suivante :

Saccharine	3 grammes.
Bicarbonate de soude	2 —
Mannite	50 —
Mucilage	q. s.

Pour 100 pastilles ; chacune renferme 3 centigrammes de saccharine et représente un morceau de sucre moyen du poids de 10 grammes.

SALICYLBROMANILIDE

La *Salicylbromanilide*, ou du moins la préparation donnée pour telle, a été employée sous le nom d'*antinervine* par Bradfute et Filippi comme réunissant les avantages de l'acétanilide, du brome et de l'acide salicylique, sans en présenter les inconvénients, ce qui ne paraît pas nettement ressortir des essais pratiqués par d'autres expérimentateurs.

Chimie. — La salicylbromanilide, ou antinervine est une poudre blanche cristalline, à saveur âcre, salée, avec un arrière-goût acide ; son point de fusion s'étend entre 80-90° C. ; difficilement soluble dans l'eau froide, elle se dissout mieux dans l'eau chaude ; après refroidissement elle cristallise de cette solution en aiguilles longues, ténues et en feuillets bien constitués. La majeure partie de la poudre se dissout dans l'éther, le chloroforme et le xylol chaud ; une petite partie précipite dans ces dissolvants. D'après ses réactions, le précipité s'est montré être du bromhydrate d'ammoniaque. Quant à la partie dissoute dans le chloroforme, l'éther et le xylol chaud, l'analyse démontre qu'il s'agit d'un mélange d'acide salicylique et d'acétanilide (antifébrine). On voit donc que l'antinervine n'est pas du tout de la salicylbromanilide, ni de la bromacétanilide, ni même de la salicylanilide, mais bel et bien un mélange de :

Bromure d'ammonium	} à 25 parties.
Acide salicylique	
Acétanilide	

Thérapeutique. — Bradfute a employé la *salicylbromanilide* à la dose de 2 à 6 décigrammes dans les troubles fonctionnels de la circulation et dans les névralgies, et dit s'en être bien trouvé. Filippi de son côté, prétend avoir pu l'employer chez des sujets bien portants à la dose de plus de 5 grammes sans accidents et même sans cyanoses. Par contre, chez les fébricitants, on voyait de la dépression et de l'abaissement de la température à la dose de 5 décigrammes.

D'après Ritzert, la salicylbromanilide serait dangereuse chez les fébricitants dès qu'on atteint la dose de 8 décigrammes, et n'aurait aucun avantage sur l'acétanilide.

Doses. — On administre l'*antinervine* ou salicylbromanilide en cachets ou en solution aromatisée un peu alcoolique, à la dose de 0^{sr},25 à 0^{sr},50 chez les fébricitants, à la dose de 0^{sr},50 à 1^{sr},50 chez les névralgiques non fiévreux.

SALIPYRINE

Ce corps n'est autre que le salicylate d'antipyrine

Chimie. — Spica, de Padoue, a obtenu la salipyrine en ajoutant petit à petit à la solution aqueuse bouillante de 100 parties d'antipyrine un équivalent d'acide salicylique (73,4 parties). L'eau est-elle en quantité suffisante, la solution bouillante est claire; dans le cas contraire, il se dépose au fond du vase une masse hui-

leuse jaunâtre. Dans les deux cas, la solution se trouble au refroidissement, il se dépose plus tard des écailles cristallines ou des tablettes obliques. Les cristaux



sont incolores et transparents, peu solubles dans l'eau froide (0,4 0/0), ils se dissolvent mieux dans l'eau bouillante (4,4 0/0), et facilement dans l'alcool, l'éther, le chloroforme et la benzine. La solution à réaction légèrement acide présente une saveur sucrée qui devient plus tard amère. Les cristaux fondent à 89-90° C. à une température plus élevée, ils se décomposent. Le perchlorure de fer les colore en violet et l'acide azoteux en vert.

Thérapeutique. — L'action de la salipyrine participe de celles des deux corps qui la constituent. Elle abaisse la température en provoquant la sudation. Son action antithermique n'est pas de très longue durée (4 ou 5 heures); aussi agit-elle mieux dans les fièvres à type rémittent que dans les fièvres continues. Elle agit très bien dans le rhumatisme articulaire, faisant disparaître rapidement la douleur et le gonflement.

Son action analgésiante est aussi marquée. La salipyrine trouve son emploi dans le rhumatisme chronique et les névralgies. Elle ne paraît pas causer de vertiges comme l'antipyrine.

Dans un cas, la salipyrine a déterminé l'apparition d'un exanthème analogue à ceux que provoque l'antipyrine. ®

Doses. — La salipyrine s'administre en cachets aux mêmes doses que l'antipyrine.

SALOL

Ce composé est formé par la combinaison du phénol et de l'acide salicylique. Synonymes : salicylate de phényle, éther phényl-salicylique. Sa formule atomique est $C^{13}H^{10}O^3$. Ce corps a été préparé en 1883 par le professeur Nencki, de Berne.

Chimie. — La réaction qui donne lieu à la formation de ce corps s'exprime par l'équation suivante :



Le salol résulte de la substitution, dans l'acide salicylique, du radical phényle à un atome d'hydrogène.

Préparation. — On le prépare en faisant agir sur un mélange de salicylate et de phénate de soude un composé chloré dont le chlore puisse se combiner avec l'alcali; on l'obtient encore en traitant à 135° par le perchlorure de phosphore des poids moléculaires égaux de phénate et de salicylate de soude, ou encore en faisant agir le gaz oxychlorure de carbone sur le même mélange.

Propriétés. — Le salol cristallise sous forme de lamelles losangiques à extrémités tronquées, fusibles entre 42° et 42°,5. Insoluble dans l'eau, dans la glycérine et les huiles lourdes de pétrole, il est so-

luble dans l'éther, le chloroforme, la benzine, l'essence de térébenthine, les huiles fixes et volatiles. A la température ordinaire il est soluble dans vingt-cinq fois son poids d'alcool absolu; sa solubilité croît avec la température.

Sa saveur et son odeur rappellent l'essence de Wintergreen.

Les alcalis caustiques saponifient le salol en le dédoublant en acide phénique et acide salicylique. A cent parties en poids de salol correspondent quarante parties d'acide phénique et soixante d'acide salicylique. Cette réaction a lieu dans l'organisme en présence du suc pancréatique, et c'est à cette réaction qu'il doit ses propriétés antiseptiques. Le réactif de ce corps est l'eau de brome. Le salol est un dérivé bisubstitué de la benzine, dans laquelle deux groupes, OH et CO OC⁶H⁵, oxhydyle et phénate de carbone, fonctionnant comme des radicaux monoatomiques, ont remplacé respectivement un atome d'hydrogène du carbure benzine. Comme tous les dérivés bisubstitués de la benzine, le salol peut offrir trois modifications isomériques.

Thérapeutique. — Il est utilisé dans le traitement du rhumatisme, dans celui des pyrexies, dans certaines affections de la moelle pour calmer les douleurs et diminuer l'hyperexcitabilité des nerfs; il calme rapidement l'entéralgie chronique. Grâce à ses propriétés antiseptiques, il rend des services dans le pansement des plaies. On signale ses heureux effets dans le pansement des ulcérations fongueuses du col utérin et de la vaginite. Dans les affections externes de l'œil, c'est un succédané de l'acide borique.

Pharmacologie. — On l'administre à la dose de 4 à 8 grammes dans les vingt-quatre heures.

Émulsion de salol.

(JOUISSE)

Salol	5 grammes.
Gomme arabique	4 —
Gomme adragante	20 centigrammes.
Teinture de tolu	10 grammes.
Sirup simple	30 —
Eau distillée	120 —

Pour faire l'émulsion, il faut d'abord mélanger la teinture de tolu avec l'eau, puis, après précipitation partielle, passer à travers un linge et f. s. a. l'émulsion.

Chaque cuillerée à bouche contient 0^{gr},50 de salol.

Cachets

Salol	4 grammes.
-----------------	------------

En quatre cachets.

Tablettes

Gomme adragante	1 gramme.
Gomme arabique	3 grammes.
Eau	10 —
Salol	25 —
Sucre	60 —
Essence de citron	V. gouttes.

Divisez en 100 tablettes.

Saccharure de salol

Sucre	80 grammes.
Salol	20 —

Faites une poudre impalpable dont chaque cuillerée à café contient environ 1 gramme de salol.

SALOPHÈNE

Le *salophène* appartient à la classe des salols, c'est-à-dire des combinaisons saponifiables à base d'un phénol et d'acide salicylique: en présence d'un alcali, et par suite dans l'intestin ils se dédoublent en mettant en liberté l'acide salicylique et le phénol qui le composent. Le salophène, préparé par Bayer, est le *salicylate d'acétylparmido-phénol*.

Le salophène est un corps blanc cristallisé en lames minces, sans odeur et insapides; il est insoluble dans l'eau et soluble dans l'alcool et l'éther.

C'est un antiseptique interne à la façon du salol et du benzo-naphtol, mais il jouit en outre de propriétés analgésiques assez marquées dans les cas de névralgies légères.

Il s'administre en cachets à la dose moyenne de 2 à 4 grammes, mais on peut atteindre sans inconvénient la dose de 6 grammes en trois ou quatre fois.

SCOPOLIA JAPONICA

Scopolia Japonica, originaire du Japon, est de la famille des Solanacées, série des Nicotianées. [®]

Composition. — Le docteur Langgard a retiré de sa racine deux alcaloïdes. Le premier, appelé par lui

Rotoïne, se présentant sous forme de cristaux incolores, était obtenu en si petite quantité que l'étude de ses caractères fut impossible.

Quelques gouttes de la solution de son sulfate déterminent la dilatation de la pupille.

Le second alcaloïde, la *scopoléine*, existe en plus grande proportion. Langgard l'a obtenue sous forme d'une masse résineuse jaunâtre, donnant une poudre gris jaunâtre. La *scopoléine* est peu soluble dans l'eau, soluble dans l'eau acidulée, dans l'alcool et le chloroforme. Elle donne des précipités avec tous les réactifs des alcaloïdes. Soumise à l'ébullition en présence d'un alcali, elle se dédouble en une nouvelle base et en un acide que l'on obtient à l'état huileux, insoluble à froid, soluble à chaud dans l'eau. Les extraits aqueux de la racine ont une fluorescence qui, d'après Eykman, est due à un corps non azoté, retiré par lui de la racine et auquel il a donné le nom de *scopolétine*.

SOLANINE

C'est un glucoside que l'on retire des baies de la Morelle, *Solanum nigrum*, de la douce-amère, *S. dulcamara*, du *S. verbascifolium*, du *S. lycopersicum*, du *S. ferox*, des germes des pommes de terre, etc.

On l'obtient en épuisant, par l'eau bouillante acidulée, les germes de la pomme de terre, traitant la solution par l'ammoniaque, épuisant le précipité par l'alcool bouillant, qui laisse par refroidissement

précipiter la solanine, que l'on purifie ensuite par des cristallisations répétées dans l'alcool.

Cette substance cristallise en aiguilles fines, soyeuses, blanches, inodores à l'état sec, légèrement odorantes à l'état hydraté, de saveur âcre, amère, nauséuse, persistante; insoluble dans l'eau, elle est peu soluble dans l'éther et l'alcool, qui cependant la dissout assez bien à chaud. Elle fond à 240°; à une température plus élevée, elle se décompose en répandant une odeur de caramel, et donnant un sublimé de *solanidine*. Sa réaction alcaline est faible, et cependant elle forme, avec les acides, des sels neutres ou acides amorphes.

On a préconisé à tort le chlorhydrate de solanine, car ce sel n'est pas fixe, et il s'acidifie rapidement en transformant la base (Adrian).

En présence des acides dilués, la solanine se dédouble à chaud en solanidine et glucose. Sa formule, d'après Hilger, = $C^{42}H^{87}AzO^{15}$.

Thérapeutique. — Cette substance, employée par Clarus, en 1859, avait été abandonnée en thérapeutique. Son étude a été reprise par A. Geneuil, qui la préconise comme un médicament des plus faciles à manier, quoique se rapprochant de l'atropine. C'est un poison des plaques motrices terminales de la vie organique; elle narcotise le bulbe, la moelle, les cordons nerveux, en déterminant ainsi la paralysie des nerfs sensitifs et moteurs. Elle peut être employée avec succès dans toutes les maladies où il y a lieu de combattre l'excitation, le spasme, la douleur.

Maniée avec prudence, elle est inoffensive, ne s'accumule pas dans l'organisme et peut remplacer avantageusement la morphine, car elle possède sur elle l'avantage de ne pas congestionner le cerveau.

Doses. — La dose ordinaire est de 5 à 30 centigrammes en 3 ou 4 fois dans la journée. On peut arriver progressivement en 3 ou 4 jours jusqu'à 40 à 50 centigrammes par jour.

On peut l'administrer, soit en pilules, soit en cachets de 1 à 5 centigrammes chacun, à prendre au moment des repas, en avalant ensuite quelques gorgées d'eau sucrée.

Il importe de remarquer que la solanine paraît avoir une action différente suivant la provenance, car des expériences faites avec le glucoside retiré des germes de pomme de terre ont montré qu'il est à peu près inerte, et il a fallu employer près d'un gramme pour tuer des lapins de petite taille.



SOMNAL

Ce nom, plus facile à retenir, a été donné à l'éthyl-chloral-uréthane ($C^7H^{12}Cl^3O^3Az$) par le chimiste qui l'a préparé, Radlauer. On l'obtient en faisant réagir le chloral en solution alcoolique sur l'uréthane, mais il faut dire que l'on n'a ainsi qu'un simple mélange des composants et non pas un corps défini, comme l'a prétendu l'auteur.

Chimie. — Le somnal fond à 42° C. et bout dans le vide vers 145° C. Il se présente sous forme de cristaux très hygrométriques, et le fabricant donne cette raison pour justifier l'envoi en solution alcoolique (1 d'alcool pour 3 de somnal). Le nitrate d'argent et les acides n'ont aucune action sur le somnal, mais il est décom-

posé par les bases. Nous venons de dire que le somnal est un simple mélange de chloral et d'uréthane en solution alcoolique et non pas un corps défini.

Thérapeutique. — Des recherches entreprises par les médecins allemands il résulterait que, à la dose de 2 grammes, il provoquerait, après une demi-heure, un sommeil profond de 6 à 8 heures de durée sans phénomènes secondaires désagréables, particulièrement sur la digestion et la circulation. Il jouirait donc des propriétés bienfaisantes du chloral et de l'uréthane sans présenter aucun des phénomènes secondaires fâcheux inhérents à ces deux hypnotiques, et les expérimentateurs se basent sur ces faits pour différencier ces divers médicaments.

Ces arguments thérapeutiques ne nous paraissent pas des mieux justifiés, et tous ces avantages ont été mis en avant par les médecins qui ont les premiers administré le chloral et l'uréthane.

Mode d'administration et doses. — Le somnal s'emploie à la dose de 2 à 4 grammes en potion (il s'agit de 2 à 4 grammes de la solution officinale dans l'alcool):

Somnal	10 grammes.
Eau distillée de menthe	60 —
Eau distillée	60 —
Sirop simple	30 —

Une ou deux cuillerées à soupe le soir avant de se coucher. ®

SOZOIODOLS

Sous le nom impropre de *Soziodols*, on désigne des *diiodophénylsulfites* alcalins ou terreux, corps antiseptiques, employés dans les pansements de plaies ou de manifestations cutanées.

Etant donné le phénol C^6H^5OH , on obtient, en le traitant successivement par l'acide sulfurique concentré, le *chloroïode* et une base quelconque, des corps de la formule C^6H^2,OH,I^2,SO^3R , dont les plus employés sont les soziodols potassique, sodique, magnésique, zincique ou aluminique.

Comme antiseptiques, ces soziodols sont avantageux en ce sens qu'ils ne sont pas toxiques. Des solutions à 2 o/o de soziodol rendent la gélatine absolument stérile.

Pour le pansement des plaies, on peut employer les solutions aqueuses d'acide libre et de sels de sodium ou d'aluminium à 2-3 o/o. Il est aussi possible d'en imprégner la gaze ou l'ouate. Dans les cas où l'on a besoin d'une action longtemps prolongée, il est préférable de se servir du soziodol de potasse pulvérisé, en nature ou mélangé avec du talc ou du sucre de lait, à la dose de 5-10 o/o.

Pour pommades : soziodol de potasse, de soude, d'aluminium ou de plomb à 5-10 o/o avec lanoline.

Pour les insufflations : soziodol de soude ou de potasse, soit en nature, soit mélangé au sucre de lait ; soziodol de zinc avec sucre de lait (1 : 10) ; soziodol de mercure 5-10 o/o avec sucre de lait.

Voici, d'après Schwimmer, quelques formules pour préparations de soziodol :

Blennorrhagie aiguë.

Soziodol de zinc	1-2 ^{gr} ,5
Eau distillée	200 grammes.
Teinture d'opium simple	5 —

Blennorrhagie chronique.

Soziodol de zinc	1 ^{gr} ,5-2 grammes.
Salicylate de bismuth	2 —
Eau distillée	200 —

Syphilis.

I. Soziodol mercurique	0 ^{gr} ,8
Iodure de potassium	1 ^{gr} ,6
Eau distillée	10 gr.

Pour injections sous-cutanées.

Glycérolé.

II. Soziodol de zinc	1 gramme.
Eau distillée	} à 10 grammes.
Glycérine	

Pour badigeonnages de la muqueuse nasale et de syphilides.

Diapasmes.

α) Soziodol sodique	1-2 grammes.
Lycopode	5-20 —
β) Soziodol hydrargyrique	1 gramme.
Amidon	10-20 grammes.

Onguent.

Sozoiodol sodique	2 grammes.
Paraffine liquide	} à 10 grammes.
Eau distillée	

SPARTÉINE

Alcaloïde du genêt, *Genista scoparia*, la spartéine est employée à l'état de sulfate. Le sulfate de spartéine est facilement soluble dans l'eau; il est bien cristallisé en masses blanches, inodores, de saveur amère.

Thérapeutique. — La spartéine a été étudiée par Laborde, qui a reconnu son action sur le cœur; c'est en se basant sur ses travaux que G. Sée a appliqué la spartéine au traitement des affections cardiaques.

A la dose de 10 centigrammes en moyenne, le sulfate de spartéine augmente l'intensité et la durée des contractions ventriculaires.

C'est un médicament dynamique et régulateur du cœur qui relève les mouvements du cœur et du pouls. Sous ce rapport elle vaut la digitale ou le muguet, mais son action est plus prompte et plus durable. Elle régularise immédiatement le rythme cardiaque altéré, et elle est supérieure dans ce cas aux autres agents. Elle s'impose dans les affections graves, atoniques, avec ralentissement des mouvements du cœur, et se rapproche alors de la belladone.

Tous ces phénomènes apparaissent au bout d'une heure ou de quelques heures, et persistent trois ou quatre jours après la suspension du médicament. Pendant cette période, les forces augmentent et la respiration se fait facilement. Les fonctions urinaires ne paraissent pas atteintes par la petite dose employée.

Par suite, le sulfate de spartéine paraît être indiqué quand le cœur est atteint d'une altération des tissus ou d'insuffisance pour compenser les obstacles apportés à la circulation. Quand le pouls est faible, irrégulier, arythmique, le sulfate de spartéine rétablit l'état normal. Quand la circulation se ralentit, le médicament obvie à ce défaut fonctionnel en augmentant, en conservant la force acquise par le muscle cardiaque.

La dose moyenne est de 5 à 10 centigrammes par jour.

SPERMINE

La *spermine* est une base déjà connue comme existant dans le sperme et même toutes les glandes de l'organisme. On a supposé que c'est elle qui formait la partie active des liquides animaux injectés par la méthode de Brown-Sequard, mais cette supposition est loin d'être démontrée et acceptée par les auteurs qui se sont le plus occupés de la question. ®

D'après Armand Gautier, la spermine est un agent d'oxydation extrêmement énergique qui, dans les liqueurs organiques, facilite d'une façon remarquable

la combustion des matières excrémentielles. Se basant sur ces considérations diverses, Poelh, de Saint-Pétersbourg, a préparé des solutions de spermine à 2 o/o pour injections sous cutanées.

Ces solutions sont enfermées dans des ampoules de contenance de 1 centimètre cube, scellées à la lampe et stérilisées.

D'après les essais de beaucoup de cliniciens russes, ces solutions, injectées à raison de 1 centimètre cube, tous les jours ou tous les deux ou trois jours donneraient les mêmes résultats avantageux que les liquides organiques de Brown-Séquard, dans les affections nerveuses et les troubles neurasthéniques et névropathiques. La spermine aurait l'avantage de ne pas risquer l'infection septique, qui est toujours à craindre avec les liquides organiques, éminemment altérables.

STRONTIUM (SELS DE)

Grâce aux travaux de Laborde, qui a vulgarisé l'innocuité absolue des sels de strontium, et de G. Sée, Dujardin-Beaumetz, C. Paul, Féré, etc., la thérapeutique s'est enrichie d'une nouvelle classe de produits appelés à rendre de sérieux services.

Les premiers essais physiologiques ont été faits par Gmelin au commencement du siècle, qui a montré que le carbonate et le chlorure de strontium étaient, à la dose de 5 à 6 grammes, sans action sur de petits animaux. La première tentative thérapeutique a été faite vers 1830 par les homéopathes.

Depuis cette époque rien n'a été fait et il faut arriver en 1885 pour trouver dans la thèse d'Ismaïl Hassan les essais de Vulpian qui a pu administrer avec succès le nitrate de strontium à des rhumatisants articulaires, à la dose considérable de 14 à 20 grammes par jour sans avoir pu noter un seul accident. Ce fait seul démontrait l'innocuité de la strontiane, reconnue déjà auparavant par Rabuteau qui l'avait indiqué à la Société de Biologie. Tous ces faits ont été repris par Laborde en 1891, dans un grand travail d'ensemble.

Pureté des sels de strontium. — On a beaucoup parlé de la nécessité de posséder des sels de strontium parfaitement purs et cette pureté très discutée n'a pas été sans jeter une certaine incertitude chez les praticiens, aussi est-il utile de bien établir ce côté de la question en disant quelques mots sur la possibilité qu'il y a de trouver des traces de baryum dans les sels de strontium donnés comme purs.

Les minerais de strontium et de baryte sont toujours voisins dans le sol, de plus les sels de ces deux bases terreuses sont doués de propriétés chimiques sensiblement identiques, de telle sorte que leur séparation est relativement difficile et qu'il est à peu près impossible de trouver un sel de strontium qui ne donne pas au *spectroscope* l'indication du baryum. Mais nous disons bien au spectroscope, car chimiquement on possède un moyen de reconnaître avec certitude des quantités pondérables de baryte quand il s'en trouve dans les sels de strontium.

Or, quoique le baryum soit toxique il ne faudrait pas oublier que ce métal a été employé couramment à des doses de 0,50 à 1 gramme par des hommes tels que Lisfranc et Baudelocque qui en ont tiré les meilleur

la combustion des matières excrémentielles. Se basant sur ces considérations diverses, Poelh, de Saint-Petersbourg, a préparé des solutions de spermine à 2 o/o pour injections sous cutanées.

Ces solutions sont enfermées dans des ampoules de contenance de 1 centimètre cube, scellées à la lampe et stérilisées.

D'après les essais de beaucoup de cliniciens russes, ces solutions, injectées à raison de 1 centimètre cube, tous les jours ou tous les deux ou trois jours donneraient les mêmes résultats avantageux que les liquides organiques de Brown-Séquard, dans les affections nerveuses et les troubles neurasthéniques et névropathiques. La spermine aurait l'avantage de ne pas risquer l'infection septique, qui est toujours à craindre avec les liquides organiques, éminemment altérables.

STRONTIUM (SELS DE)

Grâce aux travaux de Laborde, qui a vulgarisé l'innocuité absolue des sels de strontium, et de G. Sée, Dujardin-Beaumetz, C. Paul, Féré, etc., la thérapeutique s'est enrichie d'une nouvelle classe de produits appelés à rendre de sérieux services.

Les premiers essais physiologiques ont été faits par Gmelin au commencement du siècle, qui a montré que le carbonate et le chlorure de strontium étaient, à la dose de 5 à 6 grammes, sans action sur de petits animaux. La première tentative thérapeutique a été faite vers 1830 par les homéopathes.

Depuis cette époque rien n'a été fait et il faut arriver en 1885 pour trouver dans la thèse d'Ismaïl Hassan les essais de Vulpian qui a pu administrer avec succès le nitrate de strontium à des rhumatisants articulaires, à la dose considérable de 14 à 20 grammes par jour sans avoir pu noter un seul accident. Ce fait seul démontrait l'innocuité de la strontiane, reconnue déjà auparavant par Rabuteau qui l'avait indiqué à la Société de Biologie. Tous ces faits ont été repris par Laborde en 1891, dans un grand travail d'ensemble.

Pureté des sels de strontium. — On a beaucoup parlé de la nécessité de posséder des sels de strontium parfaitement purs et cette pureté très discutée n'a pas été sans jeter une certaine incertitude chez les praticiens, aussi est-il utile de bien établir ce côté de la question en disant quelques mots sur la possibilité qu'il y a de trouver des traces de baryum dans les sels de strontium donnés comme purs.

Les minerais de strontium et de baryte sont toujours voisins dans le sol, de plus les sels de ces deux bases terreuses sont doués de propriétés chimiques sensiblement identiques, de telle sorte que leur séparation est relativement difficile et qu'il est à peu près impossible de trouver un sel de strontium qui ne donne pas au *spectroscope* l'indication du baryum. Mais nous disons bien au *spectroscope*, car chimiquement on possède un moyen de reconnaître avec certitude des quantités pondérables de baryte quand il s'en trouve dans les sels de strontium.

Or, quoique le baryum soit toxique il ne faudrait pas oublier que ce métal a été employé couramment à des doses de 0,50 à 1 gramme par des hommes tels que Lisfranc et Baudelocque qui en ont tiré les meilleur

leurs effets dans le traitement de la scrofule. Cette médication a été remplacée par le traitement iodé, mais il faut la retenir car elle pourrait à bon droit rester dans la thérapeutique. Donc le baryum n'est pas si dangereux qu'on a bien voulu le dire, pour donner de la valeur à des marques commerciales de sels de strontium garantis purs et exempts de baryte.

Nous avons démontré dans un récent travail (voir *Journal des Nouveaux Remèdes*, 1891, page 574), que le coefficient toxique des sels de baryum était de 8 à 9 centigrammes par kilogramme du poids de l'animal et qu'en se servant du procédé de recherche, indiqué par Patein (voir plus bas *Chimie*), on pouvait déceler le baryum dans un sel de strontiane qui en contiendrait seulement un millième. Dans ces conditions il est impossible de prétendre qu'on peut causer, seulement, un phénomène physiologique attribuable à la baryte, en employant les sels de strontium purs du commerce, car depuis que les droguistes se sont mis à travailler la question nous n'avons pas trouvé un seul échantillon où la baryte atteignit la proportion de un millième.

Chimie. — Les sels de strontium employés en thérapeutique et purs, par conséquent, sont obtenus du carbonate du commerce purifié par la transformation en sulfate et transformés ensuite une seconde fois en chlorure. Pour plus de précautions il faut additionner la solution de ce chlorure d'un peu d'acide sulfurique, qui précipite certainement le baryum en entraînant en même temps un peu de sulfate de strontium insoluble, et saturer l'acide chlorhydrique ainsi mis en liberté par un peu de carbonate de strontium pur. On obtient de cette manière un chlorure de strontium qui peut être le point de départ de la fabrication des sels de strontium pharmaceutiques.

Les sels de strontium précipitent en jaune par le *chromate neutre de potassium*, mais cette réaction est commune aux sels de baryum.

L'acide *hydrofluosilicique* ne précipite pas la strontiane et donne avec la baryte un précipité blanc, mais il peut donner de fausses indications et doit être regardé comme un réactif infidèle.

Comme l'a remarqué Patein le bichromate de potassium ou chromate rouge est le meilleur réactif des sels de strontium, car il ne les précipite pas tandis qu'il est très sensible pour la baryte avec laquelle il donne un précipité jaune. Cette sensibilité s'accroît (*Jungfleisch*) si l'on ajoute à la solution du bichromate un peu d'acétate de soude et d'acide acétique.

Le bichromate de potasse acétifié permet de reconnaître le baryum au 1/2000 dans une solution de sel de strontium, lorsqu'on chauffe en faisant la réaction. La solution à 10 o/o de bichromate de potasse permet de reconnaître la baryte au 1/1000, ce qui est déjà suffisant. En effet un sel de strontium renfermant un millième de baryum, en employant 20 grammes (dose déjà colossale) ne laisserait pas absorber plus de 20 milligrammes de sel de baryum, or nous avons vu dans le dernier paragraphe que le chlorure de baryum a été employé sur une très grande échelle et chez des enfants, à la dose de 50 centigrammes et 1 gramme sans amener d'accidents; il a fallu atteindre la dose de 1^{gr},50 pour constater quelques phénomènes toxiques. L'essai des sels de strontium par le bichromate de potassium est donc très suffisant.

Essai des sels de strontium. — On prend 1 gramme du sel de strontium et on le dissout dans 10 grammes d'eau distillée. Dans cette solution on ajoute 1 centimètre cube d'une solution à 10 o/o de bichromate de potassium. Le mélange doit rester clair. S'il se fait un

trouble dans la liqueur c'est qu'il y a des traces sensibles de sel de baryum dans le sel essayé.

Toute liqueur qui reste claire peut être considérée comme contenant un sel de strontium qui renferme moins de 1 millième de baryum. Si l'on agissait à chaud avec une solution de bichromate acétifié on pourrait considérer la sensibilité comme doublée, c'est-à-dire que le sel de strontium qui ne réagirait pas dans ces conditions contiendrait moins de un deux-millièmes de sel de baryum.

Pharmacologie. — On emploie en pharmacie jusqu'à présent le bromure, l'iodure, le chlorure, le lactate et le nitrate de strontiane.

Bromure. — On fait réagir l'acide bromhydrique sur la strontiane ou le carbonate de strontium purs, il dépose par évaporation du liquide des cristaux hygroscopiques très solubles dans l'eau et solubles dans l'alcool, à saveur salée et caractéristiques des bromures.

Ce sel s'emploie de la même façon que les bromures usuels, en solution ou en potion.

Iodure. — Le procédé le plus simple consiste à préparer du sulfure de strontium pur en traitant le sulfate par le chlorure et en mélangeant la solution de ce sulfure avec de la teinture d'iode. Il se précipite du soufre que l'on sépare par filtration. On peut aussi faire réagir l'acide iodhydrique sur la strontiane ou faire une solution d'iodure ferreux pour précipiter une solution de sulfure de strontium.

L'iodure de strontium est coulé en plaques incolores. Il se décompose à l'air et est difficile à conserver. C'est un sel très soluble dans l'eau.

Lactate. — On l'obtient en saturant de l'acide lactique par du carbonate de strontium pur, à chaud. Il

dépose des liqueurs un sel amorphe en forme de grains très durs, très solubles dans l'eau après avoir été broyés. La plupart des lactates du commerce renferment un peu de chaux, qu'il ne faut pas prendre à l'essai pour du bichromate de baryum, aussi comme ces sels ne se dissolvent jamais complètement il est bon de filtrer la solution avant de les essayer.

Les chlorures et nitrates de strontium sont très solubles dans l'eau, ils s'obtiennent naturellement dans les opérations préliminaires de purification de la strontiane. Il faut noter seulement que l'essai du nitrate doit être très rigoureux car c'est le sel commercial qui sert de matière première à la préparation des sels purs, aussi y a-t-il à craindre qu'il soit moins pur que les autres composés. Le nitrate est d'ailleurs peu employé jusqu'ici.

Les coefficients de solubilité sont les suivants, 1 de sel de strontium se dissout à 20° dans :

	Poids d'eau distillée.
Bromure.	1,01
Chlorure.	1,89
Iodure.	0,56
Azotate.	5,00
Strontiane.	52,00

Le carbonate, le sulfate, le phosphate de strontium sont insolubles ou presque insolubles dans l'eau. En prescrivant le carbonate on obtiendrait le même résultat qu'avec le chlorure ou le lactate puisque ce sel se transforme dans l'estomac en l'un ou l'autre de ces composés sous l'influence de l'acide libre du suc gastrique.

Physiologie. — On savait, comme nous l'avons dit plus haut, que les sels de strontium n'étaient pas toxiques, mais cette notion était loin d'être générale

et il a fallu les travaux de Laborde pour émouvoir le corps médical en démontrant que non seulement les sels de ce métal étaient inoffensifs, mais encore que cette innocuité était considérablement plus grande que celle des sels de potassium (ceux-ci étant dangereux) de sodium et d'ammonium. Laborde a démontré qu'on pouvait impunément faire pénétrer dans la circulation des quantités considérables de sels de strontium, même par voie intra-veineuse. Il a montré qu'on pouvait nourrir impunément des chiens avec une pâtée salée avec le chlorure de strontium, de façon à atteindre des doses énormes, et cela pendant des mois.

Enfin, passant à l'expérimentation sur l'homme, il put prouver qu'une personne saine pouvait absorber impunément du chlorure ou du nitrate de strontium sans éprouver aucun dommage, au contraire il semble résulter des essais multiples de Laborde que l'appétit serait surexcité.

En résumé du travail consciencieux et très suggestif de Laborde on doit conclure que le strontium, considéré comme base de la composition des sels haloïdes ou autres, est absolument inoffensif et que par conséquent il doit aujourd'hui figurer en première ligne dans la matière médicale comme support de la médication bromurée ou iodurée, les bromure et iodure de strontium jouissant, de la part de l'estomac, d'une tolérance infiniment supérieure à celle des sels correspondants de potassium, de sodium ou même d'ammonium.

Thérapeutique. — Le bromure de strontium a été employé par Féré à la dose considérable de 15 grammes sans qu'il ait pu remarquer de phénomènes d'intolérance aussi marqués qu'avec le bromure de potassium, aussi cet auteur recommande-t-il de choisir désormais le bromure de strontium comme le véritable type de la médication bromurée. Dujardin-Beau-

metz et G. Sée confirment cette manière de voir; G. Sée prétend même qu'à petites doses le bromure de strontium excite l'appétit et convient dans certaines dyspepsies atoniques. C'est peut-être aller un peu loin et cette opinion demande confirmation, car on ne voit pas trop pourquoi le brome n'aurait pas, lorsqu'il est combiné au strontium, les effets généraux des bromures, lesquels ne sont guère eupeptiques.

Il reste bien acquis en effet que les sels de strontium doivent dans tous les cas remplacer les sels de potassium parce qu'ils ne sont pas toxiques, comme ces derniers, mais l'action thérapeutique réelle, propre au strontium est encore à démontrer.

Dans cet ordre d'idées C. Paul et Dujardin-Beaumetz ont démontré que toutes les fois que l'on administrait du lactate de strontiane à un albuminurique on voyait la quantité d'albumine excrétée par les reins, diminuer jusqu'à un taux en dessous duquel l'abaissement ne se produit plus. Ces phénomènes s'obtiennent avec des doses de 6 à 10 grammes par jour de lactate de strontium. Quel peut être le mécanisme de l'action du médicament? Les auteurs ne le disent pas, mais il est certain que dans plusieurs observations appuyées de traces (Voir *Journal des Nouveaux Remèdes*, 1891, page 550). C. Paul a démontré que cette diminution de l'albumine était constante. Bien entendu dans tous les cas dont il s'agit le régime lacté accompagnait la médication, peut-être aussi faut-il supposer que l'acide lactique, qui une fois dans l'économie forme du bicarbonate, agit comme alcalin? Quoi qu'il en soit il faut contrôler ces faits en essayant dans l'albuminurie un autre sel que le lactate, par exemple le chlorure ou le nitrate. Ce dernier a bien été essayé avec succès mais les expériences n'ont pas été suffisantes.

Le Dr Dignat a rapporté deux cas où le lactate de strontium aurait déterminé des douleurs violentes de

la nuque (?) et attribue ces phénomènes étranges à de la baryte que pouvait contenir ce sel. Jamais le baryum n'a produit une action semblable et il faut chercher autre chose pour expliquer un fait aussi en dehors de ce que l'on connaît sur la strontiane ou le baryum.

En résumé les sels de strontium doivent aujourd'hui remplacer les sels de potassium ou de sodium dans l'usage courant de la thérapeutique bromo-iodurée. L'action du strontium lui-même, si elle existe n'est pas établie mais il faut retenir l'indication de ces sels dans l'albuminurie et celle du nitrate dans le rhumatisme articulaire.

Administration et doses. — En raison de l'importance attachée avec raison à l'absence de baryte dans les sels de strontium il est bon d'appeler l'attention du pharmacien en ajoutant toujours le mot *pur* à la prescription du sel de strontium, afin de ne pas être exposé à voir délivrer un sel destiné à la pyrotechnie.

Le bromure et l'iodure de strontium se prescrivent de la même manière que les mêmes sels de potassium ou de sodium, mais avec cette différence qu'on peut sans crainte élever les doses avec les sels de strontium. C'est ainsi que l'on peut donner 8, 10 et 15 grammes de bromure sans arriver comme avec le bromure de potassium à de l'intolérance gastrique.

Sirof de bromure de strontium.

Sirof d'oranges douces	150 grammes.
Sirof d'oranges amères	150 —
Bromure de strontium pur	30 —

Chaque cuillerée à café renferme 1 gramme de bromure.

Solution d'iodure de strontium.

Eau distillée	300 grammes.
Iodure de strontium pur	20 —

Chaque cuillerée à bouche renferme 1 gramme d'iodure.

Le lactate de strontium s'administre en solution ou en potion à la dose de 6 à 10 grammes par jour, le nitrate se prescrit dans le rhumatisme articulaire. Voici la formule de C. Paul :

Solution de lactate de strontium.

Lactate de strontium pur	50 grammes.
Eau distillée	250 —

Chaque cuillerée à bouche renferme 3 grammes de lactate.

La dose de nitrate peut être portée à 15 grammes et plus par jour.

STROPHANTUS HISPIDUS

Le *Strophantus hispidus*, DC. et le *S. Kombé*,[®] Oliver, sont les variétés les plus communes de ce genre de la famille des Apocynacées, dont on connaît un grand nombre d'espèces en Afrique. C'est une plante grimpante, ligneuse, qui croît sur les côtes occidentales d'Afrique. Elle fleurit en octo-

bre et novembre. Les fruits sont des follicules dont la longueur varie de 30 à 60 centimètres, et qui contiennent un grand nombre de graines surmontées d'une belle touffe de poils, qui leur donne l'apparence d'une longue aigrette très élégante.

Chimie. — Ces graines renferment 2 à 3 pour 0/0 d'un glucoside, la *strophantine*, qui est cristallin, inodore, d'une saveur très amère, à réaction acide faible, soluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau bouillante, moins soluble dans l'alcool, peu dans le chloroforme, insoluble dans l'éther et la benzine.

La *strophantine* se dédouble en glucose et *strophantidine*, substance de saveur extrêmement amère qui est très soluble dans l'eau et dans l'alcool. La *strophantidine* est un alcaloïde aussi actif que le glucoside.

Les poils renferment une autre matière présentant les caractères d'un alcaloïde, qu'on a nommée *Inéine*.

M. Arnaud a retiré de l'ouabaïne des *strophantus* du Gabon.

Thérapeutique. — Les *strophantus* paraissent, d'après le professeur Fraser, destinés à prendre une place importante dans la liste des remèdes contre les maladies du cœur. Leur action se rapproche de celle de la digitale. Elle est plus marquée sur le cœur, moins puissante sur les vaisseaux sanguins. C'est un poison cardiaque extrêmement violent.

La *strophantine* ne paraît pas avoir absolument la même action physiologique que le *strophantus* lui-même. D'après des recherches toutes récentes, on peut supposer que l'action de cette drogue sur le rein est irritante. Il faut donc attendre avant de croire possible de substituer absolument le *strophantus* et ses préparations à la digitale.

L'action de l'ouabaïne et de la *tanghinine*, extraite par Arnaud de la noix de *tanghin*, paraît être la même que celle de la *strophantine*.

Doses. — A l'intérieur, on prescrit la teinture au cinquième à la dose de 10 à 15 gouttes par jour.

L'injection hypodermique se fait avec une solution renfermant 1/2 à 1 milligramme d'extrait alcoolique pour chaque dose; son effet persiste pendant huit jours au moins; mais il est utile de faire remarquer que la voie hypodermique n'est pas la meilleure pour l'administration du médicament.

La *strophantine* est dangereuse à manier: on ne doit pas débiter par une dose supérieure à un dixième de milligramme pour atteindre ensuite un demi-milligramme au plus, car ce produit est très toxique.

On ne connaît pas de contrepoison du *strophantus*.

SUCCINIMIDE DE MERCURE

Jullien et Vollert ont employé la succinimide mercurique en injections sous-cutanées. Jullien a employé le sel préparé par Bocquillon de la manière suivante: ®

On traite la succinimide par l'oxyde rouge de mercure en présence de l'eau bouillante. On obtient ainsi un sel cristallisé en longues aiguilles blanches, très solubles dans l'eau et l'alcool.

La formule de l'injection est la suivante :

Succinimide mercurique 0^{gr},25.
Eau distillée 100 cent. cubes.

Chaque centimètre cube contient 2 milligrammes et demi de sel actif. *Jullien* injecte de une demi-seringue à une seringue entière (de 1^{cc}.), soit au plus 2,5 milligrammes dans les 24 heures.

Les injections ne sont pas douloureuses ni irritantes, mais à condition que la succinimide employée à la préparation du sel ne soit pas obtenue de la distillation du succinate d'ammoniaque.

Il a fallu en moyenne 22 injections (581 au total pour 26 cas, certains sujets ayant reçu 32 et 45, d'autres moins) pour guérir les malades des accidents syphilitiques de divers périodes, mais surtout à la période secondaire. Ce traitement est bien supporté, fait une injection tous les jours.

Si l'on emploie la succinimide mercurique en pilules, le traitement dure beaucoup plus longtemps, et l'on doit élever les doses à 2 ou 3 centigrammes, c'est-à-dire les décupler. Il y a donc avantage à employer les injections qui agissent plus vite et mettent mieux à l'abri des accidents mercuriels.

SULFONAL

Le sulfonal est le produit de la combinaison de l'éthylmercaptan et de l'acétone. Sa formule est $(\text{CH}_3)_2\text{C}(\text{CO}^2\text{C}^2\text{H}_5)^2$. D'après Baumann (de Fribourg) c'est le diéthylsulfonediméthylméthane. Il se présente

sous forme de tablettes cristallines, incolores, inodores et insipides, solubles dans 18 à 20 fois leur poids d'eau bouillante. A la température moyenne, il faut plus de 100 parties d'eau pour 1 partie de sulfonal. Le sulfonal est plus soluble dans l'alcool et dans l'éther alcoolisé. Il n'est attaqué par aucun agent d'oxydation.

Physiologie. — Injecté à la dose de 2 grammes pour un poids corporel de 10 kilos chez les animaux, il produit des désordres ataxiques, bientôt suivis d'un sommeil profond et calme de longue durée. Selon toute apparence, il agit sur l'écorce grise cérébrale. Administré à un adulte à la dose de 3 à 4 grammes, il ne produit aucun effet fâcheux immédiat ou consécutif, mais c'est un médicament hypnotique. Pas d'action sur la pression sanguine. Les modifications qu'il subit dans l'organisme sont inconnues. Il est éliminé en majeure partie sous forme d'acide sulfonique.

Indication thérapeutique. — C'est un somnifère d'une grande innocuité, et son emploi est indiqué chaque fois qu'il y a lieu d'appuyer le besoin de sommeil qui se manifeste avec sa périodicité normale ; mais le sulfonal peut aussi provoquer ce besoin.

Pharmacologie. — On le fait administrer en nature, à la dose de 1 à 4 grammes, dans du pain azyme ou en suspension dans l'eau. ®

Nouveaux sulfonals.

Le sulfonal est le diéthylsulfone-diméthylméthane ; on a obtenu, en 1890, deux corps de même nature :

1° le *diéthylsulfone-méthyléthylméthane*, appelé plus simplement *trional*; 2° le *diéthylsulfone-diéthylméthane* ou *tétronal*.

Le trional et le tétronal sont, comme le sulfonal, des hypnotiques qui s'emploient aux mêmes doses et semblent produire les mêmes effets, d'après ce qu'on en peut juger par les communications de Baumann, Kast, Barth et Rumpel, qui ont étudié ces nouveaux produits.

SULFORICINIQUE ET SULFORICINATES (ACIDE)

L'acide sulforicinique et les sulforicinate sont employés depuis longtemps dans l'industrie; ce sont des dissolvants excellents et des excipients précieux, et c'est en raison de ces propriétés qu'on les utilise maintenant en thérapeutique (Berlioz et Ruault.)

Chimie. — L'acide sulforicinique fait partie de la classe des composés appelés huiles tournantes ou huiles solubilisées par l'acide sulfurique. On l'obtient en faisant agir, dans certaines conditions, de l'acide sulfurique pur sur de l'huile de ricin; le produit ainsi obtenu traité par la lessive de soude, donne le sulforicinate de soude, lequel est surtout employé. Il se présente sous la forme d'un sirop très épais, transparent, de couleur jaune foncé. Au toucher, il donne la sensation d'une huile épaisse et très adhérente à la peau. Son odeur est presque nulle. Sa saveur est peu marquée, elle rappelle un peu celle

de l'huile de ricin; il ne produit sur la langue aucune sensation désagréable ou piquante. Il donne avec l'eau des émulsions très stables et blanchâtres.

Pharmacologie. — L'acide sulforicinique et les sulforicinate sont connus aussi sous les noms de solvine, polysolve, sulfoléine, acide sulfoléinique, dissolvant universel, polysolvum purum de Muller-Jacobs.

Le sulforicinate de soude dissout un très grand nombre de substances antiseptiques très peu solubles dans l'eau; mises en contact avec ce dernier liquide, ces solutions donnent des émulsions stables dont une goutte examinée au microscope montre des petits globules de diamètres différents, mais pas de cristaux. Voici quelques formules:

1° *Phénol sulforiciné* à 40, 30 et 20 pour cent.

Sulforicinate de soude.	60 gr.	70 gr.	80 gr.
Acide phénique pur.	40 gr.	30 gr.	20 gr.

On se sert avec avantage de l'acide phénique synthétique et chimiquement pur.

On obtient d'excellents résultats dans la diphtérie; on fait des badigeonnages avec des pinceaux de feutre, de charpie ou de ouate.

2° *Naphtol sulforiciné.*

Sulforicinate de soude.	90 grammes.
Naphtol β.	10 —

Deux cuillerées à bouche dans un litre d'eau: l'émulsion qui en résulte est employée en lavage dans l'ozène et fait rapidement disparaître la mauvaise odeur.

3° *Créosote sulforicinée.*

Sulforicinate de soude.	85 grammes.
Créosote de hêtre.	15 —

On l'emploie pure ou émulsionnée (2 cuillerées à bouche dans un verre d'eau) dans le traitement de la tuberculose laryngée ulcéreuse.

4° *Salol sulforiciné.*

Sulforicinate de soude.	85 grammes.
Salol.	15 —

Pur ou mélangé à l'eau dans le traitement et pour le lavage des ulcères.

Ces différentes solutions sont préparées avec l'aide de la chaleur; après refroidissement, celles d'acide phénique, de salol, de créosote sont transparentes ou le deviennent au bout d'un certain temps; celle de naphthol β reste toujours trouble.

Thérapeutique. — Le phénol sulforiciné a surtout été employé dans le traitement de la diphthérie. Cette préparation présente l'avantage considérable de n'être nullement caustique pour les muqueuses des premières voies, mêmes lorsque l'acide phénique y existe dans la proportion de 40 o/o. Appliqué sur la langue, il ne produit qu'une sensation de cuisson passagère. On peut en frotter les amygdales et le pharynx chez les jeunes sujets, sans douleur marquée pour le patient. Après cette application on constate qu'une couche du médicament, qui prend une teinte

blanchâtre à la surface de la muqueuse humide, y reste adhérente; ce qui indique bien le contact intime qui existe entre la muqueuse et le médicament antiseptique.

En applications locales énergiques faites après co-cainisation dans la tuberculose ulcéreuse du larynx. le phénol sulforiciné à 20, 30 et 40 o/o s'est montré extrêmement utile.

L'acide sulforicinique et les sulforicinate ne doivent pas être employés comme excipients d'antiseptiques insolubles destinés à être pris à l'intérieur.

TERPINE ET TERPINOL

Terpine. — La Terpine est un bi-hydrate de térébenthène qui se forme quand l'essence de térébenthine est en contact avec l'eau.

On l'obtient (Adrian) avec un mélange de 3 parties d'alcool à 80°, 4 parties d'essence de térébenthine et 1 partie d'acide azotique ordinaire. Ce mélange est introduit dans des flacons de Woolf exposés au soleil et dans lesquels on fait passer pendant quatre jours un rapide courant d'air. On décante la couche supérieure, et on ajoute de l'eau. Ce mélange laisse, au bout de quelques heures, déposer des cristaux que l'on comprime dans des doubles de papier joseph et qu'on purifie par cristallisation dans l'alcool ou l'eau bouillante. ®

La terpine pure est sous forme de prismes droits à base rhombe, blancs, limpides, solubles dans 200 parties d'eau froide et 22 parties d'eau bouillante, très solubles dans l'alcool (1 pour 7), l'éther, l'essence de térébenthine.

Potion.

Eau	100 grammes.
Alcool	20 —
Terpine	50 centigrammes.
Sirop de cachou	30 grammes.

A prendre dans les 24 heures. On peut aussi la dissoudre dans le vin blanc.

La terpine s'emploie depuis 10 centigrammes jusqu'à 1, 2 et 3 grammes par jour.

C'est un puissant modificateur des sécrétions bronchiques.

Le dépôt qui se forme dans les urines quand on les additionne d'acide nitrique est résinoïde et ne doit pas être confondu avec le dépôt d'albumine.

Terpinol ($C^{10}H^{16}H^2O$). — On le prépare (Adrian) en faisant bouillir des cristaux de terpine avec de l'eau acidulée d'acide chlorhydrique ou sulfurique, lavant le produit avec une eau légèrement alcaline, distillant et ne recueillant que les vapeurs qui passent à 168°.

Le terpinol est un liquide incolore, très mobile, réfringent, d'une odeur qui rappelle celle du jasmin. Densité 0,852. Il bout à 168°. Ce produit est insoluble dans l'eau et soluble dans l'alcool et l'éther.

Le meilleur procédé d'administration consiste à l'ordonner en capsules de 10 centigrammes chacune, à la dose de cinq à dix par jour, soit 50 centigrammes à 1 gramme. Tanret a donné la formule suivante pour les pilules :

Terpinol	} à 10 centigrammes.
Benzoate de soude	
Sucre	Q. S.

Pour une pilule. On peut en prendre 6-8-10 et même 12 par jour.

Le terpinol s'élimine surtout par le poumon, c'est donc un modificateur des sécrétions bronchiques. Les crachats deviennent plus fluides, leur mauvaise odeur disparaît et l'expectoration devient plus facile. Dans les affections des voies urinaires, l'action du terpinol est presque nulle.

Dujardin-Beaumetz a établi de la manière suivante les indications des différents produits térébenthinés rangés par ordre d'action :

Maladies de la vessie : Essence de térébenthine, terpine, terpinol.

Maladies des bronches : Terpinol, terpine, essence de térébenthine.

Le terpinol peut être employé avantageusement dans le traitement des affections pulmonaires par l'injection rectale de gaz et vapeurs médicamenteuses.

THALLINE

La thalline est une base composée, dérivée du *paraamidoanisol*; elle se rapproche donc de la *méthacétine* ou *acetparaanisidine*, quoique celle-ci soit plus simple de composition. C'est le sulfate de thalline qui a été employé en thérapeutique. ®

Thérapeutique. — Le sulfate de thalline a été indiqué comme un antithermique, destiné à remplacer les substances de même nature.

Mais les essais nombreux qui en ont été faits n'ont pas répondu à cette attente. Il abaisse réellement la température de 2 à 3°, au bout de 2 à 4 heures. Mais, après une apyrexie de 1 à 2 heures, la température s'élève de nouveau rapidement avec frissons et sueurs. Quand on le donne trop longtemps, il produit du collapsus, et souvent de l'hyperpyrexie.

La thalline est absorbée rapidement, mais son élimination est très lente. Elle abaisse la pression sanguine; aussi faut-il en rejeter l'emploi dans la pneumonie.

On donne le sulfate de thalline à la dose de 25 à 75 centigrammes, par fractions de 15 à 20 centigrammes, espacées chacune de 8 à 12 heures.



THALLIUM

A la suite des expériences de Kreis sur l'action antiseptique des sels de thallium sur les gonocoques de la blennorrhagie, le Dr Gall a employé le nitrate et le sulfate de ce métal contre l'uréthrite blennorrhagique chez l'homme.

Les injections à 2 0/0 ont été suivies de succès, la maladie étant diminuée de plus de 15 jours sur la durée moyenne. On doit faire deux injections de 10 centimètres cubes à la suite l'une de l'autre, la première étant immédiatement rejetée. On a pu ainsi tuer rapidement les microbes spéciaux du pus spécifique, et empêcher leur migration dans l'appareil vésico-rénal.

Pour le traitement de la blennorrhagie chronique, Gall recommande l'emploi de bougies renfermant 5 0/0 de sulfate de thallium, en ayant le soin de faire pénétrer le médicament aussi loin que possible.

THÉOBROMINE

La théobromine, principe actif du cacao, est un homologue inférieur de la caféine et, comme celle-ci, jouit de propriétés diurétiques qui l'ont fait préconiser par Gram et Schröder, en 1890.

La théobromine étant insoluble, on emploie le salicylate de soude et de théobromine, désigné sous le nom de *diurétine*. Ce sel est soluble dans l'eau et peut servir à préparer des potions.

Potion.

Salicylate de soude et de théobromine (ou diurétine)	5 grammes.
Sirup d'écorces d'oranges	25
Eau distillée	60

M. — A prendre par cuillère à soupe toutes les deux heures.

On peut aussi l'administrer en cachets.
La théobromine jouit de propriétés diurétiques

Mais les essais nombreux qui en ont été faits n'ont pas répondu à cette attente. Il abaisse réellement la température de 2 à 3°, au bout de 2 à 4 heures. Mais, après une apyrexie de 1 à 2 heures, la température s'élève de nouveau rapidement avec frissons et sueurs. Quand on le donne trop longtemps, il produit du collapsus, et souvent de l'hyperpyrexie.

La thalline est absorbée rapidement, mais son élimination est très lente. Elle abaisse la pression sanguine; aussi faut-il en rejeter l'emploi dans la pneumonie.

On donne le sulfate de thalline à la dose de 25 à 75 centigrammes, par fractions de 15 à 20 centigrammes, espacées chacune de 8 à 12 heures.



THALLIUM

A la suite des expériences de Kreis sur l'action antiseptique des sels de thallium sur les gonocoques de la blennorrhagie, le Dr Gall a employé le nitrate et le sulfate de ce métal contre l'uréthrite blennorrhagique chez l'homme.

Les injections à 2 0/0 ont été suivies de succès, la maladie étant diminuée de plus de 15 jours sur la durée moyenne. On doit faire deux injections de 10 centimètres cubes à la suite l'une de l'autre, la première étant immédiatement rejetée. On a pu ainsi tuer rapidement les microbes spéciaux du pus spécifique, et empêcher leur migration dans l'appareil vésico-rénal.

Pour le traitement de la blennorrhagie chronique, Gall recommande l'emploi de bougies renfermant 5 0/0 de sulfate de thallium, en ayant le soin de faire pénétrer le médicament aussi loin que possible.

THÉOBROMINE

La théobromine, principe actif du cacao, est un homologue inférieur de la caféine et, comme celle-ci, jouit de propriétés diurétiques qui l'ont fait préconiser par Gram et Schröder, en 1890.

La théobromine étant insoluble, on emploie le salicylate de soude et de théobromine, désigné sous le nom de *diurétine*. Ce sel est soluble dans l'eau et peut servir à préparer des potions.

Potion.

Salicylate de soude et de théobromine (ou diurétine)	5 grammes.
Sirup d'écorces d'oranges	25
Eau distillée	60

M. — A prendre par cuillère à soupe toutes les deux heures.

On peut aussi l'administrer en cachets.
La théobromine jouit de propriétés diurétiques

réelles, quoique moindres que celles qu'on lui a attribuées; elle n'a pas sur le cœur l'action de la caféine et n'augmente pas la tension artérielle céphalique comme celle-ci, mais on est en droit de se demander si ce n'est pas simplement en raison de son peu d'activité et si, à dose proportionnelle, les effets ne seraient pas les mêmes. C'est assurément un médicament infidèle.

Doses. — Le salicylate de soude et de théobromine ou diurétine s'administre à la dose de 3 à 6 grammes par jour.



Meyer a donné ce nom à un hydrocarbure aromatique sulfuré, dérivé du goudron de houille.

Le thiophène, quand il est pur, est un liquide incolore, à odeur aromatique qui ressemble à celle de la benzine. Il bout à 84° C.

On a utilisé en Allemagne (Spiegler, Hoch) le thiophène sulfate de soude et le bi-iodure de thiophène.

Le sulfate double de soude et de thiophène ($C^4 H^3 S, Na S O^3$), est une poudre blanche, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau, à odeur sulfurée très nette.

Le biiodure de thiophène ($C^4 H^3 I S$), cristallise en tablettes insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool chaud, le chloroforme et l'éther, il possède une odeur vive et caractéristique.

Ces deux corps, mais surtout le second, ont une action antiseptique énergique; le bi-iodure de thiophène irrite légèrement les plaies, ce qui le rend avantageux dans les pansements d'ulcères atoniques.

C'est un succédané de l'iodoforme que l'on doit employer en poudre ou en pommade, aux mêmes doses que celui-ci.

TRINITRINE

La Trinitrine, $C^3 H^3 Az^3 O^9$ (Nitroglycérine, Glo-noïne, etc.), découverte par Sobrero, de Turin, en 1847, est l'éther nitrique de la glycérine.

C'est une substance huileuse, incolore ou légèrement jaunâtre lorsqu'elle est pure, inodore, d'une saveur douceâtre, aromatique, d'une densité de 1.60. Elle est un peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool, l'éther, l'alcool méthylique. L'addition de l'eau la précipite de sa solution alcoolique. A 100°, elle se décompose en donnant des vapeurs nitreuses. A une température plus élevée, elle détone avec violence, ainsi, du reste, que par le choc. Elle peut cristalliser par un froid prolongé et prend, sous l'influence réfrigérante d'un mélange d'acide carbonique solide et d'alcool, l'aspect d'un acide gras.

Elle exerce sur le système nerveux une action analogue à celle du nitrite d'amyle, mais elle ne déprime pas aussi fortement la pression sanguine, opère moins vite et d'une façon plus durable. Une

goutte déposée sur la langue, même rejetée, suffit pour déterminer une violente migraine qui persiste plusieurs heures. L'inhalation des vapeurs de trinitrine provoque les mêmes effets. C'est un violent poison pour l'homme.

Elle a été préconisée dans le traitement des affections aortiques de l'angine de poitrine, la névralgie, l'asthme, la céphalalgie, le mal de mer, la maladie de Bright. Son action s'explique par la congestion qu'elle détermine sur la circulation cérébrale.

Pharmacologie et doses. — Alcoolé.

Trinitrine.	1 partie.
Alcool à 90°	99 parties.

Cette solution officinale sert à préparer la potion suivante :

Solution alcoolique au centième . . .	30 gouttes.
Eau	300 grammes.

Une cuillerée à bouche le matin et le soir.

Pour les injections hypodermiques :

Solution au centième.	30 gouttes.
Eau distillée de laurier-cerise	10 grammes.

La seringue contient 3 gouttes de solution au centième de trinitrine.

Tablettes. (Martindale.)

Ces tablettes, dans lesquelles la trinitrine est associée au chocolat, à la dose de 1/2 milligramme pour

chacune d'elles, ne se décomposent pas et ont une saveur agréable. Une tablette toutes les deux ou trois heures.

TYLOPHORINE

Le *Tylophora asmathica* est une asclépiadacée usitée aux Indes comme émétique doux. Hooper en a retiré la *tylophorine* dont le chlorhydrate, bien soluble dans l'eau, aurait des propriétés émétiques énergiques et similaires de l'*émétine*, sans avoir les inconvénients de l'apomorphine.

URAL

L'*ural* ou *uralium* est une combinaison de chloral et d'uréthane obtenue en mélangeant les deux corps en solution; il se forme des cristaux transparents à saveur amère, insolubles dans l'alcool, mais peu solubles dans l'eau.

L'*ural* n'a aucun avantage sur le chloral et l'uréthane ses composants, il n'a pas une action hypnotique supérieure, il a une saveur très désagréable en

raison de son amertume. C'est donc un médiocre médicament.

Doses. — 2 à 4 grammes en cachets.

L'uréthane ou éthyluréthane est le *carbamate d'éthyle*. Ce produit, auquel on a reconnu des propriétés hypnotiques réelles, a été introduit dans la thérapeutique par Schmiedeberg et a été étudié en France par Huchard.

Chimie. — Le nom d'uréthane a été donné à ce corps en raison des rapports qui existent entre lui et l'urée. On l'obtient par l'action du gaz ammoniac sur les éthers carboniques, par l'action du chlorure de cyanogène sur l'alcool éthylique et aussi, et plus simplement, en chauffant un excès d'alcool en présence de l'urée. Il a pour formule $C^2H^4AzO^2$.

C'est un corps blanc cristallisant en larges lames transparentes, inodores, douées d'une saveur fraîche et fusibles à 60 degrés. Il est très soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Il paraît peu toxique.

Pharmacologie.

Huchard, qui a longuement étudié ce produit, recommande les formules qui suivent :

Solution.

Eau distillée	100 grammes.
Uréthane	20 —

A prendre trois à quatre cuillerées à café le soir, dans une tasse d'infusion de feuilles d'oranger.

Potion.

Eau distillée de tilleul	40 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	20 —
Uréthane	3 à 4 —

Prendre en une seule fois le soir avant le sommeil.

Potion.

Eau distillée de tilleul	} à 20 grammes.
Eau de fleurs d'oranger	
Sirop simple	
Uréthane	0 ^{sr} ,20

Cette potion s'administre aux très jeunes enfants. Une cuillerée à dessert toutes les deux heures pour calmer l'excitation en cas de maladie fébrile.

Thérapeutique. — Les doses d'uréthane administrées par les Allemands étaient de 0^{sr},50 à 1 gramme; ces doses sont trop faibles, et Huchard veut qu'on emploie chez l'adulte 3 à 4 grammes en une seule fois. Le sommeil produit par ce médicament se rapproche beaucoup du sommeil physiologique; on a pu administrer l'uréthane aux jeunes enfants, sans qu'il ait jamais occasionné d'accidents. Il échoue contre l'élément douleur. Il augmente le nombre des respirations, mais n'a d'action ni sur le pouls ni sur la température.

VASELINE (HUILE DE)

Les expressions *huile de vaseline* et *vaseline liquide* désignent improprement les *huiles lourdes* de pétrole originaires de Bakou. Les pétroles de cette région ne renferment justement pas de vaseline, et les pétroles américains qui forment celle-ci ne donnent pas d'huiles lourdes. Quoi qu'il en soit, la vaseline liquide ou huile de vaseline sert d'excipient pour les injections hypodermiques.

L'huile lourde minérale est incolore, non fluorescente, inodore, insipide, *neutre*, d'une densité comprise entre 0,875 et 0,890. Chauffée à 50°, elle ne laisse dégager aucune odeur de pétrole. Distillée, elle ne laisse passer aucun produit avant 360°. Cette huile ne doit renfermer aucune substance paraffinoïde, ne se troubler ni ne se congeler par un froid de 15° au-dessous de zéro.

Traitée à chaud par l'alcool, l'huile lourde ne lui communique pas de réaction acide. Battue avec l'acide sulfurique, puis maintenue au bain-marie pendant 24 heures avec agitation fréquente, cette huile doit seulement se colorer légèrement en brun.

Tels sont les caractères indiqués par Adrian pour reconnaître une huile lourde médicinale. Ce sont généralement les produits d'origine russe qui répondent le mieux à ces desiderata.

Cette huile lourde constitue un excipient inaltérable, se conservant fort bien, inoxydable et indifférent même aux produits d'oxydation. Elle est fort utile

pour les injections hypodermiques, car dissolvant un grand nombre de corps à caractère essentiel, comme la terpine, le terpinol, le menthol, l'eucalyptol, etc., elle permet de les porter dans la circulation, par une autre voie que la voie stomacale, sur laquelle ces substances agissent parfois de façon irritante.

On peut citer parmi les injections celles qui sont employées par Dujardin-Beaumetz :

1° Huile lourde	99 parties.
Iodoforme	1 partie.
2° Huile lourde	79 parties.
Iodoforme	1 partie.
Eucalyptol pur	20 parties.
3° Huile lourde	80 parties.
Eucalyptol pur	20 —
4° Huile lourde	94 parties.
Sulfure de carbone pur	6 —

VÉRATRINE

La verairine, alcaloïde de la cévadille, a une action énergique sur le système nerveux. On l'a employée comme analgésique dans les névralgies, à la dose de 2 à 5 milligrammes. Son meilleur mode d'administration est la forme granules ou pilules. On peut aussi l'employer comme topique dans les mêmes cas.

Pilules.

Vératine.	10 centigrammes.
Extrait d'opium.	2 grammes.
Excipient.	Q. S.

Pour 40 pilules. Chaque pilule contient 2 milligr.,5 de vératine et 5 centigrammes d'extrait d'opium.

*Pommade.*

Vératine	5 centigrammes.
Vaseline	10 grammes.

DEUXIÈME PARTIE

FORMULAIRE

DES

NOUVEAUX REMÈDES

ET DES

NOUVELLES MÉDICATIONS

ANESTHÉSIE

Solution pour l'anesthésie locale.

(STUHLER.)

Chlorhydrate de cocaïne.	5 grammes.
Antipyrine	15 —
Eau distillée	80 —

M. — Pour application locale, 15 minutes avant l'opération (petite chirurgie, avulsion de dents).

Cocaïne dans l'eau d'amandes amères pour anesthésie locale.

(NEUDGERFER.)

Chlorhydrate de cocaïne.	1 gramme.
Eau d'amandes amères.	100 —

M. — Une seringue de 1^{re} à injecter. Chaque serin-

Pilules.

Vératine.	10 centigrammes.
Extrait d'opium.	2 grammes.
Excipient.	Q. S.

Pour 40 pilules. Chaque pilule contient 2 milligr.,5 de vératine et 5 centigrammes d'extrait d'opium.

*Pommade.*

Vératine	5 centigrammes.
Vaseline	10 grammes.

DEUXIÈME PARTIE

FORMULAIRE

DES

NOUVEAUX REMÈDES

ET DES

NOUVELLES MÉDICATIONS

ANESTHÉSIE

Solution pour l'anesthésie locale.

(STUHLER.)

Chlorhydrate de cocaïne.	5 grammes.
Antipyrine	15 —
Eau distillée	80 —

M. — Pour application locale, 15 minutes avant l'opération (petite chirurgie, avulsion de dents).

Cocaïne dans l'eau d'amandes amères pour anesthésie locale.

(NEUDGERFER.)

Chlorhydrate de cocaïne.	1 gramme.
Eau d'amandes amères.	100 —

M. — Une seringue de 1^{re} à injecter. Chaque serin-

gue contient 0g^r,01 de chlorhydrate de cocaïne et 0g^r,001 d'acide cyanhydrique. Ordinairement, il suffit d'une seule injection pour obtenir une anesthésie locale suffisante dans le cas de petite chirurgie. De cette manière on évite les dangers inhérents à l'emploi de la cocaïne à dose élevée.



ANTHELMINTIQUES ET TËNIFUGES

Santonine et calomel contre les oxyures.

(DEMME.)

Santonine	0g ^r ,01-0g ^r ,02
Calomel	0g ^r ,02
Sucre blanc	0g ^r ,5

pour un cachet. — En faire dix semblables.
A prendre, pendant 3 jours consécutifs, le matin 3 cachets, à 1 heure d'intervalle.

Cascara sagrada comme anthelminitique et ténifuge.

(J. STEPHENS.)

Extrait fluide de cascara sagrada.	24 grammes.
Sirop d'écorce d'oranges amères.	100

M. — A prendre tous les jours trois cuillerées à café (pour enfants : trois demi-cuillerées à café).

Tœnia solium. — Tœnia interne.

(DUJARDIN BEAUMETZ)

1 ^o Extrait éthéré de fougère mâle.	8 grammes
Calomel.	0,80 cent.

En 16 capsules. Avoir soin, la veille du jour de l'administration du médicament, de ne prendre qu'un peu de lait.

2 ^o Sulfates de pelletière et d'isopelletière.	0,35 cent.
Tanin.	1 gramme.
Sirop simple	Q. S.

L'emploi de la pelletière doit être suivi de l'administration de 20 à 40 grammes d'eau-de-vie allemande.

Même précaution alimentaire à prendre que plus haut.

ANTISEPSIE

Le tableau suivant, dressé par M. Miquel, donne la valeur des principales substances employées comme antiseptiques. L'auteur considère comme antiseptique toute substance capable de rendre imputrescible le bouillon de bœuf. Un litre de bouillon,ensemencé de germes de bactéries, reste indéfini-

ment clair quand on lui ajoute la quantité de substance indiquée dans les tableaux suivants :

1° — Substances extrêmement antiseptiques.

Eau oxygénée	0 ^{rs} ,05
Bichlorure de mercure	0,07
Nitrate d'argent	0,08

2° — Substances très fortement antiseptiques.

Iode	0 ^{rs} ,25
Chlorure d'or	0,25
— de platine	0,30
Acide cyanhydrique	0,40
Brome	0,60
Sulfate de cuivre	0,90

3° — Substances fortement antiseptiques.

Acide salicylique	1 gramme.
Cyanure de potassium	1,20
Bichromate de potasse	1,20
Gaz ammoniacal	1,40
Chlorur d'aluminium	1,40
Chloroforme	1,50
Chlorure de zinc	1,00
Acide thymique	2,00
Chlorure de plomb	2,00
Azotate de cobalt	2,10
Sulfate de nickel	2,50
Azotate d'urane	2,80
Acide phénique	3,20
Permanganate de potasse	3,50
Azotate de plomb	3,60
Alun	4,50
Tanin	4,80

4° — Substances médiocrement antiseptiques.

Bromhydrate de quinine	5 ^{rs} ,50
Acide arsénieux	6,00
Sulfate de strychnine	7,00
Acide borique	7,50
Arsénite sodique	9,00
Hydrate de chloral	9,80
Salicylate sodique	10,00
Sulfate ferreux	11,00
Soude caustique	18,00

5° — Substances faiblement antiseptiques.

Perchlorure de manganèse	25 grammes.
Chlorure calcique	40 —
Borate sodique	70 —
Chlorhydrate de morphine	75 —
Chlorure de strontium	85 —
— de lithium	90 —
— de baryum	95 —
Alcool	95 —

6° — Substances très faiblement antiseptiques.

Chlorure d'ammonium	115 grammes.
Arséniate de potasse	125 —
Iodure potassique	150 —
Sel marin	165 —
Glycérine	225 —
Sulfate d'ammoniaque	250 —
Hyposulfite sodique	275 —

Liquide antiseptique. ®

Acide phénique	9 grammes
Acide salicylique	1 gramme.
Essence de menthe	X gouttes.

N. B. — Une solution à 0,5 o/o tue en une demi-

minute les bacilles de la fièvre typhoïde et de la diphtérie.

**Traitement local des ulcérations douloureuses
avec sécrétion abondante.**

(WEISMULLER.)

Acide salicylique	8 grammes.
Acide borique	4 —
Oxyde de zinc	3 —
Amidon	à à 30 —
Poudre de talc	—

M. — Diapasme.

BOUCHE (Soins de la)

Elixir et poudre dentifrices.

(H. MILLER.)

I. — Elixir dentifrice.

Thymol	0 ^{gr} ,25
Acide benzoïque	3 grammes.
Teinture d'eucalyptus	15 —
Alcool absolu	100 —
Essence de winter-green	XXV gouttes.

M. — Une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau.

II. — Poudre dentifrice.

Carbonate de chaux précipité	120 grammes
Écorce de quinquina rouge	} à à 60 —
Coquilles pulvérisées	
Poudre de myrrhe	35 —
Essence de menthe poivrée	XV gouttes

Mêlez soigneusement.

Poudre dentifrice saponifiée.

(Q. LASSAR.)

Carbonate de chaux précipité pur	100 grammes.
Chlorate de potasse	} à à 2 ^{gr} ,5.
Pierre ponce pulvérisée	
Savon médicinal	25 grammes
Essence de menthe poivrée	1 gramme.

Lotion antiseptique de la bouche.

(MILLER.)

Acide benzoïque	4 grammes
Teinture d'eucalyptus	20 —
Alcool absolu	130 —
Essence de menthe poivrée	X gouttes. ®

BRULURES

Onguent contre les brûlures.

Europhène.	3 grammes.
Huile d'olive.	7 —
Lanoline.	30 —
Vaseline.	60 —

M. — Onguent pour panser les plaies par brûlures.

Traitement des brûlures chez les enfants.

(WERTHEIMER.)

I. Eau calcaire	} à 50 grammes.
Huile d'amandes douces.	
Thymol	
II. Sous-nitrate de bismuth.	2 grammes
Acide borique.	4 ^{gr} ,5.
Lanoline	70 grammes.
Huile d'olive	20 —

CHOLÉRA

Traitement du choléra par le chloroforme.

(DESPREZ.)

Comme préventif, prendre avant ou après les repas un demi-verre d'eau chloroformée à 1 ou 2 o/o et édulcorée au goût.

En cas de choléra, administrer la potion suivante :

Chloroforme.	1 gramme.
Alcool.	8 grammes.
Acétate d'ammoniaque.	10 —
Eau.	110 —
Sirop de chlorhydrate de morphine.	40 —

M. — A prendre une cuillerée à soupe toutes les demi-heures jusqu'à cessation des accidents.

Traitement du choléra.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Il y a trois résultats à viser :

- 1° Réchauffer le malade.
- 2° Pour le premier point, nous recommandons les procédés déjà connus de longue date : boissons chaudes et stimulantes, alcool, thé au rhum, café léger, frictions, bouillottes chaudes.
- 3° Pour arrêter la diarrhée, nous avons arrêté notre choix sur l'acide lactique qui est un désinfectant intestinal précieux et préconisé d'abord contre la diarrhée verte des enfants par M. Hayem et qui paraît très bien réussir également contre les diarrhées cholériques et peut-être cholériques. Voici la formule que nous recommandons :

Acide lactique.	10 grammes.
Sirop de sucre	20 —
Alcoolat d'orange ou de citron.	2 —

Verser le tout dans un litre d'eau. Donner aux

malades trois cuillerées à soupe tous les quarts d'heure ;

4° L'arrêt des vomissements est plus difficile. Le meilleur anti-émétique serait le menthol, puisqu'il prévient jusqu'aux vomissements de l'ipéca, comme l'a montré M. Blondel ; mais il est peu maniable, insoluble dans l'eau et d'une saveur très désagréable.

Alcool à 90 degrés	40 grammes.
Menthol	25 centigrammes.
Potion gommeuse	120 grammes.

Une cuillerée à café toutes les deux heures, de préférence après l'ingestion d'un peu de liquide.

Nous avons conseillé les morceaux de glace de temps en temps, les boissons gazeuses données toutes les trois heures.

Enfin, d'une façon générale, nous avons conseillé l'emploi de l'élixir parégorique, qui est la moins toxique des préparations opiacées et qui calme merveilleusement la douleur.

Je mentionnerai aussi les gouttes de Laussedat qui ont eu autrefois une vogue très grande, précisément contre les vomissements du choléra, et dont voici la formule :

Liquor d'Hoffmann	} à 5 grammes.
Teinture étherée de valériane	
Laudanum de Sydenham	1 gramme.
Essence de menthe	5 gouttes.

On donne 25 gouttes de ce mélange toutes les fois que le malade accuse une tendance à vomir ou à aller à la selle.

CŒUR (MALADIES DU)

Tonique du cœur.

(J.-O. HIRSCHFELDER).

Caféine	} à 4 grammes.
Benzoate de soude	
Strychnine	1 milligr.
Eau camphrée	180 grammes.

M. — A prendre, par cuillerée à soupe, 3 fois par jour.

Maladies de l'appareil circulatoire.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

CŒUR. — LÉSIONS NON COMPENSÉES. — ASYSTOLIE.

Toniques du cœur :

1° Digitaline chloroformique	0,01 centigramme.
Alcool à 90 degrés	9 grammes.
Glycérine pure	6 —

Prendre 20 gouttes trois fois par jour, 60 gouttes font 1 milligramme.

On doit préférer cette formule lorsqu'on veut agir promptement.

2° Poudre de feuilles de digitale	0,25 centigr.
Eau distillée	120 grammes.

Faire macérer vingt-quatre heures et filtrer avec soin. — Une cuillerée à bouche toutes les heures.

3° Caféine	2 grammes.
Benzoate de soude.	3 —
Eau distillée.	10 —

Pour injections hypodermiques. Une à quatre seringues de 1 centimètre cube par jour.

4° Solution de caféine :

Caféine.	7 grammes.
Benzoate de soude.	7 —
Eau distillée.	250 —

Une cuillerée à bouche matin et soir. Une cuillerée à bouche contient 50 centigrammes de caféine.

5° Extrait de strophantus :

Granules de un milligramme. — Prendre 4 granules par jour.

6° Teinture de strophantus au 1/5°. — 10 gouttes par jour en deux fois.

7° Strophantine (Granules de) au 1/10° de milligramme. — Un à deux granules par jour.

8° Convallaria maialis (Sirop de) :

Extrait de feuilles et de fleurs de convallaria maialis.	15 grammes.
Sirop des cinq racines	} à 120 —
Sirop d'écorces d'oranges amères.	

Une cuillerée à bouche 3 fois par jour.

9° Sparteine (Sulfate de).	1 gramme
Eau distillée	50 grammes.

Pour injections hypodermiques, une seringue de Pravaz par jour.

10° Noix de kola (Saccharolé granulé de) :

Une grande cuillerée à café 2 ou 3 fois par jour dans de l'eau ou du vin.

Insuffisance aortique.

Solution alcoolique de trinitrine au 1/100°.	XXX gouttes.
Eau distillée	300 grammes.

Une cuillerée à bouche 3 fois par jour.

Artériosclérose.

Iodure de potassium.	15 grammes.
Eau.	250 —

Une cuillerée à dessert ou à soupe au déjeuner et au dîner dans de la bière ou du café noir.

COLIQUE HÉPATIQUE

Traitement de la colique hépatique.

(FERRAND.)

Glycérine pure.	20 à 30 grammes.
Eau de laurier cerise.	25 à 30 —
Eau chloroformée.	20 à 30 —

Administrer en deux ou trois fois ou en cas d'intolérance, par cuillerée à café de quart d'heure en quart d'heure, pendant l'accès.

Préventivement on administre la glycérine à rai-

son de 10 à 20 grammes de glycérine tous les matins dans un demi-verre d'eau alcaline.

Traitement des coliques hépatiques.

(GAUTIER.)

Benzoate de soude } àà 5 grammes.
Salicylate de soude }
Poudre de noix vomique 0^{gr},5.

P. f. 20 cachets.

A prendre 1 cachet 3 fois par jour, on continuera le traitement pendant 4-6 semaines après disparition des douleurs.

CONSTIPATION

Poudre purgative

Résine de jalap pulvérisée } àà 0^{gr},25
Gomme en poudre }
Sucre en poudre 0^{gr},5

Mélangez. A prendre en une fois.

Solution purgative.

Sulfate de soude } àà 20 grammes.
Sulfate de magnésie }
Cième de tartre }

Pour 1 litre d'eau. Un verre à prendre le matin à jeun.

Sirof purgatif.

Teinture de jalap composée. }
Sirof de séné } àà 30 grammes
Sirof de nerprun }

De 1 à 5 cuillerées à bouche le matin à jeun.

DIABÈTE (TRAITEMENT DU)

(DUJARDIN-BAUMETZ)

1° Prendre avant le déjeuner et le dîner le mélange suivant :

Dans un verre d'eau de Vichy (Hauterive) ou de Vals (Précieuse), faire dissoudre un des paquets suivants :

Carbonate de lithine 10 grammes.

en trente paquets, et ajouter deux gouttes de :

Liqueur de Fowler 10 grammes.

2° S'il y a polyurie accentuée, prendre à la fin des repas, dans un peu de café noir, un des paquets :

Antipyrine 40 grammes.

en dix paquets.

3° Chaque matin, faire sur tout le corps une lotion avec une éponge trempée dans de l'eau tiède additionnée d'eau de Cologne. Friction sèche énergique avec un gant de crin après la lotion.

4° Se rincer la bouche le matin et après le déjeuner et le diner avec le mélange suivant :

Acide borique	25 grammes.
Acide phénique	1 gramme.
Thymol	0,25 centigrammes.
Eau	1 litre.

Et ajouter :

Teinture d'anis	10 grammes.
Essence de menthe	X gouttes.
Alcool à 90°	200 grammes.
Teinture de cochenille	Q. S. pour colorer.

On étendra de moitié d'eau pour l'usage.

5° Suivre avec rigueur le régime suivant :

Se nourrir exclusivement d'œufs, de viandes de toutes sortes, de volailles, de gibier, de mollusques, de crustacés, de poissons, de fromages.

Tous les légumes verts sont permis, sauf les carottes, les navets, les betteraves.

Insister sur les aliments gras (sardines à l'huile, thon à l'huile, hareng saur à l'huile, lard, beurre, graisse d'oie, rillettes, foie gras, gras de jambon, charcuterie, caviar, choucroute garnie, etc.).

Comme potages : la soupe aux choux, le bouillon

aux œufs pochés, la soupe à l'oignon. Tous ces potages seront pris sans pain et sans pâtes alimentaires.

Comme pain, prendre soit du pain de gluten, soit du pain sans mie, soit du pain soja hispida ou encore 100 grammes de pommes de terre cuites à l'eau.

Pour sucrer les boissons, employer les pastilles de saccharine.

Le thé, le maté, le café, la kola, sont très favorables.

Sont défendus, tous les féculents, les pâtes alimentaires, le pain, les panades, la pâtisserie, les nouilles, le macaroni, le sucre, les mets sucrés, le chocolat, les confitures, les fruits, le lait, les sauces au roux, la friture à la pâte.

Comme boisson, prendre aux repas du vin vieux de Bourgogne ou de Bordeaux coupé d'eau de Vichy (Célestins, ou Hauterive) ou d'eau de Vals. Peu de vin pur. Pas d'eau-de-vie, pas de liqueurs.

Tous les exercices du corps sont favorables, à condition toutefois de ne pas aller jusqu'à la grande fatigue.

Insister sur les promenades à pied en plein air, les excursions alpestres, la gymnastique, l'escrime, le jardinage, la menuiserie.

Le massage est également favorable.

GOUTTE

Goutte (Accès de).

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Prendre trois fois par jour dans une tasse d'infusion de feuilles de frêne ou de fleurs de fève, XXX gouttes de :

Alcoolature de racine d'aconit.	} à à 10 grammes.
Teinture de gaiac.	
Teinture de quinine au 1/5	
Teinture de semences de colchique.	

INFLUENZA

Traitement de l'influenza.

- 1° Dans la période des douleurs : antipyrine ;
- 2° Dans la période catarrhale :

Solution d'acétate d'ammoniaque	15 grammes.
Sulfate de quinine	06 ^{rs} ,06
Acide sulfurique dilué	II gouttes.
Eau distillée	q. s. p. 30 grammes.

M. — A prendre toutes les six heures.

- 3° Dans la convalescence : teinture de quinine ammoniée.

Salicine contre l'influenza

(ROLAND G. CURTIN ET EDWART W. WATSON.)

Salicine.	11 ^{rs} ,75
Salicylate de soude	1 ^{rs} ,85
Phénacétine.	0 ^{rs} ,96
Sirop de gomme arabique.	27 ^{rs}
Eau.	35 ^{rs}
Essence de winter-green	XV gouttes

M. — A prendre, par cuillerée à café, toutes les une ou deux heures.

Traitement de la grippe.

(WALTER P. ELLIS.)

Sulfate de quinine.	} à à 0 ^{rs} ,20
Salol	
Phénacétine	

Pour une pilule ou une capsule. — En faire vingt semblables.

A prendre *une* ou *deux* capsules toutes les trois heures.

Traitement de la grippe non compliquée.

(W.-R. CLUNESSE.)

Sulfate de morphine.	0 ^{rs} ,12
Sulfate de quinine.	10 ^{rs}
Cordial de sagrada	90 ^{rs}
Sirop de yerba santa	q. s. p. f. 240 ^{rs} .

A prendre, par cuillerée à café, toutes les trois heures.

MALARIA

Traitement de la malaria compliquée d'engorgement hépatique.

(GEO. B. SOMERS.)

Sulfate de quinine	4 grammes.
Podophyllin.	0 ^{fr} ,06
Aloïne	0 ^{fr} ,010
Extrait d'hyoscyame	q. s. p. f. pilules n° 30.

M. — A prendre *deux* pilules toutes les 3 heures, sans interruption jusqu'à administration de toutes les 30 pilules. On prescrit alors :

Sulfate de quinine	3 ^{fr} ,85
Acide arsénieux	0 ^{fr} ,12
Sulfate de strychnine	0 ^{fr} ,06
Aloïne	0 ^{fr} ,12
Extrait de gentiane	q. s. p. f. pilules n° 40.

M. — A prendre *une* pilule le matin, à midi et le soir.

NÉURALGIES

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Administration des médicaments *antithermiques* analgésiques :

Pour la migraine, donner la préférence à l'*anti-pyrine*.

Pour les douleurs fulgurantes, les douleurs par compression et les douleurs dentaires, à l'*acétanilide*.

Pour les viscéralgies, à l'*exalgine*.

Pour les douleurs des névrophates, à la *phénacétine*.

Antipyrine : 1 à 4 grammes par jour en cachets ou dans du grog.

Acétanilide 1^{fr},50

En 3 cachets médicamenteux. A prendre dans les 24 heures. A une action favorable contre les douleurs fulgurantes du tabes.

Exalgine 2^{fr},50
Alcoolat de mélisse 10 grammes.

Faites dissoudre et ajoutez :

Eau de tilleul 120 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger 30 —

Une cuillerée à bouche à prendre matin et soir.

Phénacétine 0^{fr},50 à 1 gramme.

A prendre 2 ou 3 cachets médicamenteux dans les 24 heures.

Remèdes contre l'odontalgie. (R)

I. Sozoïodol sodique 1 partie.
Sozoïodol potassique 2 parties.
Glycérine q. s. p. f. une pâte.

Mettez une ou deux gouttes de cette pâte dans

la cavité de la dent malade: le sozoïodol sodique soluble s'infiltré de près en près par les pores jusqu'à la racine, tandis que le sozoïodol potassique presque insoluble reste indéfiniment à sa place et par là prévient l'irritation ultérieure de la dent malade et en tout cas fait rapidement disparaître les douleurs.

II. Chloroforme.	14 parties.
Mastic	8 —
Baume du Pérou	5 —

Dissolvez les résines dans le chloroforme.

II-III gouttes de cette solution dans la cavité de la dent malade.

III. Extrait d'opium.	} àà 1 partie.
Camphre	
Baume du Pérou	} 2 parties.
Mastic	
Chloroforme	
Chloroforme.	20 —

IV. Chloroforme.	} àà 1 partie
Teinture d'opium	
Créosote.	} 3 parties.
Teinture de benjoin.	

V. Chloral hydraté	} àà 5 —
Camphre	
Cocaïne	1 partie.

VI. Créosote.	} àà II gouttes.
Essence de menthe poivrée.	
Huile camphrée	} V —
Essences de girofles.	
Cocaïne	
Chloroforme.	q. s.

De toutes ces formules, c'est la dernière qui serait la plus recommandable.

ORGANES GÉNITAUX

Bougies pour dilatation indolore de l'utérus.

Ether.	90 grammes.
Iodoforme	10 —
Cocaïne pure.	4 —

Laissez pendant huit jours, les tiges de lamina dans cette solution.

Traitement des tranchées utérines après l'accouchement.

(RUTHERFORD.)

Sulfate de quinine	1 gramme.
Opium pur	0 ^{gr} ,5.
Extrait de trifolium.	q. s.

P. f. pilules n° 15

M. — A prendre une pilule toutes les deux à trois heures.

Vaginite tuberculeuse.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

1° Hydrate de chloral.	20 grammes. ^(R)
Eau distillée.	100 —

Une cuillerée à bouche pour une injection d'eau tiède d'un litre. 2 injections par jour.

2° Injections vaginales avec :

Résorcine	10 grammes.
Eau	1 litre.

3° Injections avec :

Thymol	1 gramme.
Alcool à 85°	4 grammes.

Faites dissoudre et ajoutez :

Eau	Q. S. p. 1 litre.
---------------	-------------------

4° Tamponnement vaginal avec un cône d'ouate enduit de :

Baume de Gurjum	2 parties.
Eau de chaux	3 —

OBÉSITÉ

Traitement de l'obésité (1).

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

1° Chaque matin faire sur le corps une lotion avec une éponge trempée dans de l'eau tiède additionnée d'eau de Cologne.

Friction sèche énergique après la lotion.

Massage.

(1) Ce traitement ne doit être établi qu'après avoir examiné l'état du cœur et de la circulation avec le plus grand soin.

2° Prendre chaque matin un verre à bordeaux d'eau de Rubinat, de Carabaña ou de Villacabras.

3° A la fin de chaque repas, prendre une cuillerée à soupe de la solution suivante :

Iodure de potassium	15 grammes.
Eau distillée	250 —

4° Suivre rigoureusement le régime suivant :

Premier repas ; petit déjeuner, 8 heures : Une tablette de chocolat, 20 grammes de pain (flûte de Peters).

Deuxième repas ; Déjeuner, midi : 2 œufs ou 100 grammes de viande, 100 grammes de légumes verts, salade, 15 grammes de fromage, fruits à discrétion, 50 grammes de pain.

Un verre et demi de liquide (vin blanc léger coupé d'eau de Vichy).

Troisième repas ; Dîner, 7 heures : pas de soupe, 100 grammes de viande, 100 grammes de légumes verts, salade, 15 grammes de fromage, fruits à discrétion, 50 grammes de pain.

Un verre et demi de boisson (vin blanc et eau de Vichy).

Défense absolue de boire entre les repas.

Suppression du café, du thé, de l'eau-de-vie, des liqueurs.

Exercice et entraînement progressif. ®

PEAU (Maladies de la)

Onguent contre les engelures.

(LASSAR.)

Acide phénique	2 grammes.
Emplâtre simple	aa 40 —
Lanoline	20 —
Huile d'olive	XXV gouttes.

Pâte épilatoire.

(UNNA.)

Sulfate de baryum	aa
Oxyde de zinc	aa
Amidon	
Eau distillée	q. s. p. f. pâte.

A appliquer sur les parties à épiler; on retirera la pâte dès qu'elle aura séché (ce qui ne demanderait que 10 minutes). La peau est complètement débarrassée des cheveux qui la couvraient; pas d'irritation, ni douleur. Ne pas appliquer la pâte deux jours de suite sur le même endroit.

Ichthyol contre les gerçures du sein.

(A. OEHREN.)

Ichthyol	4 grammes.
Lanoline	aa 5 —
Glycérine	
Huile d'olive	1 gramme.

ou :

Huile d'amandes douces 1 gramme.

M. — Onguent à appliquer sur les parties affectées.

N. B. — Cet onguent diminue immédiatement les douleurs intolérables de la nourrice, l'enfant peut impunément continuer à têter, l'onguent ne contenant aucune substance nocive, de plus, il s'enlève facilement par le lavage à l'eau simple.

Chrysophanate de traumaticine contre le psoriasis.

Acide chrysophanique	10 grammes.
Chloroforme	90 —

Dissolvez et mêlez avec la solution de :

Gutta percha	10 grammes.
Chloroforme	90 —

Traitement du psoriasis du cuir chevelu.

Borax	5 grammes.
Eau de Cologne	10 —
Eau de fontaine	250 —

M. — A laver les parties affectées avec une éponge imbibée de ce liquide.

Traitement du prurit anal.

(OHMANN-DUMESNIL.)

Bichlorure de mercure.	0 ^{gr} ,03
Chlorhydrate d'ammoniaque.	0 ^{gr} ,12
Acide phénique.	4 grammes.
Glycérine.	60 —
Eau de roses.	115 —

M. — A appliquer matin et soir sur la région anale.

La peau de la région anale est-elle très épaissie, on la badigeonnera *une seule fois* avec de la créosote. Ce badigeonnage est très douloureux, mais la douleur disparaît en peu de temps. Outre le traitement local, on ne négligera pas l'état général : on donnera l'arsenic, la strychnine, etc.

Acide cinnamylique dans le traitement des tuberculoses locales.

(A. LANDERER.)

I. — Emulsion d'acide cinnamylique.

Acide cinnamylique	5 grammes.
Huile d'amandes	10
Jaune d'œuf	N ^o 1
Solution physiologique de sel marin (0.7 0/0)	Q. S.
pour faire émulsion	100 grammes.

Pour injections dans les parties affectées (on rendra préalablement alcaline la solution en y ajoutant q. s. de soude caustique).

II. — Solution alcoolique contre le lupus.

Acide cinnamylique.	} àà 1 gramme.
Chlorhydrate de cocaïne.	
Alcool	20 grammes.

M. — A injecter I-II gouttes dans les nodules ; on peut faire jusqu'à 10 injections dans une seule séance.

Maladies de la POITRINE et des BRONCHES**Cigarettes contre l'asthme.**

(PLANT.)

Feuilles de stramonium.	} àà 4 parties.
Feuilles pulvérisées de thé vert.	
Feuilles de lobélie	3 1/2 "

Mélangez et mouillez avec une solution saturée d'azotate de potasse. — Séchez bien et conservez dans des flacons hermétiquement fermés.

Euphorbia pilulifera comme antiasthmaticque.

Extrait d'euphorbia pilulifera	III gouttes.
Nitroglycérine.	0 ^{gr} ,0003
Iodure de sodium	} àà 0 ^{gr} ,12
Bromure de potassium	
Teinture de lobélie	II gouttes.

M. — Pour *une* dose (qui sera doublée ou triplée en cas de besoin), à prendre 3 fois par jour.

Jusquiame contre la toux pendant la rougeole.

(WIDERHOFER.)

Extrait de jusquiame	0 ^{fr} ,15
Eau distillée,	70 ^{fr} .
Sirop simple.	20 ^{fr} .

M. — A prendre, par cuillerée à café, toutes les deux heures.

Bronchite.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

1^o Verser dans une tasse de lait chaud ou d'infusion de capillaires :

2 cuillerées à bouche de

Sirop de Tolu 250 grammes.

Une cuillerée à dessert de

Eau de laurier-cerise 120 —

Et 10 gouttes de

Alcoolature de racines d'aconit . . . 10 grammes.

Prendre trois tasses par jour.

2^o

Alcoolature de racines d'aconit	XXX gouttes.
Eau de laurier-cerise	20 grammes.
Sirop diacode	} à 30 —
Sirop de Tolu	
Infusion de capillaires	150 —

A prendre une cuillerée à bouche de cette potion toutes les deux heures,

Pneumonie.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

POTION TONIQUE :

Extrait de quinquina	4 grammes.
Teinture de cannelle	10 —
Alcoolat de mélisse	20 —
Sirop d'écorces d'oranges amères	30 —
Vin de grenache	90 —

A prendre par cuillerée à bouche.

Tuberculose.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

1^o Injections sous-cutanées d'huile créosotée ou gâiacolée :

Créosote ou gâiacol	10 grammes.
Huile d'olive vierge stérilisée	145 grammes.

On injecte de 5 à 20 grammes d'huile chaque jour.

2^o Suppositoires créosotés.

VIN CRÉOSOTÉ :

3 ^o Créosote de hêtre	18 grammes.
Alcool de Montpellier	250 —
Sirop de sucre	100 —
Vin de Malaga	Q. S. p. 1 litre.

M. — Chaque cuillerée contient 30 centigrammes de créosote ; à donner dans un verre d'eau sucrée.

4° Huile de foie de morue créosotée :

Créosote de hêtre	10 grammes.
Huile de foie de morue blonde	1 litre.

Hémoptysies et hémorragies en général.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Ergotine	2 grammes.
Glycérine	} à 15 —
Eau	

Pour injections hypodermiques.**Pilules de créosote.**

(DIETRICH ET SCHMIDT.)

Créosote	20 grammes.
Glycérine	4 —
Suc de réglisse pulvérisé	25 grammes.
Racine de réglisse	} à 12 ^{gr} ,5.
Racine de guimauve	
Glycérolé de gélatine	Q. S.

P. f. pilules n° 200. — Enveloppez de poudre d'iris.

Eau créosotée gazeuse.

(HICKL.)

Créosote	1-2 grammes.
Cognac	50-100 —
Sirop simple	300 —
Teinture de menthe poivrée	XXX-XL gouttes.
Eau saturée d'acide carbonique	2000 grammes.

Traitement de la tuberculose laryngée.

(COZZOLINO.)

I. Menthol	0 ^{gr} ,5-0 ^{gr} ,8.
Baume du Pérou	5-10 grammes.
Alcool rectifié	10-15 —
Eau distillée	300 —

M. — Pour pulvérisation.

II. Phosphate de potasse	10 grammes.
Iodoforme	5 —
Acide borique	2 —
Menthol	0 ^{gr} ,4-0 ^{gr} ,8

M. — Pour pulvérisation.

RHUMATISME

Traitement du rhumatisme chronique.

(WHITLA.)

Ioduré de sodium	8 grammes.
Bicarbonate de soude	16 —
Bicarbonate de potasse	30 —
Liqueur de Fowler	6 —
Décoction de salsepareille composée	600 —

M. — A prendre, par cuillerée à soupe, après les repas.

Rhumatisme chronique déformant.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

1° S'il y a de la douleur :

Iodure de potassium	15 grammes.
Eau distillée	250 —

Prendre une cuillerée à bouche au déjeuner et au dîner dans de la bière ou du café noir.

S'il n'y a pas de douleur :

Liquueur de Fowler	10 grammes.
------------------------------	-------------

Prendre de 5 à 20 gouttes par jour.

SUEURS

Naphtol contre la sueur des pieds.

(KAPOSI.)

I. β-Naphtol	3 grammes.
Glycérine	10 —
Alcool	100 —

Pour laver les pieds.

II. β-Naphtol	2 grammes.
Amidon	180 —

Comme diaspasme.

Traitement de la sueur des mains.

Acide borique	5 grammes.
Borax	} aa 15 —
Acide salicylique	
Alcool	30 —

M. — A frictionner les mains trois fois par jour.

Traitement des sueurs de mains.

Acide borique	5 parties.
Borax	} aa 15 "
Acide salicylique	
Glycérine	} aa 30 "
Alcool	

M. — Frictionnez les mains trois fois par jour avec ce mélange.

TUBE DIGESTIF (Maladies du).

Traitement du catarrhe intestinal chronique chez les nourrissons.

(ZINNIS.)

Dans le cas où les feces sont vertes et contiennent de nombreux caillots caséeux.

Eau de fenouil	75 grammes.
Sous-nitrate de bismuth	3 —
Eau de chaux	6 —
Sirop de fleurs d'oranger	15 —

M. — A donner, par cuillerée à café, toutes

les 2 heures. L'affection reste-t-elle rebelle à ce traitement, on prescrira :

Infusion de colombo	0 ^{gr} ,5-1 : 75 ^{cc} .
Sous-nitrate de bismuth	3 ^{gr} .
Sirop de fleurs d'oranger	15 ^{cc} .

M. — A prendre 1-2 cuillerées, toutes les 2 heures.

Traitement du catarrhe gastro-intestinal chez les enfants.

(DEMME.)

Paracrésylate sodique	0 ^{gr} ,10-0 ^{gr} ,20.
Laudanum	I-IV gouttes.
Cognac	1 gramme.
Sirop simple	5 grammes.
Eau distillée	25 —

M. — A prendre, par cuillerée à café, toutes les deux heures.

Traitement de la dilatation de l'estomac.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

1° Prendre avant chaque repas de 1 à 3 des cachets médicamenteux suivants :

Salol	} à 10 grammes.
Salicylate de bismuth	
Bicarbonat de soude	

en trente cachets médicamenteux.

On peut aussi prescrire avec avantage la formule suivante :

Benzonaphtol	} à 10 grammes.
Salicylate de bismuth	
Hydrate de magnésie	

En 30 cachets médicamenteux.

2° En cas de constipation, prendre le soir dans un demi-verre d'eau une cuillerée à dessert de la poudre laxative :

Follicules de séné passés à l'alcool et pulvérisés	} à 6 grammes.
Soufre sublimé et lavé	
Fenouil en poudre	} à 3 grammes.
Badiane en poudre	
Crème de tartre en poudre	2 grammes.
Poudre de réglisse	8 —
Sucre en poudre	25 —

M. S. A.

3° Faire chaque matin sur tout le corps une lotion avec une grosse éponge imbibée d'eau chaude additionnée d'eau de Cologne. Friction énergique au gant de crin.

4° Suivre le régime alimentaire suivant :

Sept heures d'intervalle entre le déjeuner et le dîner ; ne jamais manger entre les repas.

Tous les aliments sont permis sauf le gibier, le poisson, les mollusques, les crustacés, les fromages faits.

On insistera particulièrement : A. Sur les viandes très cuites et plutôt braisées que rôties (poules au riz, bœuf en daube, pieds de mouton, langue de bœuf, fricandeau, rôti de porc frais) ;

B. Sur les féculents, à l'état de purée (pommes de terre, haricots rouges, lentilles, pois cassés), pâtes alimentaires, nouilles, macaroni;

C. Sur les légumes verts très cuits : (purées de carottes, de navets, de petits pois frais, salade cuite, épinards, haricots verts).

D. Sur les fruits cuits.

Comme pain, prendre du pain grillé. Pas de soupe liquide.

Pour les boissons, prendre à chaque repas un verre et demi (300 grammes) de vin blanc léger coupé largement d'eau d'Alet.

Pas de vin pur, pas de liqueurs. Ne jamais boire entre les repas.

Stomatite. Gingivite. Maladie des dents.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Après chaque repas ainsi que matin et soir se rincer la bouche avec l'élixir :

Acide borique	25 grammes.
Acide phénique	1 gramme.
Thymol	0,25 centigrammes.
Eau	1 litre.

On peut rendre cette solution plus aromatique et plus agréable en y ajoutant pour le litre :

Teinture d'anis	10 grammes.
Essence de menthe	X gouttes.
Teinture de cochenille	Q. S.
Alcool à 90°	200 grammes.

Angine simple. Pharyngite, amygdalite.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

GARGARISME

Borate de soude	10 grammes.
Miel rosat	40 —
Infusion de feuilles de ronces	200 —

Embarras gastrique. Gastro-entérite.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Émétéo-cathartique :

Emétique	0,05 centigrammes.
Sulfate de soude	30 grammes.

Faire dissoudre dans un verre d'eau.

Dyspepsie douloureuse et gastralgie.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

1° Chlorhydrate de cocaïne	0,50 centigrammes.
Eau distillée	300 grammes.

2 cuillerées à bouche à prendre 3 fois par jour.

2° Prendre à chaque repas sur un petit morceau de sucre deux des gouttes :

Gouttes noires anglaises Q. S. ®

4° LAVEMENT PURGATIF :

Sulfate de soude	10 grammes.
Miel de mercuriale	40 —
Infusion de follicules de séné	200 —

Dysenterie.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Poudre d'ipéca	1 ^{re} ,50.
Eau	120 grammes.

Faire bouillir, filtrer et ajouter :

Sirop d'opium	30 grammes.
Menthol	0,25 centigrammes.

Prendre par cuillerée à bouche d'heure en heure.

Diarrhée.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Laudanum de Sydenham	X gouttes.
Salicylate de bismuth	10 grammes.
Alcoolat de menthe	10 —
Sirop de ratanhia	30 —
Infusion de bistorte	90 —

2 à 6 cuillerées à bouche par jour.

Putridité gastro-intestinale.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Salol	} à 10 grammes.
Salicylate de bismuth	
Bicarbonat de soude	

En 30 cachets médicamenteux.

Prendre un cachet à la fin de chaque repas.

LAVEMENT ANTISEPTIQUE :

Naphol β	0,25 centigrammes.
Eau bouillie	1 litre.

Pour lavages du rectum.

Hémorroïdes.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

Hamamelis virginica.
Teinture, X à XXX gouttes par jour.
Extrait fluide, à la même dose.

Lésions organiques du tube digestif.

(DUJARDIN-BEAUMETZ.)

ALIMENTATION PAR LE RECTUM. — LAVEMENT NUTRITIF :

Dans une tasse de lait, verser :

- 1° Un jaune d'œuf ;
- 2° 5 gouttes de laudanum de Sydenham ;
- 3° 2 cuillerées à café de peptone sèche ou 2 cuillerées à bouche de peptone liquide, et ajouter, si les peptones sont acides, 20 centigrammes de bicarbonate de soude.

On fera précéder ce lavement alimentaire d'un grand lavement d'eau tiède. ®

VESSIE (Maladies de la)

Limonade boriquée.

(ROSENTHAL.)

- I. Solution d'acide borique à 3 o/o.
Sirop d'écorce d'oranges q. s. p. sucrer.
- II. Solution à 20 o/o d'acide borique dans la glycérine.

Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée.
A prescrire contre la cystite.

Acide oxalique comme calmant dans la cystite aiguë.

(MARSH.)

Acide oxalique	1 gramme.
Sirop d'écorce d'oranges	80 grammes.
Eau distillée	120 —

M. — A prendre, par cuillerée à café, toutes les quatre heures.

N. B. — Les symptômes aigus disparaîtraient presque immédiatement, et en peu de jours les malades seraient débarrassés complètement de l'irritation vésicale.

TROISIÈME PARTIE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

FORMULES DIVERSES

Huile de foie de morue savoureuse.

(J. EISENSCHITZ.)

- I. Huile de foie de morue 100 grammes.
Saccharine } àà 0^{rs},2
Éther acétique }
 - II. Huile de foie de morue 100 grammes.
Saccharine } àà 0^{rs},2
Éther acétique }
 - III. Huile de foie de morue 100 grammes.
Saccharine } àà 0^{rs},2
Éther acétique }
- Essence de menthe poivrée II gouttes.
Essence de cannelle I 1/2 gouttes.

N. B. — Pour que la saccharine se dissolve bien dans l'éther acétique, on n'emploiera que la saccharine dépurée qui contient seulement de l'acide ortho-sulfaminbenzoïque anhydre. (On sait que la saccharine ordinaire du commerce est constituée de 60 o/o d'acide ortho-sulfaminbenzoïque anhydre et pour 40 o/o d'acide para-sulfaminbenzoïque.) —

VESSIE (Maladies de la)

Limonade borique.

(ROSENTHAL.)

- I. Solution d'acide borique à 3 o/o.
Sirop d'écorce d'oranges q. s. p. sucrer.
- II. Solution à 20 o/o d'acide borique dans la glycérine.

Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée.
A prescrire contre la cystite.

Acide oxalique comme calmant dans la cystite aiguë.

(MARSH.)

Acide oxalique	1 gramme.
Sirop d'écorce d'oranges	80 grammes.
Eau distillée	120 —

M. — A prendre, par cuillerée à café, toutes les quatre heures.

N. B. — Les symptômes aigus disparaîtraient presque immédiatement, et en peu de jours les malades seraient débarrassés complètement de l'irritation vésicale.

TROISIÈME PARTIE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

FORMULES DIVERSES

Huile de foie de morue savoureuse.

(J. EISENSCHITZ.)

- I. Huile de foie de morue 100 grammes.
Saccharine } àà 0^{rs},2
Éther acétique }
 - II. Huile de foie de morue 100 grammes.
Saccharine } àà 0^{rs},2
Éther acétique }
 - III. Huile de foie de morue 100 grammes.
Saccharine } àà 0^{rs},2
Éther acétique }
- Essence de menthe poivrée II gouttes.
Essence de cannelle I 1/2 gouttes.

N. B. — Pour que la saccharine se dissolve bien dans l'éther acétique, on n'emploiera que la saccharine dépurée qui contient seulement de l'acide ortho-sulfaminbenzoïque anhydre. (On sait que la saccharine ordinaire du commerce est constituée de 60 o/o d'acide ortho-sulfaminbenzoïque anhydre et pour 40 o/o d'acide para-sulfaminbenzoïque.) —

Ces préparations sont limpides, La saveur de toutes ces préparations est très agréable, et les enfants les prennent avec plaisir.

Correctif de l'huile de foie de morue.

Huile de foie de morue 100 grammes.

Ajoutez III-IV gouttes du mélange suivant :

Essence de Wintergreen } àà 4 parties.
Essence de sassafras }
Essence de Néroly } 2 —

Émulsion d'huile de foie de morue.

(O. STOUT.)

I. — Triturez :

Glycérine 30 grammes.

Avec :

Huile de foie de morue 60 grammes.

que l'on ajoute graduellement jusqu'à émulsion.

II. — Dissolvez :

Glycyrrhizine 3^{rs},60
Eau distillée q. s.

Additionnez lentement l'émulsion I à la solution II et ajoutez ensuite de l'eau en q. s. p. f. 120 grammes.

N. B. — La glycyrrhizine masque complètement la saveur désagréable de l'huile de foie de morue.

On peut ajouter aussi à l'eau des hypophosphites.

Vaseline iodée comme succédané de la teinture d'iode.

Dissolvez :

Iode 5 parties.
Éther 100 —

et ajoutez à la solution :

Vaseline 95 —

On laisse alors évaporer l'éther.

N. B. — La vaseline iodée se conserverait mieux que la teinture d'iode.

Richesse en mercure des divers sels hydrargyriques.

	BOCQUILLON	B. FISCHER
Albuminate de mercure.....	0/0	8/0
Bichlorure.....	10.2	—
Biodure.....	72.7	73.8
Chlorure.....	45	44.1
Cyanure.....	84	85.2
Iodure jaune.....	—	79.36
Lactate.....	—	61.17
Oxyde.....	67.1	—
Peptonate.....	92.59	92.6
Salicylate.....	57.15	—
Succinimide.....	59	—
Sulfure.....	63.3	—
Tannate.....	—	86.2
Thymolate.....	23.8	—
	41.89	—

N. B. — Les chiffres de Fischer furent calculés en partant de considérations théoriques; ceux de Bocquillon sont obtenus expérimentalement.

Diverses réactions à l'aide desquelles on obtient,
par voie humide,
l'oxygène pour usages thérapeutiques.
(G. G. SKORITCHENSKO-AMBODICK.)

N ^o .	NOM de L'AUTEUR.	LES SUBSTANCES A EMPLOYER.	QUANTITÉS NÉCESSAIRES pour 1 litre d'oxygène en grammes.
I.	Skoritchensko-Ambodick.	Peroxyde de manganèse et peroxyde d'hydrogène.	38,90 et 18,52 (50 cc. d'une solution à 3 o/o.)
II.	Id.	Bioxyde de plomb et eau oxygénée.	10,6 et 1,52 (50 cc.)
III.	Id.	Bioxyde de baryum et bioxyde de plomb.	7,30 et 10,93
IV.	Id.	Bioxyde de baryum et permanganate de potassium.	1,90 et 2,35
V.	Id.	Bioxyde de baryum.	8,23
VI.	Id.	Bichromate de potasse et peroxyde d'hydrogène.	4,43 et 1,52 (50 cc.)
VII.	Neumann.	Bioxyde de baryum et bioxyde de manganèse.	7,55 et 3,88
VIII.	Brodie.	Peroxyde d'hydrogène et permanganate de potasse.	0,38 (12 cc.) et 2,35
IX.	Kassner.	a) Bioxyde de baryum et ferrocyanure de potasse.	11,25 et 30
		b) Peroxyde d'hydrogène et ferrocyanure de potasse.	1,52 (50 cc.) et 2,9
X.	Volhardt.	Chlorure de calcium et bioxyde de baryum.	9,61 et 2,57 (85 cc.)
XI.	id.	Chlorure de calcium et peroxyde d'hydrogène.	9,61 et 12,85
XII.	id.	Bioxyde de baryum et bichromate de potasse.	7,50 et 4,43

Remarques.

Ad. I.) Le bioxyde de manganèse sera finement pulvérisé. L'oxygène se développe rapidement et ne contient pas de substances toxiques.

Ad. II.) Le bioxyde de plomb sera finement pulvérisé.

Ad. III.) Le mélange de bioxydes de baryum et de plomb (finement pulvérisés) sera arrosé d'acide sulfurique dilué (1 : 10-20). L'oxygène se développe lentement. La réaction s'accomplit avec plus d'énergie si à la pâte formée par le bioxyde de baryum dans l'eau on ajoute le bioxyde de plomb et qu'on arrose ensuite le tout d'acide sulfurique dilué. On peut aussi remplacer l'acide sulfurique par l'eau, mais alors la réaction marche plus lentement encore.

Ad. IV.) Le bioxyde de baryum en poudre sera arrosé d'une solution (1 : 5-10) de permanganate de potasse. L'oxygène se dégage rapidement. Il vaut mieux se servir du bioxyde de baryum sous forme de pâte (v. ad. III).

Ad. V.) Le bioxyde de baryum en poudre sera arrosé d'acide sulfurique dilué (1 : 10). Prendre garde!

Ad. VI.) Le bichromate de potasse en poudre sera

arrosé d'eau oxygénée. On peut aussi aciduler avec l'acide sulfurique.

Ad. VII.) On prépare des petits cubes de bioxyde de baryum (2 parties), de bioxyde de manganèse (1 p.) et de plâtre (1 p.), on laisse sécher et on les arrose d'acide chlorhydrique dilué (1 : 1). L'oxygène contient toujours du chlore. La préparation des cubes demande du temps et de plus ils s'émettent rapidement dans le liquide.

Ad. VIII.) La solution saturée de permanganate de potasse est additionnée de peroxyde d'hydrogène. L'oxygène se dégage rapidement et est tout à fait pur.

Ad. IX.)^a) Le mélange de bioxyde de baryum et de ferrocyanure de potassium est arrosé d'eau. Dégageur rapide d'oxygène pur; mais il revient très cher et de plus ce procédé est breveté.

β) Le ferrocyanure de potassium est dissous dans le peroxyde d'hydrogène. La réaction ne commence qu'après addition d'alcali (soude ou potasse caustique); s'arrête-t-elle après dépense de l'alcali, on en ajoute de nouveau et le dégagement de l'oxygène recommence.

Ad. X.) Le chlorure de chaux est neutralisé par de l'acide libre et additionné de peroxyde d'hydrogène (300 grammes de chlorure de chaux et 57 centimètres cubes d'acide chlorhydrique pour un litre d'eau oxygénée). L'oxygène contient beaucoup de chlore.

Ad. XI.) Le mélange de bioxyde de baryum et de chlorure de chaux (135 : 105 grammes) est additionné d'eau oxygénée. L'oxygène contient beaucoup de chlore. Aussi les deux derniers modes de préparation ne sont-ils pas recommandables.

Ad. XII.) Le mélange de bioxyde de baryum (3 parties) et de bichromate de potassium (1 p.) est d'abord arrosé d'eau et ensuite additionné d'acide sulfurique dilué. L'oxygène se dégage bien.

Ont été encore proposés : 1) par *G. G. Skoritchensko-Ambodick* : mélanger le bioxyde de baryum et l'oxyde de fer (en poudre) et les arroser d'eau acidulée. La réaction marche très lentement; l'oxygène se dégage plus rapidement si l'on se sert de l'oxyde de fer dialysé; 2) par *Bouchardat* : le mélange de bioxyde de baryum et de bioxyde de manganèse est arrosé lentement de vinaigre de bois. L'oxygène se dégage lentement et la réaction s'arrête au milieu; ce mode de préparation est désavantageux.

Ozogénine.

On emploie sous ce nom un mélange pulvérulent de permanganate de potasse et d'acide oxalique, qui, lorsqu'il est humecté d'eau, laisse dégager lentement de l'oxygène ozonisé. Ce moyen est préconisé pour amener le dégagement d'une atmosphère artificielle dans la chambre des malades, ou encore pour servir à volatiliser des substances antiseptiques destinées à l'inhalation, dans le traitement de la tuberculose.

Tableau de pourcentage.

(R. S. WITT.)

L'eau étant prise comme dissolvant (à la température ordinaire), on trouve :

SOLUTION EN O/O.	COMBIEN DE GRAINS	COMBIEN DE GRAMMES
	DANS CHAQUE ONCE de solution.	DANS CHAQUE ONCE ou 30 grammes de solution.
0,1 0/0.	4/15	0,00432
0,3	1 1/40	0,087
0,5	2 1/22	0,133
0,9	4 1/20	0,263
1	4 1/6	0,296
2	9 1/30	0,608
3	13 11/16	0,849
4	18 1/4	1,176
5	22 13/18	1,477
6	27 2/3	1,774
7	31 15/16	2,060
8	36 1/2	2,332
9	41 1/10	2,669
10	45 5/6	2,964
15	68 7/10	4,448
20	91 1/4	5,916
25	114 1/10	7,434
30	136 3/8	8,896
35	159 11/10	10,494
40	182 1/2	11,812
45	205 5/16	13,310
50	228 7/8	14,658
60	272 3/4	17,656
75	342 2/16	22,232

LA DOSE MAXIMA pour un adulte EST-ELLE DE :	LES ENFANTS REÇOIVENT DE LA DOSE MAXIMA ORDINAIRE JUSQU'A L'ÂGE DE					
	2 ans.	4 ans.	7 ans.	10 ans.	13 ans.	17 ans.
	1/25	1/10	1/5	1/4	1/2	3/4
gr.	gr.	gr.	gr.	gr.	gr.	gr.
0,01.....	0,0004	0,001	0,002	0,0025	0,005	0,0075
0,02.....	0,0008	0,002	0,004	0,0050	0,010	0,0150
0,03.....	0,0012	0,003	0,006	0,0075	0,015	0,0225
0,04.....	0,0016	0,004	0,008	0,0100	0,020	0,0300
0,05.....	0,0020	0,005	0,010	0,0125	0,025	0,0375
0,06.....	0,0024	0,006	0,012	0,0150	0,030	0,0450
0,07.....	0,0028	0,007	0,014	0,0175	0,035	0,0525
0,08.....	0,0032	0,008	0,016	0,0200	0,040	0,0600
0,09.....	0,0036	0,009	0,018	0,0225	0,045	0,0675
0,10.....	0,0040	0,010	0,020	0,0250	0,050	0,0750
0,20.....	0,0080	0,020	0,040	0,0500	0,100	0,1500
0,30.....	0,0120	0,030	0,060	0,0750	0,150	0,2250
0,40.....	0,0160	0,040	0,080	0,1000	0,200	0,3000
0,50.....	0,0200	0,050	0,100	0,1250	0,250	0,3750
0,60.....	0,0240	0,060	0,120	0,1500	0,300	0,4500
0,70.....	0,0280	0,070	0,140	0,1750	0,350	0,5250
0,80.....	0,0320	0,080	0,160	0,2000	0,400	0,6000
0,90.....	0,0360	0,090	0,180	0,2250	0,450	0,6750
1,00.....	0,0400	0,100	0,200	0,2500	0,500	0,7500
2,00.....	0,0800	0,200	0,400	0,5000	1,000	1,5000
3,00.....	0,1200	0,300	0,600	0,7500	1,500	2,2500
4,00.....	0,1600	0,400	0,800	1,0000	2,000	3,0000
5,00.....	0,2000	0,500	1,000	1,2500	2,500	3,7500
6,00.....	0,2400	0,600	1,200	1,5000	3,000	4,5000
7,00.....	0,2800	0,700	1,400	1,7500	3,500	5,2500

Sur la température des boissons.

Voici les températures auxquelles il faut prendre les boissons ci-dessous pour que leur saveur soit goûtée au plus haut degré :

Eau ordinaire	12° 5 C.
Eau de Seltz et limonade	14-16° C.
Bière	14-16° C.
Vin rouge	17-19° C.
Vin blanc	16° C.
Vin blanc plus lourd	10° C.
Champagne	8-10° C.
Café et thé	23-26° C.
— pour désaltérer	10-18° C.
Bouillon	37-52° C.
Lait	16-18° C.
Lait de vache (à la température de l'animal)	34-35° C.

Limites extrêmes du goût pour quelques substances.

D'après Venables, on reconnaît encore assez nettement le goût de :

Sucre	0 ^{gr} ,0028
Sel	0 ^{gr} ,0009
Tanin	0 ^{gr} ,00018
Acide chlorhydrique	0 ^{gr} ,00009
Saccharine	0 ^{gr} ,0000048
Strychnine	0 ^{gr} ,00000048

Comparaisons des diverses mesures rapportées au gramme et au litre.

FRANCE.

Le GRAIN vaut	0 ^{gr} ,053
Le GROS vaut	3, 82
L'ONCE vaut	30, 50
La LIVRE vaut	489, 51

ANGLETERRE.

Mesures de capacité.

	Litres.
La PINTÉ (<i>Pint</i> ou 1/8 de <i>Gallon</i>) vaut	0,567
Le QUART (1/4 de <i>gallon</i>) vaut	1,135
Le GALLON impérial vaut	4,543
Le LITRE français vaut	1,760 pinte anglaise
— — — — —	0,220 <i>gallon</i> .

Mesures de poids.

Le GRAIN anglais vaut	0 ^{gr} ,648
Le SCRUPULE vaut	1, 205
La DRACHME vaut	3, 887
L'OUNCE vaut	28, 349
L'OUNCE AMÉRICAIN vaut	31, 103
La LIVRE TROY vaut	373, 24
Le GRAMME vaut	15,432 grains anglais.

**Evaluation approximative des cuillerées
et de la verrée (Codex).**

	Grammes.
Une cuillerée à café d'eau commune équivaut à . . .	5
— — à dessert — — — — —	10
— — ordinaire — — — — —	15
— verrée équivaut à 8 cuillerées ordinaires, soit à . . .	120

Poids des gouttes (Codex).

On emploie fréquemment, pour certains médicaments liquides, le dosage à la goutte; mais il arrive que, sous l'influence de certaines conditions dépendant soit de l'ouverture laissée pour l'écoulement des liquides, soit du manque d'habitude, ce dosage n'est pas toujours régulier; le volume et le poids des gouttes s'écoulant des flacons en usage dans les pharmacies peuvent présenter des différences notables. Souvent aussi l'écoulement intermittent des liquides se transforme en un filet continu pendant le mesurage. Pour éviter ces inconvénients et obtenir une régularité que ne peuvent donner des flacons de dimensions variables, on a proposé plusieurs instruments connus sous le nom de *compte-gouttes*.

Celui qui est adopté comme *compte-gouttes normal* présente les avantages d'une construction simple et d'un emploi facile. Il consiste en un tube de verre

terminé par un ajutage à ouverture capillaire, dont le *diamètre extérieur* doit mesurer exactement 3 millimètres. Les liquides doivent s'écouler, par ce tube, de leur propre poids et avec régularité.

On considère l'instrument comme bien réglé, lorsqu'à la température de + 15° vingt gouttes d'eau distillée pèsent 1 gramme à moins de 2 centigrammes près.

Nous donnons ici le poids très approximatif d'une goutte de différents liquides qui sont quelquefois prescrits et le nombre de gouttes nécessaires pour un gramme. Les pesées ont été faites à une température voisine de + 15° avec un compte-gouttes dont le tube d'écoulement satisfaisait à la condition sus-énoncée.

Poids des gouttes à la température de + 15°.

	Poids de 1 goutte.	Nombre pour 1 gramme.
Acide acétique cristallisable D=1,0635	0,0181	55
— azotique officinal D=1,390	0,0434	23
— — alcoolisé (acide nitrique)	0,0185	54
— chlorhydrique officinal D=1,170	0,0476	21
— cyanhydrique médicinal au 1/100	0,0500	20
— phénique (acide 1 p. alcool à 90° 1/2)	0,0200	50
— sulfurique officinal D=1,842	0,0384	26
— sulfurique dilué au 1/10	0,0500	20
— — alcoolisé (Eau de rabel)	0,0185	54
Alcool à 90° D=0,8339	0,0164	61
— 80° D=0,8638	0,0178	56
— 60° D=0,9133	0,0192	52
Alcoolature d'aconit (feuilles)	0,0189	53
— — (racines)	0,0189	53
Ammoniaque liquide officinale D=0,925	0,0454	22
Chloroforme D=1,500	0,0178	56

	Poids de 1 goutte.	Nombre pour 1 gramme.
Chlorure (Per-) de fer, solution officinale D=1,260.	0 ^{gr} ,0500	20
Créosote du hêtre D=1,066	0,0232	43
Éther acétique D=0,914	0,0172	58
— officinal D=0,720	0,0111	90
— — alcoolisé (liqueur d'Hof- mann)	0,0139	72
Glycérine officinale D=1,242.	0,0400	25
Gouttes amères de Baumé	0,0189	53
— noires anglaises	0,0270	37
Huile de croton	0,0208	48
— phosphorée	0,0208	48
— volatile de menthe.	0,0200	50
— — de pétrole.	0,0175	57
— — de térébenthine D=0,876	0,0185	54
Laudanum de Rousseau	0,0285	35
— de Sydenham.	0,0303	33
Liqueur de Fowler au 1/100.	0,0434	23
Soluté de chloral au 1/3	0,0322	31
— de chlorhydrate de morphine au 1/20 et au 1/100.	0,0500	20
Soluté d'azotate d'argent au 1/8, au 1/4 et à parties égales.	0,0500	20
Soluté de sulfate d'atropine au 1/100 et au 1/1000	0,0500	20
Soluté de sulfate de strychnine au 1/100 et au 1/1000	0,0500	20
Soluté de sulfate de zinc au 1/100 et saturée	0,0500	20
Teinture d'aconit (feuilles).	0,0189	53
— — (racines).	0,0189	53
— de belladone	0,0189	53
— de cantharide.	0,0175	57
— de castoreum.	0,0175	57
— — étherée	0,0121	82
— de colchique (bulbes)	0,0189	53
— — (semences).	0,0189	53
— de digitale	0,0139	53
— d'extrait d'opium	0,0189	53
— d'iode.	0,0164	61

	Poids de 1 goutte.	Nombre pour 1 gramme.
Teinture de noix vomique	0 ^{gr} ,0175	57
— d'opium camphrée (élixir paré- gorique)	0,0192	52
Teinture de scille	0,0189	53
— de valériane	0,0189	53
Vin de colchique (bulbes).	0,0303	33
— — (semences)	0,0303	33
— de grenache D=1,028.	0,0303	33
Vinaigre à 8 pour 100 d'acide récl.	0,0384	26
— scillitique	0,0384	26

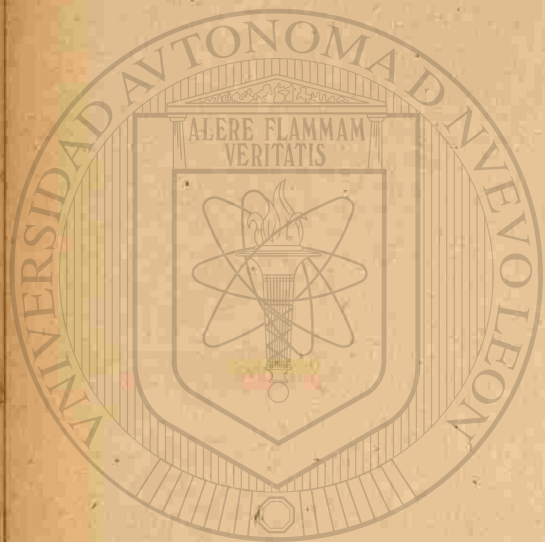
Tableau donnant le nombre de gouttes contenues dans un gramme.

(TRAUBE.)

Acide acétique dilué	20,7
— azotique	16
— bromhydrique	13,8
— chlorhydrique	14,6
— lactique	24,6
— phénique liquéfié	27,4
— phosphorique	13,2
— sulfurique dilué (1 : 5)	14,5
Alcool absolu	39,8
— dilué	30,1
— nitroso-éthéré	37,2
Amyle (nitrite d')	41,4
Chloroforme	35,5
Créoline	29,1
Créosote	26,2
Eau ordinaire	13,6
— d'amandes amères	21,5
— de chlore	14,9
Ether acétique	40,8
— sulfurique	51,3
Ethylène (chlorure d')	31,7
Essence d'eucalyptus	33,7
— de menthe poivrée	32,6
— de térébenthine rectifiée	33,7
Extrait de belladone (solution d')	27,9
— cascara sagrada (fluide)	29,8
— d'ergot de seigle dialysé Rombelon (solution)	25,2
— d'hyoscyamine	33,8
Huile d'amandes éthérée	22,5
— de caryophylle	28,6
— de croton	30,8
— de sinapisme éthérée	29,2
Hypnone (acétophénone)	23,4

GOUTTES CONTENUES DANS UN GRAMME 331

Ichthyol (sulfo-) d'ammonium	30,2
Liqueur d'acétate d'ammoniaque	15,6
Liqueur d'ammoniaque anisée	35
— — caustique simple	15,5
— de fer (acétate)	16,7
— — (perchlorure)	13,6
— de potasse (arsénite)	18,8
— de plomb (sous-acétate)	13,5
Mercure (solution de formamide de)	13
— (peptonate de)	14,8
Paraldéhyde	36,7
Quinoline	21,6
Solution d'atropine (sulfate de) 1 : 10	17,1
— — — — — 1 : 20	15,4
— de cocaïne (chlorhydrate de) 1 : 10	15,4
— — — — — 1 : 20	14,5
— de morphine (chlorhydrate de) 1 : 30	14,3
— — — — — 1 : 40	14
Teinture d'aconit	35,1
— de benjoin	36,8
— de cascara sagrada	29,6
— de <i>castor canadensis</i>	36,2
— de colchique	35,1
— de digitale (Ph. G.)	34
— de fer (acétate éthérée)	28,3
— — (pomate de)	19,6
— d'ellébore vert	32,7
— d'iode	39,2
— d'ipécacuanha	34,4
— de musc	29,6
— d'opium (simple)	28,4
— — benzoïque	33,4
— — crocata	28,1
— de quebracho	34,5
— quinine (composée)	33,1
— strophantus	34,8
— de strychnine (noix vomique)	34,6
— de valériane (alcoolique)	31,4
Vin d'ipécacuanha	22,6
— de tartre stibié	29,6



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIENESTAR

QUATRIÈME PARTIE

LISTE

DES NOUVEAUX REMÈDES

Indications et posologie (1).

ABSINTHINE CRISTALLISÉE. — Glucoside amer de l'absinthe. Cristaux prismatiques, brillants, incolores, très solubles dans l'alcool et le chloroforme, moins dans l'éther, très peu dans l'eau. Stimulant des fonctions digestives. Contre l'anorexie et les digestions lentes : 10 à 12 centigrammes avant chaque repas.

ACÉTAL. — Liquide étheré incolore constitué par l'union d'une molécule d'aldéhyde et deux molécules d'alcool avec élimination d'une molécule d'eau; peu soluble dans l'eau. Hypnotique, narcotique. 2 à 5 grammes par jour.

ACÉTANILIDE (Antifébrine, Phénylacétamide). — Poudre blanche cristalline, soluble dans 160 p. d'eau froide, 50 d'eau chaude, 3,5 d'alcool, 6 d'éther, 7 de

(1) Cette quatrième partie est empruntée au *Répertoire alphabétique et analytique* des N. R. publié par M. ADRIAN, sous forme d'étiquettes pour les pharmaciens. Les médicaments précédés du signe * sont très toxiques.

chloroforme. Analgésique, antithermique. De 20 centigrammes à 2 grammes.

ACIDE AGARICIQUE (*improprement* Agaricine). — Principe retiré de l'agaric blanc, *Polyporus officinalis*. Aiguilles microscopiques incolores, insapides, franchement solubles dans l'alcool absolu tiède, l'éther et le chloroforme, difficilement dans l'eau bouillante et l'alcool faible, insolubles dans l'eau froide. Antisudorifique. 5 à 20 milligrammes en pilules ou injections sous-cutanées.

Nota. — Ne pas confondre avec l'agaricine, ou amanitine, principe vénéneux de l'*Agaricus muscarius*.

ACIDE ANISIQUE. — Produit d'oxydation des essences d'anis, de fenouil et d'estragon. Cristaux incolores très solubles dans l'alcool et l'éther, solubles dans l'eau chaude, et peu dans l'eau froide. Antiseptique énergique. En poudre sur les plaies.

ACIDE CAMPHORIQUE. — Lamelles incolores, transparentes, à saveur aigre et amère, solubles dans l'alcool, l'éther, les huiles grasses, les huiles essentielles; peu dans l'eau froide. Antisudorifique, préconisé surtout chez les phtisiques. 2 grammes par jour; puis 4 et 5 grammes en deux fois.

ACIDE GYMNÉMIQUE. — Principe actif retiré du *Gymnema Sylvestris*. Poudre brune cristalline, très soluble dans l'alcool, moins dans l'eau; insoluble dans l'éther et le chloroforme. Émétique — Dissimule la saveur amère des médicaments. 30 à 40 centigrammes comme émétique — Solution à 0,5 o/o comme rinçebouche avant l'administration de médicaments amers.

ACIDE GYNOCARDIQUE. — Principe actif de l'huile de chaulmoogra. Produit jaune, de consistance savonneuse, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau. Antiscrofuleux, antisyphilitique. 5 à 20 centigrammes par jour.

* **ACIDE OSMIQUE.** — Aiguilles brillantes jaune d'or, à odeur piquante, tachant la peau en noir, solubles dans l'eau. Antiseptique énergique, antinévralgique. 5 à 10 milligrammes en injections hypodermiques.

ACIDE OXYNAPHTHOÏQUE α . — Cristaux incolores, à odeur piquante légèrement aromatique, solubles dans l'alcool et l'éther, insolubles dans l'eau froide. Antiseptique énergique. En poudre ou pommade pour le pansement des plaies. On en prépare une ouate et un collodion oxynaphtoïques.

ACIDE PHÉNYLACÉTIQUE. — Cristaux brillants, très solubles dans l'eau bouillante, l'alcool et l'éther, peu dans l'eau froide. Diminue l'expectoration chez les phtisiques. 20 à 50 centigrammes par jour.

ACIDE TRICHLORACÉTIQUE. — Cristaux incolores déliquescents, à odeur faible, très caustiques, solubles dans l'eau et l'alcool. Caustique, utilisé dans les affections du nez et du larynx. Solution au centième en badigeonnages.

* **ACONITINE.** — Alcaloïde de l'*Aconitum napellus* (Renonculacées). L'aconitine cristallisée doit seule être employée, peu soluble dans l'eau. On emploie de préférence l'azotate. Antinévralgique (*dilate la pupille*). Un quart de milligramme à 1 milligramme par jour, en plusieurs doses.

* **ADONIDINE.** — Glucoside de l'*Adonis vernalis* (Renonculacées). Poudre jaune, très amère, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Régularisateur des battements du cœur, rapidement éliminé. Adonidine : 5 à 15 milligrammes par jour, en pilules. Tannate : 1 à 2 centigrammes par jour.

ADONIS VERNALIS. — Famille des Renonculacées. Succédané de la digitale. — Pas d'effets accumulatifs. Tiges et feuilles : infusion, 5 pour 200 à prendre dans les vingt-quatre heures. — Extrait, 1 gramme par vingt-quatre heures. — Teinture, 4 à 8 grammes.

AGATHINE (Salicylate et méthylphénylhydrazine). — Produit de la combinaison de l'aldéhyde salicylique avec la méthylphénylhydrazine asymétrique. Petites lamelles incolores, inodores, fusibles à 74°, solubles dans l'alcool, l'éther, la benzine, insolubles dans l'eau. Antirhumatismal, 12 à 50 centigrammes deux ou trois fois par jour.

AILANTHUS GLANDULOSA (Vernis du Japon). — Famille des Térébenthacées. Anthelminthique et purgatif léger. Extrait fluide américain : 1 à 2 grammes.

ALETRIS FARINOSA. — Famille des Liliacées. Le rhizome contient un principe amer, l'*alétrine*, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau. Irritant à hautes doses, tonique à petites doses. Dans l'hydropisie, le rhumatisme et les affections utérines : Poudre, 60 centigrammes. — Teinture, 5 à 10 grammes. — Extrait fluide américain, 50 à 60 centigrammes.

ALSTONIA. — Famille des Apocynacées. On trouve dans le commerce l'*A. constricta* et l'*A. scholaris* à

propriétés identiques. Tonique, fébrifuge, stimulant. A l'intérieur : Poudre, 20 centigrammes à 1 gramme. — Teinture, 3 à 6 grammes. — Infusion au dixième, 100 à 200 grammes.

ALUMNOL (Naphtol-sulfonate d'Aluminium). — Poudre blanche, non hygroscopique, très soluble dans l'eau (avec fluorescence bleue) et dans la glycérine, moins dans l'alcool, insoluble dans l'éther. Antiseptique non irritant. En gynécologie et contre la blennorrhagie, solutions de 0,50 à 2 o/o. En dermatologie, solutions à 10, 20 et même 50 o/o.

ALVELOS (Lait d'Alvelos). — Suc d'une Euphorbiacée. Liquide âcre, vésicant, proposé pour le traitement des cancers.

* **AMIDO-PROPIONATE** (ou Alaninate) **DE MERCURE.** — Poudre blanche cristalline, se dissolvant dans 3 p. d'eau en donnant un liquide inaltérable à la lumière. Antisypilitique 5 à 15 milligrammes par jour par la voie stomacale ou en injections hypodermiques.

ANDIRA INERMIS. — Famille des Légumineuses. L'écorce contient un glucoside, l'*andirine*. Anthelminthique. Poudre, 1 à 2 grammes. — Extrait fluide américain, 1 à 2 grammes.

ANÉMONINE. — Principe actif de l'anémone nemorosa (Renonculacées). Petits cristaux en aiguilles, blancs grisâtres et inodores, solubles dans l'alcool et l'éther. Anticatarrhal, calmant de la toux, emménagogue. Toxique à dose élevée, 5 à 10 centigrammes, au plus par 24 heures.

ANISATE DE SOUDE. — Poudre blanche cristalline, très soluble dans l'eau. Antiseptique, antirhumatismal, succédané du salicylate de soude.

ANTHRAROBINE. — Produit de synthèse obtenu par réduction de l'alizarine ou de la purpurine, analogue à la Chrysarobine. Poudre brune devenant violette au contact de l'air; inodore, soluble dans l'alcool et la glycérine, insoluble dans l'eau. Dermique, antiherpétique. Pommades ou solutions dans la glycérine, de 10 à 30 o/o.

ANTINERVINE (Salicylbromanilide). — Prétendue combinaison nouvelle qui est un simple mélange de bromure d'ammonium (1 p.), acide salicylique et acétanilide (2 p.). Poudre cristalline, incolore et inodore, soluble dans l'eau chaude, peu dans l'eau froide. Analgésique, antipyrétique, dangereux à dose élevée, de 20 à 60 centigrammes plusieurs fois par jour.

ANTIPYRINE (Diméthylphénylpyrazolone. Analgésine) — Petits cristaux blancs, très solubles dans l'eau, et les dissolvants généraux, peu dans l'éther. Analgésique, antithermique. De 2 à 8 grammes par jour, par doses fractionnées.

ANTISEPTINE. — Prétendu composé chimique, qui est constitué par un simple mélange de sulfate, de iodure de zinc, thymol et acide borique. Poudre blanche à odeur non désagréable, soluble dans l'eau. Antiseptique, non toxique et non irritant. Pommade à 1 ou 2 o/o; poudre à 1/5 avec du talc.

ANTISEPTOL (Iodosulfate de cinchonine). — Poudre brune inodore contenant 50 o/o de son poids d'iode,

soluble dans l'alcool et le chloroforme, insoluble dans l'eau. Succédané de l'iodoforme. Mêmes indications et mêmes doses.

ANTITHERMINE (Phénylhydrazine lévulinique). — Poudre blanche, insoluble dans l'eau. Antiseptique, antithermique, analgésique, 30 à 40 centigrammes par jour.

* **APOCYNUM CANNABINUM** (Chanvre du Canada). — Famille des Apocynacées. La racine contient un glucoside, l'*apocynéine* qui, par dédoublement, donne un alcaloïde, l'*apocynine*; ces deux corps sont des poisons du cœur. Diurétique, diaphorétique, émétocatharrique à haute dose. Poudre, 10 centigrammes à 1 gramme. Teinture au dixième, 1 à 3 grammes.

ARARоба (Poudre de Goa). — Poudre jaune fournie par l'*Andira araroba* (Légumineuses), contenant de la chrysarobine, qu'elle abandonne à l'éther, au chloroforme et aux alcalis dilués. Antiherpétique. Pommade, 2 à 4 grammes pour 30 grammes d'axonge.

ARBUTINE. — Glucoside de l'*Arbutus Uva Ursi* (Ericacées). Longues aiguilles incolores, amères, solubles dans l'eau et l'alcool, insolubles dans l'éther. Diurétique. 20 à 40 centigrammes en quatre fois.

ARENARIA RUBRA (Sabline rouge). — Famille des Caryophyllées. On emploie la plante entière. Diurétique calmant. Infusion à 40 pour 1,000. — Extrait aqueux, 1 à 2 grammes par jour.

ARISTOL (Thymol bi-iodé, iodo-thymol). — Poudre jaune orangé, contenant 46 o/o d'iode, inodore, so-

luble dans l'éther et le chloroforme, peu dans l'alcool, insoluble dans l'eau et la glycérine. Succédané de l'iodoforme. Même mode d'emploi que l'iodoforme.

ASAPROL (Naphтол monosulfonate de calcium). — Se présente dans le commerce sous forme d'une poudre grise, inodore, très soluble dans l'eau, moins dans l'alcool. Antiseptique, antithermique, antirhumatismal, 1 à 4 grammes par jour.

ASEPTOL (Acide sozologique ou sulfobenzidique). — Petites aiguilles déliquescentes donnant un liquide sirupeux rougeâtre, très solubles dans l'eau et l'alcool. Antiseptique analogue à l'acide phénique, mais moins vénéneux et mieux toléré à l'intérieur. A l'intérieur : limonade à 6 pour 1,000. A l'extérieur : solution, 1 à 10 pour 1,000.

ASPARAGINE. — Principe actif retiré des pousses de l'*Asparagus officinalis* (Asparaginées). Se présente en beaux cristaux, incolores et inodores, solubles dans l'eau chaude, les acides et les alcalis, moins dans l'eau froide, insolubles dans l'alcool, l'éther. Diurétique, peu usité. 5 à 15 centigrammes par jour.

* **ASPIDOSPERMINE COMMERCIALE**. — Mélange des alcaloïdes de l'*Aspidosperma quebracho* (Apocynacées). Poudre gris jaunâtre, très peu soluble dans l'eau, mais donnant avec les acides des sels solubles. Tonique, fébrifuge. 5 à 10 centigrammes par jour.

ATHEROSPERMA MOSCHATA (Sassafras australien). — Famille des Méliacées. L'écorce s'emploie comme thé en Australie. Diurétique, diaphorétique, antiscorbutique. Teinture au dixième, trente à soixante gouttes. Huille essentielle, cinq à dix gouttes.

AZADIRACHTA INDICA (Ecorce de margosa, Lilas des Indes, faux sycomore). — Famille des Méliacées. L'écorce contient un principe amer. Tonique, astringent, antipériodique. Poudre, 4 à 10 grammes. — Teinture, 2 à 8 grammes. Décoction à 80 pour 1,000.

BAOBAB (*Adansonia digitata*). — Famille des Malvacées. L'écorce, très mucilagineuse, contient de l'*adansonine*. Fébrifuge énergique. 30 grammes par jour, en infusion.

BAPTISIN. — Extrait résineux du *Baptisia tinctoria* (Légumineuses). Poudre jaune à odeur forte. Purgatif, émétocathartique à haute dose. 10 à 30 centigrammes.

BAUME DE GURJUM ou **GURGUM**. — Oléo-résine produite par plusieurs arbres de la famille des Diptérocarpacées. Liquide visqueux, fluorescent, amer, à odeur de copahu, soluble dans la benzine, le chloroforme et les huiles essentielles. Succédané du copahu. 2 à 4 grammes trois fois par jour.

BENZANILIDE. — Poudre cristalline blanche obtenue par l'action de l'acide benzoïque ou du chlorure de benzoïle sur l'aniline, soluble dans l'alcool, peu dans l'éther, pas dans l'eau. Antithermique peu énergique recommandé chez les enfants. 10 à 60 centigrammes.

BENZOATE (sous-) DE BISMUTH. — Obtenu en précipitant une solution de benzoate de soude par le sous-acétate de bismuth. Poudre blanche, fine, d'une odeur légèrement aromatique, insoluble dans l'eau et l'alcool. Antiseptique succédané de l'iodoforme. A l'intérieur, 1 à 2 grammes par jour. A l'extérieur, mêmes usages et mêmes doses que l'iodoforme.

BENZOATE DE MERCURE. — Poudre blanche inodore et insipide, soluble dans les iodures et chlorures alcalins, à peu près insoluble dans l'eau. Antisyphilitique. 1 à 2 grammes par jour.

BENZONAPHTOL (Benzoate de Naphtol- β). — Obtenu par l'action à chaud du chlorure de benzoyle sur le Naphtol- β . Petites aiguilles douées d'une odeur aromatique très peu prononcée, fondant à 110°, solubles dans l'alcool bouillant et le chloroforme, très peu dans l'alcool froid, insolubles dans l'eau. Antiseptique non toxique. De 0^{er}50 à 2 grammes et même 5 grammes par jour.

BENZOSOL (benzoyl gaïacol, benzoate de gaïacol). — Obtenu en traitant le gaïacol par le chlorure de benzoyle. Poudre blanche, à odeur aromatique, fondant à 50°, soluble dans l'alcool chaud, le chloroforme et l'éther, presque insoluble dans l'eau. Antiseptique recommandé contre la phthisie. 5 10 à grammes par jour.

BERBÉRINE. — Alcaloïde de la racine du *Berberis vulgaris* (épine vinette), de l'écorce du *Berberis asiatica*, et de la racine de *Colombo*. Substance cristalline d'un jaune clair, soluble dans le chloroforme avec lequel elle se combine, peu soluble à froid dans l'alcool et l'eau, insoluble dans l'éther. Tonique, antipériodique, diaphorétique. 5 à 15 centigrammes.

BERBERIS ASIATICA. — Famille des Berbéridacées. L'écorce de la racine contient de la berbérine et de l'oxyacanthine. Tonique, diaphorétique, antipériodique. Teinture, 10 à 20 grammes. — Extrait, 1 à 2 grammes.

BÉTOL (salicylate de naphtol β). — Poudre cristalline, incolore, insipide, à peu près inodore, soluble dans

l'éther et le chloforme, peu dans l'alcool, insoluble dans l'eau. Antiseptique, antirhumatismal. 0^{er}50 à 1 gramme, deux ou trois fois par jour.

BLEU DE MÉTHYLÈNE. — Matière colorante bleue dérivée de l'aniline. Poudre inodore, brun rougeâtre, soluble dans l'eau et l'alcool, auxquels elle communique une coloration bleu très intense. Colore les urines en vert; on a proposé de le mélanger aux médicaments pour s'assurer que ces derniers étaient bien absorbés. Antiseptique, antiblennorrhagique. 50 centigrammes à 1 gramme par jour.

BOLDO (*Pneumus Boldo*). — Famille des Monimiacées. Les feuilles renferment un alcaloïde, la *boldine*, et un glucoside, la *boldoglucine*. Hypnotique, anticatarrhal. Teinture, 50 centigrammes à 2 grammes.

BONDUC (*Cesalpina Bonducella*). — Famille des légumineuses. Les semences contiennent une résine, la *bonducine*. Tonique, antipériodique. 1 à 3 grammes par jour.

BROMOFORME (Formène tribromé). — Liquide incolore, très dense, à odeur éthérée, soluble dans l'eau chaude, l'alcool, l'éther. Anesthésique très actif, hypnotique, préconisé depuis peu contre la coqueluche. De 50 centigrammes à 1^{er}50.

BROMOL (Tribomophénol). — Aiguilles capillaires soyeuses, d'un jaune citron, à odeur faible, à saveur sucrée et astringente, solubles dans l'alcool, l'éther, la glycérine, insolubles dans l'eau. Antiseptique énergique, non toxique. A l'extérieur : Pommade à 4 pour 30. — A l'intérieur : 5 à 15 centigrammes par jour.

BROMURE D'AMMONIUM ET DE RUBIDIUM. — Poudre cristalline, inodore, blanche, ou légèrement jaunâtre, d'une saveur d'abord fraîche, puis piquante et salée; soluble dans l'eau. Antiseptique; succédané des 3 bromures. 4 à 5 grammes par jour.

BROMURE D'ÉTHYLE (Éther bromhydrique). — Liquide dense, incolore, très réfringent, à odeur alliacée, soluble dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau. Anesthésique, antihystérique, antiépileptique. 5 à 15 grammes en inhalations.

BROMURE DE NICKEL. — Cristaux verts inodores, à saveur âcre et brûlante, peu solubles. Antiépileptique, antihystérique. 30 à 40 centigrammes.

BROMURE DE STRONTIUM. — Cristaux prismatiques, incolores et inodores, à saveur salée, très-solubles dans l'eau. Antispasmodique. Mêmes usages et mêmes doses que les bromures alcalins.

Nota. — La solution au dixième ne doit pas précipiter après filtration par l'addition de quelques gouttes de bichromate de potasse.

* **BROMURE D'OR.** — Masse jaune rougeâtre très hygroscopique. Antiépileptique, antinévralgique. De 5 à 15 milligrammes.

BUXINE. — Alcaloïde du *Buxus sempervirens* (Buxacées). Cristaux blancs à saveur amère, solubles dans l'alcool, peu dans l'éther, insolubles dans l'eau. Fébrifuge, purgative à haute dose. De 50 centigrammes à 1^g,50 en doses fractionnées comme fébrifuge.

* **CACTUS GRANDIFLORUS.** — Famille des Cactacées. Médicament cardiaque. Extrait fluide américain, une à trois gouttes. Teinture, une à cinq gouttes.

CANADOL (Kandol, Candahol, Éther de pétrole). — Liquide très léger, très inflammable, bout à 60° — 70°, insoluble dans l'eau et l'alcool. Anesthésique local, antinévralgique. En pulvérisations.

CANNABIS INDICA (Chanvre indien). — Famille des Urticacées. Antispasmodique. Extrait, 5 à 10 centigrammes. Teinture, cinq à trente gouttes.

CANTHARIDATE DE COCAINE. — Obtenu en faisant réagir ensemble (2 p.) de chlorhydrate de cocaïne, (1 p.) de cantharidine, et (2 p.) de soude. Poudre amorphe, blanche, inodore, à saveur poivrée, soluble dans l'eau chaude, peu dans l'eau froide, insoluble dans l'alcool et l'éther. Succédané de cantharidate de soude dans la tuberculose; n'a pas d'action sur l'appareil urinaire. 1/10 à 1/2 milligramme par jour en injections hypodermiques.

* **CANTHARIDINE.** — Principe actif des cantharides. Aiguilles blanches, inodores, solubles dans l'alcool, l'éther et les alcalis dilués, insolubles dans l'eau. Préconisé récemment dans le traitement de la tuberculose. 1 à 2 décimilligrammes en injections hypodermiques.

CARBONATE DE GAIACOL. — Petites aiguilles soyeuses, incolores, insapides de créosote, solubles dans l'alcool chaud, l'éther et le chloroforme, peu dans l'alcool froid, presque insolubles dans l'eau. Même action que le gaïacol, mais mieux supporté. De 50 centigrammes à 2 grammes par jour.

* **CASCARA AMARGA.** — (Ecorce de honduras, *Picramnia antidesma*). Famille des Rutacées. Contient

un alcaloïde, la *picramnine*. Altérant, antisypilitique. Extrait fluide américain, quarante à cinquante gouttes.

CASCARA SAGRADA (*Rhamnus purshiana*, Ecorce sa-crée). — Famille des Rhamnacées. Excitant du sympa-thique abdominal, laxatif. Poudre, 25 centigrammes à 1^g,25. — Extrait fluide américain, 10 à 60 gouttes.

CHLORALAMIDE (Chloral formamide). — Cristaux brillants, amers, se décomposant à 60° ou en présence des alcalis, très solubles dans l'alcool et l'eau tiède, moins dans l'eau froide. Hypnotique, non caustique. 2 à 4 grammes par jour.

CHLORALIMIDE. — S'obtient en chauffant à 100° le chloral ammonium. Aiguilles incolores, inodores, insi-pides, inaltérables à l'air; solubles dans l'alcool, l'é-ther et le chloroforme, insolubles dans l'eau. Succé-dané du chloral. Même posologie que le chloral.

CHLORALOSE (anhydrogluco-chloral). — Combinai-son du chloral avec le glucose. Fines aiguilles inco-lores fondant à 184°, solubles dans l'éther, l'alcool et l'eau chaude, peu dans l'eau froide. Anesthésique, hypnotique. De 20 à 75 centigrammes à la fois.

* **CHLORHYDRATE D'APOMORPHINE**. — Cristaux solubles dans l'eau chaude, peu dans l'eau froide. Emétique non irritant à effet rapide, peut causer des troubles du côté du cœur. Injection hypodermique, 10 à 15 milligrammes. Potion expectorante, 1 à 3 milli-grammes.

CHLORHYDRATE DE PHÉNOCCOLLE. — Poudre cristalline blanche, inodore, à saveur légèrement amère et salée,

soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther. Antithermique, antirhumatismal, antinévralgique. 50 centigrammes à 1 gramme comme antithermique; 1 à 2 grammes comme antinévralgique.

CHLORHYDRATE D'HYDROXYLAMINE. — Cristaux blancs, très solubles dans l'eau, l'alcool et la glycérine. Anti-herpétique. Pommade à 2 pour 30.

* **CHLORHYDRATE DE KAIRINE**. — Poudre cristalline jaune-paille, soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther et la glycérine. Antithermique; dange-reux. 50 centigrammes toutes les heures, sans dé-passer 2 grammes.

CHLORHYDRATE D'OREXINE. — Poudre cristalline, in-colore ou légèrement jaunâtre. Stimulant, apéritif. 30 à 80 centigrammes par jour.

* **CHLORHYDRATE DE PILOCARPINE**. — Cristaux blancs, très solubles dans l'eau, déliquescents, contient 85 pour 100 de pilocarpine. Sudorifique, sialagogue, an-timydriatique. 2 à 3 centigrammes en injections sous-cutanées.

CHLORHYDRO-SULFATE DE QUININE. — Obtenu en dis-solvant le sulfate basique de quinine dans l'acide chlorhydrique et laissant cristalliser. — Contient la même proportion de quinine que le sulfate officinal. Poudre blanche, inodore, à saveur amère, soluble dans un peu plus de son poids d'eau froide. Mêmes usages et mêmes doses que le sulfate de quinine. 5 grammes dissous dans 6 centim. cub. d'eau don-nent une solution contenant exactement 50 centi-grammes de sel par centim. cub.

CHRYSAROBINE (Ararobine). — Constitue la partie active (75 à 80 pour 100) de la poudre de Goa. Poudre cristalline jaune, inodore, très soluble dans l'éther, le chloroforme, la benzine et les alcalis, moins dans l'alcool. Antiherpétique. Pommade à 10 pour cent.

* **COLCHICINE CRISTALLISÉE** (Chloroformo-colchicine). — Combinaison du chloroforme avec la colchicine amorphe, principe actif des semences du *Colchicum autumnale* (Colchicacées). — Cristaux prismatiques à saveur amère, très solubles dans l'alcool et le chloroforme, peu dans l'éther et la glycérine, insolubles dans l'eau froide. Se dissout dans l'eau chaude en perdant son chloroforme. — Antigoutteux, antirhumatismal. 4 à 6 milligrammes par jour.

* **CONVALLAMARINE**. — Glucoside du *Convallaria maialis* (Liliacées). Poudre amorphe, très soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther et le chloroforme. Régularisateur des mouvements du cœur. 5 à 10 centigrammes par jour.

* **CONVALLARINE**. — Glucoside du *Convallaria maialis* (Liliacées). Cristaux très solubles dans l'alcool, insolubles dans l'eau. Purgatif drastique.

CORONILLA VARIA (coronille bigarrée, famille). — Famille des légumineuses. On emploie la plante entière. Médicament cardiaque. Prendre, 2 à 4 grammes par jour. Teinture, 5 à 10 grammes; extrait, 1 à 2 grammes.

COTO. — Ecorce du *Palicourea densiflora* (Rubiacées). Contient de la cotoïne. Antirhumatismal, antidiarrhétique, stimulant. Poudre, 15 à 20 centigrammes. Teinture, quinze à vingt gouttes.

COTOÏNE. — Principe actif de l'écorce de coto. Cristaux solubles dans l'alcool, le chloroforme et l'eau bouillante, peu dans l'eau froide et l'éther. Antirhumatismal, antidiarrhétique, stimulant. 10 à 20 centigrammes par jour.

CRÉOLINE. — Produit de composition variable mal définie; paraît constitué par un mélange de goudron de houille, de savon de résine, de savon gras et de soude caustique. Contient du crésosol et peu ou pas de phénol. — Liquide brun noirâtre, épais, à odeur de goudron, soluble dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau, mais s'y émulsionnant facilement. — Antiseptique. A l'intérieur: 20 à 30 centig. par jour. — A l'extérieur: émulsion dans l'eau contenant 5 à 10 grammes par litre.

CRÉSALOL (Salicylate de crésol). — Poudre blanche, cristalline, soluble dans l'alcool, l'éther et l'huile, insoluble dans l'eau. Antiseptique non toxique, succédané de l'iodoforme. On en prépare une gaze crésalolée.

CRÉSOTINATE DE SOUDE (Paracrésotinate). — Poudre cristalline à saveur amère mais non désagréable, soluble dans 24 parties d'eau chaude. Antipyrétique. 2 à 4 grammes par jour.

CRÉSYLOL (Crésol ou acide crésylique). — Liquide incolore, à forte odeur de créosote, provenant de la distillation des goudrons de houille, soluble dans l'alcool et la glycérine, insoluble dans l'eau. Antiseptique plus actif et moins toxique que le phénol. Mêmes doses que le phénol.

CROTON-CHLORAL (Bytyl-chloral). — L'hydrate se présente en cristaux incolores, à odeur de chloral,

très solubles dans l'alcool, peu dans l'eau. Hypnotique, antinévralgique. 1 à 2 grammes par jour.

* **CURARE** — Produit complexe retiré de plusieurs strychnos, soluble dans l'eau. Antagoniste de la strychnine. Injections hypodermiques, 5 à 15 centigrammes par 1 centigramme à la fois.

Nota. Son action est très variable suivant sa provenance.

* **CURARINE**. — Principe actif du curare. Cristaux incolores, très amers, solubles dans l'eau et l'alcool, insolubles dans l'éther. Antagoniste de la strychnine. Injections hypodermiques, 2 à 5 milligrammes en plusieurs fois.

DAMIANA (*Turnera aphrodisiaca*). — Famille des Portulacacées. On emploie la tige et les feuilles. Tonique, stimulant, diurétique. Extrait fluide américain, 4 à 12 grammes par jour. Teinture, 3 à 10 grammes.

DANAIS FRAGANS. — Famille des Rubiacées. La racine contient une base active, la Danaïne. Tonique, fébrifuge. Décoction à 10 pour 1000, 60 grammes.

* **DELPHINE** (Delphinine). — Alcaloïde retiré du *Delphinium staphisagria* (Renonculacées). Cristaux incolores, un peu solubles dans l'alcool. L'éther, le chloroforme, presque insolubles dans l'eau. Antinévralgique. 1 à 4 centigrammes par jour.

DERMATOL (sous-gallate de bismuth). — Poudre amorphe, jaune serin, inodore, insoluble dans l'eau et l'alcool. Astringent, antiseptique. A l'intérieur, 1 à 2

grammes par jour. A l'extérieur, mêmes usages et mêmes doses que l'iodoforme.

* **DÉSINFECTOL**. — Liquide huileux, brun noir, à réaction alcaline, insoluble. Composition analogue à celle de la Créoline. Antiseptique énergique. Emulsion dans l'eau, 2 à 7 pour 100.

* **DIGITALÉINE**. — Principe actif soluble dans l'eau retiré par Nativelle des feuilles et semences de Digitale. Fait partie du produit vendu par les Allemands sous le nom de *Digitaline*. Soluble dans l'eau et l'alcool faible; insoluble dans l'alcool fort, l'éther et le chloroforme. Ralentit les battements du cœur, antiaphrodisiaque, diurétique. De 1 à 10 milligrammes, doit être administrée avec prudence.

* **DIGITALINE CHLOROFORMIQUE AMORPHE**. — Principe actif du *Digitalis purpurea* (Scrofulariacées). Poudre blanc jaunâtre, soluble dans le chloroforme et l'alcool, presque insoluble dans l'eau, insoluble dans l'éther. Ralentit les battements du cœur, antiaphrodisiaque, diurétique. Quart de milligramme à 1 milligramme.

Nota. En cas de non-indication, le pharmacien doit toujours délivrer la digitaline amorphe chloroformique du Codex.

DIGITALINE CHLOROFORMIQUE CRISTALLISÉE. — Principe actif du *Digitalis purpurea* (Scrofulariacées). Soluble dans le chloroforme et l'alcool, presque insoluble dans l'eau, insoluble dans l'éther. Ralentit les battements du cœur, antiaphrodisiaque, diurétique. Quart de milligramme à 1 milligramme.

Nota. En cas de non-indication, le pharmacien doit toujours délivrer la digitaline amorphe chloroformique du Codex.

DITHIOSALICYLATE DE SOUDE. — Poudre grise, très hygroskopique. Antirhumatismal plus actif que le salicylate de soude. 50 centigrammes à 1 gramme par jour.

DIURÉTINE (Salicylate de soude et de théobromine). — Poudre blanche, facilement soluble dans l'eau, surtout à chaud. Diurétique. 1 gramme, 4 à 6 fois par jour.

DOUNAKÉ (*Sarcocephalus esculentus*). — Famille des Rubiacées. On emploie l'écorce. Astringent, tonique, fébrifuge. Mêmes doses que le quinquina.

DROSERÀ ROTUNDIFOLIA (*Rosolis*). — Famille des Droseracées. Antispasmodique, s'emploie contre la coqueluche. Teinture et alcoolature, 5 à 20 gouttes par jour.

* **DUBOISIA MYOPOROIDES.** — Famille des Solanacées. Les feuilles contiennent un alcaloïde, la *Duboisine*. Employé dans les maladies des yeux et comme calmant dans l'inflammation de la vessie. Extrait, 50 centigrammes en injections hypodermiques.

* **DUBOISINE.** — Alcaloïde du *Duboisia myoporoides* (Solanacées). Peut cristalliser en aiguilles incolores, mais se présente généralement en masse demi-solide, jaune brunâtre, insoluble dans l'eau. On emploie de préférence le sulfate, qui est soluble. Succédané de l'atropine. Un quart à 1 milligramme.

* **ÉLATERINE.** — Principe actif de l'*Elaterium momordica* (Cucurbitacées). Cristaux en écailles ou en prismes, solubles dans l'alcool et le chloroforme, peu

dans l'éther, insolubles dans l'eau. Purgatif drastique. 1 à 5 milligrammes.

* **ELATERIUM.** — Extrait pulvérulent, amylicé, verdâtre, obtenu avec le suc des fruits de l'*Elaterium momordica* (Cucurbitacées). Purgatif drastique, rubéfiant, surtout employé en Angleterre. Poudre, 1 à 2 centigrammes. Teinture dix à trente gouttes.

EMBÉLATE D'AMMONIAQUE. — Petites aiguilles rouge-garance, insapides, solubles dans l'alcool dilué. Tœnituge excellent. 20 centigrammes chez l'enfant, 40 centigrammes chez l'adulte.

* **ÉMÉTINE.** — Principe actif cristallisable de l'ipécacuanha. Se présente généralement en poudre blanche très soluble dans l'alcool et le chloroforme, peu dans l'eau. Emétique énergique; dangereux, 10 à 15 milligrammes.

EPHEDRA VULGARIS. — Famille de Gnétacées. On emploie la tige et la racine, qui contiennent un principe actif, l'éphédrine. Antirhumatismal. Décoction à 1/50, une cuillerée toutes les deux heures.

* **ERGOTININE.** — Alcaloïde retiré du seigle ergoté. Aiguilles incolores, se transformant facilement à la lumière en ergotinine amorphe spongieuse et colorée, très solubles dans l'alcool et l'éther, insolubles dans l'eau. Mêmes propriétés que le seigle ergoté. 1 à 5 milligrammes.

ERIGERON CANADENSE. — Famille des Synanthérées. L'huile essentielle a servi à falsifier l'essence de menthe. Diurétique, tonique, astringent. Infusior

30 pour 1000. — Poudre 10 à 20 centigrammes toutes les heures.

* **ÉRYTHROPHLÉINE.** — Alcaloïde retiré de l'*Erythrophleum guinense* (Légumineuses). Propriétés physiologiques identiques à celles de la digitaline. 1 à 2 dixièmes de milligramme par jour.

ESSENCE DE CAJEPUT. — Huile essentielle du *Melaleuca leucadendron* (Myrtacées). Liquide légèrement verdâtre, à odeur particulière rappelant l'eucalyptus. Analgésique, antirhumatismal. Dix à cinquante gouttes par jour.

ÉTHOXYCAFÉINE. — Aiguilles blanches peu solubles dans l'alcool et l'éther; insolubles dans l'eau. Narcotique indiqué contre la migraine. 25 centigrammes au moment de l'accès.

EUCALYPTÉOL. — Bichlorhydrate d'eucalyptène, obtenu par l'action de l'acide chlorhydrique sur l'essence d'eucalyptus. Petites lamelles micacées, incolores, présentant une odeur et une saveur faibles d'eucalyptus, fondant 50°, presque insolubles dans l'eau. Désinfectant du tube digestif et de l'appareil respiratoire, 1 gramme à 1^{re}50 par jour, à l'intérieur.

EUCALYPTOL. — Produit de rectification de l'essence d'*Eucalyptus globulus* (Myrtacées). Liquide légèrement jaune distillant à 175°, très soluble dans l'alcool, peu dans l'eau. Antiseptique préconisé dans les affections de l'appareil respiratoire. 50 centigrammes à 1^{re}50 en capsules, — 15 à 40 centigrammes en injections hypodermiques.

EUGENOL (Acide eugénique). — Produit de rectification de l'huile essentielle du girofle, *Eugenia aroma-*

tica (Myrtacées). Liquide huileux, incolore, à odeur de girofle, soluble dans l'éther et l'alcool, peu soluble dans l'eau. Antiseptique utilisé à l'intérieur. 80 centigrammes par jour.

EUGÉNOLACÉTAMIDE. — Amide de l'acide eugénol-acétique. Petites paillettes brillantes ou fines aiguilles, suivant le mode de cristallisation. Fond à 110°, soluble dans l'eau et l'alcool. Antiseptique, anesthésique local, pas d'action caustique.

EULYPTOL. — Mélange d'acide phénique, acide salicylique et essence d'eucalyptus. Antiseptique, antirhumatismal. 8 à 10 grammes par jour.

* **EUPHORBIA PILULIFERA.** — Famille des Euphorbiacées. On emploie la plante entière. Antiasthmaticque. Extrait hydro-alcoolique. 5 à 10 centigrammes. — Teinture, dix à trente gouttes. — Décoction à 7 pour 1000, trois verres par jour.

EUPHORINE (Phényluréthane). — Poudre blanche cristalline, à odeur légèrement aromatique. Soluble dans l'alcool, peu dans l'eau froide. Antithermique, antiseptique et antirhumatismal. 1 à 2 grammes par jour.

EUROPHÈNE. — Dérivé iodé de l'isobutyl-orthoërésol. Poudre amorphe, de couleur jaune, à odeur particulière, se décomposant facilement avec une mise en liberté d'iode. — Soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles fixes, insoluble dans l'eau. Antiseptique, succédané de l'iodoforme et de l'aristol. Mêmes usages et mêmes doses.

ÉVONYMINE (Evonymin). — Produit brun retiré de l'*Evonymus atropurpureus* (Célastracées), soluble dans

l'eau, peu dans l'alcool et l'éther. Laxatif, cholagogue. 15 à 15 centigrammes.

EXALGINE (Méthyl-acétanilide). — Aiguilles blanches très solubles dans l'eau chaude et l'eau alcoolisée, peu dans l'eau froide. Antithermique, analgésique. 25 centigrammes à 80 centigrammes par jour.

FLUO-SILICATE DE SOUDE. — Sel blanc cristallin, peu soluble dans l'eau. Antiseptique, non caustique. Solution, 2 pour 100.

FORMOL (Aldéhyde formique). — Le produit commercial est une solution aqueuse contenant environ 40 o/o de formol pur. Liquide incolore, à odeur piquante, à saveur poivrée, très soluble dans l'eau. Antiseptique très énergique, non toxique.

GAIACOL. — Principe actif de la créosote de hêtre, distillant entre 200 et 205°. Liquide incolore, à odeur aromatique, très soluble dans l'alcool et les huiles fixes, peu dans l'eau. Antiseptique utilisé dans le traitement de la phtisie. 10 à 30 centigrammes par jour en capsules. — 5 à 15 centigrammes en injections hypodermiques.

GALEGA. — *Galega officinalis* (Légumineuses). Préconisé comme galactogue pour rappeler la sécrétion lactée chez les nourrices. S'administre surtout à l'état d'extrait aqueux à la dose de 3 à 4 grammes, associé au phosphate de chaux.

GALLACÉTOPHÉNONE. — Isomère du pyrogallol. Poudre amorphe, gris rougeâtre, soluble dans l'eau chaude, l'alcool, l'éther, la glycérine, peu dans l'eau

froide. Antipsoriasique. Solutions en pommades, 4 à 10 o/o.

* **GELSÉMINE**. — Alcaloïde du *Gelsemium semper-virens* (Loganiacées). Poudre blanche amorphe, inodore, amère, soluble dans l'alcool et l'éther, peu dans l'eau. Fébrifuge, antinévralgique très actif. Doit être administrée à faible dose, en commençant par 1 milligramme.

* **GELSEMIUM SEMPERVIRENS** (Jasmin jaune). — Famille des Loganiacées. La racine contient un alcaloïde, la *gelsémine*. Fébrifuge, antinévralgique. Poudre, de 5 à 30 centigrammes. — Teinture, dix à trente gouttes.

GERANIUM MACULATUM. — Famille des Géraniacées. Hémostatique, antidiarrhéique. Décoction à 50 pour 1000, 60 grammes. — Extrait fluide américain, 1 à 2 grammes.

GRINDELIA ROBUSTA. — Famille des Synanthérées. Les capitules contiennent une matière résineuse qui en est le principe actif. Antiasthmatique, anticatarrhal. Teinture quinze à vingt gouttes. — Extrait alcoolique, 10 à 15 centigrammes trois fois par jour.

GUACO (*Mikania Guaco*). — Famille des Synanthérées. Eméto-cathartique, drastique, fébrifuge, anti-goutteux. Extrait fluide américain, 1 à 3 grammes. — Teinture de 2 à 4 grammes.

GUARANA. — Produit préparé avec les semences du *Paullinia sorbilis* (Sapindacées). Se présente en masse dure, rouge brun. Antinévralgique employé contre

la migraine. 50 centigrammes au début de l'accès; répéter la dose en cas d'insuccès.

HAMAMELIS VIRGINICA. — Famille des Saxifragacées. Les feuilles et l'écorce sont employées comme hémostatiques et contre les hémorroïdes. Décoction à 60 pour 1000, un verre. — Teinture de 2 à 5 grammes. — Pommade au dixième avec la teinture.

HÉLÉNINE BRUTE (Camphre d'Aunée). — Masse cristalline obtenue en distillant dans un courant de vapeur d'eau la racine de l'*Inula helenium* (Synanthérées). Mélange d'hélénine pure, d'alantol et d'anhydride alantique, soluble dans l'alcool, presque insoluble dans l'eau. Antiseptique préconisé contre la tuberculose. A l'extérieur, en solution dans l'huile d'amandes; à l'intérieur, 50 centigrammes à 1 gramme par jour.

HÉLIANTUS ANNUUS. — Famille des synanthérées. On emploie les fleurs et l'écorce des tiges. Employé dans les fièvres intermittentes rebelles à la quinine. Teinture: 10 à 15 gouttes 3 à 4 fois par jour chez les enfants.

HÉMOGALLOL. — Dérivé pyrogallé de la matière colorante du sang. Poudre d'un beau rouge brun. Ferrugineux, reconstituant, 10 à 50 centigrammes, 3 fois par jour.

HÉMOL. — Dérivé zingué de la matière colorante du sang. Poudre brun noir. Ferrugineux, reconstituant, 10 à 50 grammes, 3 fois par jour.

HIPPURATE DE CHAUX. — Cristaux incolores, solubles. Préconisé dans le traitement des calculs du foie et de la vessie. 25 centigrammes à 1 gramme par jour.

HIPPURATE DE LITHINE. — Poudre blanche très soluble dans l'eau. Préconisé dans le traitement des calculs du foie et de la vessie. 25 centigrammes à 1 gramme par jour.

* **HOANG-NAN.** — Écorce de *Strychnos gaultheriana* (Loganiacées). Contient de la strychnine et de la brucine. Préconisé contre la rage et surtout la lèpre. Poudre, 75 centigrammes. — Extrait hydro-alcoolique, 30 centigrammes par jour.

HUILE DE CHAULMOOGRA (Huile gynocardique). — Extraite des semences du *Gynocardia odorata* (Bixacées). — Solide, gris brun, réaction acide, odeur et saveur désagréables. Antiherpétique, antisiphilitique, antiscrofuleux. 30 à 40 centigrammes avant les repas.

* **HUILE DE JATROPHA CURCAS.** — Huile retirée de graines du *Jatropha curcas* (Euphorbiacées). Purgatif énergique. Douze à quinze gouttes.

* **HYDRACÉTINE** (Acétyl-phényl-hydrazine, Pyrodine). — Poudre blanche, cristalline, très soluble dans l'eau chaude et le chloroforme, peu dans l'eau froide et l'éther. Antiseptique, antithermique. Pommade à 10 pour 100. Cachets, 10 à 15 centigrammes par jour.

* **HYDRASTINE.** — Alcaloïde de l'*Hydrastis canadensis* (Renonculacées). Cristaux incolores, anhydres, amers, solubles dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, insolubles dans l'eau. Tonique et fébrifuge. 5 à 30 centigrammes par jour.

* **HYDRASTININE.** — Produit d'oxydation de l'hydrastine. Poudre blanche soluble dans l'alcool, l'éther, le

chloroforme, insoluble dans l'eau. Hémostatique recommandé dans les affections utérines. 10 à 15 centigrammes en injections sous-cutanées.

HYDRASTIS CANADENSIS. — Famille des Renonculacées. Le rhizome contient de l'hydrastine, de la berbérine, de la xanthopuccine. Tonique, antipériodique, hémostatique. Teinture, vingt à trente gouttes contre la métrorrhagie. Extrait fluide américain, 4 à 8 grammes par jour dans la dyspepsie.

HYDRATE D'AMYLENE (Alcool amylique tertiaire). — Liquide mobile, incolore, miscible à l'alcool en toutes proportions, soluble dans 8 parties d'eau. Hypnotique. 3 à 8 grammes par jour en plusieurs fois.

HYDRONAPHTOL (Oxynaphtol). — Diphénol de la naphtaline. Lamelles blanches, de saveur amère, à odeur légèrement aromatique, solubles dans l'alcool, l'éther, peu dans l'eau. Antiseptique énergique. Solution à 40 pour 1,000 dans l'eau alcoolisée.

HYDROQUINONE (Para-diphénol). — Cristaux incolores, solubles dans l'eau, l'alcool et l'éther. Antiseptique, antithermique, analgésique. 30 à 50 centigrammes par jour.

* **HYOSCYAMINE** (Atropine légère). — Alcaloïde de l'*Hyoseyamus niger* (Solanacées). Isomère de l'atropine, dont elle diffère par son point de fusion (108°, 5 au lieu de 113°). Poudre cristalline inodore, à saveur âcre, soluble dans l'alcool et le chloroforme, moins dans l'éther; très peu dans l'eau. Mêmes usages et mêmes doses que l'atropine.

* **HYOSCINE.** — Alcaloïde liquide de l'*Hyoseyamus niger* (Solanacées). Isomère de l'atropine et de l'hyoscyamine. Liquide sirupeux, très peu soluble. On utilise plutôt ses sels qui sont plus solubles. Mêmes usages et mêmes doses que l'atropine.

HYPNAL (Monochloral-antipyrine). — Cristaux incolores, peu sapides, contenant 55 pour 100 de chloral et 45 pour 100 d'antipyrine, très solubles dans l'alcool, peu dans l'eau. Se décompose dans l'eau bouillante et devient insoluble. Hypnotique, analgésique. 1 à 2 grammes par jour.

HYPHONE (Acétophénone). — Liquide incolore très mobile, à odeur rappelant le néroly et l'amande amère, se solidifiant à 4° — 5°, soluble dans l'alcool, l'éther, la glycérine, insoluble dans l'eau. Hypnotique mais non analgésique. 25 à 50 centigrammes.

ICHTHYOL (Sulfo-ichthyolate d'ammoniaque ou de soude). — Obtenu en traitant par l'acide sulfurique, puis par un alcali, le produit de la distillation d'une roche bitumineuse spéciale renfermant des poissons fossiles. Liquide brun-noir très épais, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Antiseptique, anticatarrhal, analgésique local. A l'extérieur: en lotion ou pommade. A l'intérieur: 10 centigrammes, trois fois par jour.

IODANTIPYRINE (Iodopyrine). — Dérivé iodé de l'antipyrine. Petites aiguilles brillantes, incolores, inodores et insapides, fondant à 100°, solubles dans l'eau et l'alcool à chaud, peu à froid. Antipyrétique, 50 centigrammes à 1 gramme à la fois.

ODO-NAPHTOL-β. — Dérivé iodé du naphthol-β. Poudre amorphe, de couleur jaune verdâtre, s'accep-

tuant à la lumière, insipide et presque inodore, très soluble dans le chloroforme, moins dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau. Succédané de l'iodoforme et de l'aristol. Mêmes usages et mêmes doses.

IODOL. — Peut s'obtenir en cristaux incolores; mais se présente généralement en poudre légèrement grisâtre, très soluble dans l'alcool et l'éther; insoluble dans l'eau. Antiseptique non toxique; succédané de l'iodoforme. A l'intérieur: 10 à 15 centigrammes par jour.

IODOPHÉNINE. — Dérivé iodé de la phénacétine contenant 50 0/0 d'iode. Beaux cristaux violets à odeur faible d'iode, à saveur âcre et brûlante, fondant à 136°-131°, solubles dans l'alcool et l'acide acétique, surtout à chaud, moins dans le chloroforme, presque insolubles dans l'eau. Succédané de l'iodoforme et de l'aristol. Mêmes usages et mêmes doses.

* **IODURE D'AMYLE** (Éther amyliodhydrique). — Liquide éthéré incolore, $D = 1,46$. Accélérateur des battements du cœur, congestionne le foie et le cerveau. En inhalations dans les syncopes et la migraine.

IODURE DE CARVACROL. — Dérivé iodé du carvacrol, isomère du thymol. Poudre brun jaunâtre, soluble dans l'éther, le chloroforme, et les huiles fixes, peu dans l'alcool, insoluble dans l'eau. Succédané de l'iodoforme et de l'aristol. Mêmes usages et mêmes doses.

IODURE DE STRONTIUM. — Se présente ordinairement en plaques incolores et inodores, s'altérant facilement à l'air, très solubles dans l'eau. Mêmes usages et

mêmes doses que les iodures alcalins — Mieux supporté à dose élevée.

Nota. — La solution au dixième ne doit pas précipiter, après filtration, par l'addition de quelques gouttes de bichromate de potasse.

* **IODURE D'ÉTHYLE** (Éther iodhydrique). — Liquide très mobile se colorant rapidement à l'air, soluble dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau. $D = 1,97$. Antiasthmatique. Six à dix gouttes en inhalations.

IRIDINE (Irisine). — Résine retirée de la racine de *Iris versicolor* (Iridacées). Poudre brun-chocolat, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau. Emétocathartique, stimulant, cholagogue, 20 centigrammes contre les vomissements incoercibles de la grossesse.

JACARANDA CAROBA. — Famille des Bignoniacées. On emploie la feuille. Antisyphilitique. Infusion à 125 grammes par litre, trois cuillerées à café. Extrait fluide américain, 4 à 12 grammes par jour.

JAMBUL (*Sizygium jambolanum*). — Familles des Myrtacées. On emploie la graine. Préconisé dans le traitement du diabète. 3 à 4 grammes par jour.

JÉQUIRITY (*Abrus precatorius*). — Famille des Légumineuses. On emploie la graine, qui doit ses propriétés à un ferment très actif la jéquirityzomase. Utilisé dans certaines ophtalmies. Macération à 10 pour 500.

JUGLANDIN. — Extrait résineux du *Juglans cinerea* (Juglandées). Succédané de la rhubarbe. 15 à 30 cen-

tigrammes comme laxatif : 1 à 2 grammes comme purgatif.

KAIRINE. — Cristaux blancs jaunâtres, à odeur musquée, très solubles dans l'eau et l'alcool, insolubles dans l'éther et la glycérine. Antithermique, dangereux. Colore l'urine en vert foncé. 30 centigrammes toutes les heures sans dépasser 2 grammes.

KALADANA (Graine noire). — Graines du *Pharbitis nil* (Convolvulacées). Cathartique; succédané du jalap. Poudre, 1 à 2 grammes. — Extrait alcoolique, 30 à 40 centigrammes. — Teinture, 4 à 6 grammes par jour.

KAMALA. — Retiré des fleurs de l'*Echinus philippinensis* (Euphorbiacées). Poudre rouge, abandonnant peu à l'eau bouillante; contient une résine rouge soluble dans l'alcool et l'éther. Tœnifuge. Poudre, 8 à 12 grammes. — Teinture, 4 à 8 grammes.

KAORI. — Résine provenant de la Nouvelle-Calédonie, très soluble dans l'alcool. On en fait avec l'alcool à 90° une teinture à parties égales, qui, appliquée sur la peau, abandonne par évaporation un vernis insoluble et adhérent.

KAVA-KAVA. — Racine du *Piper methysticum* (Pipéracées). Contient de la kavaïne et de la jankonine très peu actives, et deux principes actifs résineux. Anesthésique local, antigonorrhéique. 8 à 10 grammes par jour. Extrait mou, 1 à 2 grammes.

KÉRATINE. — Résidu de la digestion des matières cornées par la pepsine, soluble dans les alcalis, ins-

soluble dans les acides. En solution ammoniacale pour enrober les pilules, qui doivent traverser l'estomac et agir sur l'intestin.

KOLA (Noix de kola). — Graine du *sterculia acuminata* (Malvacées). Contient environ 2,5 pour 100 de caféine. Aliment d'épargne. Infusion de poudre torréfiée, à la façon du café. Extrait alcoolique, 50 centigrammes à 1^g,50 par jour.

LACTATE DE STRONTIUM. — Poudre en petits grains amorphes, incolores et inodores; imparfaitement solubles dans l'eau, grâce à la formation d'une petite quantité de carbonate. Recommandé dans l'albuminurie, 6 à 8 grammes par jour.

Nota. — La solution au dixième ne doit pas précipiter, après filtration, par l'addition de quelques gouttes de bichromate de potasse.

LANTANINE. — Alcaloïde du *Lantana brasiliensis* (Verbénacées). Poudre blanche amère. Antipyrétique, fébrifuge. 1 à 2 grammes par jour.

LEPTANDRA VIRGINICA (*Veronica virginica*). — Famille des Scrofulariacées. Le rhizome contient un glucoside cristallisé, la *leptandrine*. Eméto-cathartique, cholagogue. 1^g,50 à 4 grammes par jour.

* **LEPTANDRINE** (Leptandrin). — Extrait aqueux du *Leptandra Virginica* (Scrofulariacées). Poudre brune soluble. Eméto-cathartique, cholagogue. 15 à 25 centigrammes par jour.

LIPANINE. — Mélange d'huile d'olive et d'acide oléique (5 pour 100). Succédané de l'huile de foie de morue. Un verre à liqueur avant chaque repas.

LOBELIA SYPHILITICA (Mercure végétal). — Famille des Campanulacées. On emploie la racine. Antisyphilitique, antidartreux. Décoction à 150 pour 6,000 réduit à 4,000. 500 à 1,000 grammes par jour.

* **LOBÉLINE**. — Alcaloïde du *Lobelia inflata* (Campanulacées). Liquide jaunâtre; soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Antispasmodique, antiasthmatique. 5 milligrammes par jour.

LUPULINE (Lupulin). — Produit résineux du houblon, *Humulus lupulus* (Urticacées). Substance amère, soluble dans l'alcool. Sédatif, narcotique. 50 centigrammes à 2 grammes par jour.

LYSOL. — Solution alcaline de résidus de la fabrication des dérivés du goudron de houille. Liquide brun huileux, à odeur de goudron, soluble dans l'eau. Antiseptique désinfectant. Solution à 3 grammes par litre.

MATÉ (Thé du Paraguay). — Feuilles sèches de *Ilex paraguayensis* (Ilicinacées) Contient de la caféine. Aliment d'épargne; stimulant. Infusion: 30 à 40 pour 1,000.

* **MÉCO-NARCÉINE** (Méconate de narcéine). — Combinaison de la narcéine avec les acides organiques de l'opium. Poudre blanche, soluble dans l'eau chaude et l'alcool faible, peu dans l'alcool fort. Hypnotique, calmant. 5 à 25 milligrammes.

MENTHOL. — Camphre retiré principalement de l'essence de menthe du Japon. Soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme. Antiseptique, antiné-

vralgique. On en prépare des crayons utilisés contre la migraine.

MÉTACHLORAL. — Produit ultime du traitement à froid de l'hydrate de chloral par l'acide sulfurique. Poudre blanche, volatile, à odeur éthérée, insoluble. Antiseptique, caustique. On en prépare des crayons caustiques; on utilise la poudre pour le pansement des plaies.

MÉTACÉTINE (Acet-para-anisidine). — Poudre cristalline rosée, inodore, à saveur amère et salée. Très soluble dans l'alcool, soluble dans l'eau. Antiseptique, antithermique, analgésique. 20 à 30 centigrammes en une seule fois.

MÉTHYLAL (Diméthylate de méthylène). — Liquide incolore volatil, à odeur d'éther acétique, soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, les huiles fixes et volatiles. Anesthésique, hypnotique. A l'intérieur: 50 centigrammes à 1 gramme par jour. A l'extérieur: 1 à 5 grammes.

MÉTHYLSALOL (Paracrésotate de phénol). — Ether phénylique de l'acide paracrésotique. Aiguilles incolores, solubles dans l'alcool, l'éther et le chloroforme, insolubles dans l'eau. Antirhumatismal. 50 centigrammes à 1 gramme par jour.

MICROCIDINE. — Mélange de naphtolate de soude et d'autres produits naphtoliques et phénoliques obtenu en additionnant le naphtol 3 en fusion de la moitié de son poids de soude. Poudre amorphe, gris brunâtre, peu odorante, très-soluble dans l'eau. Antiseptique, pas toxique. Solution à 3 o/o.

MOLLINE. — Savon surgras se conservant bien. Se mélange facilement aux substances médicamenteuses, n'irrite pas la peau, ne tache pas le linge. Recommandé comme excipient de pommades.

MONOCHLOROPHÉNOL. — Liquide incolore, très-volatil, à odeur non désagréable, sa vapeur est plus lourde que l'air. Antiseptique de l'appareil respiratoire. S'emploie en inhalations.

MORRHUOL. — Produit retiré de l'huile de foie de morue. Liquide âcre, amer, à odeur aromatique désagréable. Préconisé comme succédané de l'huile de foie de morue. Capsules de 20 centigrammes, quatre à dix par jour.

MYRTOL. — Partie de l'essence de myrte, distillant à 160°-170°. Liquide incolore, à odeur aromatique agréable. Antiseptique, stimulant des fonctions digestives. Capsules de 15 centigrammes, six à huit par jour.

NAPHTALINE. — Lamelles blanches nacrées, à odeur légèrement aromatique, solubles dans l'alcool et l'éther; très peu dans l'eau bouillante, insolubles dans l'eau froide. Antiseptique, désinfectant. A l'intérieur : à 15 centigrammes en cachets toutes les deux heures. A l'extérieur : pommade au dixième.

NAPHTOL α. — Aiguilles blanches fondant à 94°, solubles dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, la glycérine, insolubles dans l'eau. Antiseptique. A l'intérieur : 2 à 3 grammes par jour. A l'extérieur : en solutions ou pommades.

NAPHTOL β. — Ecailles brillantes, nacrées, incolores ou légèrement rosées, fondant à 122°, solubles dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, la glycérine, insolubles dans l'eau. Antiseptique. A l'intérieur : 2 à 3 grammes par jour. A l'extérieur : en solutions ou pommades (caustique).

NAREGAMIA ALATA (Ipéca de Goa). — Famille des Méliacées. Contient un alcaloïde, la *narégamine*. Emétique, expectorant. Poudre, 1 gramme à 1^{er},50, comme vomitif. Teinture, 1 à 3 grammes par jour.

* **NITRATE DE PILOCARPINE.** — Cristaux blancs, solubles dans l'eau, peu dans l'alcool. Contient 76 pour 100 de pilocarpine. Sudo ifique, sialagogue. 2 à 3 centigrammes en injections hypodermiques.

* **NITRITE D'AMYLE** (Ether amyl-nitreux). — Liquide légèrement jaunâtre. Accélère les battements du cœur, congestionne le foie et le cerveau; contre-indiqué chez les apoplectiques. Quatre à dix gouttes en inhalations dans l'anémie cérébrale, syncopes, migraines, empoisonnement par le chloroforme, le chloral, la strophanthine, la cocaïne, etc.

* **NITRITE D'AMYLE TERTIAIRE.** — Ether nitreux de l'alcool amylique tertiaire. Accélérateur des battements du cœur, n'a pas les inconvénients congestifs du nitrite d'amyle ordinaire. Quatre à dix gouttes en inhalation.

* **NOIX D'AREC.** — Fruit de l'*Areca catechu* (Palmyers). Contient de l'*arécaline*, analogue à la pelletiérine, et de l'*arécaïne*, analogue à la muscarine. Téni-

fuge incertain, dangereux par l'arécaïne. 4 à 8 grammes par jour.

* **ORTHINE** (Acide orthohydrazin-paraoxybenzoïque). — On emploie le chlorhydrate; c'est une poudre blanche, soluble dans l'eau. Antipyrétique très énergique. 30 à 50 centigrammes par jour.

ORTHOSYPHON STAMINEUS (Thé de Java). — Famille des Labiées. On emploie les feuilles dans les affections des reins et de la vessie. Infusion à 5 pour 100.

* **OUABAINÉ**. — Glucoside retiré de l'*Acocanthera ouabaino* (Apocynacées). Cristaux blancs, inodores, solubles dans l'eau bouillante et l'alcool à 80 degrés, peu dans l'eau froide, insolubles dans le chloroforme, l'éther et l'alcool absolu. Médicament cardiaque, dangereux. 1 dixième de milligramme.

OXALATE DE CERIUM. — Poudre blanc grisâtre, insoluble. Contre les vomissements de la grossesse et de l'hystérie. 1 à 10 centigrammes par jour.

PAMBOTANO (*Calycandra Houstoni*). — Famille des Légumineuses. On emploie l'écorce. Amer, fébrifuge. 70 grammes en décoction.

PAPAINE. — Zymase retirée du latex du *Carica papaya* (Cucurbitacées). Poudre amorphe blanche, soluble dans l'eau; dissout la fibrine et les autres substances albuminoïdes. Succédané de la pepsine. 10 à 40 centigrammes par jour.

* **PAPAVÉRINE**. — Alcaloïde retiré de l'opium. Aiguilles incolores, solubles dans l'alcool chaud et

l'éther, peu dans l'alcool froid, insolubles dans l'eau. Narcotique. 2 à 10 centigrammes par jour.

PARA-COTOINE. — Se trouve dans l'écorce de paracoto. Aiguilles nacrées, jaune-paille, solubles dans l'éther, le chloroforme et l'alcool chaud, peu dans l'alcool froid et l'eau. Antirhumatisme, antidiarrhéique, stimulant; peu actif. 30 à 40 centigrammes.

PARALDÉHYDE. — Polymère de l'aldéhyde. Liquide incolore, à odeur vive, se solidifiant à + 10°, très soluble dans l'alcool, moins dans l'eau. Hypnotique. 2 à 3 grammes en une seule fois.

PAREIRA BRAVA (*Chododendron tomentosum*). — Famille des Menispermacées. On emploie la racine. Anticatarrhal, emménagogue, tonique, fébrifuge. Infusion à 20 pour 1,000, à prendre dans la journée.

PENTAL (triméthyléthylène). — Liquide incolore, à odeur désagréable, très-volatil et inflammable, bouillant à 36-38°; soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, insoluble dans l'eau. Anesthésique. S'emploie en inhalations pour obtenir une anesthésie passagère. 15 à 20 centimètres cubes suffisent généralement.

* **PEPTONE HYDRARGYRIQUE AMMONIQUE** (Peptonate de mercure). — Mélange de bichlorure de mercure, chlorhydrate d'ammoniaque et peptone sèche, dissous dans l'eau additionnée de glycérine. Mêmes usages et mêmes doses que la liqueur de Van Swieten.

PÉREIRINE (Geissospermine). — Alcaloïde du *Pao pareiro*, *Geissospermum laeve* (Apocynacées). Subs-

tance amorphe, amère, soluble dans l'alcool et l'éther. On emploie le chlorhydrate comme fébrifuge. 2 grammes par jour.

* **PERMANGANATE DE ZINC.** — Cristaux très hygroscopiques, ressemblant au permanganate de potasse. Antiseptique, désinfectant. En injections uréthrales, solution à 0,24 pour 100.

Nota. — Ne pas l'associer à l'alcool ou aux extraits végétaux (mélanges explosifs).

PHÉNACÉTINE (Phénédine, Para-acet-phénétidine). — Paillettes blanches inodores, insapides, solubles dans les acides, peu dans l'éther et l'alcool, insolubles dans l'eau. Antithermique, analgésique. 50 centigrammes à 1 gramme par jour.

PHÉNATE DE COCAÏNE. — Masse cristalline, jaunâtre, à odeur aromatique insoluble dans l'eau. Anesthésique local, non toxique. A l'extérieur, solutions ou poudres au dixième. — A l'intérieur, 1 à 3 centigrammes en injections hypodermiques.

PHÉNOL SULFORICINÉ. — Solution d'acide phénique dans le sulforicinate de soude; il contient ordinairement 20 o/o de phénol; on peut le préparer également à 40 et même à 60 o/o. Liquide visqueux, jaune brunâtre, à odeur faible d'acide phénique et d'huile de ricin, s'émulsionnant dans l'eau. Antiseptique, non caustique. S'applique à l'état pur avec un petit pinceau sur les fausses membranes diphtériques.

PHÉNO-SALYL. — Mélange d'acides phénique, salicylique, lactique, menthol et essence d'eucalyptus.

Masse semi-liquide, incolore, à odeur d'acide phénique, soluble dans l'eau, et surtout dans l'alcool et la glycérine. Antiseptique énergique. Solutions de 1/2 à 1 o/o.

PHÉNYLMÉTHANE (Diphénylméthane). — Cristaux incolores, à odeur de néroly, fondant à + 25°, solubles dans l'alcool, l'éther et le chloroforme. Antipyrétique, analgésique. 50 centigrammes équivalent, comme effet, à 1 gramme d'antipyrine.

PHTALATE DE MORPHINE. — Paillettes incolores, très solubles dans l'eau. Utilisé pour les injections hypodermiques de morphine. Mêmes doses que le chlorhydrate.

PHYTOLACCA DECANDRA. — Famille des Phytolaccées. On emploie la racine. Émétique, purgatif, altérant à faibles doses. Poudre, 50 centigrammes à 2 grammes comme émétique; 5 à 40 centigrammes comme altérant.

PICAO DA PRAIA (*Acanthospermum xanthoides*). — Famille des Synanthérées. On emploie la plante entière. Diurétique, tonique, fébrifuge. 20 centigrammes en infusion, trois fois par jour.

PICHI (*Fabiana imbricata*). — Famille des Solanacées. Plante très résineuse, à odeur et saveur aromatiques. Contient un alcaloïde, la *Fabianine*. Anticatarrhal, diurétique. Décoction à 20 pour 1000, deux ou trois tasses par jour.

* **PICRATE D'AMMONIAQUE.** — Cristaux jaunes, très amers, solubles dans l'eau, peu dans l'alcool. Anti-

thermique, antipériodique. 30 à 40 centigrammes par jour. *Dangereux à manier.*

* **PILOCARPINE.** — Alcaloïde du Jaborandi, *Pilocarpus pennatifolius* (Rutacées). Substance visqueuse, très soluble dans l'alcool et l'éther, peu dans l'eau. Sudorifique, sialagogue, 2 à 3 centigrammes en injections sous-cutanées.

PIPÉRAZINE (Éthylenimine). — Assimilée à tort à la spermine. Cristaux incolores, très solubles dans l'eau. Dissolvant de l'acide urique, antigoutteux, anti-rhumatismal. 5 à 10 centigrammes par jour en injections hypodermiques.

PIPERONAL (Héliotropine). — Aldéhyde retiré de *Heliotropum peruvianum*. Petites écailles blanches, à odeur douce, aromatique, solubles dans l'alcool, l'éther et l'eau chaude, insolubles dans l'eau froide. Antiseptique, antipyrétique. 1 à 4 grammes par jour.

PISCIDIA ERYTHRINA (*Jamaica dogwood*). — Famille des Légumineuses. L'écorce de la racine contient un alcaloïde, la *piscidine*. Analgésique, antinévralgique. Poudre, 4 grammes. — Extrait fluide américain, 4 à 8 grammes. — Teinture, quarante à cinquante gouttes par jour.

* **PODOPHYLLOTOXINE** (Picropodophyllate de picropodophylline). — Principe actif de la podophylline, résine du *Podophyllum peltatum* (Berbéridacées). Substance amorphe soluble dans l'alcool, peu

dans l'eau froide. Purgatif irritant. 6 à 10 milligrammes.

POLYBORATE DE SOUDE. — Combinaison de borax et d'acide borique. Sel blanc, incolore, inodore, beaucoup plus soluble dans l'eau que ses deux composants. Antiseptique surtout employé en oculistique. Même mode d'emploi et mêmes doses que le borax et l'acide borique.

PYOKTANIN BLEU (Violet de méthyle). — Matière colorante dérivée de l'aniline. Poudre verdâtre soluble dans l'eau et l'alcool, donnant une solution bleue, douée de propriétés colorantes très intenses. Antiseptique énergique, non toxique. Solution à 0,50 ou 1 pour 1000. Pommades, crayons, de 1 à 2 pour 1000.

PYOKTANIN JAUNE (Auramine). — Matière colorante dérivée de l'aniline. Poudre jaune, soluble, douée de propriétés colorantes très intenses. Antiseptique énergique, non toxique. Solution, 0,50 à 1 pour 1000. Pommades, crayons, de 1 à 2 pour 1000.

PYRIDINE. — Liquide incolore, mobile, à odeur désagréable particulière, obtenu dans la distillation des matières organiques azotées en vases clos, très soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Employé dans l'asthme névropulmonaire. Inhalations (4 ou 5 grammes dans une chambre) pendant vingt à trente minutes trois fois par jour.

QUASSINE AMORPHE. — Principe amer du *Quassia amara* (Rutacées). Poudre jaune brunâtre, très amère,

partiellement soluble dans le chloroforme, l'alcool, insoluble dans l'eau. Tonique, stimulant. 3 à 15 centigrammes par jour en pilules ou dragées.

* **QUASSINE CRISTALLISÉE.** — Poudre cristalline blanche, très amère, soluble dans le chloroforme, l'alcool, peu dans l'éther, insoluble dans l'eau. Tonique, stimulant. 5 à 15 milligrammes par jour en granules ou dragées.

QUEBRACHO (*Aspidosperma Quebracho*). — Famille des Apocynacées. L'écorce contient un alcaloïde, l'*aspidospermine*. Fébrifuge, diurétique, sialagogue. Poudre, 30 à 50 centigrammes. Teinture, 1 à 3 grammes par jour.

QUINOLINE (Chinoline, Quinoléine). — Base retirée des goudrons de houille. Liquide incolore, odeur vive, aromatique, saveur amère, très âcre, se colore à l'air; très soluble dans l'alcool, l'éther, peu dans l'eau. Antiseptique employé contre la diphtérie. Solution, de 1 à 5 pour 100 en badigeonnages.

RÉSORCINE (Métadiphénol). — Cristaux incolores, inodores, solubles dans l'eau, l'alcool et l'éther. Antiseptique. Solution, 5 pour 500. — Pommade au dixième.

RÉSORCINOL. — Obtenu par la fusion d'un mélange de résorcine et d'iodoforme. Poudre amorphe, brune, à odeur d'iode, insoluble. Antiseptique, cicatrisant. En poudre sur les plaies, pur ou additionné d'amidon; pommades, 2 à 3 pour 30 d'axonge.

RÉTINOL (Rosinol, huile de résine). — Produit de la distillation sèche de la colophane. Liquide oléa-

gineux légèrement brunâtre, à odeur particulière rappelant la térébenthine. Il dissout un grand nombre de substances médicamenteuses. Peut remplacer les autres produits térébenthinés dans la blennorrhagie, mais est surtout utilisé comme véhicule.

RHUS AROMATICA (Sumac odorant). — Famille des Térébinthacées. On emploie l'écorce de la racine. Recommandé dans l'incontinence nocturne de l'urine chez les enfants. Extrait fluide américain, cinq à quinze gouttes matin et soir.

SACCHARINE (Sucre de houille). — Poudre cristalline blanche, à saveur sucrée très prononcée. Soluble dans l'alcool, peu dans l'eau et l'éther. Antiseptique. Utilisé pour remplacer le sucre chez les diabétiques.

SALICINE. — Glucoside retiré de l'écorce du *Salix alba* (Amentacées). Aiguilles blanches, solubles dans l'eau et l'alcool, insolubles dans l'éther. Fébrifuge. 1 à 4 grammes par jour.

SALICYLAMIDE. — Aiguilles blanches, inodores, fondant à 138°, solubles dans l'eau chaude, l'alcool, l'éther, très peu dans l'eau froide. Succédané de l'acide salicylique. 0^{gr},50 à 1 gramme par jour en plusieurs doses.

SALICYLATE DE BISMUTH (Basique). — Sel blanc insoluble. Antiseptique, antidiarrhéique. 2 à 5 grammes en cachets.

SALICYLATE DE CÉRIUM. — Poudre rose, soluble dans l'eau et l'alcool. Contre les vomissements de la

grossesse et de l'hystérie. 5 à 10 centigrammes par jour.

***SALICYLATE D'ÉSÉRINE.** — Poudre cristalline grisâtre non hygroscopique. Soluble dans l'eau. Antagoniste de l'atropine. A l'intérieur : 5 à 10 milligrammes.

SALICYLATE DE MERCURE. — Poudre amorphe, blanche, inodore et insapide, insoluble dans l'eau et l'alcool. Antisyphilitique. A l'intérieur, 5 à 10 centigrammes par jour en pilules; injections hypodermiques, 10 centigrammes tous les deux ou trois jours.

SALIPYRINE (Salicylate d'antipyrine). — Cristaux incolores, solubles dans l'alcool et l'éther, peu dans l'eau. Antithermique, analgésique, antirhumatismal. Mêmes doses que l'antipyrine.

SALOL (Salicylate de phényle. Ether phényl-salicylique). — Cristaux blancs, à odeur légèrement aromatique, solubles dans l'éther, le chloroforme, les huiles fixes et volatiles, peu dans l'alcool, insolubles dans l'eau et la glycérine. Antiseptique, antithermique, antirhumatismal. 4 à 8 grammes par jour.

SALOPHÈNE (acétylparaamidosalol). — Petites lamelles d'un blanc sale, inodores et insapides, solubles dans l'éther et l'alcool, un peu dans l'eau chaude, très peu dans l'eau froide. Antirhumatismal. 4 à 6 granules par jour.

SANTONINOXYME. — Dérivé de la santonine. Aiguilles blanches, inaltérables à la lumière, solubles dans l'al-

cool, l'éther et les corps gras, insolubles dans l'eau. Succédané de la santonine. Peut être prescrit sans inconvénient à doses plus élevées.

SARRACENIA PURPUREA (Herbe vivace de Terre-Neuve). — Famille des Nymphéacées. On emploie la racine. Diurétique, diaphorétique. Poudre, 4 à 5 grammes par jour. Infusion à 30 pour 1,000, faite avec la poudre; on doit avaler le marc.

SIEGESBEKIA ORIENTALIS (Herbe divine). — Famille des Synanthérées. On emploie les feuilles. Antisyphilitique, antigoutteux. Extrait, 60 centigrammes par jour.

* **SOLANINE.** — Alcaloïde-glucoside retiré de la pomme de terre, et de quelques autres Solanacées. Aiguilles soyeuses, blanches, amères, peu solubles dans l'alcool et l'éther, insolubles dans l'eau. Narcotique, analgésique. 5 à 30 centigrammes par jour.

SOLVÉOL. — Solution neutre et concentrée de crésol obtenue grâce au crésotinate de soude. Liquide visqueux, rougeâtre, miscible à l'eau en toutes proportions. Antiseptique. Pour lavages : solutions à 2 o/o correspondant à 0,5 o/o de crésol. En pulvérisations : solutions à 8 ou 10 o/o.

SOMNAL (Ethyl-chloral-uréthane). — Cristaux incolores, très hygroscopiques. On ne le trouve dans le commerce qu'à l'état liquide. (Une partie d'alcool pour 3 de somnal). Hypnotique. 2 à 4 grammes de somnal liquide.

SOZOIODOL DE MERCURE. — Poudre amorphe jaune, difficilement soluble dans l'eau et la glycérine. Antiseptique succédané de l'iodoforme. Pommade, 5 à 10 o/o. Poudre, avec du talc ou du sucre de lait, 5 à 10 o/o.

SOZOIODOL DE POTASSE. — Petites écailles nacrées, incolores, inodores, peu solubles dans l'eau et la glycérine. Antiseptique, succédané de l'iodoforme, non toxique. Poudre, avec du talc ou du sucre de lait, 5 à 10 o/o. Pommade, 5 à 10 o/o.

SOZOIODOL DE SOUDE. — Aiguilles brillantes, incolores, inodores, facilement solubles dans l'eau et la glycérine. Antiseptique, succédané de l'iodoforme, non toxique. Solution à 2 ou 3 o/o. Pommade, 5 à 10 o/o.

SOZOIODOL DE ZINC. — Poudre cristalline, incolore, inodore, facilement soluble dans l'eau et la glycérine. Antiseptique succédané de l'iodoforme. Poudre avec du sucre de lait, 10 o/o. Pommade, 5 à 10 o/o.

SPIGELIA MARILANDICA (Spigélie anthelminthique). — Famille des Loganacées. On emploie la plante fleurie. Anthelminthique. Extrait fluide américain, 3 à 7 grammes chez les adultes, 1 à 3 grammes chez les enfants.

* **STROPHANTINE.** — Glucoside du *Strophantus hispidus* (Apocynacées). Poudre cristalline inodore, soluble dans l'eau, peu dans l'alcool et le chloroforme, insoluble dans l'éther. Poison cardiaque analogue à la digitale. 1 dixième à 1 demi-milligramme en injections hypodermiques.

* **STROPHANTUS HISPIDUS.** — Famille des Apocynacées. Les graines contiennent de la strophantine. Succédané de la digitale. Teinture, 10 à 15 gouttes par jour.

STYRACOL (cinnamyl-gaïacol). — Mélange molécule à molécule d'acide cinnamique et de gaïacol. Petites aiguilles agglomérées incolores, à odeur aromatique, fondant à 130°; solubles dans l'alcool. Antiseptique, anticatarrhal.

STYRONE PURE. — Combinaison de styrax et de baume du Pérou. Aiguilles minces, fondant à 33°, à odeur de jacinthe, très-solubles dans l'alcool et l'éther, à peine dans l'eau. Antiseptique, désodorant, non toxique.

SUCCINIMIDE DE MERCURE. — Renferme environ la moitié de son poids de mercure. Poudre blanche, inodore, très-soluble dans l'eau. Antisyphilitique. Injections hypodermiques, solution, 1^{er}, 30 à 2 grammes pour 200.

SULFAMINOL (Thio-oxydiphénylamine). — Poudre jaunâtre, inodore, soluble dans l'alcool et les alcalis, insoluble dans l'eau. Antiseptique jouissant des propriétés du soufre et du phénol.

SULFATE DE DUBOISINE. — Poudre cristalline blanc jaunâtre, très soluble dans l'eau et l'alcool. Succédané du sulfate d'atropine. De 1 quart à 1 milligramme.

SULFORICINATE DE SOUDE (acide sulfuricinique). — Combinaison d'huile de ricin et d'acide sulfurique

incomplètement saturée par la soude. Liquide visqueux, jaune brunâtre, à odeur d'huile de ricin, s'émulsionnant dans l'eau. Sert comme dissolvant d'un certain nombre de médicaments, notamment l'acide phénique, le soufre, le salol, etc.

* **SULFATE DE SPARTÉINE.** — La spartéine est un alcaloïde liquide retiré du genêt, *Genista scoparia* (Légumineuses). Cristaux blancs, inodores, facilement solubles dans l'eau. Régularisateur des mouvements du cœur. 5 à 10 centigrammes par jour.

SULFATE DE THALLINE. — Poudre blanche ou légèrement rougeâtre, soluble dans l'eau, très peu dans l'éther. Antipyrétique. 25 à 50 centigrammes par jour.

* **SULFATE DE VÉRATRINE.** — Poudre blanc grisâtre, amorphe, provoquant l'éternuement, soluble dans l'eau. Antirhumatismal, antinévralgique. 2 à 5 milligrammes par jour.

SULFONAL (Diethylsulfondiméthylméthane). — Tablettes cristallines, incolores, inodores, insapides, solubles dans l'alcool et l'éther alcoolisé, peu dans l'eau, surtout à froid. Hypnotique inoffensif. 1 à 4 grammes.

TARTRATE DE QUINOLINE. — Aiguilles soyeuses, incolores. Très soluble dans l'eau. Antiseptique, anti-blennorrhagique. En injections à 1 pour 500, et en poudre dans les pansements.

TARTRATE DE THALLINE. — Poudre blanche ou légèrement rougeâtre, soluble dans l'eau, très peu

dans l'éther. Antipyrétique. 25 à 50 centigrammes par jour.

TELLURATE DE POTASSE. — Poudre amorphe blanche, inodore, communiquant à l'haleine une odeur alliécée, peu soluble dans l'eau. Recommandé contre les sueurs profuses des phtisiques. 1 à 4 centigrammes par jour.

TELLURATE DE SOUDE. — Poudre amorphe blanche, inodore, communiquant à l'haleine une odeur alliécée, peu soluble dans l'eau. Recommandé contre les sueurs profuses des phtisiques. 1 à 4 centigrammes par jour.

TÉRÉBÈNE. — Isomère de l'essence de térébenthine. Liquide incolore, mobile, à odeur faible, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau. Antiseptique, désinfectant. 25 centigrammes à 1^{er},50 par jour dans les affections des voies urinaires.

TERPINE (Dihydrate de térébenthène). — Obtenu par l'hydratation de l'essence de térébenthine. Cristaux blancs, très solubles dans l'alcool et l'éther, moins dans l'eau bouillante, peu dans l'eau froide. Modificateur des sécrétions bronchiques et surtout des urines. 10 centigrammes à 3 grammes par jour.

TERPINOL. — Liquide incolore, très mobile, à odeur de jasmin, soluble dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau. Modificateur des sécrétions bronchiques. 50 centigrammes à 1 gramme par jour.

THILAMINE. — Lanoline brune sulfurée obtenue par l'action du soufre sur la lanoline. Contient 3 o/o de

soufre. Masse de consistance molle, de couleur jaune brunâtre, à odeur de soufre. Recommandée dans les affections de la peau; pas d'action irritante.

THIOL. — Produit analogue à l'ichthyol, préparé avec l'huile de gaz et le soufre. Pâte molle, brun foncé, à odeur bitumineuse, soluble dans l'eau et dans un mélange d'alcool et d'éther. Antiseptique, succédané de l'ichthyol. Pommade au vingtième.

THIORÉSORCINE (Bisulfhydrate de phényle). — Poudre jaune pâle, inodore, soluble dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau. Succédané de l'iodoforme, non toxique. En poudre sur les plaies. — Pommade, 10 à 20 o/o.

THYMOL (Acide thymique). — Phénol retiré de l'essence du thymus vulgaris (Labiées). Gros cristaux incolores, à odeur de thym très prononcée, solubles dans l'alcool et l'éther, peu dans l'eau. Antiseptique. Même mode d'emploi et mêmes doses que l'acide phénique.

TRAUMATICINE. — Solution à 10 o/o de gutta-percha, dans le chloroforme. Étendu sur une plaie, elle laisse par évaporation une couche protectrice de gutta-percha.

On l'additionne ordinairement de 10 o/o d'acide chrysophanique, et on en badigeonne les plaques de psoriasis.

TRIBROMURE D'ALLYLE. — Liquide incolore, soluble dans l'éther. Antihystérique, antiasthmatique. 10 à

20 gouttes par jour, en capsules. — 2 à 4 gouttes dissoutes dans l'éther, en injections hypodermiques.

TRICHLOROPHÉNOL. — Cristaux en aiguilles, solubles dans l'alcool et la glycérine, peu dans l'eau. Antiseptique, non irritant. Solution, 3 à 5 o/o de trichlorophénate de magnésie dans les affections oculaires.

* **TRINITRINE** (Nitroglycérine). — On emploie la solution alcoolique au centième. Antihystérique, antispasmodique, antinévralgique. 2 à 3 gouttes par jour de la solution au centième.

TRYPSINE. — Ferment du suc pancréatique, soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool. Dissolvant des fausses membranes diphtéritiques. Solution à 10 o/o.

TUMÉNOL. — Produit sulfuré de la distillation des huiles minérales analogue à l'ichthyol. Substance noire, peu odorante, soluble dans l'eau, l'alcool, la glycérine, nuisible au corps gras. Siccatif, non irritant. Onguent à solution de 5 à 15 o/o.

URAL (Chloral-uréthane). — Produit obtenu en dissolvant l'uréthane dans le chloral. Cristaux amers, solubles dans l'alcool, peu dans l'eau. Hypnotique. 2 à 4 grammes.

URÉTHANE (Carbamate d'éthyle). — Cristaux blancs, inodores, très solubles dans l'eau, l'alcool et l'éther. Hypnotique, mais non analgésique. 3 à 4 grammes.

VALÉRIANATE D'ANTIPYRINE. — Petits cristaux en cubes, incolores, doués d'une odeur prononcée de valériane,

mais d'un goût peu désagréable; solubles dans l'eau. Analgésique, antithermique. — Même mode d'emploi et mêmes doses que l'antipyrine.

VALÉRIANATE D'ANTIPYRINE et de **QUININE**. — Cristaux en aiguilles, incolores, présentant l'odeur et la saveur du valérianate de quinine; très solubles dans l'eau et l'alcool. Antinévralgique. Mêmes doses que le valérianate de quinine.

VALÉRIANATE D'AMYLE (Éther amyl-valérianique). — Liquide éthéré, à odeur de pomme reinette. Antispasmodique, indiqué contre les troubles nerveux, migraines, etc., les coliques hépatiques, néphrétiques, utérines, etc. En capsules de 10 centigrammes, 1 à 3 par jour.

VALÉRIANATE DE CÉRIUM. — Poudre blanc sale, insoluble. Contre les vomissements de la grossesse et de l'hystérie. 5 à 10 centigrammes par jour.

* **VALÉRIANATE DE VÉRATRINE**. — Poudre blanc grisâtre, amorphe, provoquant l'éternuement, soluble dans l'eau. Antirhumatismal, antinévralgique. 2 à 5 milligrammes par jour.

* **VANILLINE**. — Principe actif de la vanille. Aiguilles incolores très aromatiques, très solubles dans l'alcool, l'éther et le chloroforme, moins dans l'eau. Stimulant aromatique, peu employé.

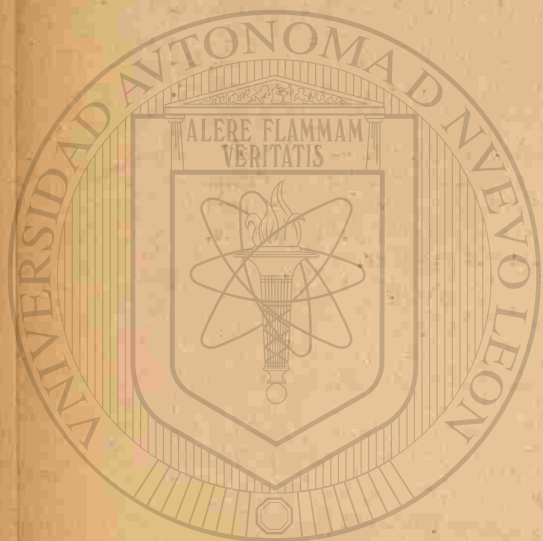
* **VÉRATRINE**. — Alcaloïde de la cévadille, *Sabadilla officinalis* (Colchiacées). Poudre blanc grisâtre, amorphe, provoquant l'éternuement, soluble dans l'alcool,

l'éther et la glycérine, insoluble dans l'eau. Antigoutteux, antirhumatismal. 2 à 5 milligrammes par jour.

VIBURNUM PRUNIFOLIUM. — Famille des Caprifoliacées. On emploie l'écorce du tronc. Tonique général du système nerveux. Teinture, 60 à 100 gouttes. — Extrait fluide américain, 4 à 10 grammes par jour.

XYLOL (Xylène, diméthylbenzine). — Liquide incolore, à odeur aromatique, retiré des goudrons de houille, insoluble dans l'eau. Antiseptique, recommandé dans le traitement externe de la variole. A l'intérieur: 2 à 3 grammes par jour.





UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

N.B. — Pour tous les mots qui ne figureraient pas *in extenso* dans la présente table, se reporter aux éditions précédentes.

- | | |
|--------------------------------------|--|
| Absinthine, 333. | Anagyrene, 35. |
| Acétal, 333. | Analgène, 36. |
| Acétanilide, 333. | Analgésiques, 27, 31, 36, 61,
99, 111, 127, 136, 159, 184,
185, 204, 206, 228, 234, 271. |
| Acétophéthydine, 27. | Andira, 337. |
| Aconitine, 335. | Anémie, 142, 144, 170, 177,
241. |
| Adonidine, 336. | Anémone, 36, 337. |
| Adonis, 336. | Anesthésiques, 54, 78, 82,
113, 119, 203, 273. |
| Agaricine, 334. | Anisate de soude, 338. |
| Agaricique (Acide), 334. | Anisique (Acide), 334. |
| Ailante, 336. | Anthelminthique, 97, 114,
202, 274. |
| Alangine, 32. | Anthrarobine, 37, 338. |
| Albuminurie, 242. | Antinervine, 338. |
| Aletris, 336. | Antipériodiques, 76, 78, 98,
159, 220, 292. |
| Alimentation, 1, 213. | Antipyrétiques, 39, 50, 184,
204, 219, 228, 261. |
| Alstonia, 336. | |
| Alumnol, 337. | |
| Alvelos, 337. | |
| Amygdalite, 311. | |
| Amyle (Préparations d'), 33,
362. | |
| Amylène (Hydrate d'), 360. | |

- Antipyrine, 338.
 Antiseptine, 338.
 Antiseptiques, 31, 39, 41, 47, 50, 52, 53, 54, 56, 64, 70, 90, 95, 102, 104, 121, 123, 126, 132, 162, 179, 182, 188, 189, 195, 198, 205, 216, 221, 223, 230, 233, 238, 275.
 Antiseptol, 338.
 Antisudoraux, 30, 60.
 Antithermine, 30, 339.
 Apocynum, 40, 339.
 Apomorphine, 340.
 Araroba, 339.
 Arbutine, 40, 339.
 Arenaria, 41, 339.
 Aristol, 42, 339.
 Asapsol, 47, 339.
 Aseptol, 340.
 Asparagine, 340.
 Aspidosperma, 340.
 Asthme, 37, 121, 125, 139, 267, 301.
 Azadirachta, 341.
 Baobab, 341.
 Baptisin, 46, 341.
 Baume de gurjum, 49, 341.
 Benzanilide, 50, 341.
 Benzonaphtol, 18, 50, 342.
 Benzozol, 134, 342.
 Benzo-para-crésol, 52.
 Berbérine, 342.
 Berbéris, 342.
 Bétol, 193, 342.
 Bismuth (Benzoate de), 341.
 Blennorrhagie, 49, 168, 262.
 Bleu de méthylène, 53, 343.
 Boldo, 33, 343.
 Bonduc, 343.
 Bonduc, 343.
 Borate de soude, 354.
 Bouche (Soins de la), 278, 310.
 Bromoforme, 54, 343.
 Bromol, 56, 343.
 Bromure d'ammonium et de rubidium, 344.
 Bromure d'éthyle, 344.
 Bromure de nickel, 344.
 Bromure de strontium, 344.
 Bromure d'or, 344.
 Bronchite (V. *Phtisie*).
 Brûlures, 280.
 Butylipnol, 57.
 Buxine, 344.
 Cactus, 58, 344.
 Caféine, 58.
 Cajeput (Essence de), 354.
 Calmants (Voir *Hypnotiques*).
 Camphorique (Acide), 60, 334.
 Camphre monobromé, 61.
 Cannabis, 66, 345.
 Cantharidine, 345.
 Capraïne, 63.
 Capsicum, 62.
 Carbonate de gaiacol, 135, 345.
 Cardiaques (Médicaments), 29, 34, 35, 40, 58, 63, 87, 89, 104, 118, 136, 175, 197, 240, 251, 265, 283.
 Carica, 62.
 Carvacrol (Iodure de), 64, 362.
 Cascara, 345.
 Catha edulis, 65.

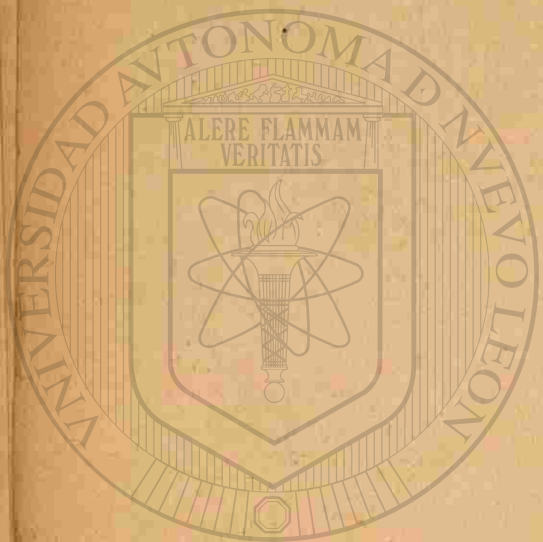
- Cerium, 360.
 Chaulmoogra (Huile de), 67, 359.
 Chimaphila, 68.
 Chloralamide, 68, 346.
 Chloral-ammonium, 72.
 Chloralimide, 73, 346.
 Chloralcyanhydrine, 73.
 Chlorarose, 74, 346.
 Chlorhydro-sulfate-quinine, 76, 347.
 Chlorophénols, 76.
 Chrysaroline, 348.
 Choléra, 280.
 Cinchonidine, 78.
 Cocaïne, 78.
 — (Cantharidate de), 345.
 Codéine, 83.
 Cœur (Maladies du), 283.
 Colchicine, 84, 348.
 Coliques hépatiques, 285.
 Condurango, 85.
 Constipation, 20, 49, 64, 96, 123, 286.
 Convallaria, 87.
 Convallamarine, 87, 348.
 Convallarine, 87, 348.
 Coronilla, 89, 348.
 Coqueluche, 54.
 Coto, 348.
 Cotoïne, 349.
 Créoline, 90, 349.
 Créosote,
 Crésalol (Voir *Crésylol*)
 Crésotinate de soude, 349
 Crésylol, 95, 349.
 Croton-chloral, 72, 349.
 Crotonol, 96.
 Curare, 350.
 Curarine, 350.
 Cystite (Voir *Vessie*).
 Dadi-gogo, 27.
 Damiana, 98, 350.
 Danais fragans, 98, 350.
 Delphine, 99, 350.
 Dents (Soins des), 278, 310.
 Dermatol, 102, 350.
 Désinfectol, 351.
 Diabète, 163, 224, 287.
 Diaphterine, 104.
 Digitaléine, 104, 351.
 Digitaline amorphe, 104, 351.
 Digitaline cristallisée, 104, 351.
 Diphtérie, 54, 221.
 Dithiosalicylate de soude, 352.
 Diurétique, 263, 352.
 Diurétiques, 41, 68, 98, 263.
 Doundaké, 111, 252.
 Drosera, 352.
 Duboisia, 111, 352.
 Duboisine, 111, 352.
 Dulcine, 112.
 Dysenterie, 62, 138.
 Dyspepsie, 1, 24, 50, 61, 87, 154, 196, 213, 217, 230, 307.
 Elastérine, 113, 352.
 Elaterium, 113, 353.
 Elleboréine, 113.
 Embelate d'ammonium, 353.
 Embelia, 114.
 Emétine, 115, 353.
 Entérite,
 Ephedra, 116, 353.
 Ephédrine, 116.
 Ergotinine, 353.
 Erigeron, 353.

- Erythrophéine, 354.
 Eschosoltzia, 116.
 Eséridine, 117.
 Ethoxycatéine, 118, 354.
 Ethyle (Bromure d'), 119, 344.
 Ethyle (Chlorure d'), 120.
 Ethyle (Iodure d'), 121, 303.
 Eucalyptéol, 121, 354.
 Eucalyptol, 123, 354.
 Eugénol, 125, 354.
 Eugénolacétamide, 354.
 Eulyptol, 355.
 Euphorbia, 125, 355.
 Euphorine, 355.
 Europhène, 126, 355.
 Evonymin, 355.
 Exalgine, 356.
- Femmes* (Maladies des), 36, 146, 295.
 Fève, 132.
 Fluosilicates, 356.
 Formol, 356.
- Gaïacol, 132, 356.
 Galega, 356.
 Gallacétophénone, 356.
 Geissospermum, 136, 371.
 Gelsemine, 136, 357.
 Gelsemium, 136, 357.
 Geranium, 357.
 Goitre, 111.
 Gout (Limite du), 324.
 Gout (suppression du), 140, 224.
 Goutte, 84, 132, 209, 260.
 Gouttes (Poids des), 326, 330.
 Grindelia, 139, 357.
 Guaco, 357.
- Guarana, 357.
 Gurjum, 39.
 Gymnémique (acide), 335.
 Gynocardique (acide), 335.
- Halviva, 140.
 Hamamelis, 141, 358.
 Héliénine, 142, 358.
 Hélianthus, 358.
 Hémogallol, 144, 358.
 Hémoglobine, 142.
 Hémol, 144, 358.
 Hémorragies, 141.
 Hémorroïdes, 141.
 Hippurates, 144, 358.
 Hoang-nan, 359.
 Huile de foie de morue, 315.
 Hydracétine, 359.
 Hydrastine, 146, 359.
 Hydrastinine, 146, 359.
 Hydrastis, 146, 360.
 Hydrate d'aniline, 360.
 Hydronaphtol, 193, 360.
 Hydroquinone, 360.
 Hydroxylamine (chlorhydrate), 147, 347.
 Hyosciamine, 360.
 Hyoscine, 361.
 Hypnal, 147, 361.
 Hypnone, 151, 361.
 Hypnotiques, 68, 72, 74, 116, 147, 151, 200, 211, 236, 254, 268.
 Hysterionica, 154.
- Ichthyol, 155, 361.
 Influenza, 290.
 Insomnie (V. Hypnotiques).
 Intestin (Maladies de l'), 50, 62, 87, 138, 154, 172, 213, 217, 233, 312.

- Iodantifibrine, 159.
 Iodantipyrine, 160, 361.
 Iodol, 161, 362.
 Iodonaphtol, 361.
 Iodophéine, 162, 362.
 Iodure d'amyle, 34, 362.
 Iodure de carvacrol, 362.
 Iodure d'éthyle, 363.
 Iodure de strontium, 362.
 Iridin, 363.
- Jacaranda, 363.
 Jambul, 164, 363.
 Jatropha, 168, 356.
 Jequirity, 363.
 Juglandin, 363.
- Kairine, 347, 364.
 Kaladana, 364.
 Kamala, 364.
 Kaori, 364.
 Kava, 168, 364.
 Kéfir, 169.
 Kératine, 364.
 Kola, 170, 365.
- Lactacte de strontium, 365.
 Lactique (Acide), 172.
 Lactose, 173.
 Lanoline, 174.
 Lantanine, 365.
 Laurier-rose, 175.
 Leptandra, 365.
 Leptandrin, 365.
 Lipanine, 365.
 Liquides d'organes animaux, 177.
 Lobelia, 366.
 Lobeline, 366.
 Losophane, 179.
 Lupuline, 366.
 Lyrol, 180, 367.
- Magnésie (Hydrate de), 20.
 Maté, 367.
 Meco-narcéine, 367.
 Menthol, 367.
 Mercure (Sels de), 182, 317, 337, 342, 380, 381.
 Metachloral, 367.
 Méthacétine, 184, 367.
 Méthylal, 367.
 Méthyle (Chlorure de), 186.
 Méthyle (Iodure de), 187.
 Méthyl-salol, 367.
 Microcidine, 188, 397.
 Molline, 367.
 Monochlorophénol, 367.
 Morruol, 367.
 Mydriatiques, 111, 136, 233.
 Myrtol, 367.
- Napelline, 188.
 Naphtaline.
 Naphtols, 189, 368, 369.
 Naphtol camphré, 194.
 Narcéine, 194.
 Naregamia, 369.
 Nervins (Voir Analgésiques).
 Névralgies, 27, 31, 36, 68, 99, 127, 136, 227, 292.
 Niaouli (Essence de), 195.
 Nitrite d'anyle, 33, 369.
 Nickel, 344.
 Nitroglycérine, 385.
 Noix d'arce, 369.
- Obésité, 296.
 Orexine, 196, 347.
 Orthine, 370.
 Orhosyphon, 198, 360.
 Osmique (Acide), 335.
 Ouabaïo, 197, 360.

- Oxalate de cérium, 360.
Oxygène (Préparation), 318.
Oxynaphtoiq. (Acide), 198.
Ozogénine, 321.
- Pambotano, 360.
Papaine, 62, 370.
Papavérine, 370.
Para-cotoïne, 371.
Paraldéhyde, 200, 371.
Pareira, 371.
Peau (Maladies de la), 37, 67, 145, 147, 155, 179, 208.
Pelletierine, 202.
Pental, 203, 371.
Peptonates, 371.
Peptone hydrargyrique, 371.
Péceirine, 371.
Phénacétine, 372.
Phénate de cocaïne, 372.
Phénocolle, 204, 347.
Phénols camphrés, 206.
Phénol sulfuriciné, 372.
Phéno-salyl, 372.
Phényl-acétique (Acide), 335.
Phénylméthane, 206, 373.
Phényluréthane, 206.
Phtalate de morphine, 373.
Phtisie, 82, 92, 121, 123, 132, 138, 142, 169, 195, 259, 302.
Phytolacca, 373.
Picao, 373.
Pichi, 373.
Picrate d'ammoniaque, 373.
Piligan, 208.
Pilocarpine, 347, 374.
Piperazidine, 209, 374.
Piperonal, 374.
Piscidia, 211, 374.
Podophyllum, 374.
Polyporus, 213.
Posologie des Nou. Rem., 323.
Poudre de viande, 213.
Pourcentage (Tableau de), 322.
Purgatifs (N. Constipation).
Pyoktanins, 216, 375.
Pyridine, 375.
- Quassine, 217, 375, 376.
Quebraco, 219, 376.
Quickine, 222.
Quinoïdine, 220.
Quinoline, 221, 379.
- Résorcine, 223, 376.
Résorcinol, 376.
Rétinol, 223, 376.
Rhumatisme, 252 (Voir Analgésiques), 305.
Rhus aromatica, 377.
- Saccharine, 224, 377.
Salicine, 377.
Salicylamide, 377.
Salicylates, 18, 377, 378.
Salicylbromanilide, 227.
Salicylique.
Salipyrine, 228, 378.
Salol, 230, 378.
Salophène, 233, 378.
Santoninoxyme, 378.
Sarracenia, 378.
Scopoliá, 233.
Siegesbeckia, 379.
Solanine, 234, 379.
Solvéol, 379.
Somnal, 336, 379.
Soziodols, 238, 380.

- Spartéine, 240, 382.
Spermine, 241.
Spigelia, 380.
Strontium (Sels de), 242.
Strophantine, 251, 380.
Strophantus, 251, 381.
Styracol, 381.
Succinimide mercurique, 253, 381.
Sueurs, 30, 306.
Sulfaminol, 381.
Sulfonal, 254, 382.
Sulfuricinique (Acide), 256, 381.
Sulfure de carbone,
Syphilis, 168, 182, 238, 253.
- Tellurates, 383.
Température des boissons, 324.
Ténifuges (Voir Anthelmin-tiques).
Térébène, 383.
Terpine, 259, 383.
Terpinol, 259, 383.
Thalline, 261, 382.
Thallium, 262.
Théobromine, 383.
Thiol, 384.
- Thiophène, 264.
Thiorésorcine, 384.
Toniques, 142, 170, 336.
Trichloracétique (Ac.), 335.
Trichlorophénols, 385.
Triméthylacéthylène.
Trinitrine, 265, 385.
Tropacocaïne, 82.
Trypsine, 385.
Tuberculose (Voir Phtisie).
Tuménol, 385.
Tylophora, 267.
- Ural, 385.
Uréthane, 385.
- Valériانات, 34, 385, 386.
Vanilline, 386.
Vaseline (Huiles de), 270.
Vératrine, 271, 382, 386.
Vessie (Maladies de la), 41, 98, 144, 259, 263, 314.
Viande.
Viburnum, 387.
Vomitifs, 31.
- Xylol, 387.
- Zinc (Permanganate de), 372.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE

DIRECCIÓN GENERAL DE B

- 1 -

F. VIGIER

Pharmacien de 1^{re} classe, Lauréat des Hôpitaux
et de l'Ecole de Pharmacie de Paris

12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

SACCHAROLÉ DE QUINQUINA VIGIER. — Tonique, Reconstituant. Fébrifuge, renfermant tous les principes de l'écorce. — Dose : 1 à 2 cuillères à café par jour, dans une cuillère de potage, eau, vin, etc. Prix du flacon, représentant 20 grammes d'extrait : 3 francs.

PILULES RHÉO-FERRÉES VIGIER, SPÉCIALES CONTRE LA CONSTIPATION. — Laxatives, n'affaiblissant pas, même par un usage prolongé dans le cas de constipation opiniâtre. — Dose : 1 à 2 pilules au dîner.

PASTILLES VIGIER AU BI-BORATE DE SOUDE PUR. — 10 centigrammes par pastille. — Affections de la Gorge, de la Bouche et du Larynx. — Dose : 5 à 10 pastilles par jour.

CURAÇOS MÉDICAMENTEUX. — (Marque Wennings). — Kola-Cocacuraçao. — Ferrugineux-Curaçao. — Purgatif-Curaçao, etc.

CAPSULES D'ICHTHYOL VIGIER. à 25 centigr. — Dose : 3 à 6 capsules par jour, dans les maladies de la peau. — **OVULES D'ICHTHYOL DESODORISÉ VIGIER.** employé en gynécologie.

EMPLATRES CAOUTCHOUTÉS OU ÉPITHÈMES ANTISEPTIQUES VIGIER. — Remplaçant les emplâtres mousseline, emplâtres d'Unna, sparadraps, onguents, pommades. — Les principaux sont : Vigo, Rouge de Vidal, Oxyde de zinc, Borique, Ichthyol, Salicylé, Huile de Cade, Iodoformé, Pyrogallique, etc.

Nous recommandons tout spécialement notre Sparadrapp caoutchouté simple, très adhésif, non irritant, aseptique, inaltérable, ainsi que le Sparadrapp de Vigo et la Toile vésicante.

SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER. — Savon Panama, Savon Panama et Goudron, Savon doux ou pur, Savon Boraté, Savon Naphтол soufré, Savon Sulfureux, Savon Sublimé, Savon Salicylé, etc.

TUBES DE SUBLIMÉ VIGIER. — Solution alcoolique de sublimé, colorée en bleu, employée en obstétrique et en chirurgie. — La dissolution du sublimé dans l'eau est assurée. — On obtient instantanément des solutions à 0. gr. 25 c, 0 gr. 50 c, 0 gr. 75, ou 1 gramme de sublimé pour 1000 grammes d'eau. — Se vendent par Boîte de 10 tubes ; chaque tube renferme 1 gramme de sublimé.

TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE par le CARBONATE DE GAIACOL VIGIER, en Capsules de 40 centigr. — Dose 2 à 6 capsules par jour.

MANGANI-FER VIGIER. — Contre l'Anémie, la Chlorose, etc. — Le Mangani-Fer Vigier est du Saccharate de manganèse et de fer, d'un goût agréable, très assimilable, fortifiant par excellence, ne constipe pas, ne noircit pas les dents. — Dose : une cuillère à soupe de cette solution au repas.

LABORATOIRE SPÉCIAL
19, Rue des Fossés St-Jacques
PARIS

EXTRAIT ORGANIQUE

PRÉPARÉ PAR

MM. ÉGASSE & BOUYÉ

D'APRÈS LES PROCÉDÉS DE

MM. Brown-Sequard & d'Arsonval

L'EXTRAIT ORGANIQUE que prépare MM. ÉGASSE et BOUYÉ, est fabriqué avec des tissus frais (testicule de taureaux) recueillis dans les conditions les plus rigoureuses d'asepsie, et traités suivant la technique étudiée par M. ÉGASSE au collège de France. Leur identité avec les produits qui étaient livrés par Messieurs BROWN-SEQUARD et D'ARSONVAL aux médecins, est donc absolue.

ENVOI FRANCO

au médecin dans les 24 heures

8 francs le flacon de 30 centimètres cube

5 francs le flacon de 15 centimètres cube

RHUMATISMES, GOUTTE, DOULEURS

GUÉRISON RAPIDE PAR

Le SALICYLATE DE SOUDE cristallisé

DE LA COMPAGNIE GÉNÉRALE DE PRODUITS ANTISEPTIQUES

26, rue Bergère, à PARIS

(CACHET SCHLUMBERGER ET GERCKEL)

Boîte de prises dosées à 50 centigrammes . . . 3 »
3 boîtes 8 »

Sous cet aspect seul, la constatation de la pureté du Salicylate est possible; la division par demi-gramme permet de varier le véhicule suivant le goût du malade, qui se l'administrera soit dans de l'eau gazeuse ou rougie ou alcoolisée, soit dans du thé, une tisane, un grog léger ou une limonade.

LE SALICYLATE DE LITHINE

en pilules dosées à 10 centigr. ou en SOLUTION TITRÉE

PARTICULIÈREMENT EFFICACE CONTRE

LA GOUTTE-GRAVELLE & LE RHUMATISME CHRONIQUE
DANS SES PÉRIODES ENFLÉES

Flacon 33 pilules: 5 fr. (6 à 8 par jour).
Solution: Le flacon de 300 cc. 6 fr.

LE SALICYLATE DE BISMUTH

En boîtes de prises dosées à 1 gramme

ARRÊTE LES DIARRHÉES LES PLUS REBELLES

RECOMMANDÉ PARTICULIÈREMENT CONTRE LES DIARRHÉES INFANTILES

DÉPOT PRINCIPAL DES SPÉCIALITÉS:

A. CHEVRIER, pharm. 1^{er} cl., 21, RUE DU FÉ-MONTMARTRE

ET TOUTES LES PHARMACIES

CHLORÉTHYLE

DU
Docteur BENGUÉ
34, rue La Bruyère, 34
PARIS

Breveté S. G. D. G.



Le **CHLORÉTHYLE** ou chlorure d'éthyle est connu depuis plusieurs années comme un anesthésique ne présentant aucun des dangers du chloroforme ou de la cocaïne. La seule raison qui empêchait son emploi était la difficulté de le conserver et de le transporter à cause de son extrême volatilité. Ce problème a été résolu par le **Docteur BENGUÉ**. Le liquide est logé dans des ampoules de verre terminées par une tige d'orifice capillaire; cette tige est munie d'une douille en cuivre sur laquelle on visse un obturateur.

Le **CHLORÉTHYLE** trouve son emploi dans toutes les interventions, très douloureuses ordinairement, mais pouvant être rapidement pratiquées sur la peau ou certaines parties muqueuses facilement accessibles (incisions d'abcès, de furoncles, de panaris, etc.)

Le froid intense que donne l'évaporation de ce liquide le fait également employer dans le traitement des névralgies diverses (faciales, sciatiques) la douleur disparaît comme par enchantement.

Pour se servir du **CHLORÉTHYLE BENGUÉ**, il suffit de dévisser le petit capuchon et d'incliner l'ampoule, le liquide sort immédiatement en un jet très mince que l'on dirige sur la partie voulue. Chaque ampoule permet de faire 10 à 15 petites anesthésies locales.

L'anesthésie est obtenue au bout d'une demie à une minute.

SPÉCIALITÉS DE LA PHARMACIE TRÉHYOU

71, RUE SAINTE-ANNE, 71

GOUTTE, GRAVELLE, COLIQUES NÉPHRÉTIQUES, DIABÈTE

PILULES TRÉHYOU

au Benzoate de Lithine ferrugineux ou sans fer

Ces pilules, journellement ordonnées par les Médecins, sont considérées comme l'auxiliaire indispensable des **Eaux minérales alcalines** de Vichy, Contrexéville, Vittel, Martigny, Vals, Royat, etc., etc.

Prix : 10 fr. le flacon de 100 Pilules

CAPSULINES D'ESSENCE DE GENIÈVRE

(BAIES & BOIS)

Ces Capsules sont prescrites pour calmer les douleurs dans les Coliques Hépatiques et Néphrétiques. Elles agissent en dilatant les Vaisseaux, qui alors, laissent passer les calculs accumulés dans l'organe.

Prix : 10 fr. le flacon de 100 Capsulines

SIROP DES NOURRICES AU GALÉGA

Destiné à augmenter la sécrétion du lait. Ordonné avec succès par tous les principaux Médecins accoucheurs et par les Sages-femmes.

Prix : 6 fr. le flacon.

Solution au Phosphate de fer et de chaux. Prix 2 fr. »
Sirop — — — — — 2 fr. 50

Elixirs au Phosphate de fer et de chaux, au Rhum, à la Vanille, au Curacao, à l'Anisette, au Kirsch, au Vieux Cognac.

Le flacon : 5 francs.

Contre la Chlorose — l'Anémie — l'Affaiblissement déterminé par des maladies de longue durée — le Rachitisme — la Scrofule, et en général dans tous les cas où une médication tonique et reconstituante est indiquée.

Kola-Bâh-Natton



Antidépéritif

Puissant
Réparateur
quintuplant
les
forces vitales.



Régulateur du Cœur

Élixir.....	6 fr.	Pilules.....	3 fr.	Chocolat poudre..	2'50
Vin.....	5 fr.	Pastilles.....	2 fr.	Potage.....	2 fr.
Granulé.....	4'50	Sirop.....	3'50	Biscuits.....	2 fr.
Extrait fluide..	3 fr.	Chocolat tabl.	3 fr.	Kola torréfiée...	2'50
Essence de Kola torréfiée.....		4'50			

Dépôt :
PHARMACIE DE LA BANQUE DE FRANCE :
35, Rue Coquillière, PARIS et principales Pharmacies.

ÉLIXIR

A LA

NARCÉINE PHÉNIQUÉE

DE

Th. GRAS, Ph^{icien} de 1^{re} classe

LAURÉAT DE L'UNIVERSITÉ

Chaque cuillerée à bouche contient :
1 centigramme 1/2 de narcéine pure,
et 4 centigrammes d'acide phénique pur

PRESCRIT AVEC SUCCÈS

CONTRE

PHTHISIE au 1^{er} degré.
BRONCHITES.

LARYNGITES (tubercu-
leuses, granuleuses
ou inflammatoires).

CATARRHES pulmonaires

ANGINES contagieuses.

PNEUMONIES.

ASTHME.

Son action est certaine dans la COQUELUCHE

3 francs le flacon

Dépôt Général à la Pharmacie Th. GRAS

PARIS — 9, rue Le Peletier, 9 — PARIS

LYSOL

ANTISEPTIQUE B^{te} S. G. D. G.

Le Lysol est le seul antiseptique dérivé du goudron qui soit complètement soluble dans l'eau. Sa supériorité sur tous les autres produits similaires est nettement établie par des études comparatives faites au Laboratoire de l'Institut Pasteur, à la Faculté de médecine de Nancy, à l'École vétérinaire de Lyon, etc., etc.

Envoi franco d'un flacon d'échantillon et d'une brochure explicative à MM. les Médecins qui en font la demande à la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL
24, place Vendôme — PARIS

Usine de fabrication à PUTEAUX (Seine)

FABRIQUE D'ETOFFES DE PANSEMENT A L'ESCULAPE

PARIS, 47, Rue des Francs-Bourgeois

Préparation d'après le système Lister, Brun et autres. Procédé spécial pour le coton absorbant dit hydrophile.

Coton-charpie phéniqué, salicylé, boriqué, iodoformé ou sublimé, au Lysol, iodé, hémostatique, etc.

Gaze hygroscopique chimique pure, phéniquée, salicylée, boriquée à l'iodoforme à 10, 20, 30 et 50 0/0, au salol, au Lysol et charpie hygroscopique effilée et en mèches.

Bandes dans tout genre. Laminaires, éponges préparées pour dilatation.

Catgut, Soie dans diverses préparations. Spécialités de **Charpie de bois, Ouate de bois** au sublimé breveté-s. Garnitures hygiéniques à la charpie de bois brevetées.

Envoi franco prospectus.

ANÉMIE, HERPÉTISME, DIABÈTE, ASTHME
GRANULES de FOWLER
(1 MILLIG. D'ARSÉNITE DE POTASSE PAR GRANULE)

INAPPÉTENCE, AFFECTIONS D'ESTOMAC
GRANULES de BAUME
DU DOCTEUR LEGRUS & C^{ie}
LICENCIÉ EN MÉDECINE, LAURÉAT DES HÔPITAUX
(Chaque Granule correspond à 2 gouttes de teinture).
PHARMACIE FRANÇAISE, 1 & 3, Place de la République, Paris.

GUIDES - DENTU

Par G. BARDET et J. L. MACQUARIE

Collection in-18

GUIDES-MÉDICAUX

Collection in-32

GUIDES-RÉGIONAUX

Ces volumes illustrés, avec cartes et richement cartonnés se vendent séparément.

Librairie E. DENTU

3, Place du Valois (Palais-Royal)

◆ PARIS ◆

GOUTTE
 SOULAGEMENT IMMÉDIAT et guérison assurée
 par l'emploi simultané
 DU
BAUME ET DE L'ÉLIXIR DUBOURG
 Rhumatismes, Douleurs
 Prix : le flac. 5 fr.; le 1/2 flac. 3 fr.
 DÉPÔT ET VENTE : Pharmacie, 6, rue Crozatier, Paris.

CRÉSYL-JEYES

DÉSINFECTANT ANTISEPTIQUE

Le plus énergique — Le plus sûr

Les propriétés antiseptiques et l'efficacité du **CRÉSYL-JEYES** ont été hautement affirmées par les savants les plus autorisés.

SAVONS ANTISEPTIQUES

au **CRÉSYL-JEYES**

Entretiennent l'Hygiène de la peau, préviennent les boutons, rougeurs, crevasses, engelures, démangeaisons, etc. Suppriment tout danger de contagion.

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE DU PRIX COURANT

Avec Notice contenant les rapports scientifiques

Paris — 31, Rue des Petites-Écuries, 31 — Paris

ICHTHYOL

s'emploie avec succès dans les Maladies des Femmes et la *Chlorose*, dans la *Gonorrhée*, dans les Maladies de la Peau, des Organes digestifs et circulatoires, de la Gorge et du Nez, et dans les Affections inflammatoires et rhumatismales de tout genre.

Les bons effets de l'Ichthyol, prouvés par des observations expérimentales et cliniques, sont dus en partie à ses qualités résolutive, sédatives et antiparasitaires, en partie à son influence stimulant la résorption et augmentant l'assimilation.

Les cliniciens et les médecins qui l'ont essayé recommandent loyalement l'emploi de l'Ichthyol, dont on se sert constamment dans nombre de cliniques et d'hôpitaux.

Les monographies scientifiques sont envoyées gratis et franco sur demande par la

Société Française de Produits Sanitaires et Antiseptiques
31, Rue des Petites-Écuries, Paris.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

ELIXIR GREZ

Chlorhydro-Pepsique

Efficacité certaine et action rapide dans les dyspepsies, l'anorexie, les vomissements de la grossesse et les troubles gastro-intestinaux des enfants (lientérie.)

DOSES { Adultes : 1 verre à liqueur à chaque repas.
 Enfants : 1 à 2 cuillères à dessert.

MÉDICATION FERRUGINEUSE

Liqueur de Laprade

à L'ALBUMINATE DE FER

LE PLUS ASSIMILABLE DES FERRUGINEUX (Prof. Gubler).

1 cuillère à chaque repas dans la chloro-anémie, et spécialement dans les troubles de la menstruation.

Cette préparation n'occasionne jamais ni troubles gastriques, ni constipation. C'est le fer gynécologique par excellence.

Peptone-Phosphatée Bayard

(Vin de BAYARD)

le plus puissant reconstituant dans l'épuisement, la phthisie, les convalescences, etc.

2 à 3 verres à liqueur par jour.

GUÉRISON DE LA GOQUELUCHE

PAR LA

POUDRE BOUTET

aux salicylates de bismuth et de magnésie
en INSUFFLATIONS NAsALES

Prix de la boîte avec insufflateur : 4 francs

COLLIN et C^o, 49, rue de Mauberge, PARIS.

UEVO
OTEC